



**UNIVERSITÉ DE STRASBOURG**



ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES  
PERSPECTIVES EUROPEENNES = ED 519

**Équipe d'accueil 3071 : Subjectivité, Lien Social et Modernité (SuLiSoM)**  
**Faculté de psychologie**

**THÈSE** présentée par :

**Fanny BAUER-MOTTI**

soutenue le : **13 mars 2015**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : **Psychologie et psychopathologie cliniques**

**LES RÊVES ET LEUR INTERPRÉTATION :  
SYSTÈMES INTERPRÉTATIFS  
CULTURELS ET INTERPRÉTATION  
PSYCHANALYTIQUE**

**THÈSE dirigée par :**

**Mme CASPER Marie-Claude**

Maître de conférences/HDR de psychologie et psychopathologie cliniques, Université de Strasbourg

**RAPPORTEURS :**

**Mme GOVINDAMA Yolande**  
**M. DECHARNEUX Baudoin**

Professeur de psychologie clinique, Université de Rouen,  
Maître de recherches en Philosophie de la religion, Fonds national de la recherche scientifique (FNRS), Université Libre de Bruxelles

---

**AUTRES MEMBRES DU JURY :**

**M. RAMADAN Tariq**

Professeur d'études islamiques contemporaines, Université d'Oxford



**Fanny BAUER-MOTTI**

LES RÊVES ET LEUR INTERPRÉTATION :  
SYSTÈMES INTERPRÉTATIFS CULTURELS ET  
INTERPRÉTATION PSYCHANALYTIQUE

**Résumé**

Cette thèse porte sur le processus interprétatif associé au rêve et son ancrage culturel. Si l'interprétation des rêves est une des grandes voies d'accès à l'Inconscient, elle est également un trait propre à certaines cultures. Si les processus psychiques inconscients en eux-mêmes sont universels en tant qu'ils sont propres à tout sujet, propres à la dimension humaine, l'ancrage culturel du « rêveur » est, quant à lui, circonstanciel. L'exploration s'est faite à l'île Maurice à partir d'entretiens réalisés dans les différentes communautés religieuses de l'île. Cette recherche aborde « l'inscription culturelle du rêve » dans différentes théories et sur le terrain de recherche, « le rêve et son interprétation » dans une perspective psychanalytique et ethnologique pour délimiter la notion de « préalable interprétatif », les questions méthodologiques spécifiques à ce travail et elle procède au traitement et à l'analyse de 9 entretiens. Le processus du rêve, de son élaboration à son interprétation, se constitue à partir d'un préalable interprétatif dont le rêve est porteur lorsque pour le rêveur il existe un système d'interprétation possible du rêve, que celui-ci soit psychanalytique ou culturel. Ce préalable culturel et forcément partagé fait partie des éléments du rêve, tout aussi présents que les éléments diurnes, les souvenirs etc. dont parle Freud. Cette thèse ouvre sur la prise en compte du socle culturel dans un travail de psychologue clinicienne dans une culture autre que la sienne.

**Mots clés** : processus psychiques inconscients, éléments de rêve, restes diurnes, système d'interprétation du rêve, ancrage culturel

**Résumé en anglais**

This thesis focuses on the interpretive process associated with the dream and its cultural roots. If the interpretation of dreams is one of the major access routes to the unconscious, it is also a specific characteristic to some cultures. If the unconscious psychic processes are universal because they are specific to a person, specific to the human dimension, the cultural anchoring of the "dreamer" is circumstantial. The exploration has been done in Mauritius from interviews in the different religious communities of the island. This research addresses the "cultural inscription of dreams" in different theories and the field search; "the dream and its interpretations" in psychoanalytic and ethnological perspective to establish a framework for the concept of "pre-interpretive"; the methodological issues regarding this research and the treatment and analysis of 9 interviews. The process of the dream, from its development to its interpretation, is formed from a pre-interpretive which is in the dream when for the dreamer there is a possible dream interpretation system, whether it is psychoanalytic or cultural. This cultural prior and necessarily shared is a part of the dream elements, as well as the diurnal items, souvenirs etc. mentioned by Freud. This thesis opens to the consideration of a cultural basis within the work of a clinical psychologist in another culture.

**Key words** : unconscious psychic processes, dream elements, diurnal items, dream interpretation system, cultural anchoring

## REMERCIEMENTS

Merci à Marie-Claude CASPER pour sa bienveillance, son exigence, tout ce qu'elle m'a transmis, dans un accompagnement constant dans ma recherche et mes interrogations, par sa rigueur d'esprit et sa finesse d'analyse.

Merci à Tariq RAMADAN pour la profondeur de son savoir, la bienveillance et l'universalité de son regard sur le monde et la droiture de ses approches.

Merci à Baudoin DECHARNEUX pour sa présence, son approche des religions et son enseignement à la fois riche et singulier.

Merci à Yolande GOVINDAMA pour sa présence aujourd'hui et les écrits de son parcours à la Réunion, Ile sœur de Maurice.

Merci à Dimitri LIKENG pour nos débuts, à analyser le monde.

Merci à Michael GUNGA pour sa patience, son accompagnement constant, et pour l'histoire qu'il porte en lui.

Merci à Marinette MOTTI pour son attentive relecture et son approche de la psychanalyse, dans laquelle j'ai fondé ma pratique.

Merci à Marie-Lorraine PRADELLES-MONOD pour ces heures de discussion théorique, ces transmissions de savoir, ces approches particulières, et pour cette méthode d'analyse des entretiens de recherche, garant de la parole de l'autre.

Merci à Mira-Elsa MOTTI et Annibal MOTTI, le début de mon chemin.

Merci à Jean-Pierre BAUER, découvert au fil de mes avancements.

Merci à l'Ile Maurice, qui a accueilli mes questionnements.

## INTRODUCTION

*L'interprétation du rêve*<sup>1</sup> de FREUD tient une place fondamentale dans la théorie freudienne de l'Inconscient. Dans cet ouvrage et dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*<sup>2</sup> sont décrits des processus psychiques inconscients fondamentaux : faisant partie de la clinique psychanalytique, ils sont cependant inhérents au vécu psychique dans « *la vie quotidienne* » tout en étant du domaine de la psychopathologie.

L'interprétation des rêves est un trait propre à certaines cultures : dans certaines sociétés traditionnelles, par exemple, les morts viennent délivrer des messages dans les rêves. Par ailleurs l'interprétation des rêves est une des grandes voies d'accès à l'inconscient, un des piliers de la théorie freudienne.

Le contenu du rêve et ce à quoi il renvoie peuvent être appréhendés selon ces deux principales directions : « si j'ai rêvé de telle ou telle chose [contenu], cela veut dire ceci ou cela », ou « si j'ai rêvé de telle ou telle chose [contenu], cela veut dire quoi ? ».

Dans le premier cas, les éléments de ce contenu manifeste ont un sens en eux-mêmes. Que le rêveur recherche, évoque, prenne en compte ce sens ou non, c'est en référence à un système interprétatif propre à sa culture.

Dans le deuxième cas, celui de l'interprétation psychanalytique, les éléments du rêve passent par sa mise en mots pour être pris en compte, avec

---

1) Sigmund FREUD (1900), *L'interprétation du rêve*, trad. J-P. Lefebvre, 2010.

2) Sigmund FREUD (1901), *Psychopathologie de la vie quotidienne*, 2003.

le double plan d'un « *contenu manifeste* » - qui est celui du récit lui-même - et d'un « *contenu latent* », qui renvoie à l'Inconscient du rêveur. C'est une démarche active du rêveur, qui procède par des « *associations* » toute personnelles et que seul lui peut effectuer.

Dans une perspective psychanalytique, les rêves relèvent d'un ensemble de processus psychiques inconscients qui sont repérables et analysables dans les récits de rêve. Si ces processus psychiques en eux-mêmes sont universels en tant qu'ils sont propres à tout sujet, en tant qu'ils sont tout simplement une dimension humaine, l'ancrage culturel du rêveur est, quant à lui, circonstanciel.

A travers mes précédents travaux dans le cadre de mes études universitaires, je me suis intéressée de plus en plus à la présence de sa culture dans ce qui est le vécu incontournable, humain, de toute personne. Les rêves en sont un terrain propice puisque tout le monde rêve et que nul ne contrôle ses rêves, qu'on les renvoie à une activité psychique ou à une autre source.

Dans le cadre de mon mémoire de Master 2, travail de recherche avec une interlocutrice d'origine mauricienne et une interlocutrice d'origine algérienne, j'ai commencé à concevoir une approche qui m'a menée au sujet de cette thèse. J'ai notamment repéré comment et à quel point une recherche clinique sur place à l'île Maurice même pourrait se révéler fructueuse.

Ma problématique de recherche concerne précisément cet ancrage culturel et circonstanciel : dans certaines cultures, le rêve a une fonction. Il peut donc y avoir une fonction du rêve dans la culture.

Tout juste psychologue lors de mon inscription en doctorat, je suis devenue praticienne quelques temps après, achevant ma thèse avec cette expérience initiale... à l'île Maurice. Je m'y suis installée comme psychologue. Cela m'a permis d'amorcer une réflexion, parallèlement à mon travail de recherche, utile pour ma pratique dans ce contexte culturel.

En effet, dans le champ de l'interprétation psychanalytique des récits de rêve, qu'en est-il d'un repérage différentiel de ces facettes culturelles au niveau des récits de rêve en eux-mêmes, comment s'installent-elles dans le rêve et comment est-il possible de les relever ? Comment travailler avec.

Enquête de recherche et début de pratique se sont étoffés l'un de l'autre et la conclusion de ma thèse ouvre sur une nouvelle question pour moi : la prise en compte du socle culturel dans un travail de psychologue clinicienne dans une culture autre que la mienne, quel outil forger ?

Qu'en sera-t-il dans une culture où la notion d'Inconscient freudien n'existe pas, où on ne réfère pas les rêves à soi mais où on les reçoit d'un extérieur à soi ?

J'ai effectué l'analyse des neuf entretiens sous leur angle d'entretiens de recherche. Y compris, puisque c'est un de mes choix méthodologiques, la question de la présence du chercheur, ma présence, telle que la perçoit celui ou celle qui a accepté d'apporter à ce chercheur les données qu'il veut recueillir.

Chaque fois que cela s'y prête, cette analyse s'effectuant « dans le lit du 'texte' »<sup>3</sup> concerne aussi des pistes éventuelles vers une écoute de psychologue dans des entretiens cliniques. La différence fondamentale est que pour la recherche c'est le chercheur qui est demandeur, alors qu'en situation professionnelle c'est le psychologue qui accueille la demande, l'attente, de celui qui vient le consulter. Cependant son interlocuteur, dans

---

3) Cf. Chapitre VII page 152 sq.

l'un comme dans l'autre cas, est toujours dans sa propre parole, sa formulation m'ouvrant son propre monde.

Quelle est mon **hypothèse** pour ce travail de recherche ?

Le rêve est porteur d'un préalable interprétatif quand pour le rêveur il existe un système d'interprétation du rêve, que celui-ci soit psychanalytique ou culturel. Il existe des indices repérables de ce préalable interprétatif dans le rêve, que ce rêve soit mis en récit à proprement parler ou qu'il soit simplement évoqué en quelques mots sans description.

Ce préalable interprétatif est constamment présent puisqu'il est culturel, de même qu'il y a une sorte de préalable interprétatif pour les personnes qui se réfèrent, même banalement, au fait que leur rêves (leur) disent quelque chose, et qui, cherchant à comprendre quoi, se donnent des moyens de comprendre, éventuellement du côté de la psychanalyse.

Or la théorie freudienne du rêve et de son interprétation n'offre pas une clé des songes. Ce qui m'a conduit à préciser ma **problématique** de la façon suivante :

La connaissance que le rêveur a éventuellement de « *l'interprétation des rêves* », et de l'articulation entre contenu manifeste et contenu latent, peut-elle favoriser une facette « *encodage* » du côté d'un travail psychique « *orienté* » ? Quand on rêve en ayant en soi le préalable d'un système interprétatif, culturel et forcément partagé, ou référé à une théorie et consciemment choisi, on rêve avec ces éléments, tout aussi présents que les éléments diurnes, les souvenirs etc. dont parle Freud.

Ce préalable interprétatif en toile de fond des rêves existe psychiquement quel que soit l'usage de ses rêves par le rêveur, qu'il connaisse ou non la théorie freudienne de l'Inconscient, qu'il y adhère ou non. A ce préalable interprétatif inconscient peut se corrélérer, habituellement ou non, un usage interprétatif conscient.

Ce qui m'est adressé en tant que chercheur par le rêveur c'est une mise en mots. C'est dans cet échange, infiltré de notre relation telle qu'elle se noue dans l'entretien, qu'il m'est possible de repérer et d'étudier le préalable interprétatif du rêveur.

La mise en mots s'est révélée être moins naturelle, moins simple, que je ne le pensais. Il n'y avait aucune réticence de la part de mes interlocuteurs, au contraire même. Il y avait surtout la difficulté à expliciter ce qui est aussi évident et naturel que le paysage ou le fait que la nuit on rêve tout simplement.

J'en rends compte plus précisément dans le chapitre consacré aux questions méthodologiques.

PREMIÈRE PARTIE

**LE RÊVE ET  
SON INSCRIPTION CULTURELLE**

## Chapitre I

### La culture, les cultures : repères

*« (I)l semble que la diversité des cultures soit rarement apparue aux hommes pour ce qu'elle est : un phénomène naturel, résultant des rapports directs ou indirects entre les sociétés : ils y ont plutôt vu une sorte de monstruosité ou de scandale (...) »<sup>4</sup>*

La manière dont s'est forgé le concept de « culture » est inséparable de la manière dont l'être humain, en particulier depuis le début du XIX<sup>ème</sup> siècle, tente de résoudre les questions concernant « l'altérité » et « l'identité culturelle ».

Il est important de différencier le concept de culture, intrinsèquement lié au processus d'hominisation qui a accompagné le développement de l'être humain depuis ses origines jusqu'à nos jours, des cultures au pluriel, manière dont chaque groupe humain a « habillé », et continue d' « habiller » à travers le processus d'acculturation<sup>5</sup>, les règles fondatrices de cette hominisation.

---

4) Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale deux*, 1961, p. 382.

5) Acculturation : Formé à partir du latin *ad-* qui exprime le rapprochement, et proposé dès 1880 par les anthropologues américains, « il désigne les phénomènes de contacts et d'interpénétration entre civilisations différentes. », *Encyclopedia universalis*.

## 1. Différentes approches du concept de culture

Le concept de culture, tel que nous l'utilisons aujourd'hui, est ce qu'on pourrait appeler une abstraction sociologique ; il est lié au développement des sciences sociales dans les pays occidentaux. En effet, ce terme ne fait pas partie du registre lexical des sociétés dites traditionnelles, qui n'ont pas d'interrogation particulière sur leur manière de concevoir leurs structures de parenté, leurs systèmes de croyances, leurs systèmes de valeurs, leurs modes de vie...

Le mot culture est issu du latin *cultura* et désigne, au XVIème siècle, l'action de cultiver la terre ainsi que le soin apporté au bétail. C'est aussi au XVIème siècle que ce terme reprend au latin le sens moral de « développement des facultés intellectuelles par des exercices appropriés »<sup>6</sup> et que s'introduit la différence entre « nature » et « culture ». Pour les penseurs des Lumières, la culture est le propre de l'Homme, avec une majuscule, en tant qu'il est au centre de l'univers. Associée aux idées optimistes de progrès, d'éducation, d'évolution, elle consiste en « *la somme des savoirs accumulés et transmis par l'humanité, considérée comme totalité, au cours de son existence* »<sup>7</sup>.

Peu à peu dans son évolution, ce terme va désigner les caractères propres à une communauté, mais d'une façon très large et floue. Ainsi, dans une utilisation normative, on parlera communément de la « culture française » ou de la « culture allemande », comme si on évoquait des entités possédant une unité et que l'on pourrait clairement caractériser : il s'agit de dire ce que doit être la culture.

Ce sont les fondateurs de l'ethnologie qui vont donner à cette notion un sens descriptif : décrire de façon objective ce qu'est la culture telle qu'elle

---

6) Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française. A-L*, p. 579.

7) Denys Cuche, *La notion de culture dans les sciences sociales*, 4ème édition, 2010, p. 11.

se manifeste dans une société humaine, sans *a priori*, sans jugement de valeur ni d'implication idéologique.

### 1.1. Les fondateurs

#### **\* Edward Burnet Tylor**

Edward Burnet Tylor, un anthropologue britannique, né en 1832, et auteur du premier traité d'anthropologie générale, propose, en 1871, la première définition « scientifique » de la notion de culture, dans son sens ethnologique : « *Ensemble complexe qui inclut la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et n'importe lesquelles des autres productions des manières de vivre nées de l'homme vivant en société.* »<sup>8</sup>

Cette définition fait de la culture l'expression de ce qui caractérise l'être humain dans son humanité, par delà les particularismes. Pour Tylor, la culture ne relève pas du biologique, elle est essentiellement acquise. Fondateur de l'ethnologie britannique, Tylor, qui appartenait à une minorité, les Quakers<sup>9</sup>, et qui n'eut pas droit d'entrer à l'université de ce fait, soutint toute sa vie une idée évolutionniste de la culture : des sociétés primitives aux sociétés développées, il n'y a pas de différence de nature, mais une différence de degré dans l'avancée culturelle. C'est ce qu'il s'employa à démontrer, au Mexique, à travers l'étude de ce qu'il appelait les « survivances culturelles », mettant au point une méthode comparative des cultures singulières. Son objectif était double : mettre en lumière les lois qui étaient impliquées dans le fonctionnement des sociétés et des cultures humaines, et en dégager des lois générales concernant l'évolution des sociétés.

---

8) Pierre Bonte, Michel Izard, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, 1991.

9) Mouvement religieux, fondé au XVII<sup>ème</sup> siècle par des dissidents de l'Eglise anglicane.

**\* Franz Boas**

Franz Boas, lui, est le premier anthropologue à aller sur le terrain et à vivre dans les sociétés qu'il étudie<sup>10</sup>. Né en 1858 dans une famille juive allemande, victime de l'antisémitisme, il s'attache d'une part à réfuter le concept de « race », comme ensemble de traits morphologiques permanents, d'autre part à réfuter la relation entre traits physiques et traits mentaux. Il défend l'idée que ce sont des domaines différents, relevant de méthodologies et d'analyses différentes. C'est à ce propos que le concept de « culture » lui paraît adéquat pour rendre compte de la diversité des cultures. Pour lui non plus, il n'y a pas de différence de « nature », c'est-à-dire de différence biologique, entre primitifs et civilisés, mais une différence de culture. Quel que soit le système culturel, seule une immersion dans la société, l'apprentissage de la langue et une observation méthodique, sans préjugés, de tous les faits permet d'en montrer la complexité.

Avec Boas s'amorce une conception relativiste de la culture. En effet, pour lui, chaque culture est unique, chaque culture a son « style », qui s'exprime au travers de la langue, des institutions, des coutumes, des traditions, et ce style a une grande influence sur le comportement des individus, beaucoup plus importante que l'hérédité biologique. Saisir, élucider les liens entre les membres d'une société et leur culture est une des tâches de l'ethnologue, sachant que la vie sociale modèle la vie de l'individu et que, en retour, la société se modifie sous l'action des individus qui la composent.

A partir de la pensée et des travaux de cet ethnologue, s'est développée en Amérique une anthropologie dite « culturelle ». Celle-ci est fondée sur l'analyse des faits de culture, et de ce qui la caractérise : sa transmission, au contraire de l'anthropologie anglaise

---

10) En terre de Baffin, chez les Inuit, en 1883-1884 ; chez les Indiens Bella Coola entre 1888 et 1931 ; chez les Indiens Pueblos entre 1919 et 1922.

qui s'est orientée vers l'analyse des faits de société. Ce courant a donné naissance à l'école américaine dite « Culture et personnalité » qui, à travers l'analyse d'un double mouvement, stimulus-réponse-stimulus, travaille sur la manière dont la personnalité est façonnée par la culture. Peut-être n'est-ce pas un hasard que ce mouvement se soit enraciné dans un pays de très forte immigration qui, contrairement à la France – pays aussi de forte immigration –, a accepté la diversité culturelle comme faisant partie de la nation même, et qui se reconnaît ainsi comme nation multi-ethnique.

### 1.2. L'Ecole « Culture et Personnalité »

Ruth Benedict (1887-1948), Margared Mead (1901-1970), Abraham Kardiner (1891-1981) et Ralph Linton (1883-1953) sont, chacun à leur façon, les représentants de ce courant marqué par l'influence de la psychanalyse, ou plus précisément par les thèmes que la psychanalyse mettait en lumière, comme, par exemple, l'importance des premières années de l'enfance et des rapports parents enfants ou l'importance de la sexualité dans le développement de la personnalité. Mais les culturalistes traitent ces thèmes à leur façon : leurs travaux sont essentiellement axés sur les comportements observables. Ainsi les notions de « personnalité de base », de « rôle sexuel » et la façon dont une société, par l'éducation qu'elle donne aux enfants, façonne cette personnalité ou ces rôles, tiennent une place majeure dans leurs études.

Par delà les différences d'orientation et les méthodes de recherche, la thèse commune est celle-ci : ce sont les cultures qui modèlent les personnalités et l'interprétation que l'on peut donner à un fait psychique, un acte, un comportement n'a de sens qu'à l'intérieur de son contexte culturel. La notion de *cultural pattern*, - modèle culturel -, expression qui désigne l'ensemble des mécanismes mis en jeu pour l'adaptation d'une culture à son environnement, occupe une place centrale dans leur démarche. Aucune culture n'est statique et sa manière d'évoluer se fait en fonction des expériences individuelles : chaque individu, intégrant la culture à sa manière,

produit d'infimes variations qui, en s'accumulant, amènent peu à peu à son renouvellement à travers des changements qui ne peuvent être que très lents.

Nous allons rapidement évoquer ce qui fait la spécificité du chemin emprunté par chacun de ces anthropologues dans leur conception de la relation entre l'individu et sa culture.

### 1.2.1. La notion de « pattern culturel » : Ruth Bénédict

Ruth Bénédict est surtout connue en France à travers son ouvrage « *Echantillons de civilisation* »<sup>11</sup>, dans lequel elle explore la dynamique de la diversité culturelle à travers trois sociétés, très différentes les unes des autres<sup>12</sup>. Pour expliquer la diversité des comportements culturels, elle propose une analogie tout à fait intéressante avec les langues, basée sur la notion de sélection : « *Il en est de la vie culturelle comme du langage : la sélection y est de première nécessité* »<sup>13</sup>. De tous les sons possibles, chaque langue en « sélectionne » seulement une partie ; il en va de même pour la culture :

« *(I)l nous faut imaginer un grand éventail sur lequel se trouveraient rangées toutes les possibilités intéressantes que nous réservent l'époque, ou le milieu, ou les diverses activités humaines. Une culture qui aura capitalisé une proportion même considérable de ceux-ci sera aussi inintelligible pour nous que le langage qui aurait utilisé tous les bruits, tous les sons de la glotte, toutes les labiales, dentales, sifflantes et gutturales, des muettes aux voyelles, des sonorités buccales aux sonorités nasales. Son identité en tant que culture dépend de la sélection de quelques segments de cet éventail.* »<sup>14</sup>

---

11) Ruth Benedict (1934), *Echantillons de civilisation*, 1950.

12) Les Indiens Pueblos du Nouveau Mexique, les Dobuans, habitants de l'île de Dobu proche des îles Trobriand, la civilisation indienne de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord, à travers la seule société ayant subsisté, celle des Kwakiutl.

13) Ruth Bénédict, *op. cit.*, p. 36.

14) *Ibid.*, p. 37.

Dans la gamme des choix culturels possibles, chaque culture, en tant que « modèle culturel », ne peut donc qu'actualiser un segment dans un « arc des possibles ». Une culture se définit par sa cohérence et son étude passe moins par la répertorisation et l'analyse de ses traits culturels que par l'appréhension de son orientation globale :

*« Une civilisation comme un individu représente un modèle plus ou moins net de pensées et d'actions. Dans chaque culture, on trouve des buts d'action caractéristiques qui ne sont forcément pas les mêmes dans d'autres types de société. En accord avec ces buts, chaque peuple ne cesse de consolider son expérience, et selon que cette manière de voir exerce une pression plus ou moins forte, les détails hétérogènes de la manière de vivre revêtent une forme plus ou moins adaptée à celle-ci. »<sup>15</sup>*

Un dernier ouvrage en 1946<sup>16</sup>, sur l'analyse de la culture japonaise, conforte son idée que des relations pacifiques entre les peuples ne peuvent passer que par la compréhension des cultures dans leur différences et donc que l'anthropologie a un rôle important à jouer dans cette partition.

---

15) *Ibid.*, p. 67.

16) Ruth Bénédict, (1946), *Le chrysanthème et le sabre*, 1995.

### 1.2.2. Culture et modèles éducatifs : Margaret Mead

Selon la thèse soutenue par Margaret Mead, née à Philadelphie en 1901, les cultures donnent leurs formes aux personnalités et façonnent les rôles sexuels. La transmission culturelle est au cœur de ses travaux. En effet, la culture ne s'hérite pas comme on hérite de gènes. Intériorisée, elle passe par des comportements individuels et se transmet de cette manière. En même temps, ces comportements peuvent se modifier, modifiant par là-même le système culturel.

Margaret Mead met à l'œuvre cette thèse essentiellement à travers deux terrains.

Sa première expérience, en 1925, se déroule dans l'archipel des Samoa. En répondant à la question : « *Les troubles dont souffrent l'adolescence américaine et européenne sont-ils dus à la nature même de l'adolescence ou à notre civilisation ?* », elle démontre que des comportements considérés comme des caractéristiques de l'état adolescent - révolte contre l'autorité, doutes religieux, idéalisme, luttes et conflits - ne sont en fait que des réactions contre les contraintes imposées par notre société.

Durant neuf mois, elle vit en compagnie des petites filles et des adolescentes samoanes, « *parlant leur langue, partageant leur nourriture* », observant leurs comportements, leurs conduites, leurs rites, leurs interactions. A la suite de ce séjour sur ce terrain, elle écrit un ouvrage, dans lequel elle fait le récit et la description de tout ce qui touche à l'éducation, « *processus par lequel un enfant qui arrive sur la scène humaine nu et pur de toute influence, devient à l'âge adulte, un membre accompli de sa société* »<sup>17</sup>. Sa méthode est fondée sur une

---

17) Margaret Mead, *Adolescence à SAMOA, Mœurs et sexualité en Océanie*, 1963, p. 305.

observation participante de cas individuels permettant d'éclairer une grande masse de matériaux descriptifs.

Elle conforte cette thèse en entreprenant une comparaison entre trois sociétés de Nouvelle Guinée, les Arapesch, les Mundugumor, les Tchambuli, chez lesquels elle séjourne de 1931 à 1933. Quelle est sa visée ? Aborder la question des différences biologiques entre les sexes et montrer le rôle des différents modèles éducatifs sur la structuration des personnalités masculines et féminines. En d'autres termes, il s'agit de comparer la manière dont chaque société « traite » la différence des sexes et de comprendre la façon dont l'enfant se développe dans son sexe en réponse aux exigences sociales.

*« J'étais loin de soupçonner que les tempéraments que nous considérons comme propres à un sexe donné peuvent n'être que des simples variantes du tempérament humain, et que c'est l'éducation qui, avec plus ou moins de succès et selon les individus, permet aux hommes et aux femmes de s'en approcher. »<sup>18</sup>*

Cette étude des comportements, très fine, aboutit cependant à une espèce de typologie des personnes, dans un lien étroit entre le modèle culturel, la méthode d'éducation et le type de personnalité dominante. Ce qui revient à créer une sorte de typologie des sociétés étudiées dans une forme d'araselement des caractéristiques singulières de leurs membres. Ainsi, les Arapesch sont de « doux montagnards », les Mundugomor, de « féroces cannibales », les Tchambuli, de « gracieux chasseurs ».

---

18) Margaret Mead, *op. cit.*, p. XII.

### 1.2.3. Un socle culturel commun, la notion de « personnalité de base » : Ralph Linton, Abraham Kardiner

Si la culture ne peut se définir et se comprendre qu'à travers la manière singulière dont chacun des membres d'une société la vit, certains ethnologues, dont Ralph Linton, puis à sa suite Abram Kardiner, tentent de mettre en évidence les éléments qui, tout en faisant partie de la psychologie d'un individu, sont communs à tous les membres d'un même groupe.

D'une façon un peu sommaire, on peut dire que la thèse de Linton repose sur l'idée que chaque culture sécrète un ensemble de conduites, de comportements, de manières d'être, apprises par les ancêtres et transmises aux nouvelles générations, partagées par tous ses membres et qui sont caractéristiques de cette société. Selon les cultures, tel ou tel type de personnalité prédominerait. C'est ce qu'il appelle le « fondement culturel de la personnalité »<sup>19</sup>. A la suite de Kardiner, il parlera alors de « personnalité de base », que l'on peut définir comme l'ensemble des traits spécifiques qui forment le caractère ethnique ou national. Mais il est sensible au fait que dans une société peuvent exister plusieurs types de personnalité puisque dans une société peuvent coexister des systèmes de valeurs différents. C'est lui qui introduit l'expression « modèle d'inconduite », expression reprise et développée par Georges Devereux, comme un écart par rapport à la norme « *correspondant à l'incidence sur les destinées personnelles des tensions propres à la culture considérée* »<sup>20</sup>.

---

19) Ralph Linton (1945), *Le fondement culturel de la personnalité*, 1997. Dans cet ouvrage, il définit des notions telles que le « statut » ou le « rôle », notions toujours employées en sociologie.

20) Pierre Bonte, Michel Izard, *op. cit.* p. 199.

Abram Kardiner, est tout à la fois psychiatre, psychanalyste (analysé par Freud en 1921) et anthropologue. Travaillant en coopération très étroite avec Linton, ses travaux l'amènent à concevoir une « structure de personnalité de base », sorte de commun dénominateur des personnalités individuelles dans un groupe social. Il la définit comme « *l'ensemble des instruments d'adaptation qu'un individu partage avec les autres dans une société donnée, qui se manifeste par un certain style de vie sur lequel les individus brodent leurs variations particulières* »<sup>21</sup>. Il essaie d'en démontrer les déterminants culturels, c'est-à-dire la manière dont elle est façonnée, pour une culture donnée, par ce qu'il appelle « les institutions primaires », dont la famille et le système éducatif, qu'il distingue des « institutions secondaires », comme la religion par exemple, et qui, elles, sont le produit de la société. Ces institutions mettent en forme, de façon normative, et transmettent les systèmes de valeur et les règles de conduite qu'une culture pose comme fondamentale.

« *Pourquoi faire de la personnalité le point focal du processus social ?* », telle est la question - purement rhétorique - qu'Abram Kardiner pose à la fin de son ouvrage consacré à raconter son expérience analytique avec Freud. Il y répond en soulignant une fois de plus la « trace indélébile » laissée par les institutions sur la personnalité et l'importance des interactions constantes entre les individus et l'édifice social, sans lesquelles ce dernier s'effondrerait<sup>22</sup>.

---

21) Abram Kardiner (1939), *L'individu dans sa société. Essai d'anthropologie psychanalytique*, 1969, p. 80.

22) Abram Kardiner (1977), *Mon analyse avec Freud*, 2013.

#### 1.2.4. Le lien culture/psychisme : Georges Devereux

Ce qui fait la particularité de Georges Devereux, né en 1908 en Hongrie, c'est d'être à la fois psychanalyste et anthropologue. Ses travaux sont porteurs de cette double formation et d'une double pratique tant du côté ethnologique que du côté psychanalytique. Inventeur d'une nouvelle « discipline », l'« ethnopsychanalyse », il est l'auteur d'une approche particulière, le « complémentarisme », dont il souligne que ce n'est pas une théorie, mais « *une généralisation méthodologique* », en ce sens qu'elle n'exclut aucune méthode, ni aucune théorie, « *elle les coordonne* »<sup>23</sup>.

Quelle est son idée ? Il est possible d'expliquer un phénomène humain au moins de deux manières, qui non seulement ne s'opposent pas mais deviennent « complémentaires ». Ainsi l'ethnopsychanalyse peut expliquer certains faits tout aussi bien du point de vue de l'ethnologie que du point de vue de la psychanalyse. On peut donc parler d'un rapport de « complémentarité » entre le discours de la psychanalyse et celui de l'ethnologie. En effet, si un sujet est observé « du dehors » par l'ethnologue, il est écouté « du dedans » par le psychanalyste. La spécificité de cette « donnée » résulte justement dans le fait qu'elle nécessite la prise en compte d'un « double discours », non simultané, sous la forme d'une « *pluridisciplinarité non fusionnante* »<sup>24</sup>.

Ainsi, pour lui, psychisme et culture sont deux objets séparés, mais cependant étroitement liés. La culture est universelle, c'est un « *modèle de base* »<sup>25</sup>. Toute culture, dans sa différence, peut être regardée comme une version particulière de ce modèle de base, version qui s'exprime à travers les modes d'organisation, chaque fois

---

23) Georges Devereux, *Ethnopsychanalyse complémentariste*, 1985, p.27.

24) *Ibid.*, p. 14.

25) Roger Bastide, Préface, in Georges Devereux, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, 1970, p. XI.

singuliers, des traits culturels entre eux, telles que par exemple les techniques de soins, les méthodes d'éducation...

« *La culture* », souligne-t-il, « *est quelque chose qui s'apprend d'abord et qui s'intériorise ensuite* »<sup>26</sup>, et ceci dans une relation avec des autres qui incitent l'individu à se conformer aux normes culturelles. Il est « *enculturé* »<sup>27</sup>. C'est une idée forte chez Georges Devereux - il y revient à de nombreuses reprises dans ses écrits - que celle d'une extériorité de la culture vécue comme extra-psychique puis, dans un second temps, intériorisée. La culture, c'est d'abord et avant tout, une expérience vécue, et en l'intériorisant un individu se l'approprie, la fait sienne. La manière dont l'homme vit sa culture fait partie intégrante de lui-même, de sa structure, de sa vie psychique.

Dans son article « *La psychanalyse, instrument d'enquête ethnologique : données de fait et implications théoriques* »<sup>28</sup>, Georges Devereux développe le concept d'« item culturel », notion importante dans une conceptualisation particulièrement foisonnante et complexe. Si le trait culturel peut être recueilli à l'aide d'un informateur, parfois détaché de tout contexte, un acte, une attitude, une idée ou même un objet matériel, pour être appelé « item culturel » doit s'insérer « *dans une matrice de valeurs et de significations* »<sup>29</sup>, étant entendu qu'un item a au moins quatre matrices possibles : une matrice biologique, une matrice expérientielle, une matrice culturelle et une matrice névrotique.

---

26) Georges Devereux, L'ethnopsychiatrie comme cadre de référence dans la recherche et la pratique cliniques, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, p. 97.

27) *Ibidem*.

28) Georges Devereux, La psychanalyse, instrument d'enquête ethnologique : données de fait et implications théoriques, *ibid.*, p. 354.

29) *Ibidem*.

Il s'agit donc de saisir l'ensemble des matrices auxquelles la personne assigne un item, sachant qu'un item, à la manière des rêves, peut avoir un contenu manifeste et un contenu latent. C'est là où, selon Georges Devereux, la psychanalyse<sup>30</sup> intervient comme « outil » d'exploration permettant de découvrir la matrice latente d'un trait donné, investigation aussi « légitime », précise-t-il, que de mettre à jour sa matrice officielle et donc manifeste. Du côté de la pathologie, que leur signification soit latente ou manifeste, ces items culturels sont posés comme des objets extérieurs que l'individu « manipule », et la manière dont il les vit et les manipule est « nécessairement indicative »<sup>31</sup> de son état (immaturité, psychose, névrose, psychopathie). On peut souligner que cette théorisation laisse peu de place à la « créativité » dans l'expression des symptômes. En effet, leur mise en forme s'effectue à travers un coulage dans le moule préétabli d'une matrice, même s'ils sont déformés, réinterprétés, ou encore « déculturés »<sup>32</sup>.

De la même façon que Georges Devereux pose la construction de deux « objets » distincts, quoique étroitement liés, le psychisme et la culture, sa théorisation repose sur la construction de deux inconscients : « l'inconscient idiosyncrasique », dont le matériel est composé des éléments qu'un individu a dû refouler sous l'action d'expériences qui lui sont propres et qui ont été vécues de façon particulièrement traumatisantes, et le « segment inconscient de la personnalité ethnique »<sup>33</sup>, dont le matériel est composé de ce que les générations, apprenant les unes des autres, refoulent conformément aux exigences sociales et culturelles.

---

30) Je reviendrai sur la position de Devereux au chapitre V, « Une approche des systèmes interprétatifs des rêves dans différentes cultures ».

31) Georges Devereux, *L'ethnopsychiatrie comme cadre de référence...*, *ibid.*, p. 105.

32) Georges Devereux, *La psychanalyse, instrument d'enquête...*, *ibid.*, p. 364.

33) Georges Devereux, *Normal et anormal*, *ibid.*, p. 4.

« Il (l'inconscient ethnique) change comme change la culture et se transmet comme se transmet la culture par une sorte d'« enseignement » (...) L'inconscient ethnique s'acquiert exactement comme s'acquiert le caractère ethnique... »<sup>34</sup>

Ainsi, tous les membres d'une même culture « possèdent » en commun un certain nombre de conflits inconscients, car la société met à la disposition des individus des moyens défensifs permettant le refoulement de « ses pulsions culturellement dystones »<sup>35</sup>. Lorsque ces moyens ne suffisent pas, la culture offre aussi aux déviants, bien qu'à contre cœur - souligne l'auteur -, une manière culturelle d'exprimer cette déviance, ce que Devereux appelle, à la suite de Linton, un « modèle d'inconduite ». On pourrait le résumer ainsi : « Voilà ce que vous ne devez pas faire, mais si vous le faites, alors faites-le de cette manière-là. »

Il existe bien d'autres manières de considérer la culture ; il ne rentre pas dans le cadre de mon étude d'aller plus avant dans leur description. Cependant, il en est une qui est plus intéressante pour moi car elle introduit une dimension langagière, même si c'est de façon peu explicite, à travers la notion de communication.

#### **1.2.5. La culture comme ensemble d'interactions : Edward Sapir, l'Ecole de Palo Alto**

« La culture d'un groupe, si l'on en croit l'anthropologue, n'est autre que l'inventaire de tous les modèles sociaux du comportement ouvertement manifestés par tout ou partie de ses membres. Le Lieu de ces processus, dont la somme constitue la culture, n'est pas la communauté théorique qu'on appelle la société (...) Le véritable lieu de la culture ce sont les interactions individuelles, et sur le plan subjectif,

---

34) *Ibid.*, p. 5.

35) *Ibidem.*

*l'univers de significations que chacun peut se construire à la faveur de ses relations avec autrui. »<sup>36</sup>*

Ce petit texte écrit par Edward Sapir <sup>37</sup>, linguiste et ethnologue, résume bien ce qu'est la culture pour lui : un vaste système de communication, un vaste réseau de gestes symboliques et de symboles nés du besoin qu'ont les hommes de construire des relations significatives les uns avec les autres. En elle-même, la culture n'existe pas. Elle s'incarne dans des individus et elle est formée de l'ensemble des significations qui se communiquent à travers leurs interactions.

Cette idée forte d'Edward Sapir se retrouve de façon beaucoup plus développée à travers un courant de pensée qui prend naissance aux Etats-Unis dans les années 50, sous l'impulsion de Grégory Bateson, anthropologue et psychologue. Influencé, entre autres, par la cybernétique<sup>38</sup>, G. Bateson fonde l'Ecole de Palo Alto, qui réunit des chercheurs qui travaillent tous sur la notion de « communication », cependant à travers des points de vue très différents (systémie, théorie des groupes, cybernétique...). Ce qui va donner lieu à une « anthropologie de la communication »<sup>39</sup> est basé sur l'idée que la relation prime sur les messages, qu'il n'y a pas de non-communication, que la communication entre les individus est permanente et qu'elle passe aussi bien par des formes verbales que non-verbales.

---

36) Edward Sapir, Essai sur les rapports entre l'anthropologie culturelle et la psychiatrie, t. I, in *Anthropologie*, 1. *Culture et personnalité*, 1967, p. 96.

37) Né en 1884 en Allemagne, meurt en Amérique en 1939.

38) On peut définir un système cybernétique comme un ensemble d'éléments en interaction, c'est-à-dire en des échanges de matière, d'énergie, ou d'information. Selon cette théorie, le monde est constitué de systèmes (une société, un réseau d'ordinateurs, un éco-système, le cerveau...) imbriqués les uns dans les autres, en inter-réaction (cf. Chapitre IV).

39) Cf. par exemple, l'ouvrage de Yves Winkin, *Anthropologie de la communication*, Seuil, 2001.

La question du contexte est centrale. En effet, l'interprétation d'un message s'effectue en référence à l'univers culturel des interlocuteurs, c'est-à-dire à l'univers des symboles et des représentations sociales, telles les croyances, les normes, les valeurs..., qui structurent leur environnement. Ce qui est important dans la communication c'est tout autant le message que la « *relation de circularité* »<sup>40</sup> qui se noue entre les individus engagés dans cette communication.

### 1.2.6. Acculturation ou métissage ?

Les entretiens que j'ai réalisés se déroulant dans une population dont la culture est le « produit » d'influences culturelles extrêmement diverses qui continuent à se côtoyer et/ou s'interpénétrer, il me semble important de préciser ce qu'on entend par « acculturation ». Remarquons d'abord que le « a » de acculturation n'est pas un « a » privatif, mais un « a » adjectif, « *ad* », issu du latin, qui indique le rapprochement. Ce terme semble avoir été proposé, en 1880, par l'ethnologue et géologue américain, John Wesley Powell, pour parler des effets produits par le contact entre des cultures différentes.

En 1936, un comité formé de trois ethnologues<sup>41</sup> rédige *Le Mémoire pour l'étude de l'acculturation*<sup>42</sup>, qui en donne une définition toujours d'actualité :

---

40) Daniel Donnadiou, La communication inter-humaine, *Communication et innovation, champs, méthodes, interventions*, ss la dir de Nouredine Kridis, 2008, p. 49-74.

41) Robert Redfield, Ralph Linton et Melville J. Herskovits.

42) Le Mémoire s'ouvrait par ces mots : « Reconnaissant l'importance de l'acculturation et la diversité des points de vue dans l'approche de ce problème, le Social Science Research Council a nommé au début de l'année dernière un comité formé des soussignés, dont la mission est d'analyser le travail déjà effectué dans ce domaine, d'étudier les implications du terme "acculturation" et d'explorer de nouvelles pistes de recherche. A l'issue de plusieurs réunions, le guide suivant a été élaboré à titre de première étape de clarification du problème et servant d'aide à la classification des études déjà réalisées. » *American Anthropologist*, vol. 38, 1936, pp. 149-152 Traduction de Evelyne Lavenu. Cité in Portail Santé mentale et cultures. Association Eugène et Françoise Minkowski.

« L'acculturation comprend ces phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus ayant des cultures différentes se trouvent en permanence en contact direct, entraînant des changements importants dans les modèles culturels de l'un ou l'autre groupe ou des deux. »

A partir des nombreux documents à leur disposition, les auteurs se livrent à une analyse très fine de ce concept. C'est un « phénomène dynamique »<sup>43</sup>, souligne Denys Cuche, qui doit être analysé non pas comme un produit, mais comme un processus toujours en mouvement, valable quelle que soit la culture. En effet, aucune culture n'existe à l'état « pur », aucun système culturel n'est statique, il est toujours en évolution. Dans son ouvrage *les religions afro-brésiliennes*, Roger Bastide nous décrit, venant du Brésil, un exemple particulièrement réussi d'acculturation ou, comme le propose Denys Cuche, de « curation », pour bien souligner la dimension dynamique de la culture : la création, par les esclaves noirs, « importés » d'Afrique à partir du XV<sup>ème</sup> siècle, d'un univers religieux, fait de rites, de danses, de chants, dans une sorte d'alliage avec les croyances et les pratiques d'un catholicisme imposé. Le *candomblé*<sup>44</sup>, reconnu comme religion afro-brésilienne à la suite d'un processus de légitimation religieuse, est pratiqué par plus de trois millions de Brésiliens. C'est ainsi que de grands pans de croyances et de pratiques traditionnelles africaines font maintenant partie intégrante de la culture brésilienne<sup>45</sup>.

---

43) Denys Cuche, *La notion de culture dans les sciences sociales*, La Découverte, 2010 p. 60.

44) Nom générique donné aux cultes de possession.

45) J'ai abordé cette question dans mon mémoire, *Le candomblé au quotidien à Salvador da Bahia (Brésil)*, MASTER en information et communication à finalité Journalisme, Université Libre de Bruxelles, 2012.

Le terme de métissage, actuellement, tend à remplacer celui d'acculturation employé, souvent de façon très négative, pour souligner un appauvrissement, une déperdition culturelle. L'idée qui sous-tend l'utilisation de ce terme serait que les différentes composantes d'une culture métissée gardent leurs caractéristiques propres. C'est cette même idée que l'on retrouve dans la notion de « créolisation ». Tout d'abord utilisé par les linguistes, ce terme peut désigner « un processus culturel à dimension transnationale » selon Denys Cuche, qui cite Edouard Glissant : « *J'appelle créolisation cet enjeu entre les cultures du monde, ces conflits, ces luttes, ces harmonies, ces dysharmonies (...) cette répulsion, cette attraction entre toutes les cultures du monde. Bref un métissage, mais avec une résultante qui va plus loin et qui est imprévisible.* »<sup>46</sup>

## **2. Au fondement de toute culture, un interdit**

### **2.1. Lévi-Strauss<sup>47</sup> : la prohibition de l'inceste**

Pour l'ethnologie se posait une question : si l'unité de la condition humaine se résout en une pluralité de cultures, en quoi consistent les différences entre les cultures ?

Dans son chapitre « Méthode et enseignement »<sup>48</sup>, Lévi-Strauss y répond en proposant une définition de la culture qui permet de l'aborder méthodologiquement comme « une réalité objective », basée sur la notion d'*écart différentiel* :

« *Nous appelons culture tout ensemble ethnographique qui, du point de vue de l'enquête, présente par rapport à d'autres des écarts significatifs.* »<sup>49</sup>

---

46) Denys Cuche, *op. cit.*, p. 76.

47) Claude Lévi-Strauss né en 1908 à Bruxelles, mort en 2009 à Paris.

48) Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, 1958.

49) *Ibid.*, p. 325.

Ainsi, il est possible de déterminer les écarts significatifs entre deux villes, par exemple Strasbourg et Marseille, que l'on constitue provisoirement comme « unités culturelles », de la même façon qu'on peut chercher à déterminer les écarts significatifs entre l'Amérique du nord et l'Europe, traités alors comme des cultures différentes.

Il n'y a donc pas de définition possible de la culture, telle qu'elle permettrait de rendre compte en toute rigueur de l'existence d'un nombre fini de cultures historiques clairement distinctes les unes des autres. En effet, pour les anthropologues, l'identification d'une culture est le résultat d'une analyse et non une donnée de base, c'est bien ce que Lévi-Strauss pointe à travers son exemple, les conditions de la détermination et de la comparaison dépendent de l'échelle choisie pour l'étude.

Par contre, par delà la diversité des cultures et des variations culturelles, Lévi-Strauss est à la recherche de ce qui fait l'invariabilité de la culture :

*« Toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité physique et de la réalité sociale, et plus encore, les relations que ces deux types de réalité entretiennent entre eux et que les systèmes symboliques eux-mêmes entretiennent les uns avec les autres. »*<sup>50</sup>

Pour Lévi-Strauss, la culture n'est pas juxtaposée ou superposée à la vie, elle se substitue à la vie. Autrement dit, si on peut parler du vivant, c'est dans son sens biologique. Dès qu'on accole le terme « humain » au vivant, on est dans le registre de la culture. En effet, il n'y a pas chez l'homme de comportement pré-culturel. On ne peut pas parler de comportement naturel de l'espèce auquel un individu isolé pourrait revenir comme par régression,

---

50) Claude Lévi-Strauss, Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss, *Sociologie et Anthropologie*, 1973, p. XIX.

de la même manière qu'un chien domestiqué pourrait retourner à l'état sauvage. C'est pourquoi les enfants dits sauvages, comme Victor de l'Aveyron, ne sont en rien les témoins fidèles d'un état antérieur, qui daterait d'avant une socialisation.

Dans toute son œuvre, il s'applique à identifier en quoi a consisté pour l'humanité le passage de la nature à la culture. En effet, pour lui, il n'y a pas de continuité entre les faits de nature et les faits de culture. Quelle que soit l'espèce animale considérée, il n'y a chez aucune d'elle l'esquisse de ce qu'on pourrait appeler le modèle culturel universel : langage, outils, institutions sociales, systèmes de valeurs esthétiques, morales... Le passage de la « nature » à la « culture » est l'équivalent d'un véritable saut qui consiste en l'introduction d'une loi universelle, au fondement de l'organisation de toutes les sociétés, qui règle l'échange des femmes entre les groupes. Cette loi se manifeste sous la forme de la prohibition de l'inceste.

On peut ouvrir une rapide parenthèse pour souligner la distinction entre l'inhibition de l'inceste, et son fondement psycho-biologique, de l'interdiction de l'inceste et son fondement énonciatif<sup>51</sup>. Par exemple, chez certains primates, comme les babouins et les chimpanzés, l'organisation sociale du groupe participe au processus d'inhibition de l'inceste, mais on ne peut parler d'interdit puisque l'« évitement » entre deux membres du groupe n'est pas inscrit dans une institution, ni énoncé.

Cette loi est, par excellence, à la base de toute institution parentale et de toute organisation sociale, quelles qu'en soient les modalités de mise en œuvre dans chaque groupe humain. En effet, il n'existe pas de société sans que ne soient différenciés les femmes et les hommes que je peux épouser et ceux et celles qui me sont interdits. Il n'existe pas non plus de sociétés sans que ne soient différenciées les générations entre elles.

---

51) Boris Cyrulnik, *Sous le signe du lien*, 1990.

Qu'est-ce qui permet de classer les hommes selon cette différence de sexes et de génération ? Le système de parenté. Celui-ci offre les termes qui distinguent les sexes, les générations et les lignées, articulés par cet interdit qui les organise.

Dans la théorisation de Lévi-Strauss, cette loi est, cependant, moins un interdit qu'une prescription : opérant une « refonte des conditions biologiques de l'accouplement et de la procréation », elle permet la création de « familles »<sup>52</sup>. Pour lui, rien ne serait plus faux que de réduire la famille à son fondement naturel. Ni l'instinct de procréation, ni l'instinct maternel, ni les liens affectifs entre mari et femme et entre père et enfants, ni la combinaison de tous ces facteurs ne l'expliquent. L'interdit de l'inceste n'est pas négatif, c'est un interdit positif : en substance, je renonce à ma fille, à ma sœur, à condition que mon voisin renonce aussi à sa fille, à sa sœur... La prohibition de l'inceste est fondée sur le principe de réciprocité : c'est du donnant/donnant.

L'alliance et son corollaire, l'altérité, sont au cœur du système de parenté.

Si la prohibition de l'inceste, exprimée dans le système de parenté, est l'institution de base qui structure toute société, du côté du sujet, ce qui structure tout sujet parlant c'est aussi la loi de l'interdit de l'inceste. Celle-ci s'éprouve dans le discours même, quelle que soit la langue qui y sert.

## 2.2. Freud : l'interdit de l'inceste

Freud ouvre son ouvrage, *L'avenir d'une illusion*, dans lequel il se livre à une sorte de psychanalyse de la religion, par une définition de la culture qu'il décrit comme présentant « deux faces » :

« Elle comprend, d'une part, tout le savoir et le pouvoir qu'ont acquis les hommes afin de maîtriser les forces de la nature et de conquérir sur elle des

---

52) Claude Lévi-Strauss, La Famille, *Le regard éloigné*, 1983, p. 83.

*biens susceptibles de satisfaire aux besoins humains ; d'autre part, toutes les dispositions nécessaires pour régler les rapports des hommes entre eux, en particulier la répartition des biens accessibles. »*<sup>53</sup>

Puis, en 1930, il reprend cette définition dans son ouvrage, *Malaise dans la civilisation*, livre sombre, dans lequel il a comme projet de se livrer à une psychanalyse de la culture :

*« Il nous suffira de redire que le terme de civilisation désigne la totalité des œuvres et organisations dont l'institution nous éloigne de l'état animal de nos ancêtres et qui servent à deux fins : la protection de l'homme contre la nature et la réglementation des hommes entre eux. »*<sup>54</sup>

Freud ne cesse de tisser des liens entre les deux ouvrages. Dans l'exposé qu'il en donne, Peter Gay nous rappelle la position de Freud sur la culture : *« (Elle) n'est pour lui que la transposition sur une grande échelle de la dynamique conflictuelle qui habite l'individu. »*<sup>55</sup> Autrement dit, pour l'homme, il n'existe ni de véritable paix ni de sérénité entre les passions qui l'animent, et les contraintes et les interdits culturels. Le fondement de la culture repose sur *« le principe du renoncement aux pulsions instinctives »*<sup>56</sup>, en particulier au choix d'objet incestueux, inséparable de sa théorisation sous la forme du complexe d'Œdipe.

Sous une forme nouvelle, Freud reprend un questionnement qui s'était posé aux alentours de la création de *l'International Psychoanalytical Association*<sup>57</sup>. En jeu, la pratique de la psychanalyse. Pouvait-elle s'exercer en tous lieux ? Mais aussi était-il possible d'inventer une pratique de la psychanalyse avec des règles techniques et éthiques applicables en prenant en compte les différences culturelles propres aux pays non européens ? De

---

53) Sigmund Freud, (1927), *L'avenir d'une illusion*, 1971, p. 8.

54) Sigmund Freud, (1930), *Malaise dans la civilisation*, 1971, p. 37.

55) Peter Gay, *Freud, une vie*, 1991, p. 631.

56) Sigmund Freud, *Malaise.., op. cit.*, p. 47.

57) Fondée en 1910 à l'instigation de Freud, qui désigne Carl Jung pour la diriger.

façon plus générale, les concepts analytiques étaient-ils pertinents et valables quels que soient les pays, les cultures et les modes de pensée ? Ainsi, par exemple, le complexe d'Œdipe était-il universel ? Autrement dit, tous les hommes passaient-ils par une période œdipienne ? Tous les hommes avaient-ils un inconscient ?

Dans ce contexte, la question que cherche à résoudre Freud est très semblable à celle que se posaient les ethnologues à leur début : par delà la diversité des cultures y a-t-il un fondement universel à l'origine de La Culture, qui transcenderait les cultures ? Freud y répond avec un ouvrage, *Totem et tabou*<sup>58</sup>, dans lequel il tente de construire une théorie de l'origine de la culture, c'est-à-dire de l'origine de l'homme.

Ce livre reçoit un accueil mitigé de la part de certains psychanalystes qui le considèrent un peu comme une « anthropologisation » de la psychanalyse, mais aussi de la part des ethnologues qui remettaient en question l'anthropologie évolutionniste darwinienne<sup>59</sup>. Selon cette conception, les sociétés humaines se développaient par étapes hiérarchisées, des plus primitives aux plus évoluées, notre civilisation occidentale en étant le point culminant. Dans cette logique, étaient mis sur le même plan, l'enfant, l'homme de la préhistoire et l'homme des cultures « primitives ».

Dans cet ouvrage, Freud prend appui sur un certain nombre de théories ethnologiques, en particulier celle qui étaye son propos, la théorie du totémisme qui, en fait, s'est avérée non fondée<sup>60</sup>. Il explique ce qu'il nomme « l'horreur de l'inceste » par le fait que les hommes et les femmes qui appartiennent au même totem ne peuvent ni manger de l'animal totémique, ni se marier entre eux. A l'origine du Totem, il y aurait un meurtre, un crime collectif commis par l'ensemble des mâles de la horde sur le chef de la horde,

---

58) Sigmund Freud, (1912-1913) *Totem et tabou. Quelques concordances entre la vie psychique des sauvages et celle des névrosés*, 1993.

59) Voir sur ce sujet l'article d'Éric Smadja « Le complexe d'Œdipe, cristallisateur du débat psychanalyse/anthropologie », *Le Journal des psychologues* 5/2008 (n° 258), p. 22-25.

60) Claude Lévi-Strauss, *Le totémisme aujourd'hui*, 1962.

le mâle dominant, qui s'offrait toutes les femmes. Les mâles tuent le chef de la horde et ingèrent son cadavre.

Quelle est l'idée poursuivie par Freud ? Dans *l'interprétation des rêves*, il fait remarquer que les rêves de mort d'un parent - qui sont généralement accompagnés d'un désir incestueux envers le parent de sexe opposé - font écho à la légende d'Œdipe dont l'universalité serait due à l'existence, en chacun de nous, d'un désir ambigu à l'égard de nos parents. Dans *Totem et tabou*, il va tenter de donner un fondement historique, sous la forme d'un acte, un meurtre, au problème de l'interdiction de l'inceste, fondé sur les deux interdictions dites totémiques : ne pas tuer le totem et ne pas manger la chair du totem, ne pas avoir des relations sexuelles avec les membres d'un même totem, un peu comme s'il racontait le roman familial des origines de l'humanité.

Ce père, que les fils tuent, était à la fois objet d'envie, d'admiration, et donc d'identification, et de haine dans une ambivalence de sentiments. En le dévorant, ils s'incorporent sa force mais, en même temps, ils en conçoivent une culpabilité intense :

*« Le mort devint plus fort que ne l'avait été le vivant ; toute chose que nous voyons encore aujourd'hui dans des destinées humaines. Ce qu'il avait empêché autrefois par son existence, ils se l'interdirent dès lors eux-mêmes, placés dans la situation psychique qui nous est bien connue par les psychanalyses, de l'« obéissance après-coup ». Ils renièrent leur forfait en déclarant interdite la mise à mort du substitut du père, du totem et renoncèrent à ses fruits en se privant des femmes devenues libres », établissant ainsi un lien avec « les deux désirs refoulés du complexe d'Œdipe »<sup>61</sup>.*

---

61) Sigmund Freud, *Totem et...*, op.cit., p. 292.

Ces tabous fondamentaux prescrits « par les fils eux-mêmes », souligne François Gantheret<sup>62</sup>, d'une loi les concernant, transforment la tyrannie jalouse et brutale du chef de la horde en culture.

Dans la conclusion de son livre, Freud essaye de nouer un fait social, avec sa règle et sa prescription, c'est-à-dire « *la prohibition de tuer le totem, et l'impossibilité de mariage entre les membres d'un même totem* », un mythe, celui d'Œdipe qui tue son père et épouse sa mère, et un processus psychique, les « *désirs primitifs de l'enfant dont le refoulement insuffisant ou le réveil forment peut-être le noyau de toutes les névroses* »<sup>63</sup>. Puis il conclut :

« *Je pourrais donc terminer et résumer cette rapide recherche en disant qu'on retrouve dans le complexe d'Œdipe les commencements à la fois de la religion, de la morale, de la société et de l'art, et cela en pleine conformité avec les données de la psychanalyse, qui voit dans ce complexe le noyau de toutes les névroses, pour autant que nous ayons réussi jusqu'à présent à pénétrer leur nature.*»<sup>64</sup>

En d'autres termes, les phénomènes totémiques qui sont les prototypes des faits culturels, religieux et sociaux, et les symptômes névrotiques s'enracinent dans le complexe d'Œdipe.

Ainsi, et c'est la conclusion de Freud, le meurtre du père, et la culpabilité qui s'ensuit, amènent à un nouvel ordre social, valable pour tous les humains, puisqu'à l'origine de notre patrimoine culturel<sup>65</sup>.

---

62 ) François Gantheret, Préface, *Totem et...*, *ibid.*, p. 20.

63) Sigmund Freud, *Totem et...*, *ibid.*, p. 152.

64) *Ibid.*, p. 179.

65) Abram Kardiner, « Bah ! ne prenez pas ça trop au sérieux. C'est une chose que j'ai rêvée un dimanche de pluie. », *Mon analyse...*, *op. cit.*, p. 76.

## Chapitre II

### **L'Ile Maurice, lieu de recherche au carrefour des religions**

On n'interprète pas son rêve en fonction de son appartenance culturelle, de son inscription sociale, et de son individualité... on le rêve en fonction de ces trois variables. 60

#### **1. Les cultures et le culturel à l'Ile Maurice**

L'Ile Maurice est un cadre de recherche me permettant d'accéder à la notion de culture d'une manière plurielle. En effet ici, il y a une mixité des cultures communautaires très forte, qui avec le brassage social a créé une culture commune, avec ses codes, ses rites et ses croyances. Les communautés religieuses sont bien distinctes en terme d'appartenance et de repère de la place dans la société, mais les croyances se rejoignent dans une forme de « savoir » commun.

La société mauricienne se divise en plusieurs communautés : les créoles, les indiens (en majorités hindous), les tamouls, les musulmans, les sino-mauriciens et les franco-mauriciens.

Ces communautés se distinguent en fonction de leur appartenance ancestrale. De quelle partie du monde ils sont arrivés sur l'île, il y a de cela trois siècles. Dans la mémoire de tous, ces repères originaires définissent leur appartenance communautaire. C'est ce qui détermine leur statut social

d'origine, et de maintenant, à l'Île Maurice. Même si, aujourd'hui, les communautés tendent de plus en plus à se mélanger (mariages mixtes, expatriation), la place, dans l'identité, de la communauté d'appartenance définit toujours un cadre, une vision du monde qui diffère selon que l'on se repère comme étant né créole ou hindou (c'est-à-dire d'origine indienne, mais pas forcément de religion hindoue)<sup>66</sup>. Leurs prénoms, leurs noms de famille ou leurs faciès sont des repères pour situer la personne dans son appartenance communautaire sans avoir accès de manière formelle à ces données-là.

Tamoul, Hindou... J'ai demandé à un ami Mauricien intéressé par ma question de me donner quelques précisions. Je le cite in extenso, parce que sa réponse est aussi un reflet de la réalité mauricienne, cette espèce de familiarité des Mauriciens avec leur histoire.

*« Les Tamouls sont de souche Dravidiens alors que les Hindous (ceux dont la langue est le hindi, bhojpuri etc.) sont de souche Aryens. Les Tamouls sont originaires de la civilisation Harappa et Mohenjo-Daro, qui se situe aujourd'hui entre l'Afghanistan et le Pakistan. Les Tamouls sont généralement des artistes, bâtisseurs et marins, alors que les Aryens sont principalement des guerriers. L'invasion aryenne et moghole les a contraints à descendre vers le sud : Tamil Nadu, Sri-lanka, Singapour, Malaisie, Indonésie, Fiji et l'Amérique latine. (Au fait j'espère un jour prolonger les recherches sur les parallèles entre les Dravidiens de l'Inde et les civilisations mayas et aztèques.)*

*Le calendrier tamoul date de 5115 ans alors que le calendrier des Hindous c'est 3102. La langue tamoule n'est pas dérivée du sanskrit. Selon les historiens c'est la dernière civilisation classique survivante sur terre. Les Dravidiens sont les fondateurs de l'hindouisme. Aujourd'hui, il y a une méconnaissance profonde surtout dans des pays comme l'Île Maurice. Mais pour moi le tamoul c'est une ethnie. On peut être musulman, chrétien ou juif mais*

---

66) Pour les Mauriciens, le terme « hindou » n'a pas de connotation d'appartenance religieuse.

*tamoul. C'est une façon de vivre. Au fait avec le métissage culturel, on peut dire que les Tamouls et les Hindous sont des arbres de la même forêt. »*

Si certains problèmes liés aux communautés sont visibles à l'île Maurice (discrimination, référence à la communauté au travers des médias, discrimination à l'emploi etc.), ces problèmes touchent uniquement la facette sociale de la communauté. Pour ce qui est des religions et du cadre qu'elles déterminent, chaque communauté cohabite côte à côte, sans soucis identitaires. Les minarets résonnent, les cloches sonnent, les hindous effectuent leurs rituels sans que cela soit un quelconque point de discussion dans les mœurs, au travers des médias, ou qu'un quelconque questionnement social se fasse. Chaque religion a ses rites, et chaque communauté les respecte. Cette donnée est à la fois culturelle et sociale puisque la société mauricienne dans ses lois marque une égalité des religions. Toutes les fêtes religieuses sont déclarées congé public, les sacrifices animaux sont autorisés aussi bien pour les rites musulmans et hindous. L'Etat autorise les rites religieux sur un pied d'égalité. C'est ce que la loi stipule, c'est ce que l'Etat pose comme fait. Bien sûr dans la réalité, comme dans toute société, il y a des discriminés et des discriminants. Et la notion de l'autre, l'étranger y est présente.

Globalement, il y a trois grandes religions à Maurice : les hindous (49%), les catholiques (32%) et les musulmans (17%)<sup>67</sup>. Au sein même de ces trois grandes religions, des sectarisations religieuses se dessinent. Chez les musulmans, trois grandes catégories se distinguent : les sunnites, les chiites, les ahmadistes.

---

67) D'après le recensement effectué par le gouvernement mauricien en 2011.

Chez les hindous, l'on repère ceux dont les origines ancestrales proviennent du sud de l'Inde (les Tamouls) et ceux provenant du nord de l'Inde (les Hindous). A Maurice, le terme hindou ne définit pas une religion mais la communauté issue du nord de l'Inde, donc il y a de cela trois ou quatre générations. La notion de caste, même si elle ne régit pas les rapports professionnels et humains comme en Inde, influence la vie des individus s'inscrivant du côté de l'hindouisme puisque une différence est marquée. Les personnes provenant des hautes castes ne fréquentent pas les mêmes lieux de culte que les basses castes. Les prêtres des temples sont respectivement de haute ou de basse caste selon le temple où ils officient. Il y a division donc au sein même des religions mais les textes de référence, tout comme les mythes, restent identiques ; ce sont les rituels qui diffèrent ou l'approche des textes sacrés.

### **1.1. La société mauricienne : « enn sel lépep, enn sel nasyon »**

Pour comprendre la culture mauricienne, il faut connaître son histoire. Une jeune nation marquée par la colonisation, l'esclavage et la mixité culturelle.

La société mauricienne est une jeune nation. Ile inhabitée, déjà plusieurs fois visitée à partir de 915 par les Arabes et par les Portugais en 1507, elle fut colonisée à partir de 1598 par les Hollandais, qui abandonnèrent deux siècles plus tard, en 1710, l'île étant ravagée par la sécheresse. Cinq années plus tard, l'île, à nouveau déserte, fut colonisée par les Français et fut nommée Isle de France. S'ensuivit une vague de colonisations successives, française puis britannique, jusqu'en 1968, où l'île eut son indépendance.

Durant ces périodes de colonisation, la traite des Noirs fut largement utilisée sur l'île Maurice, où des esclaves de Madagascar et d'Afrique (et majoritairement du Mozambique) furent ramenés en masse.

Jusqu'en 1833, date de l'abolition de l'esclavage, des personnes issues en majorité du continent africain et de Madagascar furent employées comme esclaves dans les champs de canne à sucre. Répondant au code légal d'usage, « le code des Noirs », ensemble de textes juridiques réglant la vie des esclaves noirs dans les îles françaises. Les esclaves sont alors plus nombreux sur l'île que les colons et continuent à transmettre de manière orale leurs us et coutumes. La langue créole prend d'ailleurs source entre la rencontre du français et celle(s) des Africains qui, pour communiquer entre eux étant issus de tribus, ethnies, et pays différents, développent petit à petit un langage qui leur est propre. Bien que fortement évangélisés, ils transmettent par voie orale certaines pratiques et croyances vaudou, qui sont encore actuellement présentes dans les rites et croyances culturelles mauriciennes.

En 1833, sous l'occupation britannique, l'abolition de l'esclavage devient effective. Les planteurs de canne à sucre, qui était alors la première ressource économique du pays, firent venir des travailleurs indiens appelés des coolies. Ces travailleurs vivaient dans des conditions proches de celles des esclaves noirs. De plus en plus d'individus d'origine indienne s'établirent sur l'île, changeant une nouvelle fois le paysage culturel mauricien. De religion hindouiste, de culture indienne, ils continuèrent à vivre leur religion loin de leur patrie, la transmettant à travers des chants et des traditions orales. Les coolies arrivaient sur des bateaux, après plusieurs mois de voyage très difficiles. Ils signaient des contrats avec l'île Maurice et leur pays d'origine, l'Inde, sortes de contrats de travail, qui stipulaient leurs droits, devoirs et paye allouée. Ils avaient la possibilité de venir avec leurs femmes et leurs enfants. Au bout de cinq ans, ils pouvaient choisir de s'établir à Maurice ou de rentrer en Inde. Beaucoup firent le choix de rester, développant et transmettant à leurs descendants une culture indienne inscrite dans un contexte social mauricien.

A partir de l'indépendance, en 1968, l'île se bâtit une identité mauricienne « enn sel lépep enn sel nasyon », « un seul peuple, une seule nation », se structurant sur la mémoire collective et ancestrale de cultures diverses en terme de religion, d'us et de coutumes. On comprend donc plus aisément comment, à l'île Maurice, les religions, la culture et les rapports communautaires sont liés à la manière donc chaque communauté y a trouvé place.

Les liens entre l'Inde et l'île Maurice sont restés très étroits, à la différence d'autres terres d'émigration. Encore aujourd'hui, les Mauriciens pouvant prouver qu'ils ont un ancêtre venant de l'Inde ont des droits en Inde, comme la prise en charge d'hospitalisations par exemple.

## 1.2. Système linguistique, temps du rêve, et temps du récit

Les Mauriciens sont multilingues. Ils s'expriment en français comme en anglais et ce, dans toutes les couches sociales de l'île. Bien que la constitution de Maurice ne mentionne aucune langue officielle pour le pays, chaque langue est utilisée en fonction du contexte et de la situation. L'anglais, tributaire des traces de la colonisation, est utilisé par l'administration, les Britanniques ayant été les derniers à avoir administré l'île avant l'indépendance. C'est aussi la langue officielle de l'Assemblée nationale et des tribunaux. La constitution de Maurice et toutes les lois sont rédigées en anglais.

La plupart des cours à l'école, dès le plus jeune âge, sont en anglais, tout comme tout l'administratif à Maurice (lois, postes, institutions). L'anglais est la langue du professionnel, tout ce qui est écrit (mail, prise de contact, de rendez-vous) se fait en anglais. La langue anglaise fait donc office de lien, de repère identitaire unique pour tous les Mauriciens. Tous les Mauriciens parlent aussi français. Le français a un usage polyvalent. On l'utilise pour s'exprimer avec ceux que l'on repère en dehors de la communauté mauricienne : étranger, expatrié, mais il est aussi lié aux milieux éducatifs. Le créole est la langue maternelle, parlée à la maison, la langue du contact, la

langue de la familiarité. Tous les Mauriciens parlent créole, toutes communautés confondues. On remarque chez la jeune génération des représentations liées à la langue parlée. Par exemple, bien s'exprimer en français indique un certain niveau d'éducation. L'échange de textos entre deux jeunes se fait en anglais. Le créole ne s'utilise pas pour la prise de contact. C'est donc une société polyglotte dans son ensemble, avec des représentations identitaires liées à l'utilisation des langues<sup>68</sup>.

La langue créole a cela de particulier que la notion de temps se fait uniquement avec l'usage d'un petit mot « ti » pour le passé, « pé » pour le présent, « pou » indiquant le temps du futur. C'est la seule conjugaison repérable. De plus c'est une langue prenant source dans plusieurs systèmes linguistiques, puisque certaines expressions sont issues du portugais, d'autres de l'anglais, du français, du tamoul, ou de certaines régions de l'Afrique. On y repère les vagues successives de la colonisation. Par exemple, le mot « malfin », qui signifie « la poisse, la malchance », vient du portugais « malfino », « le mal ». Ainsi, le créole porte en lui des mots issus d'autres langues, d'autres cultures, mais totalement intégrés à présent dans un système langagier unique : le créole mauricien.

Le temps du récit est le passé, le repère « ti » qui ouvre le champ de l'histoire que la personne exprime, mais bien souvent « ti » disparaît et le récit se poursuit dans ce que nous, européens, nous appellerions « présent » mais qui en fait, pour les Mauriciens, se prend dans une continuité de la parole dite. Le passé et le présent se confondent, c'est le contexte du récit qui sert de marqueur temporel. Comme nous pouvons le voir par exemple dans le récit de Clarel au sujet d'un rêve<sup>69</sup> concernant sa mère.

---

68) Les panneaux publicitaires le long des routes sont soit en anglais soit en créole selon le produit dont ils sont le support.

69) Cf. Entretien avec Clarel, *Annexes* p. 11 sq ligne 83 sq.

*« li (ma mère) ti bien malade... le doctor li deza condamne lui... Lui dire li pas ti kav pass la nuit... Mai mo mama réussit combat sa maladi la... lin guérit... pendant sa période ki ti malade la mo ti rêvé lin décédé... to trouve li pi être un peu comik... dans l'église li pa ti mort, li pa ti dans so cercueil, li debout kot so cercueil et la mo pour dir mo mama li pa pou mort »*

**Traduction littérale :** *« elle (ma mère) était bien malade... Lui, le docteur, l'a déjà condamnée... il lui a dit qu'elle pourra pas passer la nuit... Mais ma maman réussit à combattre cette maladie-là... elle guérit... Pendant cette période qu'elle était malade, j'ai rêvé qu'elle décède... tu vas trouver ça comique... dans l'église... elle était pas morte, elle était pas dans son cercueil, elle est debout à côté de son cercueil et là je me dis ma maman elle va pas mourir »*

Le récit se construit dans un intercalage présent-passé, seul le contexte est un apport indicatif pour situer le temps de l'histoire. Le récit du rêve est donc pris lui aussi dans un récit hors passé-présent-futur mais dans une succession d'événements, une mise en relief contextuelle. Comme le pose la langue créole.

Lorsque je sollicite mes interlocuteurs dans un entretien qui va porter sur leurs rêves et leur façon de les vivre, d'en faire usage, je suis souvent confrontée à la difficulté d'obtenir du récit, c'est-à-dire un déroulement inscrit dans du temps et une description. C'est un peu comme s'ils me donnaient l'intitulé – « j'ai rêvé de ceci ou j'ai rêvé cela » - sans inscrire dans un contexte l'élément indiqué. Il n'y a pas à proprement parler de temps perceptible.

D'une certaine façon, ils ignorent le temps, le déroulement d'un récit et je ne les y contrains pas, je n'insiste guère, me contentant quelquefois de les inciter à un peu plus de précision ou de description.

Je reviendrai plus loin sur cet aspect dans la partie consacrée à une pratique de psychologue clinicienne référée à la psychanalyse avec des Mauriciens sans aucune accointance avec notre contexte occidental. Mais

d'ores et déjà il est utile de souligner le point de contact entre cette particularité d'usage de la temporalité et le fait que, pour la psychanalyse, l'Inconscient ignore le temps.

### **1.3. Nécessité d'adapter les entretiens aux spécificités du lieu de recherche qu'est l'île Maurice**

J'en parlerai plus longuement et plus précisément dans la partie méthodologique.

Chercheur et psychologue clinicienne, praticienne, j'ai été amenée à évoluer au fil des mois face aux répercussions de ces spécificités sur les entretiens, aussi bien les entretiens de recherche que les entretiens cliniques.

#### **1.3.1. Le temps**

Le créole vient souvent, spontanément, émailler le langage parlé des Mauriciens, d'autant plus dans un contexte où je les invite à être tranquilles et détendus.

Nous sommes donc fréquemment dans un présent en quelque sorte atemporel et quand, dans ce contexte, j'essaye de les amener à des précisions temporelles (« c'était quand exactement », « à quel âge », « avant ou après ceci ou cela »...), cela demande un effort de réflexion et les réponses n'ont pas l'allure à laquelle on s'y attendrait le plus : « untel n'était pas encore né », « j'étais petit », « je ne sais plus »...

J'ai déjà souligné la difficulté, que ce soit pour les rêves ou pour des événements, à obtenir des récits.

#### **1.3.2. L'anglais**

L'usage de l'anglais rencontre le créole dans l'évidence du tutoiement. Le *you* anglais impose au traducteur de choisir entre *tu* et *vous*, le contexte étant généralement ce qui permet ce choix. En

créole, le tutoiement est de mise, en français le tutoiement est signe de familiarité.

La facilité avec laquelle vient le tutoiement, en balance avec un vouvoiement qui n'est relativement naturel que dans certaines situations, rend mes entretiens de recherche joliment oscillant entre *tu* et *vous* ; je me suis rapidement adaptée.

Par contre, j'ai été particulièrement sensible, parce qu'observatrice, à la hiérarchisation en quelque sorte langagière que cela introduit dans la relation employés/employeurs. En France, bien sûr, il y a aussi des contextes professionnels où le chef dit *tu* à l'employé qui lui donne du *vous*. Cependant, on ne s'attend pas à trouver cet usage aussi répandu qu'à l'Ile Maurice et notamment là où il y a un grand mélange Mauriciens/non Mauriciens. Il m'a semblé qu'il y avait comme un relent, un reste, peut-être, du passé colonial...

### **1.3.3. La neutralité... « revue et corrigée »**

Dans le même ordre d'idée qu'une oscillation paisible entre tutoiement et vouvoiement, la réticence des Mauriciens, souvent par prudence voire par superstition, à évoquer le négatif m'a amenée à mettre sur pied deux aménagements.

A l'intérieur des entretiens, de ma relation à mes interlocuteurs, je n'ai pas hésité à leur faire sentir qu'ils pouvaient parler comme cela leur conviendrait le mieux, que j'avais besoin d'eux pour mener ma recherche, mais que je ne faisais pas appel à eux pour m'en donner les éléments de base. Je me montrais tranquille, dotée d'un certain savoir... préalable... qui les dispensait de me prendre en compte dans mon côté venue d'ailleurs.

Cela m'était d'autant plus facile qu'ils me connaissaient, moi, comme vivant à Maurice depuis des mois, travaillant pour un journal, exerçant ma profession.

Dans cette même logique de mon choix d'être chercheur intégré, j'ai complété mon recueil de données (neuf entretiens) par trois entretiens supplémentaires : trois interlocuteurs-sources m'apportant les éléments me permettant de connaître sans eux l'espace culturel, et ses incidences, de mes neuf interlocuteurs. Je me suis adressée à un prêtre catholique, à un prêtre hindou et à un islamologue.

## 2. Repères religieux dans la société mauricienne

La culture mauricienne est un modèle que l'on peut qualifier de syncrétisme. Les Mauriciens suivent globalement les grandes religions (hindouisme, islam, catholicisme), tout en continuant à adhérer à des croyances hors de leurs propres religions d'appartenance ou à observer des rituels syncrétiques (vaudou ou rites religieux New Age). Dans les faits, cela donne ce que Baudoin Decharneux, dans son cours sur l'histoire des religions, qualifie de superposition des pratiques des religions. A savoir que les religions ne s'opposent pas... elles se superposent. « (...) *(E)n superposant les pratiques, en feuilleté, (...) chacun allait trouver là un peu ce dont il a besoin dans le feuilleté (...) le feuilleté permet à chacun de s'investir plus ou moins dans la pratique qu'il juge bonne pour lui, tout en respectant la pratique des autres et en ne choquant personne.* »<sup>70</sup>

La notion de secte, à l'Ile Maurice, n'est pas utilisée de la même manière qu'en occident. Par exemple les Témoins de Jéhovah sont présents à Maurice et non répertoriés comme une secte. Ils ont leurs usages et pratiques, groupes de prière et églises. Tout comme les anglicans, les charismatiques, les soufistes etc.. Chaque groupe religieux a le droit d'exister et il n'y a aucune secte recensée par le gouvernement actuellement à Maurice.

---

70) Baudoin Decharneux, *Introduction critique aux religions contemporaines*, Notes prises au cours et corrigées par le professeur, Presses universitaires de Bruxelles, p. 238.

C'est sûrement de par ce contexte social et spirituel qu'un grand nombre de religions New Age est présent à Maurice et compte dans ses membres autant d'expatriés que de Mauriciens toutes religions confondues. Reiki, soufisme, groupes charismatiques, les courants religieux et philosophiques ne sont pas l'apanage d'une seule religion et, bien que de source hindoue, musulmane ou catholique, ils sont accessibles par tous sous forme de philosophie ou de manière de vivre.

La société mauricienne est une société fortement spirituelle. La notion de secte y est différente puisque chaque religion ou déclinaison d'une certaine forme de religion a potentiellement sa place à l'île Maurice.

### **2.1. Spiritualité et sorcellerie**

Le New Age caractérise un ensemble de croyances des grands courants religieux liées à l'ésotérisme ou au mystique (réincarnation, aura, corps éthérique, chakras etc.) mettant en avant la possibilité pour chacun de créer sa propre réalité en prenant en compte les énergies du corps et l'impact de cette prise en compte sur son vécu. Le fil conducteur de ces courants de pensée New Age repose sur des croyances religieuses (bienveillance d'une entité qui régit le monde : la nature, Dieu, anges gardiens) et sur des rites basés sur l'utilisation des énergies. Ces courants de pensée religieuse se divisent en une multitude de groupes de prière, de formations, de gourous (au sens non-péjoratif du terme), présente à l'île Maurice. Et loin d'être marginalisée, plus de la moitié de la population y a un jour mis un pied d'une manière ou d'une autre. Nous appelons, nous occidentaux, ce courant New Age, mais il est important de préciser que dans le paysage mauricien, de tout temps le syncrétisme a fait partie de la culture et qu'il y a toujours eu des sous-groupes religieux prônant une approche du sens de la vie à la fois religieuse et philosophique. Ce qui a changé avec l'évolution, c'est la forme que ces groupes prennent, notamment dans la formation et la médiatisation.

Ainsi la population, dans sa représentation culturelle des croyances, accède à un horizon plus vaste. Il n'est pas rare de voir des centres de reiki où musulmans, hindous, et catholiques se croisent dans la pratique de la prise en compte des énergies. La spiritualité a une grande place à Maurice et la recherche du développement de soi y est importante. Centre de recherche sur le bien-être, centre de recherche ayurvédique... le panel de possibilités pour avancer spirituellement est vaste et hors religions. On accède donc là à une variable qui unit toutes ces religions, leur notion d'appartenance à une communauté ne délimite pas leurs cadres de recherche spirituelle. Les Mauriciens recherchent un chemin à travers leurs croyances, et non pas à travers leurs religions.

La sorcellerie à Maurice est répandue. Pratique longaniste, ou rites vaudou, elle est toujours pratiquée par certains. Elle est pourtant interdite, et dans les cimetières mauriciens des panneaux « Sorcellerie interdite » définissent un interdit social. Même si nombre de Mauriciens disent ne pas croire à ces superstitions, beaucoup ont en tête des récits, des histoires de personne tombant malades sans explication, de sort que quelqu'un dit avoir reçu ou de personnes malveillantes. D'ailleurs les médias ne ferment pas la porte aux explications occultes, même s'ils ne l'ouvrent pas non plus, puisque dans les faits divers, lorsqu'une personne dit avoir vu « une force occulte » la poussant « à commettre un meurtre », par exemple, mention en est faite. La position reste neutre. On ne parlera pas de folie, ni de sorcellerie. On se contentera de dire : « elle dit que... », « elle pense avoir vu ». Cela s'explique par les rites culturels ramenés de Madagascar, d'Afrique ou d'Asie, où le culte des ancêtres passait par la prise en compte d'esprits bienveillants qui gardent ou d'esprits malveillants qui hantent. Même si ces pratiques sont rares à présent, elles étaient courantes du temps des grands-parents, marquant la société actuelle. A titre d'exemple, il était courant de mettre de la nourriture dans sa cour en offrande au bon esprit pour qu'il garde la cour, ou de sacrifier un animal. Dans ces croyances ancestrales, si quelqu'un de la descendance arrêta ce rite, le premier né de la famille trouverait la mort. Ces croyances

sont intégrées dans les systèmes d'interprétation des Mauriciens, aussi bien que cela puisse se corrélérer à des formes de pathologie. Une personne fortement angoissée ira en chercher la source inconsciemment du côté de quelqu'un qui lui voudrait du mal. Une femme qui subit le décès de son premier fils, et a en tête ces récits, aura dans son travail de deuil à prendre en compte son rapport à cette croyance. La psychanalyse européenne en culture radicalement autre, orientale par exemple, se doit de s'adapter au système de croyances largement partagé par les représentations collectives inconscientes.

## 2.2. L'interprétation des rêves à l'Île Maurice

Les rêves, à l'Île Maurice, sont intégrés sur un versant spirituel plus que psychique. Ces images que l'on rêve la nuit servent d'avertissement, ou en tout cas comportent un savoir qui dépasse celui du rêveur.

L'interprétation qui en découle est à mettre en relation, en relief, avec le savoir collectif fortement lié au religieux transmis par les générations antérieures et au vécu subjectif du rêveur, à une religion ou à sa spiritualité. Le rêveur est acteur et observateur de son rêve mais il n'en est pas le créateur. Beaucoup, et dans toutes les couches sociales, tous âges confondus, font appel à des prêtres catholiques, hindous ou à des imams pour interpréter ou comprendre des rêves qui les interpellent. Parfois il le font eux-mêmes avec comme prisme d'interprétation le savoir collectif culturel et religieux onirique. D'où l'importance de faire un état des lieux de ce que disent les religions de cette phase d'endormissement où l'individu rêve et des rêves eux-mêmes.

L'on trouve au cours des entretiens quatre notions clefs que les Mauriciens utilisent comme repères pour interpréter leurs rêves :

- Possibilité de présence néfaste dans les rêves
- Avertissement sur quelque chose qui pourrait arriver
- Possibilité de communiquer avec un défunt
- Éclairage/perception autre d'un événement de la vie

On peut donc poser l'hypothèse que ces quatre variables font partie d'un encodage culturel psychique lié à l'interprétation des rêves. L'angoisse, par exemple, pourrait alors prendre la forme d'une mauvaise présence sentie durant la nuit. Quoi qu'il en soit, ces variables prennent source dans un savoir collectif lié à l'histoire des religions et du bain culturel religieux dans lesquelles tout Mauricien grandit.

## Chapitre III

### **La culture religieuse et la notion de rêve à l'Ile Maurice**

Le religieux à Maurice sous-tend la vie culturelle. C'est une variable importante à prendre en compte dans l'observation anthropologique de la population mauricienne. Car l'individu s'y structure et c'est à travers ces variables sociales qu'il comprend et intègre le monde. Afin d'accéder au plus près de ce qui pourrait être une forme de savoir préalable dans la construction des rêves et l'analyse qui en découle, cherchons à comprendre la place des rêves dans la culture religieuse des trois religions principales à Maurice.

Je me suis adressée à trois personnes relevant chacune d'une des trois religions. Dans l'entretien qu'ils m'ont accordé, ils ont cherché à expliciter ce qu'il en est des particularités mauriciennes articulées aux fondements de leur religion. Ces interlocuteurs-sources ont pu m'apporter un éclairage rigoureux et précis.

Le Père Laurent Rivet se décrit « pasteur »<sup>71</sup> d'une paroisse catholique, référence au terrain qui est son quotidien, un quotidien qu'il arrive à appuyer sur un solide savoir théologique.

---

71) Cf. Entretien avec le Père Laurent Rivet, *Annexes*, p. 77 ligne 312 sq : « Moi, mon devoir, pour moi, en tant que prêtre pasteur, quand les gens viennent me raconter ça, je ne décrédibilise pas leur thèse, c'est leur rêve, et leur vécu. ».

Devassen est prêtre hindou. Lui aussi a un terrain, une pratique quotidienne qu'il peut rattacher à un savoir, mais il est moins à l'aise dans la façon de me l'expliquer et de transmettre. C'est probablement en lien avec l'absence de lieux de formation, comme ceux de l'Eglise catholique par exemple. La transmission de ce savoir s'effectue de personne à personne.

Tariq Ramadan est islamologue. Il est à l'île Maurice une référence pour la communauté musulmane mauricienne, pour tous les groupes et écoles. Il l'est aussi pour l'ensemble des Mauriciens. L'île Maurice, comme il le dit, est « son pays d'adoption » ; il y fait régulièrement des conférences et il y est régulièrement cité comme repère théorique, spirituel et religieux.

Je ne parvenais pas à trouver un imam-source à rencontrer pour cette thèse tant il y a un morcellement entre les écoles, les courants, les groupes. Ce que m'a confirmé Tariq Ramadan, en réponse à ma question : « *Est-ce que l'imam a une place (à l'île Maurice) dans l'interprétation des rêves, parce que dans la culture musulmane par exemple les gens vont voir l'imam pour les interpréter, ou c'est quelque chose qu'ils font seuls ?* ». « *Parfois des gens vont et lui demandent* », m'a-t-il expliqué, « *lui posent la question : « Est-ce que vous êtes formé à l'interprétation des rêves, est-ce que vous savez ? » Certains le font, certains ne le font pas ; il y en a certains, ils ne font que ça et on verse dans la superstition, et ils interprètent tout à l'envers à l'endroit et dans tous les sens comme dirait Rimbaud, et ça c'est problématique ; et puis il y en a d'autres (...) qui sont très pondérés par rapport à ça. Moi par exemple, il m'arrive souvent qu'on vienne me poser des questions par rapport à ça et là je le fais avec beaucoup de prudence. »<sup>72</sup>*

---

72) Cf. Entretien avec Tariq Ramadan, *Annexes* p. 89 ligne 145 sq.

Comme il vient souvent à Maurice, je lui ai demandé ce qu'il a remarqué de la manière dont les Mauriciens musulmans vivent leur culture dans le contexte mauricien. Il a confirmé ce que j'avais constaté : « *Les Mauriciens, y a un syncrétisme culturel et parfois un syncrétisme religieux, parfois des, certaines de ces superstitions, y en a qui vont très très loin dans la tradition qui vient de l'Asie ; donc y a des superstitions, et puis y en a qui sont dans une démarche de rationalisation. Donc on peut pas déterminer l'Islam de l'Ile Maurice d'une seule traite, y a beaucoup de diversité, beaucoup d'écoles, beaucoup de divisions même.* »<sup>73</sup>

Le catholique, l'hindou et le musulman ont en commun, dans leur pratique, certaines positions, comme, par exemple, leur manière de dépêtrer ceux qui les interrogent sur leurs rêves d'une tendance superstitieuse, de les guider subtilement vers un traitement du rêve plus proche de ce que prône leur religion ; tout en sachant qu'il existe une sorte de psychologie (les trois emploient ce terme) de base, simple et comme naturelle, et qui pour les Mauriciens fait partie d'un savoir « médical » en quelque sorte. Ils ne la réfèrent pas à de la théorie, évoquant simplement sa portée générale et universellement humaine.

Chacune des trois parties qui suivent est donc illustrée par des citations tirées des entretiens menés avec mes trois interlocuteurs et figurant en annexes.

## **1. Les rêves dans la culture religieuse catholique à l'Ile Maurice**

### **1. 1. Rites et croyances**

A Maurice, la communauté catholique est du côté du syncrétisme. Elle se conjugue avec la trace des rites africains. Comme l'explique le père Laurent Rivet, souvent les personnes extériorisent le mal sur un individu ou un esprit qui leur voudrait du mal justement ; c'est « *le cas* » du jeune tamoul « *qui veut*

---

73) Cf. Entretien avec Tariq Ramadan, *Annexes*, p. 96 ligne 369 sq.

*s'engager au niveau de la foi catholique* » et qui fait un rêve qui pour le Père Rivet est directement lié à cette situation, car « *quand on est en bizbiz un peu avec une communauté ou bien avec des personnes, disons si on a des préjugés par rapport aux rastas, ça peut se manifester, le danger peut se manifester à travers un rasta par exemple* »<sup>74</sup>.

Extérioriser le mal sur un objet distinct de soi est un mécanisme psychique courant. Que nous le nommions projection, ou défense, ou superstition, selon les champs de discipline utilisés, c'est un mécanisme que l'individu tend à avoir. Il est moins angoissant de situer ce que l'on ressent comme négatif en dehors de soi qu'à l'intérieur de soi. Or, de par l'influence des rites vaudou, les catholiques de l'île Maurice trouvent dans les récits et la mémoire collective un apport qui soutient cette croyance que le mal peut provenir de l'extérieur, pouvant même être déclenché par d'autres, malintentionnés, surtout dans les milieux populaires. Du coup, « *tous ces obstacles-là sont interprétés comme étant des mauvais sorts... des travaux* »<sup>75</sup>. « Travail » est un terme couramment utilisé pour désigner ces sorts qui peuvent être jetés, de même que « traiter » est le terme qui désigne les pratiques qui délivrent du sort, luttent contre les esprits malveillants etc..

Le Père Rivet mentionne une grande figure mauricienne, le Père Grégoire, pour qui l'évangélisation se devait de prendre en compte « *que les gens aillent voir des longanistes, qu'ils se mettent des protections* »<sup>76</sup>. De nos jours encore, il y a couramment des Mauriciens qui « *vont à Madagascar pour se faire traiter* »<sup>77</sup>. Les longanistes, « sorciers », font partie de la vie mauricienne, même si on n'en parle pas ouvertement.

Plusieurs rites sont toujours d'usage, ils ne sont pas religieux mais inscrits culturellement dans du religieux. Par exemple, pour s'assurer qu'un

---

74) Cf. Entretien avec le Père Laurent Rivet, *Annexes*, p. 68 ligne 16 sq.

75) *Ibid.*, p. 73 ligne 178.

76) *Ibid.*, p. 79, ligne 358.

77) *Ibid.*, p. 80, lignes 366-367.

enfant grandisse bien, la maman va « le vendre ». Cette pratique consiste à vendre son enfant à une mère qui a déjà plusieurs enfants en bonne santé. La mère désireuse de protéger son enfant rémunère l'autre mère, en échange de quoi son enfant s'assurera une bonne santé.

L'usage d'un balai est aussi préconisé pour toutes sortes de choses : empêcher un mort de revenir dans son habitat, repousser un mauvais esprit ou encore, avant le baptême, empêcher qu'un « mauvais air » ne change le destin d'un enfant. Ces pratiques sont plus ou moins utilisées selon la couche sociale à laquelle appartiennent les familles. Mais elles sont connues et chacun a dans sa mémoire infantile et collective un ancêtre qui les pratique.

Si l'origine de certains rites, courants, se perd dans un lointain espace temporel, ou même géographique, les Mauriciens cherchent en quelque sorte à en actualiser l'arrimage. De cette façon ils peuvent rattacher leur pratique individuelle à l'universalité d'une croyance religieuse, à travers leur lien avec une personne qui la représente.

Ainsi le Père Laurent Rivet se voit-il régulièrement sollicité dans une demande de ce qu'on pourrait appeler des mesures de protection. Deux de ses exemples illustrent bien sa démarche : il accueille la demande, y répond dans un premier temps d'une certaine façon qui peut satisfaire le demandeur, tout en cherchant à en dégager une dimension autre. Avec le couple qui lui demande de bénir leur maison, et qui « *dans leur manière d'exprimer leur difficulté de couple (...) parlent (...) comme si que ils étaient habités par des esprits qui les empêchaient de bien s'entendre* », il va essayer de leur parler d'eux dans leur couple et leur famille<sup>78</sup>. La dame qui lui demande de bénir son enfant qui pleure, il va l'amener à évoquer sa situation, où il y a clairement « *violences conjugales* », et il finira par l'aider à envisager que « *si l'enfant pleure, c'est aussi parce qu'il y a une mauvaise ambiance dans la maison* ». Sans

---

78) *Ibid.*, p. 70, ligne 80 sq.

pour autant complètement écarter ce que pense la mère : « *qu'il y a un esprit qui rôde, qui... fatigue l'enfant* »<sup>79</sup>.

Il y a le cas de la fille « *possédée* », « *qui avait besoin d'un exorcisme* », et qui, pour lui, « *projetait le mal qu'elle avait sur un personnage (...) lié à son histoire* », « *elle projetait ses peurs* »<sup>80</sup>.

Ou encore « *le phénomène qu'on appelle « homme de nuit », les hommes de nuit. C'est que le soir, (les dames) ont, il y a un homme qui vient et qui a des relations sexuelles avec elles et elles se sentent comme un peu violées. Et le lendemain quand elles se réveillent* », elles sont très éprouvées. « *Et donc quand elles viennent me voir moi en tant que prêtre, elles me demandent de prier pour elles, elles me demandent de/parce qu'elles pensent que c'est la manifestation d'un esprit hein ! de les libérer de ça* »<sup>81</sup>.

Pour le Père Rivet, il faut prendre en compte plusieurs dimensions : « *je trouve que ce sont souvent des manifestations qui ont des explications psychologiques mais je ne réduis pas tout à la psychologie, j'essaie d'articuler psychologie et spiritualité, où l'existence d'esprits existe* »<sup>82</sup>.

Ces notions, et ce qui va avec, le besoin de protection, se trouvent exprimées, et les mesures décrites, par mes trois interlocuteurs-sources.

## **1.2. Dieu, les esprits, les hommes**

Comme l'explique Le Père Laurent Rivet, le catholicisme n'exclut pas la possibilité d'esprits « du mal », qui entre autres interfèreraient dans les rêves. Mais il y a plusieurs courants théologiques et l'Église « *est très prudente par rapport aux exorcismes, par rapport à tout ce qui est manifestation(s) paranormale(s) extraordinaire(s) on va dire, tout ce qui est lié aux apparitions, aux rêves, aux révélations et cætera* »<sup>83</sup>. Pour lui, il y a « *une dichotomie entre*

---

79) *Ibid.*, p. 75, ligne 236 sq.

80) *Ibid.*, p. 68, ligne 30 sq.

81) *Ibid.*, p. 69, ligne 48 sq.

82) *Ibid.*, p. 69, ligne 61 sq.

83) *Ibid.*, p. 71, ligne 111 sq.

*la religion officielle, ce que l'Eglise dit, et ce que les gens vivent de cette religion parce que tout ce travail afro-malgache de l'esclavage qui est toujours là, on a beau dire, mais c'est très présent et on peut pas évincer ça d'un seul coup, même dans le milieu blanc »<sup>84</sup>.*

Pour le Père Rivet, cette référence aux esprits, aux mauvais esprits, se retrouve dans tous les milieux, peut-être encore plus dans le milieu hindou, en raison du système religieux, la « *manière de penser la religion, le rapport aux dieux, le rapport au(x) service(s), aux rites, qui est très important pour se libérer des esprits, pour ne pas mécontenter les dieux* »<sup>85</sup>.

Le Père Rivet évoque Stéphane Nicaise, « *un prêtre qui réfléchit beaucoup sur les liens entre culture et religion... et donc, il nous a beaucoup expliqué comment il ne fallait pas systématiquement qualifier ces croyances, ces pratiques, de superstitieuses* ». Il est essentiel pour lui de ne pas « *rejeter (...) les pratiques populaires, ces mentalités-là* » ; « *on est dans deux sphères différentes qui ne se comprennent pas. Il faut essayer d'intégrer et prendre acte de la croyance des gens tout en essayant de les faire bouger un peu, de les faire avancer.* »<sup>86</sup>

Lorsque j'interroge le Père Rivet sur sa manière de s'occuper des rêves qu'on vient lui raconter pour lui en demander compréhension, il me répond : « *Je ne prends pas ça pour argent comptant. J'essaie de les faire prendre conscience de, ben, du pouvoir du rêve qui, comment dire, est une espèce de manifestation de l'inconscient, des choses un peu refoulées, des choses qui sont en moi, que j'arrive pas à dire, que j'arrive pas à exprimer, et c'est des angoisses non verbalisées qui se manifestent dans les rêves aussi.* »<sup>87</sup>

---

84) *Ibid.*, p. 74, ligne 208 sq.

85) *Ibid.*, p. 74, ligne 204 sq.

86) *Ibid.*, p. 78, ligne 343 sq.

87) *Ibid.*, p. 74, ligne 223 sq.

### 1.3. Les rêves

Dans les écrits bibliques, les rêves occupent une place de songe. Jésus a des visions, mais ne parle pas de rêves. A plusieurs reprises la bible pose la possibilité de communication, à travers des rêves, entre les anges, Jésus, Dieu. C'est sur cette base que l'Eglise établit les rêves comme possiblement moyen d'accès entre les hommes et les cieux.

Le Père Rivet le dit clairement : « *dans la Bible, les rêves, surtout dans l'Ancien Testament, ont une place assez importante. Ce sont des lieux où le Seigneur Dieu vient parler et vient rejoindre les gens qui ont des rêves.* »<sup>88</sup>

Lui aussi, comme Tariq Ramadan, fait référence à Joseph : « *Joseph, c'est celui qui reçoit des rêves... codés et lui il a le don d'interpréter ces rêves-là... et ça lui donne quelque part une aura, un pouvoir auprès de Pharaon.* »<sup>89</sup>

Comme je l'ai dit plus haut, les Mauriciens, s'ils évoquent leurs rêves et en citent les éléments principaux, n'en font guère le récit. Il est quasiment impossible, du coup, de les amener à ce qui s'apparenterait à de l'association libre à partir de ces éléments. C'est ce que j'ai expérimenté en tant que psychologue clinicienne avec ceux qui venaient me consulter ; il a fallu que j'adapte mon approche pour parvenir à conserver la richesse d'un contenu manifeste qui renvoie à un contenu latent, à l'inconscient.

Cela revient à prendre en compte le contenu latent sans le référer directement à l'inconscient, à en faire une étape interprétative. Cette étape, pour l'interprétation en psychanalyse, ouvre directement sur l'inconscient. Cette étape, dans le contexte que j'ai découvert, est une étape intermédiaire : elle ouvre sur la dimension des esprits, de Dieu, du mal, de tous les rites, de toutes les croyances dont j'ai parlé. Franchie cette étape, c'est chargé de ce qu'elle contient qu'on ouvrira, prudemment, avec précaution, sur la dimension inconsciente.

---

88) *Ibid.*, p. 71, ligne 127 sq.

89) *Ibid.*, p. 72, ligne 134 sq.

Spontanément, donc, les Mauriciens parlent de leurs rêves sans vraiment les raconter.

Lorsqu'ils consultent le Père Rivet à ce sujet, ils ont déjà un début d'interprétation, généralement une inquiétude. D'ailleurs, comme il le dit, « *les rêves positifs* », « *ça m'intéresse moins parce que ça les dérange pas* »<sup>90</sup>. Mais, par ailleurs, quand il y a un rapport, pensent-ils, aux « *mauvais esprits* », « *ils ne veulent pas, comment dire, expliciter ça* »<sup>91</sup>. J'ai pu constater cette réticence à mentionner ce rapport tout au long des entretiens. C'est un des paramètres qui m'ont conduit à réaménager ma façon de mener les entretiens de recherche.

Dans le même ordre d'idées, la notion de rêve prémonitoire est plutôt à ranger dans ce qu'on pourrait appeler des rêves d'annonce, des rêves où quelqu'un vient avertir, le quelqu'un étant souvent un des morts familiers de la personne. A cela, le Père Rivet répond concrètement quelque chose comme : « *j'aurais dit écoute, là non, je suis libre, le Seigneur m'aime, donc il veut me voir libre et je pense pas qu'il va utiliser mon cousin ou un autre défunt pour me donner des messages.* »<sup>92</sup> En effet, dit-il, « *le gros problème des rêves prémonitoires en théologie c'est que ça porte atteinte quand même un peu à notre liberté. C'est-à-dire que Dieu aurait écrit dans un livre toute notre vie, que le destin tient dans la pensée de Dieu et que Dieu a tout prévu d'avance (...) ça correspond pas au Dieu de l'Évangile pour moi ça correspond pas à la foi en Dieu qui m'aime et qui me laisse libre* »<sup>93</sup>.

On sent bien que le Père Rivet, dans le cadre qui est le sien à l'île Maurice, ce contexte où ceux qui viennent le solliciter sont pris dans l'entrecroisement de plusieurs croyances, va répondre en adaptant son « *discours* ». Il réussit ainsi ce qu'il décrit de la position de l'Église : « *Elle se*

---

90) *Ibid.*, p. 75, ligne 229.

91) *Ibid.*, p. 73, ligne 191.

92) *Ibid.*, p. 78, ligne 332 sq.

93) *Ibid.*, p. 75, ligne 254 sq.

*prononce pas, elle est très... retirée, elle tient plutôt un discours par rapport à l'amour de Dieu, par rapport à la liberté que Dieu nous donne. »<sup>94</sup>*

Il est très subtil dans sa façon de respecter, de prendre en compte, cette réalité mauricienne, tout en respectant et prenant en compte sa réalité de prêtre de l'Eglise catholique. A propos des morts violentes, « *quelqu'un qui s'est pendu, un cousin qui était accidenté* », il est clair que « *là, c'est plus difficile... en terme de deuil, et du coup en terme de rapport à ce mort-là, hein, on fait tout pour que cette personne puisse nous libérer, on puisse être libéré de cette personne-là, qu'elle puisse ne pas venir nous embêter, et du coup ben quand je rêve de cette personne-là, disons cette personne vient se manifester dans le rêve, je donne une messe... parce que ça veut dire que l'âme n'est pas encore en paix, n'est pas encore auprès du Seigneur* »<sup>95</sup>.

Ces questions sont délicates, « *c'est toujours flou ces questions-là* ». C'est ce que les Mauriciens « *appellent parfois des malmorts, c'est-à-dire des gens qui ne sont pas morts de manière naturelle* »<sup>96</sup>. C'est d'autant plus flou et compliqué ces questions-là que l'état de conscience peut ne pas être bien défini : « *est-ce que c'est des rêves ? Est-ce que ce sont des demi-sommeils ? C'est souvent entre le rêve et le demi-sommeil, la réalité, il y a toujours une ligne très fine où (...) la personne même n'arrive pas trop trop à définir souvent quand elle commence à s'endormir, ce genre de situation-là ; où y a un, comment dire, elle se sent oppressée, hein, oppression de/ d'un esprit.* »<sup>97</sup>

#### **1.4. Le préalable interprétatif**

Le Père Rivet est totalement familier de cette dimension. Les Mauriciens sont « *imprégnés de ça* », dit-il, mais lui, non, parce que dans sa famille « *on n'était pas ingurgité dans ce genre de croyances* »<sup>98</sup>.

---

94) *Ibid.*, p. 75, ligne 261 sq.

95) *Ibid.*, p. 72, ligne 148 sq.

96) *Ibid.*, p. 72, ligne 144 sq.

97) *Ibid.*, p. 68, ligne 5 sq.

98) *Ibid.*, p. 73, ligne 164-165.

Pour lui, il s'agit de «*deux types de différentes planètes (...) deux sphères différentes qui ne se comprennent pas. Il faut essayer d'intégrer et prendre acte de la croyance des gens tout en essayant de les faire bouger un peu, de les faire avancer*»<sup>99</sup>. Par exemple, il discute avec ceux qui viennent le voir à ce sujet pour qu'ils prennent conscience que c'est «*une espèce de manifestation de l'inconscient*», «*des choses un peu refoulées, des choses qui sont en soi*»<sup>100</sup> etc.. Il compose pour éviter «*que (s)es discours glissent et ça ne les atteint pas vraiment*» ; car des «*discours un peu intellectuels, psychologisants pour eux, ça ne les rejoint pas*»<sup>101</sup>.

Dans cette façon de procéder, le Père Rivet saisit intuitivement ce qu'il en est d'une dimension transférentielle ; c'est particulièrement perceptible dans la manière dont il s'appuie sur le poids de sa parole pour amener ceux qui viennent le voir à cheminer entre croyances et position incontournable de l'Eglise, donc de leur foi.

Le préalable interprétatif de ce qui va prendre place dans les rêves est donc totalement intégré par le Père Rivet dans ses rencontres et dialogues avec ceux qui viennent le voir ; on pourrait pratiquement dire : ceux qui le consultent. C'est à l'intérieur de ce qu'on pourrait rapprocher de la relation transférentielle du côté de la psychanalyse qu'il leur fait passer son message psychologique, qu'il les responsabilise en quelque sorte. Je lui en fais d'ailleurs le commentaire, que la portée de son message passe par la place à laquelle ceux qui viennent vers lui le mettent et par la façon dont il l'occupe pour eux. De même, il acquiesce à ma remarque que pour moi, dans mon travail de psychologue, je constate que, dans toutes les communautés, comme les gens sont chez une psychologue, avec leur perception de ce qu'est la psychologie à l'occidentale, ils ne vont pas faire référence aux mauvais esprits ; en fait parce qu'ils pensent qu'ils ont quelque chose d'autre, qu'on

---

99) *Ibid.*, p. 78, ligne 351 sq.

100) *Ibid.*, p. 74, ligne 224 sq.

101) *Ibid.*, p. 75, ligne 243 sq.

peut régler par la psychologie, ou qu'ils se réfèrent dans l'énumération des éléments ou la narration des événements à deux points distincts : ce qu'ils projettent sur le thérapeute hors de leur culture et ce qui structure leur approche du monde, deux espaces interprétatifs qui se superposent. J'aborde plus précisément à la fin de ce chapitre des exemples basés sur mon expérience clinique, où j'ai notamment pu observer que « les croyances », « superstitions » etc. restent très présentes de manière latente.

Et, justement, quand ils abordent sans que je les mette sur la voie le côté des rêves, il y a des ressemblances avec cet arrière-plan culturel, par exemple ils se réveillent en ayant l'impression que quelqu'un vient de les appeler...

Pour eux c'est tellement naturel qu'ils ne pensent pas une seconde que je pourrais m'étonner ou en avoir une interprétation à l'occidentale, genre phénomène hallucinatoire... car ils passent facilement de l'impression à la certitude que quelqu'un, un esprit, une présence était là...

## **2. Les rêves dans la culture religieuse hindoue à l'Ile Maurice**

Les Mauriciens de confession hindouiste (d'origine tamoule, du sud de l'Inde, ou hindous du nord de l'Inde) vivent le rêve comme possiblement annonciateur d'un événement. D'après les textes vedas de l'hindouisme, l'univers des rêves représente l'un des étages de la mâyâ. La mâyâ est la puissance cosmique grâce à laquelle l'univers se manifeste et s'organise. En d'autres termes, les rêves dans leur place mythique font office de lien entre l'individu et le tout cosmique.

A l'Ile Maurice, le prêtre hindou est plus consulté qu'un médecin ou un psychologue. Il est un agent sécurisant qui a une grande place dans la vie individuelle mais aussi dans l'organisation sociale des familles. Il est consulté pour donner les prénoms des enfants selon un calcul lunaire, comme l'enseigne les traditions vedas, il est consulté pour présager de l'avenir, et il l'est aussi pour interpréter les rêves. Les hindouistes confèrent au prêtre

hindou un pouvoir décisionnel. Il est vécu dans sa place psychique presque comme un surhomme.

Son savoir, acquis, lui confère cette place à la lisière du savoir humain ordinaire. A partir du moment où il a ce savoir, le prêtre hindou est consulté et respecté comme quelqu'un qui sait.

Tandis que, en Inde ou dans le monde hindouiste, les prêtres hindous doivent compter dans leur famille un membre issu de la caste des Brahmanes, ici, tout un chacun peut accéder à ce savoir et à cette place. Cependant, cela ne suffit pas à l'y affermir. C'est sa réputation, donc en quelque sorte ses bons résultats avérés qui, de bouche à oreille, lui constitue une sorte de « clientèle », c'est-à-dire des personnes qui le considèrent comme faisant partie de leur quotidien, quelqu'un que l'on peut consulter banalement, sur les sujets les plus importants comme sur des questions de moindre importance. Devassen le dit comme une simple réalité : « *Si un prêtre a une bonne réputation, si personne bien bon, alors beaucoup de gens viendront le voir.* »<sup>102</sup>

Devassen a décidé de devenir prêtre à la suite d'une expérience personnelle, un épisode de sa vie particulièrement difficile, où l'aide d'un prêtre hindou avait été décisive. « *Et là j'ai pensé, dit-il, pourquoi je n'apprends pas à faire prêtre moi aussi ; alors je lui ai demandé qu'il me montre* », « *il m'a guidé comme à l'école* »<sup>103</sup>.

Ce savoir ainsi acquis est passé pour lui par ce chemin de vie. Il est d'autres chemins, la transmission peut être à l'intérieur de la famille. C'est une sorte de constat pour Devassen : « *Moi, j'ai appris avec une personne mais mon grand-père était prêtre. C'est venu dans la famille, ça.* »<sup>104</sup>

---

102) Cf. Entretien avec Devassen, *Annexes*, p. 84, ligne 150 sq.

103) *Ibid.*, p. 83, ligne 100 sq.

104) *Ibid.*, p. 83, ligne 107 sq.

J'ai eu les coordonnées de Devassen du fait de sa réputation. Il est très consulté, il m'avait été décrit comme un homme en qui l'on peut avoir confiance : il sait où chercher les réponses et on vient donc vers lui avec des questions. Mon interrogation sur les rêves et leur interprétation n'a pas semblé le surprendre. Et puisque c'était là ma question, il m'a répondu, dans son bureau où on vient le consulter régulièrement. Lorsque je lui pose la question de la culture onirique dans la religion hindouiste, il indique de prime abord que même s'il s'inscrit dans l'hindouisme, sa « clientèle » est plus large, et les rêves qu'on lui rapporte et les prières qu'il effectue concernent tous les Mauriciens, toutes religions confondues : « *Moi, je suis un prêtre hindou, mais c'est pas que les hindous qui viennent chez moi, parfois c'est les musulmans, parfois les catholiques, parfois les Chinois... A Maurice, on est mixte, c'est général... Une personne qui a un problème, n'importe où il va aller, son problème va se résoudre... avec un prêtre hindou, musulman, tamoul (= catholique dans ce contexte)... chacun aura la solution.* »<sup>105</sup>

Il s'agit de solutions ou de réponses pour les problèmes ou les questions, et pour Devassen, quelles que soient les croyances et l'appartenance, c'est sans incidence, voire négligeable en quelque sorte ; car « *pareil pour le destin, ce n'est pas que pour les hindous, c'est pour tout le monde* ». <sup>106</sup>

## **2.1. L'inscription de l'homme dans le cosmique**

On mesure bien, là, la complexité dont parle le Père Rivet : la liberté que Dieu laisse aux hommes ? Ou le déterminisme d'un destin, que l'on peut appréhender, par exemple, à partir de l'astrologie ? Cette apparente difficulté logique pour nous occidentaux ne risque pas de venir déranger les Mauriciens dans leur perception de l'univers et de eux dans l'univers...

---

105) *Ibid.*, p. 83, ligne 118 sq.

106) *Ibid.*, p. 84, ligne 124 sq.

« Dans l'hindouisme on travaille avec neuf planètes »<sup>107</sup>, m'a confirmé Devassen. La connaissance des astres s'est constituée de longue date en une astrologie très ancienne. « C'est assez compliqué à faire... c'est Panchang... On se sert du Panchang... ou kundli... Si vous allez dans l'Inde, presque tous les gens font le kundli... »<sup>108</sup>

Devassen emploie le terme de « vérifier » pour définir son travail dans deux directions : il ne prédit pas ou ne lit pas l'avenir, il examine, il confirme ce que présagent les astres sur tel ou tel point... et pour ce qui est des manières de « traiter », il en vérifie la justesse.

Quand je lui demande s'il a appris à vérifier, il m'explique : « Oui... On regarde le destin... On regarde d'après la position des planètes... qui guide nous... il y a douze l a c a z... ça représente son caractère, sa santé, son argent, sa confiance, son éducation ; après on peut voir si cette personne va prendre une maison personnelle, une voiture... » Et après un léger silence, il ajoute, sans doute pour répondre plus précisément à l'interrogation qu'il sent chez moi : « Tout ça on l'apprend dans les livres... Si une personne, disons dans l'année 2014, risque de faire un accident, d'après son heure de naissance et son lieu de naissance, on peut le voir dans les calculs... »<sup>109</sup>.

La précision qu'« (o)n apprend ça dans les livres avec les sages, et après on peut utiliser des logiciels sur internet... », caractérise bien l'île Maurice, où peuvent ainsi s'harmoniser en toute sérénité la nuit des temps et l'ère hightech ! Toujours pour mon information, Devassen ajoute : « Mais après il faut savoir interpréter c a z par c a z. »<sup>110</sup>

De même, le choix du prénom des enfants peut s'appuyer sur cette science : « alors on regarde dans les livres, tel enfant qui naît telle heure... il y a

---

107) *Ibid.*, p. 82, ligne 82 sq.

108) *Ibid.*, p. 82, ligne 90 sq.

109) *Ibid.*, p. 81, ligne 44 sq.

110) *Ibid.*, p. 82, ligne 94 sq.

*un alphabet qui sort pour chaque personne. Normalement cet alphabet-là, c'est la science et les anciens prêtres ça... »<sup>111</sup>.*

Il s'agit d'un savoir ancien débouchant sur une pratique totalement connectée à la matérialité du quotidien, du vécu dans le concret le plus humain de son inscription : *« (...) le nom des enfants, l'astrologie, le destin, telle planète dans telle planète et il arrive telle affaire, c'est la science qui a fini de tester par les anciens sages qui ont mis ça par écrit dans les livres, et alors nous nous apprenons ça et nous pouvons continuer la pratique »<sup>112</sup>.*

Un des facteurs qui facilite la convergence vers le prêtre hindou d'une multiplicité de personnes ne se référant pas à l'hindouisme, c'est la séparation entre les rituels et la dimension spirituelle, religieuse. Il est très facile pour les Mauriciens d'aller aussi bien chez le Père Rivet que chez Devassen : chez les deux il y aura accueil et réponse, pour tout le monde. Et l'apparent fossé entre catholicisme et hindouisme n'a pas d'incidence puisque le prêtre hindou, dans sa pratique concrète, « matérielle », ne s'occupe pas de la dimension spirituelle.

C'est d'une évidence absolue pour lui : ce dont s'occupe l'astrologie, les rituels, les pratiques sont d'une autre essence que les prières. Ce n'est donc que sur le versant de cette pratique qu'il va situer son gagne-pain du ressort du « matériel », du corps pourrait-on dire.

Il le précise à mon intention : *« pour l'astrologie il faut payer ; pour la prière, c'est un don. Quand on va faire les rituels, on reçoit des dons. Parfois on reçoit des dons bien, parfois rien, et alors là on apprend à balancer pour vivre. Alors, on fait l'astrologie aussi, et l'astrologie connectée à la prière quand même. C'est comme ça que l'on vit. »<sup>113</sup>*

---

111) *Ibid.*, p. 83, ligne 63 sq.

112) *Ibid.*, p. 82, ligne 71 sq.

113) *Ibid.*, p. 84, ligne 146 sq.

## 2.2. La spiritualité, la matérialité

Devassen précise bien, à mon intention voire pour contribuer peut-être à mon édification, que « *(l)a religion hindouiste est cassée en deux parties : matérialiste et spirituelle ; dans le monde matérialiste t o u t z a f e r m â y â... même ces chaises sur laquelle on est assis... Pourquoi c'est mâyâ ça ? Parce que demain, après demain, tout sera détruit... Mais l'âme, âtman, soul<sup>114</sup>, ça c'est éternel... ».*

C'est dans l'espace de la matérialité que la sorcellerie prend place, de personne matérielle à personne matérielle ; à ma question si dans l'hindouisme la sorcellerie est « possible », Devassen répond : « *C'est pas que dans l'hindouisme, c'est dans toutes les religions qu'y a ça* », c'est entre tous les humains que « *la jalousie, frère sœur, entre familles, entre collègues, pareil comme dans la politique, e n d i m o u n (= une personne) agace un autre, alors après ils blâment leur prochain. Une personne qui n'a pas de promotion, elle devait l'avoir, elle l'a toujours pas eue, alors peut-être quelqu'un lui a fait une jalousie, un petit peu méchanceté* »<sup>115</sup>. C'est de cela que s'occupent les traiteurs, c'est là qu'entre autres Devassen vérifiera.

C'est dans l'espace de la spiritualité qu'il faut chercher et situer l'âme, le corps étant quitté comme un vêtement : « *Quand une personne est décédée, cette âme-là quitte le corps, mais l'âme n'est pas mort. L'âme est éternelle. Elle prend une autre naissance de naissance à naissance. Pareil quelqu'un qui change de linge tous les jours. L'âme aussi, c'est pareil. On reprend naissance. Dans nos rêves parfois on peut avoir aussi accès à nos anciennes vies.* »<sup>116</sup>

Devassen me fait bien comprendre tout au long de l'entretien que mon interrogation sur les rêves dans l'hindouisme ne peut aborder que le monde matériel. « *Les personnes spirituelles, elles viennent pas chez moi, parce que b a n n personnes spiritualistes elles prient leur bon dieu Shiva, ils restent*

---

114) *Ibid.*, p. 80, ligne 23 : « Soul », âme en anglais, Devassen me donne le terme en trois langues.

115) *Ibid.*, p. 83, ligne 112 sq.

116) *Ibid.*, p. 84, ligne 137 sq.

*en méditation... bon rêve, mauvais rêve pour eux cela ne veut rien dire... parce que ils font la méditation Shiva, Dieu, pour eux c'est tout. Mais pour les personnes matérialistes, ils peuvent faire des mauvais rêves, qu'il leur arrive quelque chose et ces personnes-là viennent voir les traiteurs... ces gens qui s'occupent de ça... et là, ils vont donner une solution matérielle... et là, je peux vérifier... mais quand même, ça c'est mâyâ... »<sup>117</sup>*

La place des rêves dans l'hindouisme ? « *Les rêves, ce qui se passe la nuit, fait partie de ce que l'homme doit laisser de côté, se dégager pour atteindre l'union universelle et de l'âme individuelle. L'hindouisme met l'accent sur l'âme.* »<sup>118</sup>

A la question d'où viennent les rêves : « *Tout simplement dans notre tête. Il y a un verset qui dit dans les vedas : toutes les bonnes choses que nous voyons c'est dans notre tête, tout mal c'est dans notre tête, c'est simplement la façon de voir les choses... notre intelligence...* »<sup>119</sup>

### **2.3. Les rêves**

Devassen est donc consulté, couramment, à propos des rêves, cependant « *(c)'est des indications pour les personnes matérielles. Mais les personnes spirituelles comme les sages, les personnes qui ont délaissé la vie matérielle cent pour cent non* »<sup>120</sup>.

Je pose mes questions avec précaution dans la formulation, sentant bien à quel point je dois éviter la maladresse d'une interrogation trop typée du côté d'une recherche, universitaire en l'occurrence, afin de me situer presque comme quelqu'un qui vient le consulter comme le font les autres gens. Je tourne ma phrase autour de la notion de possibilité : « *La possibilité de faire des rêves prémonitoires, est-ce possible dans l'hindouisme ?* » La réponse est comme souvent simple et claire : Devassen commence facilement

---

117) *Ibid.*, p. 81, ligne 35 sq

118) *Ibid.*, p. 80, ligne 3 sq.

119) *Ibid.*, p. 80, ligne 12 sq.

120) *Ibid.*, p. 81, ligne 31 sq.

sa réponse par un « oui » qui se suffit à lui-même comme réponse, qu'il développe ensuite : « *Oui c'est possible... il y a des rêves qui peuvent nous indiquer le futur, mais c'est quand même mâyâ, la matière, l'illusion...* »<sup>121</sup>

Et « oui », les gens viennent lui parler de leurs rêves, « *les personnes qui sont dans la vie matérielle (...) Ces personnes-là sont en difficulté et les rêves pour eux veulent dire beaucoup de choses... b a n n b o n h e u r, b a n n m a l h e u r, mais si un rêve arrive et indique que peut-être la personne aura un accident, alors ils prennent des précautions... ils me demandent de regarder... si c'est pas la jalousie, la méchanceté, la sorcellerie.* »<sup>122</sup>

Et oui, dans cet espace des rêves les morts peuvent venir, peuvent parler : « *parfois quand les gens font les rêves, ils voient leur grand-père... la personne décédée. Alors ils viennent ici vérifier c'est quoi ça. Pourquoi ça vient ? Pourquoi ça arrive ?* » Il me confirme que c'est une réalité : « *une personne a fait une méchanceté, une sorcellerie à quelqu'un, alors le soir il peut rêver de (...) son grand-père, il y a un attachement, ils viennent le prévenir... l'avertir dans son rêve, dans son sommeil, un avertissement, ça.* »<sup>123</sup>

C'est là qu'ils viennent consulter Devassen ; pour que je comprenne bien, il s'adresse à l'occidentale que je suis et prend un exemple à ma portée : « *vous avez mal à la tête, vous avez cette douleur-là, alors vous allez voir le docteur... le docteur il dit bois ce comprimé-là trois fois par jour et la douleur va tomber... justement le temps que l'on finisse de prendre ce médicament... la douleur est calmée... ce médicament il est testé avant qu'on le donne aux gens, testé, vérifié...* »<sup>124</sup>

---

121) *Ibid.*, p. 80, ligne 18 sq.

122) *Ibid.*, p. 80, ligne 26 sq.

123) *Ibid.*, p. 84, ligne 127 sq.

124) *Ibid.*, p. 82, ligne 66 sq.

#### 2.4. Le préalable interprétatif

Les Mauriciens s'attendent à recevoir en rêve ce que Devassen appelle des avertissements, des indications.

Ils s'endorment avec ce préalable : on peut me jeter un mauvais sort, dans les planètes il est écrit que je vais avoir un accident, des personnes décédées de mon entourage peuvent venir en rêve etc.. Ce sont effectivement les rêves inquiétants qui vont les mener chez Devassen, ou chez un autre ayant le savoir, pourquoi pas le Père Rivet... Il leur faut un éclairage, une réponse, peut-être même un acte.

Celui qu'ils consultent appartenant à cette culture mauricienne « mixte », l'accueil sera le même pour tous, l'éclairage sera référé au contexte de celui qui est consulté, la réponse et l'acte dans leur dimension concrète prendront en compte cet arrière-plan, avec une certaine forme de ce que j'ai appelé une psychologie de base ; dans la dernière partie de ma thèse j'évoque entre autres la façon dont l'inconscient, freudien éventuellement, sans être nommé, est reconnu comme à l'œuvre. Le prêtre pasteur, le prêtre hindou, Tariq Ramadan renvoient toujours ceux qui les consultent à un aspect qui est de leur responsabilité propre d'humain. Ainsi, pour Devassen, « *admettons si une personne, dans son destin c'est un accident de voiture, on lui donne ses possibilités (je choisis « ses »/ « ces » par rapport au contexte), cette année-là tu peux avoir un accident. Alors cette personne-là, quand elle va conduire, elle va conduire avec précaution, elle doit arrêter de prendre l'alcool par exemple... parce que cette personne par exemple, peut-être elle fait tout vite parce que son mental lui dit de tout faire vite... alors là il a une précaution, il sait il doit faire attention... Et on fait des prières, alors quand il fait la prière, il calme ses nerfs, la prière, son esprit, sa vitesse... ça c'est le meilleur remède ça* »<sup>125</sup>.

### **3. Les rêves dans la culture religieuse islamique à l'Île Maurice**

---

125) *Ibid.*, p. 81, ligne 52 sq.

Dans la croyance musulmane, le rêve fait partie de l'expérience du vivant : « *parmi Ses signes (de Dieu), votre sommeil nocturne et diurne, votre quête d'un peu de Sa grâce – En quoi résident des signes pour un peuple capable d'entendre* »<sup>126</sup>. Ainsi dans les représentations, en quelque sorte communes au sens où elles constituent une espèce de réservoir partagé de ceux qui s'y structurent, rêver n'est pas un acte anodin.

Il accompagne la vie de l'individu. Le rêve « *est enraciné dans la tradition. Donc là-dessus, c'est quasi unanime, y'a pas de problème parmi les savants ; maintenant ce qui est discuté, c'est le rêve au sens de porteur de sens.* »<sup>127</sup>

### **3.1. D'où proviennent les rêves**

Culturellement, la référence au Coran est directe, évidente et sans discussion : c'est reconnu « *unaniment, parce que ça fait référence au Coran, le rêve est l'une des voies par lesquelles le divin inspire des messages ou des visions ou des réalités ou des vérités aux hommes* »<sup>128</sup>.

Cependant, « *le rêve peut être une inspiration divine comme il peut être une inspiration néfaste et maléfique* »<sup>129</sup>. Cela mène tout droit à une interrogation sur la notion de djinn, des esprits qui pourraient par exemple prendre possession d'un corps. Tariq Ramadan m'explique que « *oui les djinns dans la tradition musulmane, ce sont les êtres entre les anges, qui n'ont pas de volition et qui sont en célébration perpétuelle de Dieu, et l'homme. Donc les djinns sont des esprits, y en a des bons, y en a des mauvais. Le djinn peut effectivement prendre possession d'un être, peut entourer un être. Il y a des êtres, quand vous les rencontrez avec la présence du cœur et pas forcément l'analyse analytique de l'esprit, vous pouvez sentir une présence spirituelle qui*

---

126) Sourate XXX, 23.

127) Cf. Entretien avec Tariq Ramadan, *Annexes*, p. 86, ligne 33 sq.

128) *Ibid.*, p. 85, ligne 5 sq.

129) *Ibid.*, p. 86, ligne 46 sq.

*est plutôt une présence positive ou une présence négative.* » Mais les djinns ne sont pas les esprits des morts, « *les djinns sont des êtres à part* »<sup>130</sup>.

L'apparition des morts en rêve ouvre sur « *plusieurs interprétations possibles parce que ce que l'on sait, c'est qu'un défunt jusqu'au jour du jugement dernier, il est (...) entre la mort physique et le retour au jour du jugement dernier devant Dieu, et dans cet élément-là il y a la présence, la potentialité également de communication physique* »<sup>131</sup>. On n'est pas autorisé à appeler le défunt, à l'invoquer, « *il y a la communication qui est possible parce qu'on prie pour le défunt, parce qu'on est en communication par la prière, on ne lui parle pas à lui, on parle à Dieu de lui, parfois lui parle à nous, par Dieu. (...) (D)onc il faut faire attention, la médiation, elle est toujours liée d'abord à l'unicité du divin, tout le reste commence à devenir de la superstition* »<sup>132</sup>.

Je demande à Tariq Ramadan ce qu'il en est à son avis de ce que je constate dans mes entretiens, aussi bien de recherche que cliniques, que les Mauriciens attribuent souvent leurs cauchemars à des mauvais esprits et expliquent certains faits par le mauvais œil, deux notions très présentes dans la culture musulmane. « *Oui, me dit-il, mais le problème, c'est que le mauvais œil c'est une dimension du mauvais esprit ; mais le problème avec beaucoup de musulmans, c'est qu'on passe justement (...) de la compréhension d'un rapport au bien/d'un rapport au mal à la superstition. C'est-à-dire que il y a dans le cauchemar des choses qui ne sont pas du tout forcément liées à... je veux dire, nous d'un point de vue musulman, il faut qu'on s'en tienne aussi à ce que l'on sait des réalités physiques, de comment on fonctionne* »<sup>133</sup>.

Ces réalités physiques renvoient à ce que Tariq Ramadan dit être l'apport des neurosciences, « *c'est-à-dire que si pendant la journée, et on le sait par exemple sur vingt quatre ou quarante huit heures en matière de rêve,*

---

130) *Ibid.*, p. 94, ligne 313 sq.

131) *Ibid.*, p. 89, ligne 157 sq.

132) *Ibid.*, p. 90, ligne 167 sq.

133) *Ibid.*, p. 93, ligne 260 sq.

*aujourd'hui vous avez des rapports à des espérances ou des attentes par rapport à un événement – oui, on sait que ceci imprègne l'esprit, donc il y a un vrai déterminisme, et on sait que pendant la nuit notre esprit repasse les éléments de la veille »<sup>134</sup> ; « donc c'est le fonctionnement psychique, il faut qu'on fasse très très attention à ne pas passer de, euh à outrepasser les éléments connus de notre fonctionnement psychique, je veux dire biologique - ça on sait que ça existe - à des considérations qui sont de commencer à tout interpréter sous l'angle des mauvais esprits. Parce que c'est ce qui est en train de se passer, je l'ai vu en l'occurrence à Maurice, mais je l'ai vu en Afrique beaucoup ; on est dans l'ordre de la superstition. Tout devient esprit, rien n'est plus physique. »<sup>135</sup>*

L'éclairage qu'apporte Tariq Ramadan est complémentaire de ce qu'expriment le Père Rivet et Devassen sur cette question, que je résumerai, pour le moment, en termes de liberté/destin de l'homme.

Tariq Ramadan finit par me dire clairement à propos de Freud : « Vous savez, le problème avec ce que vous êtes en train d'étudier, dans le rêve, qui est cet espèce de rapport non pas à l'Inconscient freudien mais à ce subconscient, à cet élément de la conscience qui n'est pas sous la maîtrise de la conscience, c'est que cet élément-là, quand il n'est pas géré avec pondération ou modération, on arrive vite à quelque chose qui est la pensée victimaire. C'est-à-dire que ma conscience devient victime, ou je suis la victime de puissances qui me dépassent, c'est-à-dire la déresponsabilisation. »<sup>136</sup> Et de conclure un peu plus tard : « c'est-à-dire qu'à force de croire qu'on n'est plus responsable de soi, l'élément du mal autour de nous prend possession de nous, et on devient la victime de notre propre projection. »<sup>137</sup>

Pour lui, la psychanalyse, qu'il ne nomme pas comme telle d'ailleurs, pose une sorte de déterminisme : « Alors la psychologie moderne vous dira que

---

134) *Ibid.*, p. 93, ligne 266 sq.

135) *Ibid.*, p. 93, ligne 274 sq.

136) *Ibid.*, p. 94, ligne 298 sq.

137) *Ibid.*, p. 94, ligne 307 sq.

*rien ne vient dans le rêve qui n'ait été déterminé par l'esprit ; ça c'est le déterminisme psychologique freudien. Vous pourrez en faire ce que vous voulez, ce que le déterminisme est à Freud, l'inspiration à l'Islam. »*<sup>138</sup>

### 3.2. Que doit ou que peut faire le rêveur de ses rêves

Ayant demandé à Tariq Ramadan quelle est la place des rêves dans l'Islam, j'obtiens une reformulation de ma question qui est en soi une réponse : *« Donc la question, c'est le rôle des rêves. Ecoutez, c'est un sujet très débattu, parce qu'il n'y a pas qu'une seule opinion. Chez les savants et dans la tradition en fait, il y a plusieurs niveaux de compréhension. »*<sup>139</sup>

Il est cependant communément inscrit dans la culture religieuse islamique de considérer les rêves comme un espace corrélé au divin, où chercher des réponses, des signes... Où les recevoir, les reconnaître...

Ainsi, celui qui se réveille avec dans son esprit un rêve du prophète porte dans sa conscience qu'il est sur le bon chemin, la bonne voie. Le rêve est ici indicateur de l'avancement spirituel du rêveur.

Plus couramment, les rêves peuvent être des rêves prémonitoires, ils peuvent être porteurs de sens, protection spirituelle ; par ailleurs *« on a quelque chose qui s'appelle en Islam, unanimement reconnu aussi, c'est la demande de conseil »*<sup>140</sup> sur des choix à faire, professionnels, familiaux etc..

Tariq Ramadan précise que *« rien ne catégorise le rêve en tant que tel comme forcément positif, mais ce qui nous est dit dans la tradition musulmane, c'est « parlez toujours de vos rêves positifs, jamais de vos rêves négatifs ». Il y a*

---

138) *Ibid.*, p. 87, ligne 68 sq, terme à comprendre ainsi : à propos du *« rêve d'Abraham concernant le sacrifice de son fils (...) le père reçoit un rêve dont il croit en la vérité, le fils reçoit une annonce dont il comprend que le rêve est un commandement ; donc ça veut dire qu'essentiellement dans la tradition musulmane, le rêve est une des voies de ce qu'on appelle la révélation, c'est l'inspiration. »* p. 85, ligne 8 sq.

139) *Ibid.*, p. 85, ligne 2 sq.

140) *Ibid.*, p. 86, ligne 55 sq.

*un espèce de rapport au rêve qui est : il y a du bien dans le rêve, parlez-en, ne parlez pas du négatif. »<sup>141</sup>*

Cela rejoint d'une certaine manière mon constat d'une réticence des Mauriciens à évoquer le négatif. Par contre, il est constant, comme le font remarquer le Père Rivet et Devassen, que l'on vient fréquemment les consulter pour des rêves négatifs, angoissants ou plus simplement déroutants, ce qui en soi peut être angoissant. Il est plus que probable que les Mauriciens musulmans iront demander à quelqu'un qu'ils reconnaîtront comme compétent, éventuellement un imam, interprétation de leur rêve.

Dans la tradition islamique, le prophète lui-même prenait en compte ses propres rêves tout comme ceux de ses compagnons de route dans la prise de décision ou la mise en place de certains rites. Ces expériences oniriques ont marqué sa vie publique et religieuse, influençant la construction des mythes et des rites religieux. C'est ainsi que l'appel à la prière a été mis en place suite à un songe de ses camarades Abd Allâh Ibn Zayd et de Umar ibn al-Khattab. La nuit du destin, qui ponctue la fin de période de ramadan, a été elle aussi mise en place suite à une série de rêves de ses compagnons, que le prophète a ensuite avalisés. Autre rituel notable, le prophète Mohammed, tous les matins, rassemblait ses compagnons de route et leur demandait s'ils avaient rêvé, dans le but de prévoir, comprendre ou chercher la trace d'un message dans les songes de ses compagnons. Enfin, l'un des cinq piliers de l'Islam, les cinq prières quotidiennes, est issu d'un rêve du prophète.

---

141) *Ibid.*, p. 86, ligne 48 sq.

### 3.3. Le rêve dans le Coran

J'ai déjà parlé du rêve d'Abraham. Il y a aussi celui de Joseph, également évoqué par le Père Rivet ; « *c'est la tradition prophétique mais c'est directement inspiré (...) par ce qu'on a dans le Coran (...) toute l'histoire de Joseph qu'on a dans la Torah juive, la Bible chrétienne et le Coran (...) toute la particularité de Joseph c'est qu'il sait interpréter les rêves, il a ce pouvoir d'interprétation des rêves* »<sup>142</sup>. Ces rêves, qu'on pourrait aussi qualifier de vision, que dans la Bible on trouvera plutôt sous le terme de songe, ne sont pas donnés à beaucoup ; ils sont comme emblématiques de ce que le rêve est envoyé, accordé, don à recevoir.

Dans la culture onirique musulmane les rêves sont donc un espace où Dieu ou un messager de Dieu peut venir transmettre un message au rêveur.

Une autre possibilité de rêve envoyé comme un message du divin, c'est celui où le prophète apparaît. Quand « *dans le parcours spirituel de la femme ou de l'homme (...) il y a une évolution à un moment donné, il se peut que ceux-ci soient gratifiés d'un rêve dans lequel on voit le prophète, c'est un signe de santé spirituelle, en tout cas de progression spirituelle ou en tout cas de bonne progression spirituelle. Ça, c'est-à-dire la vision du prophète dans le rêve, (...) c'est unanimement reconnu.* »<sup>143</sup>

Les rêves sont appelés, en langue arabe, la langue de l'écriture du Coran, *ru'ya*, désignant l'acte de voir. Ce terme est aussi employé pour « vision ». Les deux termes sont donc couverts par le même mot *ru'ya*. D'ailleurs les récits témoins en la matière ne signalent pas toujours si le rêve, la vision, est fait à l'état d'éveil ou de sommeil. Et dans l'islam, cela n'a pas d'importance, car le sommeil est perçu comme la libération de l'âme des liens corporels. « *Dieu recouvre les âmes au moment de leur mort, et celles qui ne*

---

142) *Ibid.*, p. 87, ligne 77 sq.

143) *Ibid.*, p. 86, ligne 39 sq.

*sont pas mortes, durant leur sommeil ; Il retient celles dont il a décidé la mort, et renvoie les autres jusqu'à un terme fixé »<sup>144</sup>.*

Un autre aspect important pour le rêveur, dans le cadre islamique, c'est la possibilité de demande de conseil, à Dieu. Des rites cadrent cette pratique. Avant de dormir, celui qui se questionne peut faire ses ablutions, puis faire deux cycles de prière, puis se coucher directement avec la question, ou le champ de questionnement, en tête.

Cette fonction du rêve, totalement présente dans le vécu quotidien de tout musulman, puisque référée au Coran, ne se retrouve ni dans le catholicisme ni dans l'hindouisme, en tout cas pas sous une forme ainsi inscrite dans une pratique courante. L'idée en est peut-être un peu sous-jacente dans une façon de concevoir la prière comme demande d'aide ou de conseil, mais sans que cela soit spécialement attendu dans un rêve qui serait réponse ; même si après coup une réponse peut être apportée en rêve et reconnue comme telle.

Cette notion de demande de conseil est très importante dans la vie psychique du rêveur, puisque, par cette démarche, il mobilise son conscient, sous-tendu par son inconscient, sur une problématique donnée. Que, à son réveil, il attribue « les réponses » qu'il y verra dans son rêve à un travail psychique ou du côté du divin, il en ressort des réponses, des éléments du rêve interprétables, analysables.

### **3.4. Le préalable interprétatif**

Au cours de nos entretiens, la notion du mal, les présences maléfiques dans les rêves se partagent toutes confessions et communautés confondues. Il nous apparaît donc important de comprendre, dans le préalable religieux, ce qui s'est transmis en terme de mythe. Dans l'Islam, les défunts peuvent venir communiquer dans les rêves. L'invocation, elle, est interdite. Comme nous l'avons vu, la figure du mal, « Satan », peut aussi intervenir pour

---

144) Sourate XXXIX, 42.

troubler, déstabiliser le rêveur. Le culturel accompagne cette croyance, en posant que tout rêve positif peut être raconté, mais les rêves qui sont d'une teneur négative doivent être gardés par le rêveur.

Enfin, dans la prise en compte des rêves, à côté des sources scripturales, il y a les préalables culturels transmis de génération en génération posant des associations entre éléments du rêve et symbole. Ces symboles sont issus d'un mode syncrétique de la religion et du contexte dans laquelle elle s'établit. La culture mauricienne dans le cadre des croyances musulmanes impacte sur les associations-symbole par un mode syncrétique justement. Cette culture, au Maroc, ou en Algérie, structurera le regard du rêveur sur son rêve au travers d'autres codes, parfois à peine différents ou parfois opposés. Si le Coran reste la base de l'interprétation en terme de préalable religieux, la culture dans laquelle il s'inscrit constitue les contours possibles de l'analyse.

Tariq Ramadan, lui, distingue trois sources dans la grille d'analyse : « *les sources scripturales, les éléments de spiritualité, c'est-à-dire les signes et puis ensuite la source culturelle* »<sup>145</sup>.

Deux dimensions sont à considérer comme étant un préalable interprétatif avec lequel tout musulman s'endort, avec lequel il rêve, avec lequel il va se pencher sur ses rêves à son réveil.

J'ai décrit plus haut la plus complexe, celle qui est reliée directement à la foi.

La plus simple, si l'on peut dire, est l'existence d'un code : « *Vous avez une science du rêve et c'est ça qui est contesté, jusqu'à quelle mesure les symboles disent la vérité et ils vont être déterminants ou pas.*<sup>146</sup> »

Tariq Ramadan parle d'ouvrages d'interprétation des rêves, nommant celui de Sirin, « *dont la valeur authentique est contestée quant à l'auteur, mais*

---

145) *Ibid.*, p. 89, ligne 139 sq.

146) *Ibid.*, p. 88, ligne 117 sq.

qui est reconnu comme une référence par beaucoup, en tout cas certains passages du livre »<sup>147</sup>. Un exemple d'éléments ayant un sens codé, c'est « vous perdez toutes vos dents, c'est qu'il va y avoir un décès »<sup>148</sup>.

Cette adhésion à l'existence d'un code des éléments signifiants en rêve n'est pas une donnée forcément admise, mais elle peut être plus ou moins à l'œuvre.

Par ailleurs, plus ou moins clairement admise, la nécessité « d'une vraie protection spirituelle (...) (par rapport) à un vrai monde de l'esprit du mal » ; avec cette précision fondamentale que, par rapport à ce « rôle du mal en tant que tel (...) nous, vous par exemple, en tant qu'être humain, vous n'êtes pas déterminé en bien ou en mal, ni en votre âme ni en votre corps »<sup>149</sup>.

#### **4. L'arrière-plan mauricien de l'espace onirique**

##### **4.1. Convergence des modes d'interprétation des rêves à la lumière des trois cultures religieuses**

L'arrière-plan onirique des rêves dans le cadre mauricien est donc un savoir fait de transmission tissée de religions, de croyances culturelles diverses et de ce qui s'est transmis dans la rencontre de ces religions et cultures au cœur des échanges génération après génération... dans la vie commune qui unit tous les Mauriciens dans leur quotidien à la fois social, culturel, et religieux.

La connaissance des rêves découle d'un savoir prenant source dans le spirituel, mais pas dans une religion. D'ailleurs les Mauriciens ne lient pas ce qu'ils savent des rêves aux écrits fondateurs (bible, veda, coran) mais à ce savoir collectif souvent attribué « aux anciens » ou à un référent « qui sait ». L'espace onirique est cependant associé à une religion mais pas forcément

---

147) *Ibid.*, p. 87, ligne 87 sq.

148) *Ibid.*, p. 88, ligne 116 sq.

149) *Ibid.*, p. 91, ligne 195 sq.

celle à laquelle ils se réfèrent. Il serait plus précis de dire qu'il est amarré à la spiritualité, et que celle-ci, à Maurice, s'exprime à travers les grands courants religieux... et que l'on peut donc se reporter à l'un comme à l'autre.

Le syncrétisme mauricien est une facette identitaire toutes religions confondues. Elles ne se font pas barrière, ne s'opposant pas, mais se jouxtant ; les frontières se franchissent sans même cette notion de frontière qui, finalement, ne nous apparaît comme telle qu'au travers de notre système d'interprétation culturel occidental. Ce qui explique que l'on peut prier Shiva et Dieu sans se sentir « idolâtre », avoir dans sa maison un petit autel avec des statues de Saint Antoine et de Ganesh côte à côte.

Trois points importants sous-tendent la manière dont les Mauriciens reçoivent, réceptionnent leurs rêves : l'existence persistante du créole à travers les époques, la familiarité avec les rêves dans une immédiateté, la dimension psychique sur le versant mauricien.

#### **4.1.1. Le créole comme langage et élément unificateur**

L'évocation du rêve suit le fil du langage créole, en ce sens que même si les Mauriciens rêvent en une autre langue que le créole, on est devant une forme de narration sans différenciation à proprement parler entre les espaces temporels, sorte de « présent-passé-futur » tout à fait inhabituel pour nous français. L'absence d'éléments descriptifs et d'un véritable récit, l'espèce de simplicité de cette façon de s'exprimer contribue à cet étrange sentiment que c'est exactement ainsi que s'exprimaient les Mauriciens d'autrefois. Le créole a beau être hybride dans son mode de constitution il est unifié comme langue, que l'on peut donc apprendre, et unifiant comme issu de toute l'histoire mauricienne.

C'est également cette histoire mauricienne qui explique que comme me l'ont fait constater mes trois interlocuteurs-sources (catholique, hindou, musulman), quand un Mauricien rencontre une

difficulté ou se pose une question d'un certain registre, il cherche solution et réponse auprès de personnes qui à nos yeux occidentaux relèvent de références très différentes, alors qu'à leurs yeux elles sont dans une sorte d'équivalence.

Les Mauriciens toutes religions confondues font appel à des « traiteurs », guérisseurs, prières, rites lorsqu'ils rencontrent des difficultés. Ce n'est pas l'apanage d'une seule croyance. Relevons qu'il s'agit de pratiques courantes que de se référer à une personne inscrite dans une forme de spiritualité pour se sortir d'une situation critique ou aider à la réussite.

Dans le cadre du contexte qui a été le mien dans ma pratique de psychologue à Maurice, cet accompagnement est même souvent explicité : « *Je suis allée voir un traiteur parce que vraiment ça n'allait pas mais cela ne s'est pas arrangé.* » ; « *Il était en train de mourir, nous avons donc organisé des prières pour aider à la guérison.* » ; « *Quand j'étais jeune ma sœur m'avait dit de couper un oignon et que j'aurais une fille, c'est ce qui est arrivé. Et maintenant elle m'a menacée et c'est vrai je suis tombée malade, je suis allée voir un prêtre (hindou ici) il a bien vu que cela n'allait pas* »... Ces exemples recueillis dans ma pratique rendent bien compte, par ailleurs, de la nécessité dans laquelle je me suis trouvée de remanier et d'adapter mes outils...

Le créole est né avec l'esclavage ; il s'est constitué parallèlement au maintien des rites africains que les esclaves allaient conserver en dépit de tout. Il en reste des rites, il en reste le vaudou, il en reste des récits et des témoignages portés par une mémoire collective et qui continuent à se transmettre.

Venu de l'Inde, l'art divinatoire de l'astrologie védique ancienne s'est tout naturellement intégré à la culture mauricienne... aux côtés d'ouvrages d'interprétation des rêves comme peuvent en avoir certains musulmans... à côté de codes d'interprétation, qui

même s'ils ne sont pas constitués en ouvrages sont tout à fait « consultables »... parallèlement à cette certitude que du divin peuvent parvenir des messages en rêve...

Mes trois interlocuteurs-sources valident la possibilité de rêves prémonitoires, ou plutôt de rêves annonciateurs, qui viennent donner des avertissements, des indications.

Ce qui est variable, c'est un peu la façon de les accueillir, de les référer à telle ou telle provenance.

Tous les Mauriciens sont familiers avec la venue en rêve de leurs proches décédés... la question reste ouverte pour l'observateur occidental sur l'authenticité de ces présences...

Au réveil, donc, et tout naturellement, la plupart des Mauriciens prennent en compte les rêves de leur nuit.

#### **4.1.2. Les rêves ont lieu la nuit et prennent directement sens le jour**

Les détails et ce que j'appelle les « associations » ne sont pas accessibles de suite dans l'évocation du rêve. J'ai choisi d'appeler « association » les liens posés entre tel élément du rêve et telle interprétation communément admise : par exemple mariage qui renvoie à mort. Cela me paraît particulièrement utile pour poser comme envisageable que l'« association libre » bien connue en psychanalyse peut être mise en parallèle avec l'« association codée » des Mauriciens : cet encodage est tellement constitutif des mécanismes psychiques qu'il y est aussi présent que la langue. On pourrait presque demander : « Dans quelle langue rêvez-vous et avec quel mode d'interprétation ? ».

Chez les Mauriciens, dans leur restitution des rêves, l'intérêt est porté, l'accent est mis, sur le contenu manifeste et brut du rêve, lié directement avec des éléments de leur vécu comme une manifestation de ce qui pourrait arriver, d'une annonce, d'un

problème ou d'une joie. Les rêves sont directement liés au présent ou au futur, la notion de trauma, lié au passé, que l'on pourrait trouver chez les occidentaux n'est guère présente.

Je l'ai souligné à plusieurs reprises : les Mauriciens s'endorment avec ce savoir que « *jalousie* », « *méchanceté* », « *mauvais œil* »... et sorcellerie sont la réalité. Qu'il peut être annoncé en rêve qu'ils vont avoir un accident ou que quelqu'un va mourir...

#### 4.1.3. Spiritualité et « psychologie »

L'idée du mal, du diable, de l'invisible est communément admise comme possible voire réelle. Les mauvais rêves en sont le signe. Ils ne sont pas vécus comme des cauchemars. Le mot cauchemar est souvent repoussé par les Mauriciens car plus lié par définition à un rêve négatif provenant de soi-même. Le mauvais rêve a toujours en toile de fond une possible interprétation surnaturelle.

La notion de psychologie est présente et accompagne l'interprétation spirituelle ou culturelle sans s'opposer. L'on peut à la fois comprendre que l'on est angoissé, ou que l'on ressent un mal-être présent dans les rêves et que cela ne supprime pas l'explication spirituelle, et vice versa. L'un n'annule ou ne discrédite pas l'autre. A Maurice, le spirituel et le religieux accompagnent l'individu sans le distancier avec les sciences modernes et l'approche médicale ou physique.

Par exemple, on peut aller consulter parallèlement un médecin (psychiatre même) et un « traiteur ». Les Mauriciens peuvent avoir une connaissance plus ou moins étendue du psychisme à l'occidental, du côté du biologique, du physique, des neurosciences, ou du côté d'une articulation assez schématique conscient/inconscient/subconscient... ils ne sont donc pas réfractaires à une approche psychologique, éventuellement sur le versant de la psychanalyse.

Je vais commencer à aborder ce sujet en conclusion de ce chapitre et je le traiterai plus précisément dans le chapitre IX : Comment concevoir une clinique « psychanalytique » à l'île Maurice ?

#### 4.2. Exemples de syncrétisme religieux au quotidien

Après observation des trois courants religieux inscrits culturellement à l'île Maurice, il est important de noter à quel point ces religions ont donné naissance à une culture mauricienne syncrétique. Où de grandes variables unissent ces trois courants de pensée.

La présence du mauvais œil, du mofin, de l'esprit du mal est manifestée de manière identique dans les trois religions, et pour s'en débarrasser il y a des rites, partagés par tous, comme l'utilisation du gros sel pour éloigner ces mauvais esprits.

Certains saints sont communs à plusieurs religions, rendant le culte multiculturel. C'est le cas de la Vierge Velankanni.

##### 4.2.1. Notre Dame de Velankanni

L'histoire de Notre Dame de Velankanni est exemplaire de la façon dont se tisse à travers temps et espace ce qui finit par être un élément religieux-culturel appartenant au quotidien.

A Quartier Militaire, près de la ville de Moka, une rue passante... Comme partout à Maurice, voisinent à Moka et alentours temples hindous, mosquées, églises. Dans cette rue, une belle église, celle de la paroisse Saint Léon. Une porte latérale communique avec une longue pièce rectangulaire, un sanctuaire. Quand on arrive, on est devant, à droite, les portes banalement fermées (donc à pousser pour entrer) d'une église classique ; à gauche, pas de porte à pousser, tout le côté est ouvert. Le mot « grotte » est couramment utilisé pour ce sanctuaire et décrit bien ce genre d'ouverture. On laisse ses chaussures à l'entrée. Au fond, dans un espace délimité par une grille en fer forgé, une statue de Dame avec Enfant, de Vierge à l'Enfant.

Même sans connaissance de l'histoire, on ne peut que remarquer l'aspect oriental de la statue : la splendeur de la peinture dorée et de l'habit décoré qui revêt la Vierge et l'Enfant, tous deux couronnés d'une tiare très ornée.

En fait, cette statue est réellement, concrètement, venue de l'Inde, de Velankanni, dans la région de Pondichery. Après un circuit de deux mois sur toute l'île, elle a pris place dans le sanctuaire le jour de son inauguration, le 5 septembre 2010.

Dans le livret de présentation vendu parmi d'autres objets (chapelets, bracelets, brochures, images de Notre Dame de Velankanni avec au verso une prière en français ou en tamoul etc.), un livret de prières, neuvaines, reproduction des images du mur gauche du sanctuaire, qui illustrent les stations du Chemin de Croix. Les deux premières pages retracent l'origine du sanctuaire à Velankanni, fusionnant dans la formulation le sanctuaire de l'Inde et celui de l'île Maurice. Ignorant de cette donnée, on pourrait situer à Maurice ce que dit la formule : « *Tout ce que nous savons remonte à des traditions locales qui certainement ne peuvent pas être ignorées, étant légendaires.* »

Or, à Velankanni, en Inde, depuis 1580, Notre Dame de la Bonne Santé Marie Mère de Dieu a son sanctuaire. Et forcément, les familles originaires l'Inde, ont apporté dans leurs bagages rituels et croyances associés à ce qui constituait la base de leur foi. Ni les frontières, les limites, de l'espace ni celles du temps n'ont leur place là. Il n'y en a pas.

Reportons-nous en Inde, à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle. Un petit berger est en route pour apporter un pot de lait à son maître. Fatigué il s'endort au pied d'un arbre, « *et on dit qu'en songe il entendit une douce voix à son côté et que, se réveillant, il vit la Vierge avec un enfant, lui demandant un peu de lait* ». Miraculeusement, il ne manque pas

une goutte de lait quand il arrive chez son maître et lui raconte l'apparition. Le maître hindou se rend sur les lieux, et « *il reçut aussi la faveur de la même vision* ». Depuis les hindous vénèrent ce lieu.

Quelques années plus tard, c'est à un petit garçon boiteux qu'apparaît la Dame. Elle lui demande, et il lui donne, du lait caillé que sa mère l'envoyait vendre. La Dame lui demande d'aller trouver un chrétien de la ville toute proche et de lui dire ce qui est arrivé. « *On dit que ce chrétien avait eu lui aussi un songe la nuit précédente et une vision semblable.* » Le pot déborde de lait caillé et l'enfant ne boit plus, il est guéri. Le chrétien se rend sur les lieux, apprend que les hindous y viennent déjà vénérer une Dame et son Enfant. Dans une autre vision, la Dame lui fait part de son désir « *qu'une église soit bâtie là en son honneur* ». Ce sera au départ « *une humble cabane* », avec un autel et une statue. Elle sera remplacée par une chapelle au début du 17<sup>ème</sup> siècle, bâtie par des navigateurs portugais, sauvés d'un naufrage et guidés en ce lieu par Notre Dame de Velankanni elle-même. « *Après la construction, on dit que la statue miraculeuse de la cabane se transporta d'elle-même dans la nouvelle chapelle.* »

Après ce premier miracle de l'enfant boiteux guéri, d'autres sont réputés être survenus et on a coutume de s'adresser à Notre Dame de Velankanni pour lui demander de guérir, protéger, guider.

Comme je le disais, la référence concrète et historique à l'Inde s'est estompée, voire est inconnue de certains. Ce déplacement sans temps chronologique ni espace géographique ne devrait pas être réduit à la formulation que les indiens/hindous de Maurice ont simplement « conservé » leurs traditions et croyances. Il s'agit de bien autre chose : de même que la statue, dit-on, se transporte d'elle-même, Notre Dame de Velankanni existe telle quelle en plusieurs endroits. Si c'est le père Dorai Raj, d'origine indienne et basé à la paroisse Saint Léon, qui importe en quelque sorte une statue venue

de Velankanni-le lieu, c'est Notre Dame de Velankanni-la Vierge qui s'y manifeste selon ce qui la caractérise : protection et guérison<sup>150</sup>.

J'étais par hasard à Maurice en août 2010, lors du parcours de la statue sur l'île, pèlerinage, et j'en avais rapporté l'image dont je parle plus haut. Par hasard aussi, quelques jours après mon retour, en visite chez des amis originaires du sud de l'Inde, je découvre dans leur séjour un petit autel dédié à Notre Dame de Velankanni (Velanganni, prononcé en tamoul), avec une statuette rapportée du lieu même. A l'île Maurice, Quartier Militaire, en France, Strasbourg, la même ferveur, les mêmes croyances. L'origine historique n'a guère d'importance, c'est comme une source atemporelle et hors espace, intarissable et transmise sans courroie de transmission repérable.

L'origine hindoue de Velankanni/Velanganni est prise en compte à Maurice par les chrétiens (le terme est plus approprié que celui de catholiques), mais son origine indienne s'estompe dans la légende de la double apparition et le rôle accordé au chrétien bâtisseur du sanctuaire.

Le petit autel, avec une image plus ou moins grande de Notre Dame de Velankanni, se trouve dans bon nombre de familles mauriciennes.

Rêve, songe, apparition, pour les Mauriciens il ne s'agit pas vraiment d'une légende, c'est plutôt une donnée d'histoire, en jouant sur la polysémie du mot, aussi valable qu'une donnée historique rigoureusement parlant.

#### **4.2.2. Pratiques communes**

---

150 ) Cf. l'article paru le 20 septembre 2011 dans le journal *Le Mauricien*, sous le titre : « PHÉNOMÈNE RELIGIEUX : Notre Dame de Velankanni mobilise les foules ». On y lit entre autres que « les personnes toutes foi confondues viennent de tous les coins de l'île pour lui apporter leurs prières. Sur place on parle de phénomènes extraordinaires. ».

La diaspora mauricienne est fortement marquée par le syncrétisme religieux. Il est courant de prier à la fois des dieux hindous et de se rendre à l'église prier un Dieu unique.

Une image de Notre Dame de Velankanni/Velanganni peut ainsi côtoyer, sur le petit autel familial, des divinités hindoues.

Il s'agit réellement d'une facette culturelle au-delà du religieux.

Dans un Mémoire sur le Candomblé, qui est une religion afro-brésilienne reconnue comme telle par le gouvernement brésilien, j'abordais déjà cette question. Comme pour l'île Maurice, les Noirs arrachés à leur terre étaient issus de diverses contrées africaines. J'avais conforté mon hypothèse que « *de la clandestinité d'autrefois à la reconnaissance officielle d'aujourd'hui, un espace de croyances s'est construit dans une « interpénétration des civilisations » et se maintient* »<sup>151</sup>.

Ainsi de grands pans de croyances et de pratiques traditionnelles africaines ont non seulement perduré pendant cinq siècles, mais font maintenant partie intégrante de la culture brésilienne.

Au Brésil, il y a eu la rencontre entre cette diversité de provenance des esclaves et une religion unique, largement dominante, le catholicisme. Alors qu'à Maurice, rappelons-le, il n'y a pas d'autochtones au départ et les colons s'installent en même temps que leurs esclaves, avec, très rapidement, des apports autres comme celui des travailleurs venus de l'Inde avec leur religion.

Cette religion des hindous n'est pas proche des croyances africaines mais cependant l'existence de divinités fait à la fois ressemblance et différence ; de même que la religion hindoue est

---

151) Fanny Bauer-Motti, *Le Candomblé au quotidien à Salvador da Bahia...*, op. cit., p. 2.

peut-être moins éloignée qu'il n'y paraît d'une religion monothéiste, différence et ressemblance.

Ce sont d'une certaine façon les mêmes Noirs qui sont amenés au Brésil ou à l'île Maurice. Et le fait que le résultat soit profondément autre me permet de poser l'hypothèse sinon le constat que c'est bien la proximité, donc la présence, géographique et humaine de l'Inde et de l'Afrique, les liens des colonisateurs avec l'occident et leur partenariat avec l'Inde, qui ont contribué à empêcher une absorption des uns par les autres, impossible de fait, et qui ont provoqué un syncrétisme qui de religieux devient élément culturel pour toute la société mauricienne<sup>152</sup>.

Ce travail de recherche sur le Candomblé au Brésil m'avait déjà familiarisée avec la nécessité de trouver à s'immerger dans le quotidien de mes interlocuteurs pour les rejoindre, au lieu de les interroger, d'enquêter auprès d'eux pour qu'ils m'expliquent et m'apportent une sorte de formation. Cette toile de fond, je l'ai donc étudiée par moi-même, permettant à mes interlocuteurs de s'y déployer sans avoir, eux, à me la faire saisir.

L'on peut voir des temples à tous les croisements des routes, souvent temples hindous et oratoires catholiques s'entrecroisent. Parfois même dans un même espace on peut y trouver une vierge Marie et un dieu hindou.

L'île Maurice est une île fortement spirituelle, le religieux ne se cache pas, ne s'affiche pas, il est. Les minarets appellent à la prière,

---

152) Le Dictionnaire des religions donne cette définition : « Terme de l'analyse historique et sociologique des religions, le syncrétisme désigne les pratiques religieuses provenant d'interactions entre plusieurs religions. Elles peuvent consister en une réinterprétation de la religion indigène au contact de la religion allogène ou au contraire se traduire par l'influence de croyances traditionnelles dans une religion importée. Les rites syncrétiques les plus connus sont ceux issus des interférences entre religions chrétiennes et animistes : cultes afro-brésiliens (candomblé) ou afro-antillais : vaudou ».

*Dictionnaire des religions*, <http://athéisme.free.fr/Religion/Lexique.htm>

marquent l'heure de la prière nuit et jour, les cloches résonnent parfois au même moment, et dans les rues se croisent ceux qui vont au temple hindou et ceux qui vont à la mosquée.

Dans une étude faite en 1995, une « enquête anthropologique » a été réalisée à l'île Maurice par le Père de Rosny afin de comprendre « les comportements religieux en monde populaire créole ». Une des variables constatée est la suivante : « *un bon nombre de pratiques observées nous renvoient à d'autres religions. La plus fréquemment évoquée est la religion hindoue sous son mode tamoul. (...) Les catholiques les plus engagés dans la vie de leur église ont en général une attitude de réprobation face à ces doubles pratiques. Mais les gens concernés n'y voient aucun inconvénient. Il ne s'éprouvent pas comme reniant leur foi catholique.* »<sup>153</sup>

Un autre des rites communément partagés dans la culture religieuse mauricienne est le recours aux traiteurs et aux systèmes compris comme relevant plus ou moins du monde diabolique. La croyance, notamment, des « gardiens de la cour ». Ces gardiens sont des mauvais esprits ou des esprits plus ou moins diaboliques qui gardent la maison en sécurité, moyennant quoi ils demandent un sacrifice animal ou tout du moins une offrande ponctuelle à déposer dans la cour. Si ce rite tend à être abandonné, il est toujours en résonance dans la mémoire collective ; souvent, je l'ai dit, lorsqu'un premier né décède, que la personne a conscience de cette croyance des « gardiens de la cour » et que le rite a été arrêté par elle ou par ses ancêtres, les deux se lient puisqu'il est dit que celui qui arrête le sacrifice perdra son premier né.

Le recours à la divination est aussi partagé et commun aux grands courants culturels religieux à l'île Maurice. Est-ce de par

---

153) « *Mo pa croire dans ça banne z'affaires-là, mais le mal existe* », Une étude des comportements religieux en monde créole, Port-Louis 1995, p. 94.

l'importance de la religion hindoue où l'astrologie joue un grand rôle ? Sans compter que le monde de la modernité donne une importance remarquable à l'horoscope et à la recherche de l'avenir pour se préserver de souffrances à venir. A l'île Maurice, l'art de la divination occupe une place considérable, les gens pouvant le pratiquer sont vécus comme ayant un don. Le prêtre hindou notamment n'est pas consulté uniquement par les hindous mais par d'autres personnes issues d'autres religions cherchant à connaître leur avenir. Rappelons, comme le précise la recherche anthropologique « *Mo pas croire dans sa banne zaffaires-là, mais le mal existe* », que « *toutes les mancies reposent sur le principe de la correspondance : correspondance entre la position des étoiles et le destin des hommes, correspondance entre les traits du visage ou les lignes de la main et l'histoire de chaque être humain. Correspondance entre le « langage » des cartes et la destinée d'un chacun. Disons que dans ces pratiques divinatoires c'est surtout du futur inquiétant qu'on veut se protéger. L'ignorance de ce futur ajoute au malaise existentiel vécu au quotidien.* »<sup>154</sup>

Cette « correspondance » mise en exergue est un paramètre important, tout aussi présente dans l'utilisation des rêves à l'île Maurice, où symboles et objets du rêve sont associés, mis en correspondance avec un savoir social religieux et culturel collectif, ou individuel pris dans ce collectif, mais où tout ce qui entoure l'objet du rêve - contexte, récit, descriptif visuel - n'a pas grande importance pour le rêveur qui se réveille.

Dans les pratiques et usages plus personnels des Mauriciens, on distingue aussi la pratique des « grottes ». Beaucoup de catholiques et d'hindous ont une grotte dans la cour de leur maison,

---

154) « *Mo pas croire...* », *ibid.* p. 96.

ou un autel abritant statue de la Vierge Marie, saint et autre divinité hindoue.

Notons que la notion de « mal » dans la sphère culturelle est fortement inscrite chez les Mauriciens. Il y a toujours deux explications à un problème donné, celle du côté du rationnel, de la science mais aussi celle du côté de la spiritualité, des énergies ou du « mal » déclenché par des regards malveillants ou par quelque chose d'obscur, dans quoi on ne va pas trop fouiller.

Cela peut s'expliquer justement par le lien intrinsèque à Maurice entre le culturel et le religieux. Car aucune religion telle qu'elles s'expriment à Maurice ne ferme la porte aux explications occultes. D'ailleurs, les hindous tout comme les catholiques ou les musulmans ont dans leur savoir collectif notion de mauvais esprits, ou de saints et divinités vengeresses pour les catholiques et les hindous.

Chez les catholiques par exemple, des saints assez ambigus sont priés. Ainsi Saint Expedit, qui punit si on le lui demande lorsque l'on a été lésé, ou Saint Antoine de l'ermite à qui l'on attribue des vertus vengeresses. Chez les hindous, la déesse Kali est déesse du temps de la délivrance et de la guerre. C'est une déesse destructrice et créative à la fois. Dans l'islam, il existe des prières pour éloigner les djinns, les mauvais esprits, pour se protéger du mal. Un mal qui n'est pas strictement la propriété de l'homme.

La pratique du jeûne est très courante à Maurice et ponctue la vie des Mauriciens. Le jeûne hindou, le jeûne du carême ou la période du ramadan font sens pour tous les Mauriciens. D'ailleurs, il n'est pas rare de voir des catholiques suivre le jeûne hindou et réciproquement. Le jeûne est vu comme un moyen de s'élever, de faire un sacrifice, de se spiritualiser. C'est une coutume courante que chacun utilise parfois même dans des pratiques plus personnelles.

Pour, par exemple, demander la réussite à un examen, ou commémorer la mort d'une personne.

En conclusion de ces deux derniers chapitres, il est important de noter que même si la société tend à se moderniser, la religion et les communautés religieuses font toujours office de pilier dans la vie culturelle des Mauriciens. Les mécanismes qui sous-tendent la vie psychique de tout individu ne peuvent donc pas être appréhendés sur le même mode que pour un individu qui aurait grandi dans un système occidental puisque le système de croyances, la base des codes culturels mauriciens se nourrit d'un croisement de plusieurs cultures qui étaient, il y a de cela trois siècles, réparties sur trois continents.

#### 4.3. Effets de cet arrière-plan dans un travail de psychologue clinicienne

##### 4.3.1. Une interprétation du rêve uniquement à partir de ses éléments manifestes

Il y a un outil à forger dans une pratique de psychologue, qui permette d'aller vers l'interprétation psychanalytique des rêves dans toute sa richesse, mais dans une référence indirecte à l'Inconscient, c'est-à-dire sans amener celui qui vient me consulter à devoir s'adapter à ma théorie de son psychisme.

Nous devons pouvoir analyser les rêves et les interpréter sans avoir à décider d'en attribuer les éléments, par exemple, au fonctionnement des mécanismes psychiques, à un pur travail psychique, ou à l'intervention du divin ou à la manifestation d'entités autres.

Les exemples suivants sont basés sur mon expérience clinique, où j'ai notamment pu observer que les « croyances », les « superstitions » et les « éléments culturels liés à l'invisible » restent très présents de manière latente puisque souvent les gens qui viennent me voir font référence à des événements qu'ils pourraient

interpréter du côté du mal, mais laissent cet aspect en suspens dans les mots qu'ils posent, ou referment eux-mêmes la porte, pris dans le transfert ou le lien qui se crée entre eux et le praticien : *«Bon il était jaloux, et je sentais que ça commençait à me fatiguer la tête, j'étais faible malade... je sais pas, j'ai pensé que c'était ça, son attitude qui me fatiguait la tête tellement il pensait à moi avec jalousie.»* ; *« Je me sentais mal, angoissée, je suis allée chez un traiteur, comme ça, on ne sait jamais, bon j'y crois pas mais... »* ; *« Je faisais l'amour avec mon mari et j'ai vu que son sexe ce n'était pas le sien... Je me suis dit c'est un rêve mais quand même faut que ça s'arrête »*. Dans le récit de manifestations à teneur anxiogène, ils narrent l'élément et posent une explication qu'ils utilisent quelque part pour faire lien entre ce qu'ils perçoivent de moi dans mon origine et ce qu'ils ont en eux dans le préalable interprétatif.

#### **4.3.2. La notion de transfert**

Elle est fondamentale dans la relation thérapeutique, qui se déploie dans le transfert, par le transfert, avec un travail sur le transfert. Il m'a fallu chercher les moyens d'en adapter les modalités.

Soulignons ici, en conclusion de ce chapitre, ce qui s'en manifeste au niveau de la rencontre avec moi la psychologue. En effet, autre mise en mot liée au culturel mauricien dans le récit des rêves, ou d'éléments liés aux rites et croyances, il y a la verbalisation

d'un espace qui est le leur et le psychologue occidental visualisé comme extérieur : *« Chez nous on croit que... »* ; *« Je ne sais pas si vous savez comment ça marche chez nous... »* ; *« Ma mère voit des choses dans le jardin, des bouts de verre, je sais que c'est de la folie, le psychiatre le dit, mais elle voulait quand même aller chez un traiteur, chez nous on peut être aidé par un traiteur, on a essayé toutes sortes de choses »*. L'explication de ce qui suit ce préambule se réfère souvent

à leur communauté, ou à la masse, pour expliciter un élément de leur approche de la situation : « *Ma mère voulait purifier la maison, je ne sais pas si vous connaissez comment c'est chez nous, mais souvent nous organisons des prières pour enlever un peu toutes les mauvaises énergies.* » ; « *Je me sentais angoissée, j'ai fait des rokia, chez nous on dit que ça aide à dissiper ce qui pourrait être mauvais, je ne sais pas, c'est comme ça...* ».

## DEUXIÈME PARTIE

# **LE RÊVE ET SON INTERPRÉTATION**

## Chapitre IV

### **La construction d'un système interprétatif du rêve : la démarche freudienne**

*« On n'obtiendra pas d'information éclairant la construction et le mode de travail de l'instrument psychique, ou du moins on ne pourra pas les fonder sur l'étude du rêve la plus minutieuse qui se puisse ou sur une quelconque prestation isolée, mais on devra plutôt à cette fin collecter ce qui s'avère constamment requis dans l'étude comparative de toute une série de prestations psychiques. »<sup>155</sup>*

#### **1. La notion de système**

*Système* est un terme emprunté au bas latin *systema* qui signifie « assemblage », lui-même issu du verbe grec *sunistanai* : « placer ensemble, grouper, unir ». Au XVI<sup>ème</sup> siècle, le vocabulaire scientifique va s'emparer de ce terme pour désigner « *un ensemble de propositions ordonnées pour constituer une doctrine cohérente du monde* »<sup>156</sup>, sans préjuger de la véracité de ces propositions. Utilisé dans des vocabulaires appartenant à des champs extrêmement variés : médical, économique, scientifique, technique, astronomique..., il désigne, de façon générale, un ensemble (d'idées, de croyances, de pratiques etc.) dans lequel existe, entre les éléments qui le

---

<sup>155</sup>) Sigmund Freud (1900), *L'interprétation du rêve*, 2010, p. 554.

<sup>156</sup>) Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, réimpression 2006.

composent, une cohésion, une cohérence, une solidarité, qui s'appuie sur des règles, une loi, une doctrine, une théorie...

Le *système* implique une forme de souplesse, suggérée par l'utilisation des termes comme « cohérence », « cohésion » ou « solidarité », qui fait défaut à la *structure*, pour laquelle chaque élément est précisément défini par l'ensemble des relations qui le relie à chacun des autres éléments. Dans un système, les interactions entre ces éléments procurent à l'ensemble des propriétés que chacun des éléments pris séparément ne possède pas : le tout est supérieur à la somme des parties. Par exemple, notre cerveau, considéré comme un réseau complexe de neurones, manifeste des propriétés qui n'ont pratiquement rien de comparables à celles que possèdent les neurones envisagés séparément. Mais chaque neurone lui-même est constitué d'éléments qui, à leur tour, envisagés séparément... et ceci presque à l'infini !

Parler d'un « système interprétatif » au sujet des rêves, c'est aussi une façon de poser l'accent sur un travail de remise en question constant d'une théorisation qui ne cesse de se perfectionner dans une relation étroite avec une pratique qui, elle-même, ne cesse de s'affiner à l'intérieur d'un cadre précis.

C'est par le rêve que la psychanalyse peut se révéler comme ce que Freud nomme « l'art de l'interprétation » (*Deutungskunft*).

## **2. La construction d'une méthode d'interprétation**

### **2.1. Les linéaments**

Selon Jones, l'intérêt de Freud pour les rêves remonte à son enfance, et dans son adolescence il en notait déjà les contenus dans de petits carnets qu'il détruisit un jour avec de nombreux autres documents<sup>157</sup>.

---

<sup>157</sup>) Ernest Jones, *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, t1, 1958, p. 385.

Son œuvre considérée comme maîtresse, « *L'interprétation des rêves* », théorise une découverte, celle de la signification des rêves qui, déclare E. Jones, « fut faite inopinément, presque accidentellement, alors que Freud cherchait à comprendre le pourquoi et le comment des névroses »<sup>158</sup>.

Dans *Etudes sur l'hystérie*<sup>159</sup>, publié quatre ans avant la *Traumdeutung*, deux notes sont à ce sujet très parlantes. Se dessinent en filigrane, entre autres, les liens que Freud tisse entre ces phénomènes psychiques que sont les symptômes et les rêves.

L'une concerne ce que Freud nomme une « compulsion à l'association ». Celle-ci entraîne la personne à construire un lien causal, fictif, entre des phénomènes psychiques qui deviennent conscients et des éléments déjà présents dans la conscience. Freud donne comme exemple des injonctions faites sous hypnose et que le patient rationalise ensuite lors de son réveil, en utilisant les éléments de son conscient<sup>160</sup>. Toujours dans la même note, évoquant une série de rêves qu'il a faits, Freud en conclut que ces derniers peuvent s'expliquer par « la nécessité d'élaborer les représentations sur lesquelles (il) n'avai(t) fait que jeter un coup d'œil pendant la journée et qui n'avaient pas été liquidées » et par la « compulsion à créer de « fausses associations » », c'est-à-dire à « relier ensemble des choses présentes à un moment donné dans un certain état de la conscience »<sup>161</sup>. Ce qui rend les rêves absurdes et remplis de contradictions découle de ce mouvement.

La seconde note met l'accent sur un point que Freud va élaborer dans sa théorisation. Il s'agit d'une part de la manière très singulière dont les rêves se manifestent, sous la forme de rébus et/ou de jeux de mots, et d'autre part de ce dont la parole est porteuse symboliquement. Une patiente de Freud, soignée aussi par Breuer, a une hallucination dans laquelle elle voit ses deux

---

<sup>158</sup>) *Ibid.*, p. 384.

<sup>159</sup>) Sigmund Freud (1895) *Etudes sur l'hystérie*, 1960.

<sup>160</sup>) *Ibid.*, p. 52.

<sup>161</sup>) *Ibid.*, p. 53.

médecins « *pendus dans le jardin à deux arbres voisins* ». « *Ces deux là se valent, l'un est bien le p e n d a n t de l'autre !* »<sup>162</sup> Voilà ce qui lui vient, accompagné d'un mouvement de colère, alors que l'un et l'autre lui ont refusé un médicament. Cependant, c'est à travers une autre patiente, Cécilie M. que Freud met à jour « *les plus beaux exemples de symbolisation* »<sup>163</sup>. Des douleurs lancinantes au front proviennent de ce qu'une personne de son entourage et qu'elle redoute, l'a regardée « d'un œil perçant », une névralgie faciale s'est développée à la suite d'une remarque faite par son mari et ressentie comme « *offensante* » : « *C'est comme un coup reçu en plein visage.* »<sup>164</sup> « *Freud apprend donc que le corps se fait le lieu d'une communication inconsciente qui ne prend sens qu'à travers l'échange de la parole.* »<sup>165</sup>

Toujours dans un nouage entre symptôme et rêve, lorsqu'une patiente intime à Freud de la laisser parler au lieu de l'interrompre en lui posant des questions<sup>166</sup>, en acceptant de ne pas intervenir, Freud accepte aussi l'évocation des rêves, récits qu'il va alors traiter à la manière des récits de symptômes, puisque cette « *compulsion à l'association* » ne cesse d'être à l'œuvre. En appliquant à l'exploration des rêves une méthode identique à l'exploration des symptômes, Freud introduit une équivalence entre ces deux phénomènes psychologiques, rêve et symptôme. Ce qu'il découvre : ces phénomènes psychologiques, ces « *productions psychiques* », ont un sens.

C'est dans la nuit du 23 au 24 juillet 1895 que Freud fait le rêve qui paraît ensuite dans la *Traumdeutung*, largement analysé et connu sous l'intitulé « *L'injection faite à Irma* »<sup>167</sup>. Son analyse, la première que Freud mène de bout en bout - et que, pour la petite histoire, il écrit à l'hôtel Bellevue, sur les hauteurs de Vienne, alors qu'il était en vacances<sup>168</sup> - met en évidence

---

<sup>162</sup>) *Ibid.*, p. 145.

<sup>163</sup>) *Ibid.*, p. 140.

<sup>164</sup>) *Ibid.*, p. 142.

<sup>165</sup>) Marcel Scheidhauer, *Rêve, Symbole et Clinique des névroses*, chez S. FREUD, 1998.

<sup>166</sup>) Il s'agit de Emmy von N, Sigmund Freud, *Etudes sur l'hystérie*, p. 35.

<sup>167</sup>) Sigmund Freud, *L'interprétation du rêve*, p. 143.

<sup>168</sup>) Sigmund Freud, *La naissance de la psychanalyse*, Lettre à Fliess, 12-6-1900, p. 285.

que le rêve « peut être identifié à une satisfaction de désir »<sup>169</sup>, telle est sa conclusion. Il est cependant depuis un certain temps sur ce fil. En effet, en 1894, déjà, il avait interprété le rêve d'un neveu de Breuer, comme réalisation d'un souhait, celui de continuer à dormir<sup>170</sup>.

Dans le train qui le ramène à Vienne, au retour d'une rencontre avec Fliess<sup>171</sup> en 1895, Freud rédige *Esquisse d'une psychologie scientifique*, dans lequel, en trois chapitres, il développe les grandes lignes de sa conception des rêves, réflexion essentiellement théorique, sans analyse de rêves. « *Il est à La science des rêves, publié quatre ans après, ce qu'est un chalet en face d'un château* », déclare Jones, tout en ajoutant « *(t)el qu'il est, il contient pourtant certains éléments importants de la future théorie* »<sup>172</sup>.

En 1896, le 23 octobre, le père de Freud meurt. Malgré, ou peut-être à cause, des sentiments ambivalents qui étaient les siens à l'égard de cet homme<sup>173</sup>, Freud est très affecté par cette mort, infiniment plus qu'il ne le pensait. Tout en débutant son auto-analyse, il commence la rédaction de son ouvrage « *pour tenter de surmonter l'état intérieur fort pénible où la mort de son père l'avait plongé* », souligne Marthe Robert<sup>174</sup>. L'ouvrage s'appuie de façon importante sur le récit et l'analyse de ses propres rêves à tel point qu'il peut écrire à son ami Fliess : « *Mon travail m'a été entièrement dicté par l'inconscient suivant la célèbre phrase d'Itzig, le cavalier du dimanche : « Où vas-tu donc Itzig ? » - « Moi je n'en sais rien. Interroge mon cheval ! »* »<sup>175</sup>.

*L'interprétation des rêves* prend peu à peu forme, mais son écriture définitive s'effectue durant l'année 1899. Il sort le 4 novembre, mais on ne sait

---

<sup>169</sup>) Sigmund Freud, *L'interprétation...*, *ibid.*, p. 159.

<sup>170</sup>) Cf. rêve repris dans *L'interprétation...*, *ibid.*, p. 164.

<sup>171</sup>) *La naissance...* *ibid.*, Lettre du 23-9-1895, p. 151.

<sup>172</sup>) Ernest Jones, *op. cit.*, p. 388.

<sup>173</sup>) Cf. *La naissance...* *ibid.*, Lettre à Fliess, 2-11-1896, rêve « On est prié de fermer les yeux », p. 152, rêve repris et analysé dans « *L'interprétation du rêve* », p. 358.

<sup>174</sup>) Marthe Robert, *La révolution psychanalytique*, 2002, p. 179.

<sup>175</sup>) Sigmund Freud, *La naissance...*, *op. cit.*, lettre à Fliess du 7-7-1898, p. 229.

pas très bien pourquoi son éditeur inscrit l'année 1900 comme date de publication.

Cependant Freud est en proie au doute. Successivement il écrit à Fliess : « *Toute cette histoire aboutit une fois de plus pour moi à un lieu commun. Il y a un seul désir que le rêve cherche toujours à réaliser, désir cependant qui peut assumer plusieurs formes et qui est celui de dormir ! On rêve pour ne pas être obligé de se réveiller, parce que l'on veut dormir. Tant de b r u i t*<sup>176</sup>... » Puis dans une lettre suivante : « (...) *les phrases entortillées qui, dans mon livre sur les rêves, s'étaient avec leurs circonlocutions mal ajustées à la pensée, ont gravement heurté l'un des mes idéaux. Je ne pense pas avoir tort en considérant ce défaut de forme comme l'indice d'un manque de maîtrise du sujet.* »<sup>177</sup>

Par ailleurs le premier chapitre consacré à « La littérature scientifique concernant les problèmes du rêve » lui pose des problèmes importants. Il trouve cette recension particulièrement fastidieuse et les écrits sur le sujet d'une grande superficialité. « *On n'est pas parvenu* », dit-il, « *à construire un soubassement de résultats assurés, sur lequel ensuite le savant arrivé juste après aurait continué à construire : chaque nouvel auteur, au contraire, reprend les mêmes problèmes à neuf et comme depuis les origines.* »<sup>178</sup> Et ces questions laissent de côté ce qu'il appelle « l'essence du rêve ». Il n'y a rien qui « *résoudrait définitivement l'une de ses énigmes* »<sup>179</sup> et aucune des théories du rêve, en particulier celle qui fait du rêve un simple processus somatique, n'est satisfaisante.

Cependant, il relève quelques « particularités » du rêve soulignées par certains auteurs : le rêve manifeste un savoir dont la source est oubliée, les souvenirs d'enfance y sont très présents, cependant le choix des éléments reproduits porte sur des événements, des détails, quelquefois insignifiants ;

---

<sup>176</sup>) En français dans le texte. Lettre à Fliess du 9-6-99, *Ibid.*, p. 251.

<sup>177</sup>) Lettre à Fliess, 21-9-99, *ibid.*, p. 264.

<sup>178</sup>) Sigmund Freud, *L'interprétation...*, *op.cit.*, p. 39.

<sup>179</sup>) *Ibid.*, p. 36.

dans le rêve, les événements ne sont pas pensés, ils sont vécus, les représentations sont transformées en hallucination, « *le rêve h a l l u c i n e* »<sup>180</sup>.

Freud en conclut cependant, avec satisfaction, qu'il n'a pas de précurseur dans sa manière singulière d'aborder les rêves.

Après un démarrage difficile - tirés à 600 exemplaires, il aura fallu huit ans pour les vendre tous, la deuxième édition ne voit le jour qu'en 1909 - le livre sera huit fois réédité avec chaque fois de nouvelles adjonctions, modifications ou transformations liés aux interventions des premiers lecteurs <sup>181</sup>. Freud jugera ce travail d'une importance capitale pour la compréhension des phénomènes psychopathologiques : « (...) *(Q)uand on ne sait pas expliquer la genèse des images oniriques, on s'efforcera en vain de parvenir aussi à la compréhension des phobies et des idées obsessionnelles et délirantes, voire d'exercer éventuellement une action thérapeutique sur celles-ci* », dit-il dans la « Note préliminaire ».

## 2.2. Une exploration des différentes méthodes d'interprétation des rêves

Freud construit sa théorie du rêve sur trois propositions :

- Le rêve est le gardien du sommeil. Il est une réaction à un stimulus externe, comme par exemple la sonnerie d'un réveil, mais aussi interne – une sensation de soif - qui perturbe le sommeil. Il a pour fonction d'intégrer ces stimuli à cette vie psychique, de façon à permettre au dormeur de continuer à dormir.
- Le rêve consiste dans la réalisation hallucinatoire d'un désir/souhait inconscient. L'interprétation de sa fonction et de son sens ouvre la voie de l'accès à l'Inconscient. Le rêve tisse des liens entre la vie fantasmatique et la réalité externe.

---

<sup>180</sup>) *Ibid.*, p. 85.

<sup>181</sup>) Lydia Marinelli, Andréas Mayer, *Rêver avec Freud, l'histoire collective de L'Interprétation du rêve*, 2009.

- Le rêve met à l'œuvre des multiplicités de temps. Concrètement, le rêve se situe entre deux états : l'état de veille et l'état de sommeil. Il se situe dans un temps limité celui d'une nuit, entre un passé, un présent et un avenir. La temporalité joue à l'intérieur du rêve, dans sa formation et dans le déroulement des épisodes du rêve, à travers le travail de l'élaboration primaire, la création du rêve. Puis, l'élaboration secondaire, le récit du rêve, introduit une autre logique temporelle qui modifie le rapport du rêveur au temps vécu de son expérience onirique.

L'objectif de son ouvrage est clairement explicité d'entrée : « *Sur les pages qui vont suivre j'apporterai la preuve qu'il existe une technique psychologique permettant d'interpréter des rêves et qu'avec l'application de ce procédé toute espèce de rêve se révèle être une création psychique chargée de sens qui doit être rangée à un endroit localisable dans le fonctionnement psychique actif de l'état de veille.* »<sup>182</sup>

Les rêves sont donc susceptibles d'être interprétés, telle est la démonstration dans laquelle Freud s'engage. Ce n'est pas une idée nouvelle : Guidés « *par un obscur pressentiment* », les hommes ont toujours pensé que le rêve avait un sens, mais celui-ci est caché, et qu'il pouvait être dévoilé. Par quel biais ? Par le biais d'un mouvement particulier, ce sens caché « *est destiné à se substituer à un autre processus de pensée* »<sup>183</sup>. Pour saisir ce qu'il en est de ce sens caché, il faut donc arriver à comprendre de quelle manière s'est faite la substitution.

Cette notion de « substitution » va être notre fil conducteur dans le chapitre.

Si l'idée que les rêves sont interprétables fait partie de ce que Freud appelle le « sens commun », par le biais de son ouvrage il introduit une idée « révolutionnaire » qui tire ses prémisses de son travail thérapeutique : le

---

<sup>182</sup>) Sigmund Freud, *L'interprétation...*, op. cit., p. 36.

<sup>183</sup>) *Ibid.*, p. 133-134.

seul interprète du rêve est celui qui l'a produit, c'est-à-dire le rêveur. Cette idée-force est illustrée par le déploiement des ramifications détaillées du premier rêve qu'il a analysé en entier, « L'injection faite à Irma », fondant ainsi une nouvelle méthode d'interprétation qui place le rêveur au cœur de son rêve.

### 2.2.1. La substitution d'un sens à un autre: L'interprétation symbolique

Le contenu du rêve est appréhendé comme un tout ayant un sens, l'interprète lui substituant alors un autre sens, intelligible celui-là et considéré comme analogue.

C'est dans la Bible, dans l'Ancien testament exactement, que Freud trouve l'exemple qui illustre cette méthode, le songe de Pharaon<sup>184</sup>, dont il fait un résumé. En voici de plus larges extraits :

« Pharaon dit à Joseph : « j'ai eu un songe et il n'y a personne qui l'explique. Or moi, j'ai entendu de toi que, si tu entends un songe, tu l'interprètes (...) Voici que dans mon songe je me tenais au bord du Nil et voici que du Nil remontaient sept vaches, grasses de chair et belles de tournure, qui se mirent à paître dans la jonchaie. Or voici que sept autres vaches remontaient derrière elles, elles

---

<sup>184</sup>) Remarquons que deux de mes interlocuteurs-source, le Père Laurent Rivet (cf. Chapitre III p. 56) et Tariq Ramadan (cf. Chapitre III p.74), me parlent également de Joseph, comme étant celui qui a reçu le savoir sur l'interprétation des rêves. Je retrouve ainsi, chez Freud comme chez le chrétien prêtre mauricien et l'islamologue, une même racine.

étaient chétives, très laides de tournure et minces de chair. (...) Les vaches minces et laides mangèrent les sept premières vaches, les grasses, qui entrèrent dans leur panse (...) » « Joseph dit à Pharaon : « (...) Ce que l'Elohim va faire, il l'a révélé à Pharaon (...) Les sept bonnes vaches sont sept années (...) Les vaches minces et laides, qui remontaient derrière elles sont sept années. (...) Voici qu'arrivent sept années de grande abondance dans tout le pays d'Egypte. Après elles, se lèveront sept années de famine » »<sup>185</sup>.

Comment Joseph interprète-t-il ce rêve ? Il en fait une prédiction émanant d'*Elohim* qui, après sept années d'abondance, annonce sept années de famine entraînant la disparition des réserves accumulées durant ce temps.

Ce mode d'interprétation repose sur l'idée que les rêves ont pour fonction de mettre en contact le monde des hommes avec le monde divin. Dans la Bible, les rêves, appelés « songes », sont envoyés par Dieu, qui s'adresserait à l'homme par cet intermédiaire pour prédire l'avenir, révéler des vérités cachées, mais aussi à titre d'avertissement<sup>186</sup>. Ces visions ont donc une valeur prophétique, et comme elles sont généralement obscures, seuls ceux qui se nomment les prophètes sont dans la capacité d'interpréter et de communiquer le message divin.

L'idée que les rêves ont trait à l'avenir – en d'autres termes sont prémonitoires – est un « *reliquat du sens prophétique jadis reconnu aux rêves* »<sup>187</sup>, souligne alors Freud. Il ne s'attarde pas sur cette méthode car, dit-il, elle échoue devant les rêves incompréhensibles, et plus encore, devant ceux qui sont confus.

---

<sup>185</sup>) Genèse XLI, 17-31.

<sup>186</sup>) Par exemple dans le livre : La sagesse de Salomon, XVIII, 17-19.

<sup>187</sup>) Sigmund Freud, *L'interprétation...*, op. cit., p. 134.

### 2.2.2. La substitution d'un signe à un autre : La méthode dite de déchiffrage

La méthode de déchiffrage procède à l'aide d'un code fixe, commun à l'ensemble des usagers. Un élément du code se substitue à un élément du rêve : un signe pour un signe. Ou, pour rester sur le fil du « déchiffrage », un élément du rêve est « traduit » par un élément du code. Dans cette perspective, le rêve est un écrit chiffré, il suffit d'en avoir la clé pour le déchiffrer, ce qu'on appelle la « clé des songes ». Freud, tout en soulignant le caractère mécanique d'une telle traduction, introduit un personnage grec, célèbre au II<sup>ème</sup> siècle après J.C., Artémidore de Daldis, qui écrivit un ouvrage intitulé *La clé des songes*<sup>188</sup>.

Ce texte a plusieurs particularités. Tout d'abord, c'est le seul qui nous soit parvenu dans son intégralité comme représentant d'une littérature florissante dans l'Antiquité, concernant une pratique très répandue : celle de l'onirocritique. Ensuite, comme le souligne Michel Foucault, cet ouvrage se présente comme une véritable méthode d'interprétation des rêves, « *un traité à portée théorique sur la validité des procédures interprétatives* », car il doit convaincre ceux qui restent sceptiques à l'onirocritique, mais aussi comme un « *manuel utilisable dans la pratique quotidienne* »<sup>189</sup>.

En effet, savoir déchiffrer les images qui, pour certaines d'entre elles, pouvaient être des messages envoyés par les dieux, par exemple annoncer un événement, donner des conseils, formuler des avis... était une pratique indispensable à la bonne gestion d'une existence. Pour Artémidore, tout un chacun devait être à même de pratiquer cet exercice. C'est pourquoi, comme le fait remarquer Chrystelle

---

<sup>188</sup>) Artémidore de Daldis, *La clé des songes. Onirocritique*, traduit du grec par Jean-Yves Boriaud, Paris, Arléa, 1998.

<sup>189</sup>) Michel Foucault, *Le souci de soi*, p. 17.

Parrenin<sup>190</sup>, nombre des rêves analysés par Artémidore proviennent essentiellement d'hommes « ordinaires », « pères de famille » le plus souvent, possédant un métier, des biens, préoccupés par des questions de santé, du succès de leurs entreprises, du mariage de leurs enfants, mais aussi de pauvres à la recherche de protecteurs, et même d'esclaves rêvant de recouvrer leur liberté, ou tout du moins un adoucissement de leurs peines...

L'objectif, entre autres, d'Artémidore est d'apprendre à ses lecteurs, aux professionnels comme au « tout venant », la manière d'y faire avec leurs rêves. Il leur propose, souligne Michel Foucault, un « traité pour interpréter » basé sur une « *t e c h n é qui permet de les faire parler correctement* »<sup>191</sup>.

Qu'est-ce qui attire l'attention de Freud dans sa manière d'interpréter?

La prise en compte, pour Artémidore, du « sujet rêvant », comme le nomme Michel Foucault, sujet considéré, cependant, sur son versant social. Cette prise en compte passe, entre autres, par une distinction qu'Artémidore effectue entre le rêve et le songe. Pour lui, « *la vision du songe diffère du rêve par ceci qu'il arrive à l'une de signifier l'avenir, à l'autre la réalité présente* »<sup>192</sup>. Plus précisément, les rêves, *enupnia*, concernent les individus et traduisent leurs affects actuels : du côté du corps, ce qui est en manque ou en excès, besoin de manger par exemple - on rêve de nourriture ; du côté de l'âme, peur ou désir. Les rêves n'ont pas de signification cachée, car « *ils disent le réel de l'âme dans son état actuel* »<sup>193</sup>.

---

<sup>190</sup>) Chrystelle Parrenin, La Clé des Songes d'Artémidore et les notions d'espaces public et privé, *Dialogues d'histoire ancienne*, 27, 1, 2001, pp. 235-247.

<sup>191</sup>) Michel Foucault, *op. cit.*, p. 20.

<sup>192</sup>) Jacques Annequin, Les esclaves rêvent aussi... Remarques sur la « clé des songes d'Artémidore », *Dialogues d'histoire ancienne*, 13, 13, 1987, pp.71-113, p. 78.

<sup>193</sup>) Michel Foucault, *op.cit.*, p. 23.

Les songes, *oneiroi*, sont de toute autre nature. Ils concernent les événements à venir et ne sont pas facilement interprétables. Certains sont porteurs de messages d'une grande richesse, d'autres peuvent être prolixes, mais « vides » de signification, l'événement peut être en lien direct avec le songe, ou en lien très indirect, les images peuvent exprimer le contraire de ce qu'elles représentent. Pleurer ou même être battu peut vouloir signifier l'arrivée de gains importants, des images de bonheur peuvent présager de grandes douleurs...

L'interprétation des songes est délicate. Par exemple, devant la description d'images oniriques, comment faire la distinction : Est-ce un rêve « d'état » ? Est-ce une vision ? Artémidore s'appuie sur la personnalité du rêveur. Ainsi ce qu'il appelle un « sage », c'est-à-dire celui qui sait maîtriser ses passions, n'aura que peu de rêves, il fera surtout des songes peuplés d'images « allégoriques », facilement interprétables.

Tout rêve peut donner lieu à plusieurs interprétations. L'analyse, basée sur le principe de l'association, s'appuie sur un travail de décomposition du contenu en éléments qui sont interprétés tout à la fois individuellement et dans leur relation au rêve lui-même, mais aussi à la personnalité du rêveur. En effet, c'est l'interprète qui « traduit » une image onirique, polysémique, par un symbole. Artémidore accorde donc une grande importance aux différentes facettes du rêveur, facette personnelle, sociale, professionnelle, mais aussi culturelle, qui vont infléchir l'interprétation dans un sens ou dans un autre.

Mais les symboles sont aussi eux-mêmes chargés d'équivocité. Une voie associative prend appui sur cette équivocité qui rencontre ce que nous appelons aujourd'hui le « contexte ». Par exemple, le symbole « lien », selon le contexte, aura des significations

différentes : il pourra tout aussi bien évoquer le mariage, l'amitié, l'association avec quelqu'un, que des obstacles à un voyage ou à une fuite. Ainsi, un symbole n'est jamais considéré isolément. Il prend sens dans un énoncé ou plutôt dans le récit du songe. Si le rêveur rêve d'une rivière, ce symbole sera déchiffré différemment selon ce que dit le texte du songe. L'eau est-elle claire ? Boueuse ? Son cours est-il paisible ? Tourmenté ?

D'autres caractéristiques sont aussi prises en compte : le sexe du rêveur, son statut social, son âge, son état de santé... Par exemple rêver d'un pont aura des significations différentes selon qu'on est homme ou femme, jeune ou vieux, philosophe ou paysan... L'interprétation s'affine, en restant cependant toujours dans ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui le champ du sociologique. Dans ce champ, c'est la notion de « catégorie » qui est pertinente : jeune/vieux ; malade/bien portant / ; homme/femme...

Comment s'effectuent les associations ? Les voies associatives sont nombreuses. Par exemple, une voie associative peut s'établir sur la forme vocale du mot. Ainsi un homme souffrant des articulations avait rêvé qu'il se promenait dans les faubourgs (*propolis*) d'une ville. Artémidore lui avait alors conseillé, s'il voulait guérir, de s'enduire de cire d'abeilles (*propolis*). Une autre encore : celle qui lie le symbole à une expression langagière. Ainsi Artémidore associe « main droite » à « fils », parce que c'est celui dont on dit : « C'est ma main droite »...

Que ce soit par substitution d'un sens à un autre, ou d'un signe à un autre, dans chacune de ces approches, l'interprétation ne laisse que peu de place, si ce n'est aucune, au rêveur, elle lui est extérieure. L'interprète, un « professionnel », se réfère à un « code » qui fonctionne comme une grille à travers laquelle les images du rêve vont recevoir leur signification.

### 2.2.3. La substitution d'un 'texte'<sup>194</sup> à un autre : Une méthode centrée sur le rêveur/ interprète

Dans un texte, *Sur le rêve*, écrit en 1901 et présenté comme un résumé de son livre, Freud expose de façon rationalisée ce qui l'a conduit à appliquer aux rêves une méthode d'exploration tout à fait particulière : l'analogie entre « *la vie du rêve et les états les plus divers de maladie psychique* »<sup>195</sup>. Cette équivalence l'amène donc à utiliser, pour les rêves, un procédé identique à celui employé lorsqu'il est en face d'un malade qui souffre, par exemple, d'une idée obsédante. Il enjoint à la personne de porter son attention sur l'idée en question, non pas pour en répéter une nouvelle fois le contenu, mais pour en laisser venir et lui communiquer « *les idées incidentes* », sans aucun esprit critique. Peu à peu dans ce nouage des idées incidentes, entre elles et avec l'« *idée morbide* », se dessine une nouvelle idée qui vient s'inscrire, souligne Freud, « *d'une façon plus compréhensible dans le contexte psychique* »<sup>196</sup>.

C'est cette méthode que Freud va utiliser pour interpréter le rêve, considéré comme « *quelque chose de composite, un conglomérat de formations psychiques* »<sup>197</sup>, qui sont à analyser les unes après les

---

<sup>194</sup>) Mme Pradelles-Monod utilise ce terme avec ces guillemets en référence à son étymologie : tissu, entrelacement, contexture . Cf. *La construction du lien de filiation entre trois générations de femmes*, Septentrion, 2000.

<sup>195</sup>) Sigmund Freud, *Sur le rêve*, *Transa* p. 11.

<sup>196</sup>) Sigmund Freud, *L'interprétation...*, *op.cit.*, p. 15.

<sup>197</sup>) *Ibid.*, p. 142.

autres, méthode qui paraît ressembler à celle d'Artémidore pour qui, comme pour Freud, l'analyse est à mener en passant par les détails, et non en prenant le rêve dans son ensemble. La différence est cependant importante : pour Freud, il n'y a pas une « clé constante » à laquelle se référer. Un même contenu peut avoir un sens différent chez des sujets différents ; on pourrait ajouter : avoir aussi un sens différent chez le même sujet, dans un contexte différent.

Cette méthode, attribuant l'interprétation de son rêve au rêveur et qui donna naissance à la psychanalyse, est illustrée par l'analyse du premier rêve, menée jusqu'à sa fin : « L'injection faite à Irma ». En quelques mots, dans ce rêve Freud tente de se disculper et de se justifier, accumulant les arguments. Il n'est pas responsable du fait qu'il n'a pas réussi à guérir sa patiente Irma. Ses douleurs sont organiques et non de nature psychique. Son ami Otto, lui aussi, y serait pour quelque chose dans les souffrances d'Irma, celle-ci n'a pas accepté sa « *solution* »... De cette analyse, il en fait le modèle de sa théorie du rêve en tant que réalisation de désir/souhait. « *Le rêve expose un certain état des choses, tel que je voudrais désirer qu'il soit ; son contenu est donc une satisfaction de désir, son motif est un désir.* »<sup>198</sup> Il en souligne dans son dernier chapitre la nature ; il est nécessairement infantile : « *Le désir qui s'expose dans le rêve ne peut être qu'un désir infantile* »<sup>199</sup>.

Qu'est-ce que le rêve ? C'est, remarque Freud, une forme particulière de notre activité de pensée, que rend possible le fait de dormir. Cette expérience subjective, pour être communiquée, passe par un récit, c'est-à-dire une mise en mots, « *l'élaboration secondaire* »<sup>200</sup>, à travers laquelle le rêveur introduit une forme de

---

<sup>198</sup>) *Ibid.*, p. 157. En italique dans le texte.

<sup>199</sup>) *Ibid.*, p. 597. En italique dans le texte.

<sup>200</sup>) Cf. chapitre sur le « Le travail du rêve », *ibid.*, p. 530.

temporalité de l'ordre d'une succession : « et », « ensuite », « après », « quand »... Ce rêve, tel qu'il est raconté, c'est le « contenu manifeste ». Dans une fragmentation du récit en éléments qui donne lieu à des associations venant se substituer au contenu manifeste, se dégage peu à peu un « contenu latent, ou pensées latentes du rêve ». Chaque élément du rêve fonctionne comme une sorte de carrefour, qui ouvre sur un autre élément apportant souvenirs, images, émotions... qui ouvre sur un autre élément... et ceci, en théorie, à l'infini. On peut imaginer cet ensemble d'associations comme un écheveau sans début ni fin, comme un entrelacement, un tissage, inscrit dans les mots même du « 'texte' ».

« (...) *(L)e contenu onirique apparaît comme une transposition (Ü b e r t r a g u n g ) des pensées du rêve dans un autre mode d'expression, dont nous devons découvrir les signes et les lois de composition en comparant l'original avec sa traduction.* »<sup>201</sup> Cette précision est importante. Ce 'texte' autre ne peut être déchiffré/interprété en lui-même. Il est constitué de l'ensemble des significations mises à jour par le nouage des associations du rêveur, qui établit des liaisons insoupçonnables a priori, auquel s'ajoutent, lors d'un travail analytique, les interprétations de l'analyste. Il vient signifier le souhait dont le rêve est porteur.

« *Le rêve est la réalisation (déguisée) d'un désir (réprimé, refoulé)* »<sup>202</sup> écrit-il, mettant l'accent sur cette idée qu'il existe un « travail du rêve » et que c'est ceci qui est important. C'est un « travail » très particulier qui a lieu lors de la formation du rêve. Freud le décrit comme procédant d'une double opération : d'une part il y a production des pensées du rêve, et d'autre part transformation de ces pensées latentes, inconscientes, en un

---

<sup>201</sup>) *Ibid.*, p. 319.

<sup>202</sup>) *Ibid.*, p. 200. En italique dans le texte.

contenu. « *L'essence du rêve* »<sup>203</sup>, souligne-t-il, n'est pas à rechercher dans le contenu latent, comme, certains analystes pourraient le penser, mais bien dans le travail du rêve, travail psychique de déformation, de transformation des pensées du rêve en un contenu acceptable par le moi, c'est-à-dire qui ne risque pas de perturber le sommeil.

### 2.3. Le rêve comme travail de « transformation »

« *Il (le travail onirique) ne pense, ne compte, ne juge absolument pas : il se borne à redonner une forme différente.* »<sup>204</sup>

Quelles sont les sources qui alimentent les pensées du rêve ? Elles sont multiples et s'originent d'expériences vécues récentes ou passées. Très souvent, des faits récents importants sont directement représentés dans le rêve, ou alors de façon indirecte par la « mention » d'un événement anodin, indifférent, mais simultané. C'est de cette manière détournée qu'un souvenir ou une suite de pensées importantes vont aussi être exprimés. En bref, le rêve, semble, de façon constante, pouvoir être raccordé dans un de ses constituants à des impressions de la veille, en donnant la préférence à des éléments accessoires, dotés d'une faible valeur psychique.

Freud souligne là un point important qui met en lumière un des mécanismes constitutif du processus primaire à la base du travail du rêve : le déplacement, celui de condensation étant le second et la figurabilité, le troisième.

---

<sup>203</sup>) *Ibid.*, p. 549, note 1.

<sup>204</sup>) *Ibid.*, p. 549.

### \* Le déplacement

Sur un plan descriptif, c'est essentiellement une opération de substitution d'un contenu à un autre, née d'un compromis. Freud en développe le fonctionnement dans son texte sur « Les souvenirs écrans »<sup>205</sup>. Dans le choix opéré par la mémoire parmi tous les souvenirs d'enfance, toutes les expériences vécues, pour quelle(s) raison(s), la plupart du temps, sont supprimés les éléments les plus importants au profit d'éléments anodins ou même indifférents, s'interroge-t-il. Il y répond en décrivant le mécanisme de cette opération. Deux forces s'affrontent, l'une désirant être dans le mouvement du « se souvenir », l'autre dans une résistance à ce mouvement. La solution de compromis consiste en la production d'une « image mnésique » indifférente, « *partiellement échangée contre la première par déplacement dans l'association* »<sup>206</sup>.

C'est ce même processus qui est en jeu pour les rêves. Leur analyse fait apparaître de manière assez systématique que certains éléments, essentiels pour le contenu manifeste du rêve, ne jouent qu'un rôle secondaire au niveau des pensées latentes, et inversement des éléments essentiels au niveau des pensées latentes ne jouent qu'un rôle très secondaire au niveau du contenu manifeste, dans un perpétuel déplacement, renversement même, des intensités/valeurs psychiques.

En effet, le passage des pensées latentes au contenu manifeste s'effectue sous l'effet d'une instance, la censure psychique : ça ne peut pas être dit, ça ne peut se dire que sous une forme détournée. « *(E)ntre les pensées du rêve et le rêve a eu lieu une réévaluation complète de toutes les valeurs psychiques ; la défiguration n'a été possible que par un retrait de valeurs* »<sup>207</sup>. Pierre-Henri Castel souligne la place du déplacement dans le processus de transformation, conséquence de la censure. Le déplacement n'est pas avec la

---

<sup>205</sup>) Sigmund Freud (1899) Les souvenirs écrans, *Névrose, psychose et perversions*, 1973.

<sup>206</sup>) *Ibid.*, p. 117.

<sup>207</sup>) Sigmund Freud, *L'interprétation...*, *op. cit.*, p. 558.

condensation une deuxième modalité du travail du rêve, il « *en est l'essence* »<sup>208</sup> même.

Mais le déplacement est aussi lié de façon très étroite aux autres mécanismes du travail du rêve, en particulier la condensation qui permettrait que « *soient produites des intensités plus fortes que celles qui sont disponibles la nuit dans les pensées du rêve* »<sup>209</sup>.

### **\* La condensation**

« *La formation du rêve repose sur une condensation* »<sup>210</sup>, écrit Freud, qui précise avoir choisi le rêve de la « monographie botanique » comme celui faisant appel à une très forte condensation. Ce qui caractérise souvent le récit du rêve c'est sa concision, son laconisme, son manque d'ampleur, s'opposant à la richesse et au foisonnement des pensées du rêve. Le récit, ou « contenu manifeste », fait subir au rêve une forte compression. De nombreux éléments du rêve (son contenu) sont « *multiplement déterminés* »<sup>211</sup> par les pensées du rêve, et inversement différentes pensées du rêve peuvent être représentées par plusieurs éléments. En fait, des voies associatives peuvent mener d'un élément du rêve à plusieurs pensées du rêve, une pensée du rêve peut mener à plusieurs éléments du rêve. Ainsi une personne représentée dans un rêve peut devenir une image générique, globale, formée avec un grand nombre de traits qui peuvent être contradictoires, chacun de ces traits renvoyant à des personnes différentes liées entre elles par un élément commun. Ou encore, le rêve peut proposer une personne collective, formée de deux images, projetées l'une sur l'autre : les traits communs sont renforcés tandis que les traits qui ne concordent pas sont effacés. Les mots et les noms peuvent subir le même sort que les images.

---

<sup>208</sup>) Pierre-Henri Castel, *Introduction à L'interprétation du rêve de Freud*, PUF, 1998, p. 240.

<sup>209</sup>) *Ibid.*, p. 550.

<sup>210</sup>) *Ibid.*, p. 323.

<sup>211</sup>) *Ibid.*, p. 326.

Déplacement et condensation sont explicables par « l'hypothèse économique » du fonctionnement de l'inconscient. Dans l'inconscient, l'énergie, non liée, circule d'une façon « libre » entre les représentations ; elle passe sans entrave d'une représentation à une autre, et « *tend à réinvestir pleinement les représentations attachées aux expériences de satisfaction constitutives du désir (hallucination primitive)* »<sup>212</sup>.

### \* Le « penser » en images

« (I)l faut que, de manière exclusive ou prépondérante, des pensées soient restituées dans le matériau des traces mnésiques visuelles et acoustiques et cette requête fait surgir pour le travail onirique *la prise en considération de la figurabilité à laquelle il répond par de nouveaux déplacements* »<sup>213</sup>. Certaines traductions proposent pour rendre de façon plus précise le terme de *Darstellbarkeit*, « *la prise en considération de la présentabilité* », c'est-à-dire une (re)présentation par l'image, comme une forme de mise en scène.

Les pensées du rêve se transforment en images, c'est le contenu du rêve. On peut parler d'une écriture par images. En effet, quel est le travail du rêve ? Il ne pense pas, il se contente de « traduire » en images visuelles les pensées du rêve. Freud parle d'une « *transposition des pensées du rêve dans un autre mode d'expression* »<sup>214</sup>. Celles-ci apparaissent comme une construction complexe faite d'un enchevêtrement de pensées et de souvenirs, qui sont dotés des mêmes caractéristiques que les suites des idées à l'état de veille. Il existe des liens logiques variés entre les différentes

---

<sup>212</sup>) Jean Laplanche et Jean Bernard Pontalis, Processus primaire, processus secondaire, *Vocabulaire de la psychanalyse*, 1967.

<sup>213</sup>) Sigmund Freud, *L'interprétation...*, *op.cit.*, p. 550.

<sup>214</sup>) *Ibid.*, p. 318.

parties de cette formation complexe. Sous la pression du travail du rêve, ce matériel est tout à la fois compressé, morcelé, puis les éléments sont à nouveau compactés, faisant disparaître les liens logiques qui avaient donné forme à l'agencement, en même temps qu'un déplacement d'intensité entre les éléments de ce matériel va transformer leurs valeurs psychiques.

Ces liens logiques, qui se manifestent par toutes les conjonctions qu'une langue peut utiliser – parce que, bien que, et, mais, plutôt que, quand, puisque, donc, aussi, par conséquent etc. – comme celles qui traduisent l'alternative – ou bien... ou bien, soit... soit etc. –, sont indispensables pour comprendre un énoncé, écrire une phrase, construire un raisonnement. Or, Freud le souligne clairement, même si un rêve se présente comme comportant des relations logiques entre ses différents éléments, des opinions, un raisonnement, tout ceci fait partie du matériel même du rêve et doit être interprété de la même manière que tout autre matériel. Il n'y a pas de « *figuration dans le rêve d'un travail intellectuel* »<sup>215</sup>, mais une juxtaposition d'images ; il n'y a pas véritablement « d'activité pensante » dans le rêve. Le matériel du rêve ce sont les pensées du rêve et non les relations qu'elles entretiennent les unes avec les autres.

#### **\* L'élaboration secondaire ou la mise en récit du rêve**

C'est donc l'interprétation qui rétablit les liens supprimés, en s'appuyant cependant sur des modes de figuration qui arrivent à exprimer telle ou telle relation logique. Par exemple, en présentant les fragments des pensées en un seul tableau, dans une simultanété, le rêve montre qu'il existe des liens logiques entre tous ces éléments... En fait, toute une gamme de possibilités s'offre au rêveur pour « dépasser » le fait que l'inconscient ignore le temps, la contradiction, la négation. Ainsi une suite d'images peut vouloir

---

<sup>215</sup>) *Ibid.*, p. 353.

exprimer l'alternative, ou encore le contraire de ce que le contenu présente...<sup>216</sup>

Pourquoi « secondaire » ? A la suite d'une première élaboration, les pensées du rêve ont été mises en images. Ces images sont mises en mots, transformées en récit lorsque le rêve est raconté ou tout simplement lorsque le rêveur se remémore son rêve, se livrant ainsi à une activité de coordination et d'interprétation, à laquelle il se livre d'ailleurs en continu à l'état vigile, que ce soit sur ses sensations et/ou dans ses relations avec autrui.

Dans le chapitre intitulé « Sur la psychologie des processus oniriques », Freud insiste sur le fait que « *la transcription-dans-les-mots* »<sup>217</sup> des images du rêve fait intrinsèquement partie du rêve et que toute modification pratiquée sur le rêve lors de sa remémoration ou de sa rédaction est en lien associatif avec le contenu du rêve. Comme le rappelle Pierre-Henri Castel l'élaboration secondaire n'est ni accessoire, ni contingente<sup>218</sup>, elle est là dès le début de la production du rêve. « *Aussi, l'élaboration secondaire n'est pas ce qu'il y aurait de plus superficiel dans le rêve, c'est ce qu'il y a de plus profond* »<sup>219</sup>.

#### **2.4. Le rêve : une satisfaction de désir ?**

Quelle est la « *force motrice* »<sup>220</sup> du rêve ? Une impulsion, le plus souvent « désirante », sous la forme d'un accomplissement du désir à satisfaire. Le contenu des représentations est déformé sous l'influence de la censure psychique, il subit un processus de condensation et est transformé en images sensorielles. « *(U)ne pensée, en règle générale celle qui est désirée, est objectivée dans le rêve, figurée dans une mise en scène, ou encore, à ce que nous croyons, vécue.* »<sup>221</sup> Mais seules les pensées qui sont en relation étroite

---

<sup>216</sup>) Cf. Moustapha Safouan « Les procédés de figuration du rêve », *Littoral, La main du rêve*, n°2, pp. 54-71.

<sup>217</sup>) Sigmund Freud, *L'interprétation...*, *op.cit.* p. 557.

<sup>218</sup>) Pierre-Henri Castel, *op. cit.*, p. 279.

<sup>219</sup>) *Ibid.*, p. 280.

<sup>220</sup>) *Ibid.*, p. 584.

<sup>221</sup>) *Ibid.*, p. 577.

avec des souvenirs qui ont été réprimés ou qui sont demeurés inconscients, souvenirs le plus souvent de l'ordre de l'infantile, vivent cette transformation. C'est ce que Freud nomme la « régression » : « (L)e rêve pourrait aussi se décrire comme l'ersatz de la scène infantile modifié par transfert sur quelque chose de récent »<sup>222</sup>. La pensée du rêve qui arrive à figuration est vécue non pas sur le mode optatif, c'est-à-dire sous la forme d'un souhait, mais comme une réalisation présente. Le désir dont est porteur le rêve est figuré comme satisfait au présent. Le temps du rêve c'est le présent.

D'où provient cette impulsion psychique dont la réalisation s'effectue dans le rêve ? Freud en indique plusieurs « origines » puisant toutes à la même source des désirs inconscients, tout à la fois « toujours en mouvement et pour ainsi dire immortels »<sup>223</sup>. Il distingue parmi ces impulsions psychiques, celles qui sont dites « désirantes », en relation avec la vie diurne, et celles qui « subsistent de la vie diurne et qui ne sont pas des désirs »<sup>224</sup>, et que l'on peut différencier par le mode de « non-liquidation », entre autres :

- Il y a ce qui a été suscité pendant la journée, et n'a pas été mené jusqu'à son terme, par le fait de « réalités extérieures »<sup>225</sup> ou d'un « empêchement contingent »<sup>226</sup>.

- Ce qui a surgi pendant la journée et qui a été « repoussé » ou « réprimé ».

- Ce qui n'a pu être résolu du fait d'une « paralysie de notre faculté de penser »<sup>227</sup>.

- Ce qui s'anime en nous la nuit « depuis la sphère réprimée »<sup>228</sup>, mais sans relation avec la vie diurne.

---

<sup>222</sup>) *Ibid.*, p. 589.

<sup>223</sup>) *Ibid.*, p. 596.

<sup>224</sup>) *Ibid.*, p. 597.

<sup>225</sup>) *Ibid.*, p. 594.

<sup>226</sup>) *Ibid.*, p. 597.

<sup>227</sup>) *Ibidem.*

<sup>228</sup>) *Ibid.*, p. 594.

- Et les impressions le plus souvent fugaces qui jalonnent notre journée et qui, du fait de leur caractère indifférent, sont passées inaperçues et donc n'ont pas été réglées.

Ce dernier groupe, ces éléments de la vie diurne, ces reliquats aux significations nombreuses – appréhensions qui surgissent, problèmes non réglés, projets, avertissements, soucis qui nous submergent, tentatives pour s'adapter à situations difficiles etc. - participent à la formation des rêves. Comme l'écrit Denis Vasse, « *se trouvent réinvestis la nuit ce dont nous n'avons rien voulu savoir le jour : ce que seulement nous avons perçu sans le savoir et qui de n'avoir pas été investi, métabolisé par le savoir de la veille, soumis à la censure donc, se trouve libre pour être investi en tant que « traces » par le désir inconscient* ». <sup>229</sup> Les éléments diurnes se caractérisent par le fait qu'ils sont porteurs d'intensités psychiques et qu'ils vont puiser leur force motrice, par voie associative, dans ce que recèle l'Inconscient en termes de désirs, tensions... désirs à satisfaire, tensions à apaiser...

### **3. Le « psychisme et son essentielle réalité » : l'inconscient**

L'interprétation du rêve repose sur un concept clé : l'inconscient. Freud n'est pas l'inventeur de ce terme. Il apparaît dans la langue anglaise, en 1751, sous la plume d'un juriste écossais, Henry Home Kames, avec le sens de ce qui est non conscient, *unconscious*. En Allemagne, le philosophe Robert Eduard von Hartmann en développe les caractéristiques à travers un ouvrage, *Philosophie de l'inconscient*, publié en 1869 : « *La Philosophie de l'inconscient n'est pas un système : elle se borne à tracer les linéaments principaux d'un système* », avertit dans sa préface <sup>230</sup> l'auteur, pour qui l'inconscient est le non-conscient, c'est-à-dire tout ce qui échappe à la conscience. Dans les années 1860, ce terme commence à faire partie de la

---

<sup>229</sup>) Denis Vasse, Le rêve, l'oubli et le désir dans la psychanalyse, *Le Journal des Psychologues*, n°54, 1988, p. 23-25, p. 23.

<sup>230</sup>) Edouard de Hartmann, *Philosophie de l'inconscient* (1869), Elibron Classics, 2006.

langue française et il fait son entrée dans le Dictionnaire de l'Académie française en 1878.

Mais c'est avec Freud que ce concept prend la signification que nous lui connaissons<sup>231</sup>, occupant une place nodale dans la théorie et la pratique psychanalytiques : « *Le concept de l'inconscient attendait déjà depuis longtemps son admission aux portes de la psychologie. La philosophie et la littérature ont très souvent joué avec lui, mais la science ne savait pas s'en servir. La psychanalyse s'est emparée de ce concept, l'a pris au sérieux, lui a donné un contenu nouveau. Ses recherches ont abouti à la connaissance de caractères jusqu'ici insoupçonnés du psychisme inconscient, ont découvert quelques unes des lois qui le régissent.* », écrit-il dans un petit texte datant de 1938<sup>232</sup>.

Dans le dernier chapitre de *L'interprétation des rêves*, Freud précise ce qu'il en est de l'inconscient en exposant la représentation topique de l'appareil psychique, insistant sur le fait que c'est l'inconscient qui est au fondement de la vie psychique : « *L'inconscient est pareil à un grand cercle qui enfermerait le conscient comme un cercle plus petit. Il ne peut y avoir de fait conscient sans stade antérieur inconscient, tandis que l'inconscient peut se passer de stade conscient et avoir cependant une valeur psychique. L'inconscient est le psychisme lui-même et son essentielle réalité. Sa nature intime nous est aussi inconnue que la réalité du monde extérieur, et la conscience nous renseigne sur lui d'une manière aussi incomplète que nos organes des sens sur le monde extérieur.* »<sup>233</sup> Il échappe totalement à une quelconque maîtrise de la pensée consciente

Il décrit trois « instances » : un inconscient, dont les contenus ne peuvent jamais parvenir à la conscience, radicalement séparé par la censure du système préconscient, lui-même séparé du conscient mais de façon moins

---

<sup>231</sup>) Cf. Henri F. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Fayard, 1994.

<sup>232</sup>) Sigmund Freud, *Some elementary lessons in psycho-analysis*, Résultats, idées, problèmes II, 1985, p. 295.

<sup>233</sup>) Sigmund Freud, *L'interprétation...*, op. cit., p. 655. En italique dans le texte.

radicale par une forme de censure plus perméable. En effet, les contenus du préconscient sont toujours susceptibles de devenir conscients. Le préconscient agit un peu comme une zone tampon entre l'inconscient et le conscient. Il trie, sélectionne les motions et écarte celles qui seraient trop désagréables pour le conscient. C'est le lieu des représentations verbales et, en tant que tel, il participe à l'élaboration secondaire.

De quoi est constitué l'inconscient ? Jusqu'en 1915 Freud le théorise comme composé des éléments qui ont été refoulés, le refoulement consistant à empêcher les représentants des pulsions (idées, images...) de devenir conscients, car porteurs de déplaisir. Avec l'article sur « L'inconscient »<sup>234</sup>, Freud reprend sa théorisation et apporte une précision importante : si tout ce qui est refoulé est inconscient, l'inconscient ne peut être complètement assimilé au refoulé. Cet article préfigure une nouvelle conception de l'appareil psychique, intitulée la deuxième topique - le ça, le moi et le surmoi - mais dont les trois « lieux » (*topos*) ne peuvent coïncider avec la première topique.

Cependant, quelle que soit la manière dont Freud formalise cette partie du psychisme qui échappe radicalement à la maîtrise de la pensée consciente, l'interprétation des rêves reste toujours « *la via regia quimène à la connaissance de l'inconscient dans la vie psychique* »<sup>235</sup>.

---

<sup>234</sup>) Sigmund Freud (1915), L'inconscient, *Métapsychologie*, 1968.

<sup>235</sup>) Sigmund Freud, *L'interprétation...*, *ibid.*, p.651 En italique dans le texte.

## Chapitre V

### **Une approche des systèmes interprétatifs des rêves dans différentes cultures**

Ce chapitre aborde la relation entre le fait culturel et le sujet, en passant par le rêve comme processus psychique. Il n'est pas question de répertorier tous les auteurs dont le travail met en relation rêve et trait culturel ; il s'agit d'exposer différentes démarches concernant la prise en considération des éléments culturels dans un rêve.

*« On ne rêve pas de la même manière selon les époques, le milieu social auquel on appartient, selon qu'on est homme ou femme, Noir ou Blanc, Noir de classe moyenne ou Noir prolétaire. »*<sup>236</sup>, fait remarquer François Laplantine, soulignant l'apport de Roger Bastide : *« Il (Bastide) montre que même dans ce qui se forme dans le creuset le plus intime de la subjectivité et de la mémoire individuelle, la société intervient. »*<sup>237</sup>

*« C'est à travers la question de l'origine des croyances religieuses que, dans le dernier tiers du XIXe siècle, l'anthropologie naissante rencontre le rêve »,* souligne Giordana Charuty<sup>238</sup>. Peu à peu, pour l'école anthropologique anglo-saxonne, la collecte des rêves, parallèlement à la description des rites, au recueil des mythes et des croyances fait partie des éléments permettant le questionnement d'une culture.

---

<sup>236</sup>) François Laplantine, Préface, in Roger Bastide, *Le Rêve, la transe et la folie*, 2003, p. 9.

<sup>237</sup>) *Ibidem*.

<sup>238</sup>) Giordana Charuty, Destins anthropologiques du rêve, *Terrain*, 26, mars 1996, p. 5-18, p. 8.

Selon Marie-Elisabeth Handman<sup>239</sup>, Jackson Stewart Lincoln, jeune culturaliste de l'entre-deux-guerres, a réalisé une étude particulièrement remarquable<sup>240</sup> à travers un corpus composé d'un très grand nombre de rêves recueillis dans les sociétés primitives de l'époque. L'analyse de cette somme amène l'auteur à distinguer les rêves qui sont modelés par la culture, « *(t)he dream is looked upon as an intermediate stage between mental process and cultural results* »<sup>241</sup> et les rêves plus individuels. Ainsi, dans certaines sociétés, il existe des rêves qui doivent apparaître dans des circonstances bien précises et dont l'apparition est favorisée par des moyens tels que des jeûnes, des drogues, ou des transes. Marie-Elisabeth Handman fait remarquer « *qu'est ainsi posé non seulement la question de l'usage du rêve dans la culture, mais de l'usage de la culture dans le rêve.* »<sup>242</sup>

L'exposé succinct de la place que tient le rêve et le « rêver » dans une société chamanique amérindienne, l'interprétation qu'il reçoit, ou plutôt son décodage et sa fonction au quotidien, nous permet d'illustrer ce qu'il en est de l'ancrage culturel d'un « dire-sur-le-rêve » ou plutôt d'un « dire-du-rêve », lorsque rêve et décodage sont considérés comme fait social, c'est-à-dire comme un fait commun à l'ensemble des membres d'une société. Dans ce contexte, le décodage du rêve, qui s'appuie sur son contenu manifeste, souligne par contraste la véritable révolution apportée par Freud : la prise en compte de l'existence d'un espace psychique dont le contenu latent est la manifestation, et la manière de l'explorer.

---

<sup>239</sup>) Marie-Elisabeth Handman, *Le rêve : les enseignements de l'anthropologie*, in Maya Burger (dir), *Rêves, visions révélatrices*, Bern, Peter Lang, 2003, p 49-73.

<sup>240</sup>) Jackson Stewart Lincoln and C.G. Seligman, *The Dream in Primitive Cultures 1935*, 2010.

<sup>241</sup>) *Ibid.*, p. XI.

<sup>242</sup>) Marie-Elisabeth Handman, *Ibid.*, p. 54.

Bien que ma recherche ne soit pas sur le fil de travaux qui mettent en jeu un travail de thérapie, trois auteurs sont conviés, Géza Róheim, Georges Devereux, Marie-Cécile (et Edmond) Ortigues, dont la recherche du lien entre culture et psychisme passe par les rêves et leur analyse. Tous les trois, d'obédience freudienne, tentent de conjuguer ethnologie et psychanalyse et leurs travaux soulignent, parfois à leur insu, la rencontre difficile entre deux disciplines qu'opposent leur objet, leurs méthodes, leurs concepts, leurs modèles théoriques et leurs pratiques de terrain. Cet exposé permet de soulever des questions concernant les notions de décodage, d'interprétation et de traduction.

## **1. Un exemple ethnologique**

Michel Perrin : Le système interprétatif des Indiens Guajiro<sup>243</sup>

Habitant la Guajira, péninsule située entre la Colombie et le Vénézuéla, les Guajiro forment une des plus vastes sociétés indiennes d'Amérique du Sud. Leur habitat est très dispersé. Ce qu'on appellerait ici un hameau comporte quelques habitations autour d'un point d'eau, chaque famille disposant d'une maison dans laquelle sont accrochés les hamacs pour la nuit, une place entourée de cactus ou de branchages servant de cuisine, un auvent sous lequel on se réunit, un enclos à bétail et un jardin clôturé. La culture traditionnelle chamanique reste vivace malgré l'influence des modes de penser « modernes ».

### **1.1. « *Le langage préféré de Rêve* »**

Les rêves sont intrinsèquement liés à la vie quotidienne des Guajiro. Ils se disent bonsoir ainsi : « *Que tes rêves soient bons* », « *nous verrons demain si tu as bien rêvé* », et se saluent au réveil par « *tout va bien je n'ai pas rêvé* »,

---

<sup>243</sup>) Michel Perrin, *Les praticiens du rêve*, PUF, 1992.

ou encore « *j'ai eu un rêve* »<sup>244</sup>, puis ils précisent si celui-ci a été bon ou mauvais.

La plupart du temps, le rêveur raconte son rêve et l'interprète lui-même en s'aidant de « clés » fournies par le système culturel de la société. Cependant si le rêve n'apporte pas un message explicite, s'il reste opaque, angoissant, avec des images trop menaçantes, « *on doit en faire un usage social* »<sup>245</sup>. Il va alors être raconté aux proches, puis à des chamanes, ou encore à « des vieux qui savent » pour que son contenu soit déchiffré. En effet, il peut être porteur d'une éventuelle menace comme une maladie, un accident, la mort d'un proche ou même sa propre mort, menace à écarter en sacrifiant par exemple une tête de bétail.

Le rêve, dans ce cas, est mis en relation avec d'autres rêves ; il est longuement commenté, il suscite des échanges de paroles, des contacts, des communications et peut même servir de prétexte pour renouer des relations, comme si une de ses fonctions, entre autres, était de tisser sans relâche du lien entre les personnes.

Sur quoi s'appuie l'interprétation des rêves ? Essentiellement sur une analogie qui se fonde sur « *une correspondance visuelle, sonore ou verbale entre l'image onirique et son interprétation* »<sup>246</sup>. Par exemple rêver que l'on coupe du bois annonce une fracture, car un os se casse comme du bois sec... Le renversement est une figure fréquemment utilisée : si on rêve qu'on aime une femme, cela signifie qu'elle ne vous aimera pas... La codification s'appuie aussi sur la conversion des termes d'une série - par exemple les animaux domestiques - en termes d'une autre série - les êtres humains - dans une recherche de ce qui peut fonctionner comme équivalence : l'âge, le sexe... L'auteur a répertorié près de deux cents clés des songes.

---

<sup>244</sup>) *Ibid.*, p. 49.

<sup>245</sup>) *Ibid.*, p. 70.

<sup>246</sup>) *Ibid.*, p. 52.

L'auteur souligne, et on est du côté d'un préalable interprétatif, que cet usage intensif des clés a pour effet d'induire chez le rêveur des songes dont les images « collent » à ces clés. Mais, « *un Guajiro justifie autrement la récurrence des images des clés dans ses songes : il l'attribue au fait que le langage préféré de Rêve est justement celui des clés...* »<sup>247</sup>

## 1.2. Des codes interprétatifs

Qu'est-ce qui donne aux rêves cette importance ? C'est-à-dire dans quel système explicatif s'inscrivent-ils ? Pour les Guajiro, il existe trois mondes : ce « monde-ci » du quotidien, le « monde-autre », monde des morts et un troisième monde, « l'au-delà-de-la-mort ». Le « monde-autre » est peuplé de dieux, d'ancêtres et de spectres, silhouettes imprécises qui accueillent les âmes des morts. Après leurs secondes funérailles, véritable rituel d'oubli, les morts rejoignent cet « au-delà-de-la-mort » pour se fondre dans la communauté des ancêtres sans nom.

Chaque Guajiro possède un corps et une âme qui a son siège dans le cœur. L'âme est inaltérable, mais elle peut s'éloigner, s'absenter même. C'est ainsi que les chamanes expliquent la maladie, ses différents moments, son aggravation, sa disparition.

A l'origine, on trouve deux êtres mythiques fondateurs dont un qui se nomme Rêve. Sorte de dieu, Rêve, comme un trait d'union entre le monde-autre et ce monde-ci, exerce son pouvoir sur le présent et sur l'avenir des Guajiro dans ce que leur vie a de plus quotidien et de plus intime : « *il s'impose, on doit lui obéir* ». Tout ce qui arrive dans ce monde-ci, tout fait marquant, est « *relié à son double préalablement inscrit dans le rêve qui devient ainsi prémonitoire a p o s t e r i o r i* »<sup>248</sup>. En fait on peut dire que le monde est formé de deux parties complémentaires qui, à travers le rêve, ont des rapports constants de correspondance.

---

<sup>247</sup>) *Ibid.*, p. 54.

<sup>248</sup>) *Ibid.*, p. 66.

Lorsqu'après la mort de son informateur, qui l'a beaucoup aidé pour collecter les rêves, et qui l'appelait « mon petit-fils », l'ethnologue retourne chez celui-ci, sa femme, Sepaana, très âgée, va se substituer à lui pour, à son tour, servir d'informatrice. Elle offre à son « petit-fils » un rêve, « *c'est un rêve pour mourir* » dit-elle, dans lequel elle développe, à son adresse, une grande partie de la métaphore onirique des Guajiro. En voici quelques passages :

*Voici mon rêve de la nuit*  
*Je marchais dans un chemin étroit [...]*  
*Je vis alors d'innombrables crotales*  
*Leurs narines se tournaient vers moi [...]*  
*Je rencontrai alors un jaguar.*  
*Je vais mourir à cause de lui, me dis-je.[...]*  
*Je rencontrai des chiens qui aboyaient [...]*  
*L'un des chiens était mon grand-père [...]*  
*Ce fut mon rêve cette nuit, mon petit-fils [...].*  
*Il annonce que ma mort est proche [...]*  
*C'est un rêve pour le départ, un rêve pour mourir.*

L'auteur en souligne l'exubérance foisonnant « *d'éléments mythiques, de clés des songes et de références familiales* » qui tournent autour de la mort, mais aussi de l'espoir que contient le « monde-autre ». En effet, si les serpents signifient l'ennemi et l'infortune, si les chemins qui deviennent de plus en plus étroits préfigurent l'agonie et la mort, jaguar et chiens sont interprétés comme des ancêtres émanant de l'au-delà et c'est un « chien-grand-père » qui vient au secours de Sepaana. Ce rêve illustre très clairement ce que l'ethnologue souligne : le rêve fait un usage intensif des clés proposés par la société.

Dans les sociétés traditionnelles, on rêve à travers les codes interprétatifs qu'offre la société <sup>249</sup>. Mais aussi parfois rêve-t-on *pour* quelqu'un. En effet, huit ans plus tard, à son retour, l'ethnologue bénéficie de

---

<sup>249</sup>) Cf. Benjamin Kilborne, *Interprétations du rêve au Maroc*, 1978.

la part de son interlocutrice, toujours alerte, d'un nouveau songe, toujours « pour sa mort », aussi exubérant et riche symboliquement que le premier.

## 2. Des approches ethno-psychanalytiques

### 2.1. Géza Róheim : « Dans toutes les cultures, les rêves ont la même signification »<sup>250</sup>.

Pour les psychanalystes de l'époque de Freud, du moins pour ceux qui se posaient la question de l'universalité de l'Œdipe<sup>251</sup> et, dans le même mouvement, de l'universalité de l'inconscient, le psychisme était « premier » par rapport à la culture. Les cultures, dans la singularité de leurs traits, n'entraient pas en ligne de compte dans l'interprétation des rêves.

Ainsi, par exemple confrontant psychanalyse et anthropologie, dans son articulation entre psychisme et culture, Géza Róheim<sup>252</sup> pose le rêve à la source même des données anthropologiques : « *Ce fut sans résistance que j'acceptais ce principe général : la clé des données anthropologiques doit être cherchée dans les processus inconscients ou primaires ; ces données subissent les même élaborations que les rêves et les symptômes.* »<sup>253</sup>

C'est sur ce fil et dans le désir de promouvoir à tout prix la psychanalyse, que Géza Róheim va mener une sorte de combat contre le culturalisme, qui met en avant la diversité des cultures et donc l'importance d'une interprétation qui tienne compte des éléments culturels. En effet, prendre en compte cette diversité risque de mettre à mal l'unité de la

---

<sup>250</sup>) Géza Róheim, *Les portes du rêve*, p. 138.

<sup>251</sup>) Éric Smadja, Le complexe d'Œdipe, cristallisateur du débat psychanalyse/ anthropologie », *Le Journal des psychologues* 5/2008 (n° 258), p. 22-25.

<sup>252</sup>) Tout à la fois anthropologue et psychanalyste, d'origine hongroise, né à Budapest en 1891 décédé à New York en 1953, il fit son analyse avec Sándor Ferenczi. Freud lui confia la "mission" de mettre à l'épreuve du terrain les critiques d'un anthropologue, Bronislaw Malinowski, concernant l'universalité du complexe d'Œdipe. Celui-ci soutenait que dans cette société matrilineaire le complexe d'Œdipe n'existait pas, puisque le père social n'est pas le père géniteur mais le frère de la mère. Géza Róheim montrera comment la place du père est dévolue à l'oncle maternel.

<sup>253</sup>) Roger Dadoun, Avant-Propos, *Psychanalyse et anthropologie*, Géza Róheim, p. 11.

psychanalyse telle qu'il la conçoit. Il la considère comme un véritable « *instrument d'interprétation* »<sup>254</sup> qui s'applique à l'ensemble des productions psychiques individuelles ou collectives d'une société, quelles qu'elles soient : contes populaires, cérémonies, rêves, jeux d'enfants, mythes, pratiques éducatives, magie, sorcellerie... Son raisonnement s'étaye sur la notion « d'identité » : identité de processus d'une part, identité de contenus d'autre part. Pour lui, quelles que soient les sociétés et la nature des institutions de base qui les forment, il existe une universalité des processus psychiques, ils sont communs à tous les êtres humains. Mais il existe aussi, pour lui, une universalité des thématiques et des « ingrédients » qui les composent. L'interprétation de ces productions psychiques et individuelles s'effectue à l'aide d'une grille d'analyse qui en permet une traduction en terme de « symbole », qu'il définit comme « *le représentant perceptible d'un contenu latent refoulé* »<sup>255</sup>.

En d'autres termes, ces productions individuelles ou sociales peuvent être interprétées selon un symbolisme qui transcende l'histoire particulière des sujets et les différences culturelles. Voici quelques affirmations : « *Dans toutes les cultures, les rêves ont la même signification* »<sup>256</sup> ; ou encore : « *Nous trouvons des ogres dans toutes les cultures, et cela n'a rien à voir avec les institutions qu'elles soient définies comme étant de base ou non (...) Ils (l'ogre et la sorcière) figurent plutôt le moi infantile non développé, avec son agressivité, ses identifications et ses angoisses.* »<sup>257</sup> Pour lui, l'interprétation est « *subculturelle* », puisqu'elle « *pass(e) par le contenu inconscient* » et que celui-ci est « *le même pour toutes les cultures* »<sup>258</sup>.

---

<sup>254</sup>) Géza Róheim, *Psychanalyse et anthropologie*, p. 33.

<sup>255</sup>) *Ibid.*, p. 495. En italique dans le texte.

<sup>256</sup>) Géza Róheim, *Les portes du rêve*, p. 138.

<sup>257</sup>) Géza Róheim, *op. cit.* p. 37.

<sup>258</sup>) *Ibid.*, p. 495. En italique dans le texte.

Pour asseoir ce « *symbolisme potentiellement universel* »<sup>259</sup>, Géza Róheim est obligé d'écarter le sujet dans ce qu'il a de singulier afin de mettre l'accent sur le repérage des éléments communs à chaque manifestation psychique. Ainsi par exemple « *(q)ue tous les objets érigés ou pénétrants doivent être pris comme des symboles mâles et tous les objets récepteurs comme des symboles femelles, cela va de soi* »<sup>260</sup>. Ce point de vue l'autorise à se livrer à des interprétations dans lesquelles il exclut toute notion de **contexte** qu'il soit culturel, social ou énonciatif. « *Si nous ne considérons pas chaque détail du rêve hors de son contexte, nous ne pourrions jamais en trouver le contenu inconscient.* »<sup>261</sup> En d'autres termes, y a-t-il vraiment besoin d'un contexte culturel pour saisir le sens d'un rêve ou même la connaissance de la personnalité du rêveur est-elle nécessaire à son interprétation ? Si l'on reconnaît que les rêves peuvent avoir le même sens dans toutes les cultures, le mot d'ordre « *pas d'interprétation en dehors du contexte culturel* »<sup>262</sup> est réduit en fumée.

Cette affirmation maintes fois répétée que l'interprétation d'un rêve, d'un rite, n'a pas besoin de contexte pour s'effectuer puisqu'il s'agit de retrouver dans chacune de ces productions un symbolisme dont on a la clé, permet à Géza Róheim de se lancer dans un comparatisme entre les sociétés qui inspirera fortement les écrits de Tobie Nathan<sup>263</sup>.

## 2.2. Georges Devereux : le système interprétatif des rêves chez un Indien des Plaines

Lorsque, dans les années 1950, Georges Devereux effectue une recherche au *Winter General Hospital*<sup>264</sup> sur le rôle des facteurs culturels dans

---

<sup>259</sup>) *Ibid.*, p. 48.

<sup>260</sup>) *Ibid.*, p. 495. Souligné par moi.

<sup>261</sup>) *Ibid.*, p. 35.

<sup>262</sup>) *Ibid.*, p. 51.

<sup>263</sup>) Cf. l'article de Rajaa Stitou, L'inconscient à la croisée du singulier et de la culture, en particulier le paragraphe intitulé « La logique binaire de l'inconscient et la nouvelle ethnopsychiatrie », *Cahiers de psychologie clinique*, 2007/2, n° 29.

<sup>264</sup>) A Topeka, au Kansas, spécialisé dans le traitement des vétérans de la Deuxième guerre mondiale.

l'étiologie, la symptomatologie et la thérapie des troubles de la personnalité, ce travail, qu'il nomme aussi « *séances d'expression et de soutien* »<sup>265</sup>, se transforme, toujours à des fins de recherche, en une psychothérapie. Ce qui ressort de son ouvrage, c'est qu'elle fut menée avec humanité et une grande honnêteté intellectuelle. Son « patient », Jimmy Picard, est un Indien, fils d'un chef guerrier qui meurt lorsque l'enfant a cinq ans. Il appartient à la tribu des Pieds noirs, et pèse sur lui le soupçon d'une psychose : « *Il pourrait s'agir simplement d'un Indien dont la personnalité et le comportement ne nous sont pas complètement compréhensibles. Une consultation avec l'anthropologue*<sup>266</sup> *nous paraît donc souhaitable* »<sup>267</sup>, dit le médecin du pavillon qui l'adresse à Georges Devereux. Jimmy Picard souffre d'alcoolisme et présente de nombreux symptômes, entre autres, des vertiges et des maux de tête.

L'ouvrage décrivant le travail mené avec cet homme se compose de deux grandes parties. La première expose la théorie et la technique de Georges Devereux, en particulier dans ce qu'il appelle le « maniement » des rêves, l'autre rapporte le compte rendu très détaillé des trente séances effectuées, que l'auteur appelle d'ailleurs « entretiens ». De très nombreux rêves parsèment ces entretiens et cette abondance, selon l'auteur, est expliquée par un trait culturel : la place et l'importance que tiennent les rêves chez les Indiens des plaines. Leur interprétation, séance après séance, clairement commentée, est comme le fil conducteur qui mène le lecteur à saisir l'objectif de l'auteur. Celui-ci l'indique, entre autres, ainsi : « *Nous nous sommes proposé de restaurer la sécurité psychique du patient en restaurant le fonctionnement normal de sa personnalité indienne wolf, et de développer en même temps l'horizon de son épreuve de réalité, de façon qu'il pût inclure à la fois les cultures wolf et américaine* »<sup>268</sup>. En d'autres termes, il apprend à Jimmy

---

<sup>265</sup>) Georges Devereux (1951), *Psychothérapie d'un Indien des plaines*, 1998, p. 197.

<sup>266</sup>) Georges Devereux, analysé durant un an en France dans le cadre de la société psychanalytique de Paris (SPP), n'est pas reconnu comme psychanalyste par le Topeka Institute of Psychoanalysis, dont dépend le Winter Hospital.

<sup>267</sup>) *Ibid.*, p. 34.

<sup>268</sup>) Georges Devereux, *Psychothérapie...*, *op. cit.*, p. 234.

Picard à intégrer dans son « modèle de culture originel » les expériences qu'il fait au contact de la culture américaine.

Tel que Georges Devereux conçoit le travail thérapeutique, celui-ci passe par la nécessité d'une documentation préalable sur la culture de la personne concernée. Pour lui, chaque culture fournit au psychisme ce qu'il appelle des matrices de représentations et certaines séries associatives ne peuvent être qu'éminemment culturelles. Et ceci est très bien rendu dans cet ouvrage qui frappe par la minutie et la précision avec laquelle le contexte géographique et culturel de Jimmy Picard est décrit, mais aussi par l'ampleur des développements concernant les concepts utilisés, comme par exemple celui de « modèle culturel de l'aire », qu'il appelle aussi « ethos » de « personnalité ethnique de l'aire »... Cependant, il y a comme un hiatus entre l'importance que prend la description de ces matériaux culturels et le peu d'éléments proprement culturels dont Georges Devereux fait état à travers les paroles du patient.

En effet, à travers le compte rendu des séances, nous voyons se dérouler ce qui est très proche d'une thérapie dont la connotation « freudienne » est sans ambiguïté ; les interprétations, basées en grande partie sur l'analyse de la relation transférentielle, s'effectuent en référence à la théorie freudienne, « revisitée » par la propre théorie de l'auteur : on peut citer par exemple la conception d'un double inconscient, ethnique et idiosyncratique, notions développées dans le chapitre I<sup>269</sup>. Ce parti pris, c'est-à-dire l'utilisation de concepts freudiens, est d'ailleurs annoncé d'emblée lorsque l'auteur souligne ce qu'est pour lui le rôle des rêves dans la culture wolf. Le fait qu'ils soient en grand nombre est traduit en termes de « défenses psychiques majeures » ; l'auteur ajoutant un peu plus loin que dans certains cas c'est « *l'action* » même « *de rêver* » qui « *peut elle-même être considérée comme un mécanisme de défense* »<sup>270</sup>. Dans cette analyse, la prise en compte

---

<sup>269</sup>) Cf. chapitre I, p. 17.

<sup>270</sup>) *Ibid.*, p. 202. En italique dans le texte.

des éléments culturels joue un rôle relativement minime même si, dans son commentaire, l'auteur insiste par exemple sur le fait que le patient est encouragé à « identifier son thérapeute à l'esprit gardien wolf » jusqu'à sa « « démythologisation » complète »<sup>271</sup>, cette démythologisation coïncidant avec la « démythologisation » du thérapeute.

### 3. Une approche psychanalytique

Marie-Cécile Ortigues : La prise en compte des éléments culturels dans les rêves d'un jeune Wolof, à travers un travail de thérapie

La littérature récente offre de nombreux textes concernant la prise en compte « psychothérapique » ou « psychanalytique » du culturel dans les rêves<sup>272</sup>. Les théories<sup>273</sup> qui sous-tendent ces pratiques sont très diverses. J'ai plutôt choisi de « remonter aux sources » et d'exposer le travail pionnier de Marie-Cécile et Edmond Ortigues, au Sénégal.

Avec Marie-Cécile Ortigues<sup>274</sup>, nous sommes dans un autre cas de figure. Géza Róheim et Georges Devereux avaient reçu une formation ethnologique ; ils étaient d'abord ethnologues, avant d'aller du côté de la psychanalyse comme théorie et/ou comme pratique. Pour chacun d'eux, on peut dire que, dans leur travail de recherche, il s'agissait de mettre la culture à l'épreuve de la psychanalyse. Marie-Cécile Ortigues a une formation de psychologue et, dans sa pratique, elle travaille comme psychanalyste. Lorsque à la demande du psychiatre, le Dr Henri Collomb<sup>275</sup>, elle assure, entre 1962 et 1966, la « consultation de psychologie » ouverte dans le service de

---

<sup>271</sup>) *Ibid.*, p. 42.

<sup>272</sup>) L'article de Claire Mestre, Transmission de vie et rêve thérapeutique en psychothérapie transculturelle, *Topique*, 2011/3, n° 116, p. 127-137, en est un bon exemple.

<sup>273</sup>) Cf. par exemple sur ce sujet l'article d'Olivier Douville, Histoire et situations contemporaines de l'anthropologie clinique, *Cahiers de psychologie clinique*, 2013/1, n° 40, pp.217-244.

<sup>274</sup>) Marie-Cécile et Edmond Ortigues, *Œdipe africain*, 1984.

<sup>275</sup>) Titulaire de la chaire de la chaire de neuropsychiatrie de la faculté de médecine de Dakar, en 1958, il s'installe au Centre hospitalier de Fann. Il crée peu à peu ce qui deviendra l'Ecole de Daker, ou « Ecole de Fann », en invitant psychiatres, psychologues, sociologues, guérisseurs...

neuro-psychiatrie, à Dakar, elle est d'abord psychanalyste. Comme l'intitulé de sa consultation l'indique, sa recherche va concerner ce qu'elle appelle la psychologie « normale » : il s'agit d'interroger « *les voies empruntées par les sujets pour se construire dans une société donnée et résoudre les tensions de leur vie.* »<sup>276</sup>. Cette consultation touche en grande partie une population d'enfants scolarisés arrivant avec des parents sur le conseil de l'instituteur ou d'un médecin<sup>277</sup>, puis peu à peu la consultation s'ouvre sur des étudiants et des adultes.

D'emblée l'auteur pointe les difficultés d'une rencontre entre ces deux disciplines que sont l'ethnologie et la psychanalyse et donc d'une « collaboration entre ethnologue et psychanalyste », leurs perspectives étant très différentes. En effet, ce qui fait plus que les distinguer, ce qui les oppose, c'est le statut de la demande. Elle est du côté de l'ethnologue, c'est lui qui est demandeur, alors que pour qu'un travail « psychologique » soit possible, elle ne peut être que du côté du sujet, et se déployant dans un cadre adéquat. C'est pourquoi, les informations ethnographiques peuvent améliorer la qualité de l'écoute et l'enrichir, mais ce n'est que dans un deuxième temps, distinct du travail psychologique même, que cette démarche peut avoir lieu de façon à « *ne pas gauchir le dialogue noué avec le consultant* »<sup>278</sup>. Les informations ethnographiques sont là pour répondre aux questions que posent les « observations cliniques ». Et l'auteur ajoute que cette situation d'un psychanalyste travaillant dans une « civilisation » autre que la sienne peut se retrouver aussi en Europe, finalement dans n'importe quel milieu autre que le sien.

La thérapie, effectuée par un jeune garçon de quatorze ans, Talla, dans l'année précédant son entrée en 6<sup>ème</sup>, est très intéressante à plus d'un titre. En effet, comme le souligne Marie-Cécile Ortigues, c'est l'adolescent qui est

---

<sup>276</sup>) Marie-Cécile et Edmond Ortigues, *op. cit.*, p. 13.

<sup>277</sup>) Deux cent soixante dossiers d'enfants et d'adolescents ont été ouverts.

<sup>278</sup>) *Ibid.*, p. 20.

demandeur, cas peu fréquent ; c'est à sa propre initiative qu'il arrive dans cette consultation. La mère de Talla a été mariée à quatorze ans avec un homme avec qui elle a eu trois enfants et qui ne s'est jamais véritablement occupé de sa famille. Il est définitivement parti lorsque Talla était enfant : « *Il n'est pas bon pour moi ; il dit presque qu'il ne veut pas de fils quand j'étais jeune* »<sup>279</sup>, dit Talla. Ce sont les oncles maternels qui ont pris en charge la famille. Talla réussit bien scolairement, mais durant l'année précédant son entrée en 6<sup>ème</sup>, il a de très nombreuses crises qui se caractérisent par d'étranges visions et une perte de connaissance ce qui l'oblige à arrêter sa scolarité<sup>280</sup>.

Ce qui va fonctionner comme une véritable thérapie s'appuie, de séance en séance, essentiellement sur des rêves, sans presque aucune référence à la vie quotidienne et aux personnes qui y participent. Ces rêves mettent en scène de façon récurrente des visions de formes plus ou moins humaines - par exemple une « *dame blanche* », « *très puissante* », dont on ne perçoit que le regard, qui a des ailes et qui vole « *comme un oiseau mais plus rapide* »<sup>281</sup>, dont les contours se précisent au fur et à mesure que ces visions sont nommées. Au fil des rêves, dans un va et vient incessant entre les récits de l'adolescent et l'éclairage qu'offrent les informations ethnologiques, Marie-Cécile Ortigues inscrit les visions de Talla dans l'univers de la tradition. Ainsi, elle aide Talla à identifier ces personnages et à reconnaître en eux des figures qui font partie de sa religion familiale : les *rab*. Esprits des ancêtres des lignages maternels et paternels, ils veillent sur le destin familial et font l'objet d'un culte à travers l'édification d'un autel. Lorsque quelque chose ne va pas pour un membre de la constellation familiale, il est dit, par exemple, que les ancêtres se sentent négligés. Il faut alors recourir à certains rites pour les apaiser.

---

<sup>279</sup>) *Ibid.*, p. 136.

<sup>280</sup>) Après hospitalisation, le diagnostic d'épilepsie est écarté.

<sup>281</sup>) *Ibid.*, p. 139.

Rêve après rêve, cette reconnaissance dessine une généalogie de personnages ancestraux tutélaires, ce qui va permettre à Talla, qui souffre de ne pas être reconnu par son père et donc de ne pas être en position d'héritier de ses ancêtres, d'effectuer symboliquement son rattachement à son père par le biais de ces derniers. Il peut (re)trouver ainsi un ancrage dans sa filiation à travers son inscription dans l'une, et l'autre, de ses deux lignées.

On peut souligner, à la suite de Marie-Cécile Ortigues, que ce « flottement » quant à son ancrage dans la filiation est une question qui se rencontre communément dans un travail psychologique quelle que soit l'origine culturelle des personnes. Dans le contexte de cette consultation, Marie-Cécile Ortigues se livre à une sorte de « traduction » des visions de Talla en une langue « coutumière », ce qui va permettre à l'adolescent de donner sens à celles-ci.

## TROISIÈME PARTIE

# QUESTIONS MÉTHODOLOGIQUES



## Chapitre VI

### **L'enquête, ses caractéristiques, ses difficultés**

#### **1. Le terrain de recherche**

A l'île Maurice existe une forme de « spiritualité » pouvant se traduire ainsi : les Mauriciens ne CROIENT pas aux esprits, à la « survivance » des morts, aux rêves comme ayant sens, à la possibilité de mauvais sorts etc.. Ils VIVENT avec, au quotidien. Ce serait une erreur méthodologique que d'étudier cela comme des croyances frôlant la superstition ou comme de simples facettes culturellement isolables. Il m'a fallu trouver le moyen d'être « chercheur intégré » afin de pouvoir travailler avec cette ÉVIDENCE, qui n'est pas CROYANCE, et afin de recueillir les entretiens en étant en possession, en connaissance éclairée, de cette toile de fond. Je voulais éviter de poser des questions maladroitement ou de sortir mes interlocuteurs de l'évidence de leur vécu en sollicitant des explications ; je voulais éviter aussi de « passer à côté » ou au large de cette quotidienneté. Ainsi, pour bien connaître et saisir par ailleurs les tenants et aboutissants de ce mélange, de ce côtoiement très particulier des générations et du multiculturel mauricien, je devais le vivre avec les Mauriciens, sans hiatus.

J'ai passé une quinzaine de mois à l'île Maurice, donc au-delà de ce que je prévoyais au départ, à savoir un stage de quatre mois au sein de la rédaction d'un grand journal mauricien, *La Sentinelle*. Ce stage m'a permis de côtoyer différentes facettes de la culture mauricienne et d'aborder par ailleurs la notion d'interprétation sous l'angle journalistique : j'ai été d'emblée observatrice de ce que l'on pourrait appeler la politique éditoriale du journal

et j'ai quasiment tout de suite effectué des interviews, rédigé des articles... certains étant directement lié au fait que je suis psychologue.

Ce stage était arrimé à ma recherche en ce qu'il me permettait de délimiter un terrain de recherche afin de commencer à recueillir les données sur lesquelles viendrait s'appuyer mon étude. L'articulation de ces entretiens sur les rêves, et leur préalable interprétatif dans la culture mauricienne, avec le culturel mauricien à proprement parler y a trouvé un premier angle d'approche efficace. Il s'est agi d'une véritable immersion propice à un travail de recherche solidement ancré au terrain.

J'ai ainsi pu observer les liens, les interactions, les échanges au cœur de la communauté mauricienne, pris entre les relents postcoloniaux bien présents dans la société mauricienne et les effets perceptibles dans la manière dont chacun se vit par rapport à celui situé comme « l'autre ». L'autre de la communauté voisine, du pays voisin... les représentations en somme qui fondent leur regard sur le monde.

Ce contact avec les Mauriciens dans leur actualité et leur quotidien a contribué à me constituer un réseau relationnel me permettant de sélectionner au mieux les personnes auprès desquelles mener mes entretiens de recherche pour constituer un échantillonnage représentatif.

D'autant plus représentatif, cet échantillonnage, que je l'ai constitué au fil des mois qui ont suivi ; car, parallèlement à la poursuite de mon recueil de données, je me suis installée comme psychologue clinicienne et j'ai effectué un suivi psychologique avec des enfants d'un Village SOS, une ONG qui prend en charge des enfants issus des quartiers défavorisés mauriciens placés par voie de justice ; j'y ai travaillé comme volontaire, psychologue de métier. Par ce biais, en plus de mon métier et du journalisme, j'ai pu accéder au monde de l'enfance tel qu'il se vit à l'île Maurice à travers toutes les couches sociales.

## **2. Le corpus**

## 2.1. Les entretiens : avec qui

Pour mon travail de recherche du Master 2<sup>282</sup> j'avais une interlocutrice algérienne et une interlocutrice mauricienne, toutes deux vivant en France. Pour cette thèse, j'ai choisi d'accentuer la connaissance en amont de la culture de référence et fait ce choix de passer une bonne année à l'île Maurice (en commençant par le stage) et de me donner les moyens d'être chercheur intégré.

Comme je l'expose au chapitre III, la découverte de certaines réalités de terrain m'a amenée à compléter la série d'entretiens prévus à l'origine par trois entretiens complémentaires : avec un prêtre catholique, un prêtre hindou et un islamologue. En effet le recueil de données s'effectuant auprès de personnes situées dans une culture qui contient un système interprétatif des rêves inscrit culturellement de manière repérable, et plus ou moins référée à une religion, je devais en avoir connaissance en toile de fond indépendamment d'elles.

## 2.2. Les entretiens : non directifs

### 2.2.1. Une première enquête

Pour le recueil de données sur les rêves, j'avais prévu des entretiens se déroulant sous une forme non directive, mais avec des questions clés, posées lorsque cela s'enchaînait bien, saisissant l'occasion au fil de l'entretien, de façon à ce que tous les entretiens finissent par aborder les mêmes champs.

Après l'enregistrement et la transcription de deux entretiens... une première analyse succincte a mis en lumière des difficultés qui m'ont imposé de modifier mon protocole de

---

<sup>282</sup> ) *Les rêves : systèmes interprétatifs des rêves inscrits culturellement et interprétation psychanalytique*, année universitaire 2010/2011.

recherche. M'est apparue évidente la nécessité de revoir non pas le fond des questions posées mais leur forme.

En effet, alors que ma recherche demande la constitution d'un corpus basé sur le recueil de « récits » de rêve, ma première enquête met en évidence une grande difficulté à obtenir de tels « récits ». Les personnes interrogées parlent sans trop de réticence de leurs rêves mais elles ne les « racontent » pas. Elles disent les faits, elles ne développent pas. Ce que j'avais constaté chez les Mauriciens vivant en France, et qui pouvait s'être atténué au fil du temps du fait du côtoiement avec les habitudes du lieu et la banalisation de certaines références « psychologiques », est resté tel quel à l'île Maurice, dans une sorte de netteté culturelle au quotidien. Les Mauriciens n'isolent pas, à proprement parler, leurs rêves comme constituant en quelque sorte des entités qui se calent dans du récit. Leur manière d'évoquer les rêves est très proche d'énoncés minimalistes d'éléments isolés, visibles, sans description.

Par exemple, « j'ai rêvé d'un repas » n'ouvrira sur aucune description, pas même la précision que le rêveur y assiste ou pas, aucun additif. « Repas » en lui-même fait sens et fait code.

### **2.2.2. Un corpus de neuf entretiens**

J'ai été amenée à introduire des questions qui revêtaient une forme plus souple que celle envisagée dans un premier temps, tout en adaptant ma formulation à chaque interlocuteur.

Par exemple, la notion de « rêve prémonitoire » s'est avérée être, je dois le reconnaître, très occidentale dans ce à quoi elle renvoie le rêveur. Je me suis adaptée, et selon l'interlocuteur je vais parler, par exemple, « de rêves qui te disent quelque chose

qui va se passer dans le futur », ou « qui montrent une situation du futur ».

J'ai donc de fait dû renoncer à utiliser les deux premiers entretiens et m'atteler à la tâche délicate d'élaborer ce que serait un entretien non directif à l'île Maurice.

J'ai choisi d'effectuer des entretiens dans les trois grandes catégories communautaires religieuses représentées à l'île Maurice, constituant un corpus de neuf entretiens.

Rappelons que l'île Maurice ne fonctionne pas sur l'assimilation des religions ou sur la laïcité mais sur des traits identitaires marqués fortement par les appartenances historiques et religieuses.

Par ailleurs, comme je le constatais dans mon mémoire de Maîtrise, le savoir sur les rêves comme porteurs de sens est souvent référé aux « vieux », aux anciens. J'ai donc constitué mon échantillonnage final en : ancienne génération/âge médian/jeune génération. Les familles vivant à l'île Maurice dans une totale proximité des générations, la distinction que j'introduis est d'autant plus pertinente dans la matérialité du recueil de données qu'elle rend plus significatif ce qui apparaît de ce vécu culturel familial dans l'analyse de ces données.

J'ai segmenté les entretiens par génération, et interrogé une personne par tranche d'âge. Ce choix repose sur le fait que je cherche le fil conducteur de l'interprétation des rêves de manière générale et intergénérationnelle dans le lien au culturel.

**Communauté de confession catholique** (créole ou madras baptisé<sup>283</sup>)

---

<sup>283</sup> ) On distingue les créoles originaires d'Afrique, déjà convertis au catholicisme par les missionnaires en Afrique et les créoles originaires de l'Inde, dont les aïeux se sont convertis après leur arrivée à Maurice, d'où l'appellation « Madras baptisé ».

Karina 20-35 ans ---) **K** (communauté catholique, femme de 28 ans)  
Clarel 35-50 ans ---) **Cl** (communauté catholique, homme de 41 ans)  
Nadine 50 -65 ans ---) **N** (communauté catholique, femme de 60 ans)

#### **Communauté hindoue**

Anoush 20-35 ans ---) **An** (communauté hindoue, femme de 28 ans)  
Roy 35-50 ans ---) **Ro** (communauté hindoue, homme de 38 ans)  
Rajen 50-65 ans ---) **Ra** (communauté hindoue, homme de 54 ans)

#### **Communauté musulmane**

Dishan 20-35 ans ---) **D** (communauté musulmane, homme de 28 ans)  
Moussim 35-50 ans ---) **M** (communauté musulmane, homme de 43 ans)  
Razzia 50-65 ans ---) **Raz** (communauté musulmane, femme de 55 ans)

### **2.3. Forme finale de l'entretien**

J'ai modifié la trame des questions posées et adapté leur formulation. Elle peut ne pas être exactement la même d'une personne à l'autre, selon son propre style de parole et selon notre plus ou moins grande familiarité, mais les notions, les mots-clés le restent. Par exemple je demande qu'on me dise « comment » on peut comprendre les rêves, renonçant la plupart du temps au mot « interpréter ».

Un autre point, qui m'est apparu fondamental dans la modification de la trame des entretiens est de poser d'emblée le tutoiement. En effet, j'ai pu constater que le vouvoiement crée une notion de distance entre moi et mes interlocuteurs. Distance qui n'aurait pas eu lieu si j'étais repérée d'emblée par chacun comme très proche d'eux, voire comme similaire à eux. Dans le cadre de ces entretiens et de ce que mes interlocuteurs savent de moi - « psychologue », « de l'étranger, de l'Europe, de France » - le vouvoiement ne se pose pas comme une formule de politesse mais comme la marque d'une distance et à deux pas d'une hiérarchisation postcoloniale. Cette variable très présente à Maurice, j'ai pu l'observer de différentes manières. Dans le monde professionnel il n'est pas rare que le tutoiement soit posé par le supérieur hiérarchique comme une normalité, mais il n'est pas accepté dans le sens

inverse. Et pour les Mauriciens ce fait est intégré comme une normalité. Plus l'on descend dans la couche sociale mauricienne plus la marque du colonialisme est présente, et la représentation intégrée pour chacun de celui qui « sait mieux », « a plus », « est plus important », est toujours liée aux « blancs ».

Enfin du côté du relationnel, les Mauriciens auront beaucoup plus de facilité à se tutoyer entre eux qu'avec quelqu'un repéré comme étranger, notamment lorsque la couleur de la peau marque cette différence. Au chercheur alors, ou à celui qui cherche à avancer dans le tissu social de l'île Maurice, de rejoindre les Mauriciens, par le langage, en marquant déjà une familiarité permettant de les rejoindre dans leur espace de proximité.

Du côté de la langue, le créole marque le vouvoiement par le « ou », traduction littérale du « vous » mais aussi très proche du « you » anglais. Si je m'adressais à eux en anglais, ils pourraient me répondre sans problème, sans que la donnée de la marque de politesse, de distance, ou de respect se pose... Cela n'encombrerait pas l'espace psychique mobilisé dans les entretiens. Puisque le français est la langue de ma recherche, j'ai dû poser que le tutoiement était de mise afin d'installer une égalité entre moi et mon interlocuteur d'un point de vue social et dans les représentations collectives.

Lors de mes premiers entretiens où je n'avais pas questionné le « vous », mes interlocuteurs ont eu tendance à vouloir me rejoindre moi dans mon espace, ou l'espace qui se représentait de moi. Les réponses étant, du coup, émaillées de savoir disparate, pensant que j'attendais d'eux une « bonne réponse », ou « un savoir occidental ». Par exemple à la question « *à quoi vous servent vos rêves* », mes deux interlocuteurs-test m'ont répondu : « *oh, heu à me reposer, non, c'est ça ? C'est lié au corps, au cerveau* », ou « *Je ne rêve pas beaucoup, c'est normal ?* ». Et du coup ce type de réponse, qui n'existe plus du tout dans la nouvelle trame d'entretien, devenait un fil conducteur des réponses recueillies. J'étais tantôt porteuse de la médecine, car psychologue étant associé au médical, ou de l'occident et de cette recherche de se

rapprocher de la norme que l'occident représente. En posant moi le « tu », ce fut comme me débarrasser des mes facettes professionnelles et d'origine en créant un espace d'égal à égal et du même coup un climat de confiance.

J'ai commencé chaque entretien par : « Si vous êtes d'accord, je vous propose que nous nous tutoyions. » Tous mes interlocuteurs ont répondu favorablement à la demande mais tous n'ont pas réussi à s'y tenir, pris dans le relationnel et les connexions inconscientes que cela crée pour eux.

Comme je l'explique au chapitre II, le créole, le français, l'anglais... mais aussi éventuellement des expressions tamoules sont pris dans un seul « tissu langagier » et là aussi je me suis adaptée ; j'ai même appris le créole, « à l'oreille », au fil des mois ; l'anglais, j'avais mes années de scolarité et une année universitaire en Angleterre, en 2006/2007. Et j'ai expérimenté, en transcrivant les entretiens, à quel point cela allait être également un paramètre important du côté des caractéristiques de l'analyse du recueil de données, à commencer, donc, par la transcription dont la fonction est d'opérer « *le passage d'une forme à une autre* »<sup>284</sup>. Dans une note, Marie-Claude Casper souligne qu'elle préfère au terme de retranscription celui de transcription pour « *souligner ce passage de l'oral à l'écrit* », ce passage « *d'un ordre à un autre ordre* »<sup>285</sup>.

---

<sup>284</sup>) Marie-Claude Casper, *Un parcours de recherche sous le signe de la nomination*, Rapport pour l'obtention d'une habilitation à diriger des recherches, Université Louis Pasteur, avril 2006, p. 85.

<sup>285</sup>) *Ibidem*.

#### 2.4. La transcription

La transcription de l'entretien est une étape importante dans l'analyse des données car, et j'en ai fait l'expérience, toute transcription est forcément une interprétation dans laquelle le transcripteur ne peut qu'introduire sa propre subjectivité. Déjà le passage de l'oral à l'écrit gomme le rythme de la parole et tout ce qui passe par la prononciation (silences, intonation, accentuation de mots, de syllabes etc.). Ces éléments sont difficiles à coder. Ensuite ce passage introduit des éléments interprétatifs et organisateurs qui peuvent appartenir en propre à l'écriture. C'est le cas par exemple de la ponctuation, des majuscules et des minuscules. C'est le cas également de certaines homophonies que « *l'écriture comme codification graphique de la parole efface [...] par une "hétérographie" »*<sup>286</sup>. Or dans la parole, l'homophonie pouvant créer, par exemple, des effets d'équivoque <sup>287</sup>, doit pouvoir être visible pour permettre à l'analyse de faire apparaître un motif inconscient.

La transcription implique donc pour le chercheur un choix dans le codage de son texte. Ce choix vise à restituer l'entretien dans une « *matérialité de la parole* »<sup>288</sup> en cohérence avec les formes possibles à même de laisser apparaître cette autre dimension dans la formulation où se marquent des éléments psychiques.

Le codage doit ainsi être le plus ouvert et le plus neutre possible. Il doit pouvoir transposer « *ce que l'oreille entend afin que le texte qui en résulte puisse restituer le plus fidèlement possible ce qui est dit, comme cela est dit* »<sup>289</sup>.

Par ailleurs, la suppression des signes de ponctuation de l'écrit, au profit d'un codage qui s'en libère, permet de respecter la pensée dans son

---

<sup>286</sup>) Marie-Claude Casper, *Un parcours de recherche...*, loc.cit.

<sup>287</sup>) Marie-Claude Casper, « Du "double sens" à l'équivoque : l'inconscient sur les chemins de la langue », *Cliniques méditerranéennes*, 68, 2003, 119-126.

<sup>288</sup>) Marie-Claude Casper, *Un parcours de recherche...*, loc.cit.

<sup>289</sup>) *Ibidem*.

déroulement. A l'oral, la pensée se déroule dans une autre logique selon des tours et des détours, s'arrêtant sur un point et continuant sur un autre...

Les entretiens ont été transcrits selon les principes de codage qui suivent :

- la suppression de toutes les marques d'une organisation et d'une ponctuation classique,
- l'introduction d'une distinction entre un silence simplement séparateur de deux séquences verbales (/) et un silence qui dure (//).
- la transcription de toutes les possibilités que suggère l'homophonie, dans les cas où le contexte et l'environnement textuel ne permettraient pas de trancher,
- la distinction d'un changement d'interlocuteur par un retour à la ligne, l'italique indiquant par ailleurs la voix de l'intervieweur,
- la non prise en compte des éléments trop complexes à coder à savoir les éléments prosodiques et la durée des silences.

L'analyse de ces entretiens prend principalement deux formes :

✦ un repérage de contenu concernant le système interprétatif culturel des rêves tel que mes interlocuteurs me l'exposent, le comprennent ; cette partie de l'étude des entretiens est centrée sur la compréhension qu'ils ont de leur rêves et permet un repérage de ces facettes culturelles et de leur inscription dans les paroles qui disent le rêve, de façon à mettre en valeur le fond commun des systèmes interprétatifs des rêves inscrits culturellement.

✦ une analyse « dans le lit du 'texte' », selon la méthode de Mme Pradelles-Monod<sup>290</sup>. C'est ce que je vais aborder plus précisément dans le chapitre VII, l'approche méthodologique.

### ***Dans la relation...***

Dans la perspective de ce que je développe à la fin de la quatrième partie, je voudrais effleurer déjà dans ce chapitre sur les questions méthodologiques la question de ce qui se noue entre la personne qui a accepté de me parler de ce qui est somme toute un sujet plutôt intime et moi qui vais être destinataire de cette parole. Où ce lien est-il repérable dans les entretiens ?

Par ailleurs cela fait partie intégrante, connue, attendue, de la relation psychanalytique que l'analysant rêve de, à... POUR son psychanalyste. La façon dont il l'introduit en rêve – un rêve dont il lui fera volontiers le récit - contient la relation au psychanalyste et la référence à l'interprétation psychanalytique, cette référence apparaissant soit très évidemment, soit cryptée dans tel ou tel détail du rêve.

---

<sup>290</sup>) Marie-Lorraine Pradelles-Monod, *La construction du lien de filiation entre trois générations de femmes*, 2002.

## Chapitre VII

### **Approche méthodologique**

J'ai développé dans le chapitre précédent en quoi les particularités de mon terrain de recherche ont pu me compliquer la tâche, comment j'ai résolu certaines difficultés et comment j'ai réaménagé mon protocole de recherche.

En toute logique, une analyse « dans le lit du 'texte' » doit être menée en tenant également compte des conséquences de ces particularités sur la parole recueillie et la manière de l'analyser.

Donc : l'analyse dans le lit du texte est à adapter ; les rêves n'étant pas à proprement parler en « récits », la formulation doit en être étudiée de façon à pouvoir opérer rapprochements, étude, analyse et commentaire dans l'optique de cette thèse inscrite du côté de la clinique psychanalytique ; l'« association libre » est telle quelle un concept à première vue à « ajuster » dans des entretiens avec des Mauriciens.

#### **1. L'inconscient, le rêve**

##### **1.1. L'association libre**

En inventant sa méthode révolutionnaire d'analyse des rêves, Freud invente la psychanalyse, tout à la fois comme pratique et comme théorie. Quelle est cette méthode ? Elle fut appelée par son inventeur « l'association libre », mais elle ne tient cependant que de la position particulière dans laquelle Freud met le rêveur : le considérant comme interprète de son rêve, ce que le rêve « dit », seul le rêveur peut le découvrir, et ceci en se livrant à une forme d'exploration des réseaux associatifs, idées, souvenirs, images... qui lui viennent « librement » à propos de certains éléments du rêve. Le récit

du rêve, tel qu'il est formulé par le rêveur, Freud l'appelle le « contenu manifeste »<sup>291</sup>, les associations qui maillent<sup>292</sup> ce texte forment le « contenu latent », chaque élément du rêve fonctionne comme une sorte de carrefour, qui ouvre sur un autre élément apportant souvenirs, images, émotions..., qui ouvre sur un autre élément..., et ceci, en théorie, à l'infini. C'est entre autres en cela que Freud parle du rêve comme d'une « voie royale » pour amener à la conscience ce qui est inconscient.

Dans le champ de l'interprétation sur le versant psychanalytique des rêves « mis en mots », qu'en est-il d'un repérage différentiel des facettes culturelles au niveau de ces mots en eux-mêmes qui disent le rêve, comment s'installent-elles dans le rêve et comment est-il possible de les relever ?

Il s'agit de prendre en compte, en plus de toutes les particularités déjà évoquées (l'expression du temps, le créole, le tutoiement etc.), la présence d'un « préalable interprétatif ».

Comme je l'ai dit dans l'introduction, le rêve est porteur d'un « préalable interprétatif » quand pour le rêveur il existe un système d'interprétation possible du rêve, que celui-ci soit psychanalytique ou culturel. Il existe des indices repérables de ce « préalable interprétatif » dans la mise en mots même du rêve. Ce préalable interprétatif est constamment présent puisqu'il est culturel, de même qu'il y a une sorte de préalable interprétatif pour les personnes qui se réfèrent, même banalement, au fait que leur rêves (leur) disent quelque chose, et qui, cherchant à comprendre quoi, se donnent des moyens de comprendre, éventuellement du côté de la psychanalyse.

## **1.2. Qui interprète**

---

<sup>291</sup>) Sigmund Freud, *L'interprétation...*, *op. cit.*

<sup>292</sup> C'est ce que Marie-Lorraine Pradelles-Monod appelle le « réseau-maillage » cf. *La construction du lien de filiation...* *op. cit.*

En posant que le rêveur est interprète de son rêve, Freud pose les bases de la psychanalyse en tant que théorie et en tant que pratique. En demandant au rêveur d'associer sur les divers éléments de son rêve, il crée une méthode qui lui permet de mettre à jour et de décrire les processus inconscients qui régissent notre vie psychique. Lorsque le rêve vient à se dire dans la cure, l'interprétation dans le temps de la séance vient comme « border » le rêve dans ses associations.

Le rêveur est l'interprète de son rêve à travers les associations qui s'appuient sur le contenu manifeste. Freud lie étroitement le sujet à sa parole. La manière dont une personne parle, les mots qu'elle utilise, la manière dont elle les agence, tout cela n'est pas seulement un mode d'expression ; dans sa formulation, dans sa manière de dire, la personne « dit ce qu'elle est, elle est ce qu'elle dit ».<sup>293</sup>

La notion d'« écart »<sup>294</sup> est inséparable de cette notion de formulation. Voilà comment je la comprends : en choisissant telle ou telle manière de dire, de faire passer une idée, j'écarte toutes les autres manières de dire, de faire passer cette même idée. Ce mouvement d'écartement est la plupart du temps inconscient, car il s'effectue en une fraction de seconde. Mais il peut aussi être conscient. Par exemple, à cet instant, je réfléchis aux mots que je vais employer pour que mon écriture soit aussi précise que possible et j'écarte tel ou tel mot, telle ou telle tournure. Mais même dans ce mouvement conscient, les mots, les tournures, les formes grammaticales qui me viennent appartiennent à un champ lexical qui m'est propre. C'est mon style. Il me caractérise.

## **2. La mise en mots du rêve**

---

<sup>293</sup>) Marie-Lorraine Pradelles-Monod, *ibid.*, p. 92.

<sup>294</sup>) Marie-Lorraine Pradelles-Monod, *ibid.*, p. 93.

Dans la façon dont je vais étudier et analyser mon corpus, dans certaines des conclusions que je peux en tirer et dans l'utilisation des éléments qui vont me servir pour concevoir un « outil », je me mets en route vers l'élaboration d'une manière d'interprétation possible, pour les Mauriciens, de leurs rêves qui intègre le fonctionnement psychique tel que le décrit Freud.

Le récit du rêve est constitué par le rêve lui-même et les associations qui l'accompagnent, ce que Freud a appelé « contenu manifeste ». Le « contenu latent », lui, est à fleur de conscience ou complètement inconscient. C'est entre autres en cela que Freud parle du rêve comme d'une « voie royale » pour amener à la conscience ce qui est inconscient.

Cependant, il existe une grande différence entre le récit d'un rêve que l'on peut faire le matin, en prenant son café, devant une oreille complaisante et ce même récit dans le cadre singulier d'une relation psychothérapique. Jean-Pierre Dreyfuss introduit à côté de « *la production des pensées du rêve et leur transformation en un contenu* »<sup>295</sup>, contenu manifeste en images, une troisième opération qui consiste en « *une nomination, en sachant que le rapport entre l'image et le signifiant qui la nomme est lâche puisque la même séquence d'images peut donner lieu à différents récits* »<sup>296</sup>.

Par ailleurs cela fait partie intégrante, connue, attendue, de la relation psychanalytique que l'analysant rêve de, à... POUR son psychanalyste. La façon dont il l'introduit en rêve contient la relation au psychanalyste et la référence à l'interprétation psychanalytique, cette référence apparaissant soit très évidemment, soit cryptée dans tel ou tel détail du rêve.

Je rappelle ma problématique : la connaissance que le rêveur a éventuellement de « l'interprétation des rêves », et de l'articulation entre un

---

<sup>295</sup>) Jean-Pierre Dreyfuss, L'inconscient constituant et constitué, *Qu'est-ce que l'inconscient. Un parcours freudien*, 1996, p. 129.

<sup>296</sup>) *Ibid.*, p. 131.

contenu manifeste et un contenu latent, peut-elle favoriser une facette « encodage » du côté d'un travail psychique « orienté » ? Quand on rêve en ayant en soi le préalable d'un système interprétatif, culturel et forcément partagé, ou référé à une théorie et consciemment choisi, on rêve avec ces éléments, tout aussi présents que les éléments diurnes, les souvenirs etc. dont parle Freud.

Ce préalable interprétatif en toile de fond des rêves existe psychiquement quel que soit l'usage de ses rêves par le rêveur. A ce préalable interprétatif inconscient peut se corrélérer, habituellement ou non, un usage interprétatif conscientisé.

C'est avec toutes ces considérations présentes à l'esprit que je vais analyser mon recueil de données.

### **3. L'analyse des entretiens « dans le lit du 'texte' »**

Plus précisément, que permet une analyse des entretiens dans le lit du texte ?

La méthode d'investigation utilisée pour l'analyse des entretiens, méthode dite d'« analyse de récits », est une analyse « clinique » de la parole, c'est-à-dire une analyse qui offre la possibilité de saisir, dans ce qui est dit, que quelque chose d'autre se dit, mais qui échappe à celui qui parle.

Cette méthode d'investigation consiste à mettre à jour dans le 'texte'<sup>297</sup> même de l'entretien (contenu manifeste) un 'texte' autre (contenu latent) qui, comme pour le rêve, apporte une autre signification, ou du moins enrichit la signification de ce qui est dit, au niveau manifeste : « *Dans cette perspective* », écrit Mme Pradelles-Monod, « *le 'texte' peut être considéré comme un maillage mouvant, dans lequel un élément du discours, comme un point de nœud (pour reprendre un terme de Freud), ouvre sur un*

---

<sup>297</sup> ) Marie-Lorraine Pradelles-Monod utilise ce terme avec ces guillemets en référence à son étymologie : tissu, entrelacement, contexture.

*carrefour d'où vont partir de nouvelles mailles offrant de nouveaux points de noeuds, dont chacun d'eux ouvre sur un carrefour etc... Dans ce maillage, chaque fragment du 'texte', aussi minime, banal, quelconque, soit-il - un mot, une expression, un connecteur - peut faire nouage, c'est-à-dire renvoyer à d'autres éléments ».*<sup>298</sup> Cette manière de circuler dans le 'texte' crée la possibilité de mettre des indices en réseau et de faire se côtoyer des interprétations dont l'une ou l'autre sera choisie en fonction de sa pertinence par rapport à l'hypothèse de départ.

L'approche méthodologique et les modalités précises choisies pour la mettre en œuvre accueillent la parole dans l'entretien comme le résultat d'une énonciation pour reprendre le concept développé par Emile Benveniste. « En tant que réalisation individuelle, l'énonciation peut se définir, par rapport à la langue, comme un procès d'*appropriation* »<sup>299</sup> qui fait trace dans la formulation et cela dans un lien étroit à la situation même de l'entretien, qui réunit dans un contexte donné des personnes qui se parlent. L'énoncé est ainsi à analyser comme le résultat toujours renouvelé d'une énonciation toujours unique : « *Dire bonjour tous les jours de sa vie à quelqu'un, c'est à chaque fois une réinvention.* »<sup>300</sup>

J'ai déjà explicité mon choix de la méthode de « l'analyse dans le lit du 'texte' », qui me permet de suivre le fil de la parole, sans en réduire les connexions et réseaux de maillage qui s'y entendent, s'adaptant au discours de celui qui la délivre. Ce choix s'est conforté par une approche du recueil de la parole exprimée ainsi par Jean-Pierre Bauer : « *le (discours) recueillir et le retenir dans sa totalité et dans sa continuité comme quelque chose qui ne doit pas être perdu (...)* Recueillir, retenir, ce sont des verbes qui expriment la garde

---

<sup>298</sup>) Marie-Lorraine Pradelles-Monod, *ibid.*, p. 92.

<sup>299</sup>) Emile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, 2, p. 82.

<sup>300</sup>) *Ibid.*, p.19

*et la protection de quelque chose qui ne doit pas être altéré et qui doit se maintenir dans sa cohérence. »*<sup>301</sup>

Cette méthode par sa malléabilité, et sa prise en compte du tissage que les mots forment entre eux, m'a permis d'appréhender à la fois les fils inconscients suivis par mes interlocuteurs, mais aussi le conscient qui exprime les représentations identitaires et sociales dans lesquelles s'inscrit l'identité du sujet.

Enfin cela m'a permis de travailler, dans l'analyse des entretiens, sur des éléments qui pourraient passer inaperçus dans une analyse moins dans le 'texte' - par exemple les lapsus et mots isolés au cœur d'un foisonnement d'expressions - des éléments à prendre en compte afin d'accéder à certaines problématiques cliniques de mes interlocuteurs.

Je prendrai l'exemple de Razia, qui au long de l'entretien utilise plus de dix fois le mot « femme », et deux une fois le mot « dame » en parlant d'un rêve récurrent : son mari avec une « autre femme ». Lorsqu'elle utilise le mot « femme », c'est lié à une personne anonyme, qui pourrait aussi bien être multiple. Le moment où elle s'exprime par le mot « dame » souligne un élément de réalité dans laquelle prend source la problématique de Razia. Par « la dame », elle désigne une personne, une femme précise, à un moment particulier de l'entretien. Et c'est à remarquer<sup>302</sup>.

Hors entretien, Razia m'expliquera qu'elle est tombée un jour sur des messages d'une femme dans le portable de Reeda... Elle ne fera pas le lien avec ses rêves, me l'exprimera en passant, livré sur le pas de la porte... « La dame » est l'élément de réalité, la « femme »/toute femme un moyen de défense contre l'élément de réalité d'une femme qui ne serait pas anonyme. C'est le mot pris dans son contexte, dans la parole, dans le on-off que permettent ces entretiens qui m'a permis d'appréhender cette situation clinique.

---

<sup>301</sup>) Jean-Pierre Bauer, La psychothérapie d'inspiration analytique, *Lettres de l'Ecole Freudienne de Paris*, n°6, octobre 1969.

<sup>302</sup>) Cf. Chapitre VIII, Analyse de l'entretien de Razia, p. 273.

C'est d'ailleurs le fondement de ma pratique en situation clinique, suivre une parole dans ses non-dits, ses silences, ses aller-retour, pour en dégager ce qui se dévoile, quelque chose que le discours cache ou qui se dissimule dans le discours...

Je citerai un autre exemple. Celui de Roy qui parle à un moment précis de « *nos* » rêves<sup>303</sup>, pour parler de ses rêves... L'analyse dans le lit du 'texte' m'a permis de mettre en lien sa problématique autour de la mort et l'espèce d'existence de ses sœurs comme entité à la fois distincte et intérieure à lui. Ce « *nos* » prend sens, ne peut prendre sens que dans le récit, le déroulement du récit, et le moment où il se pose.

A ce propos, je voudrais faire un parallèle entre le travail du psychologue en situation clinique et celui du chercheur en situation d'entretien, dans la recherche d'une approche au plus près de la réalité de celui qui s'exprime.

Pour un psychanalyste, Jean-Pierre Bauer, « *(s)i la vérité et le réel constituent la visée de tout travail sur le discours, la psychanalyse révèle les limites de cette visée, en tant que vérité et réel ne sont qu'approchés et à des moments limites, où sont atteintes les limites de la structure de l'être parlant* »<sup>304</sup>. Est dite ici la limite de l'accessible dans la parole, mais aussi des limites qui sont en soi les contours de l'être parlant dans ce qui peut surgir ou pas dans sa parole.

Pour moi, chercheur et psychologue clinicienne, l'analyse « dans le lit du 'texte' » me semblait la méthode la plus proche de la parole dans sa réalité non quantifiable, libre, et potentiellement infinie.

---

<sup>303</sup>) Cf. Chapitre VIII, Analyse de l'entretien de Roy, p. 214.

<sup>304</sup>) Jean-Pierre Bauer, L'inhibition de la parole, *Lettres de l'Ecole Freudienne de Paris*, N° 19, juillet 1976.

Je me suis intéressée aussi à la place du chercheur dans le discours de l'interlocuteur. Le chercheur, cet « autre », est toujours présent dans ce qui se livre. Car ce qui se dit est à *destination de*. Je finirai sur cette présence du chercheur dans la parole donnée, qui surgit au fil du texte, dans le rythme du lien qui se ressent au fil des mots, surgissant dans le choix parfois unique d'une expression ou d'un mot qui prend sens dans la relation transférentielle entre les deux interlocuteurs.

Je poursuis un peu ici ce que j'ai amorcé à la fin du chapitre précédent à propos d'une sorte d'« adaptation », d'« ajustement », à concevoir pour être psychologue clinicienne à l'île Maurice.

Le constat que pour les Mauriciens ce sont les rêves eux-mêmes qui sont considérés comme importants et non pas leur interprétation met en avant l'existence d'un contenu IMMEDIAT et d'un sens IMMEDIAT. De fait ce qui est mis en mots ce n'est pas le rêve lui-même mais ce qu'il dit ; ce qui est « expliqué » ce n'est pas ce que veut dire le rêve mais ce qu'il dit d'emblée. La perception de cette réalité ne passe pas par une reconnaissance quelle qu'elle soit d'un espace psychique.

Alors, la possibilité de l'interprétation psychanalytique des rêves supposerait-elle un autre préalable : celui d'un minimum d'acceptation qu'il y aurait une dimension psychique sans accès direct, dont l'accès passe par les chaînes associatives ?

Sans parler alors d'un système interprétatif préalable référé au culturel, peut-on parler à propos de l'interprétation psychanalytique d'un préalable d'un processus interprétatif référé à une théorie du fonctionnement psychique qui serait la reconnaissance de l'Inconscient, avec son fonctionnement, comme dimension totalement personnelle ? Peut-on soutenir l'hypothèse d'une plus ou moins grande (in)compatibilité pour une personne de l'interprétation psychanalytique des rêves avec son système interprétatif des rêves inscrit culturellement ?

Ce préalable interprétatif en toile de fond des rêves existe psychiquement quel que soit l'usage de ses rêves par le rêveur. A ce préalable interprétatif inconscient peut se corrélérer, habituellement ou non, un usage interprétatif conscient. Donc : le préalable interprétatif est déjà à l'œuvre dans le travail du rêve, hors récit, sur des éléments parcellaires fonctionnant de manière codée.

QUATRIÈME PARTIE

**LES DONNÉES DE TERRAIN ET LEUR  
ANALYSE**

## Chapitre VIII

### **Analyse des entretiens**

L'analyse des données de terrain est avant tout une analyse approfondie des entretiens. Pour chaque entretien, je dégage au fil du 'texte' ce que dit le texte et comment c'est dit : un contenu à exposer dans ce qu'il dit et une formulation à étudier dans comment c'est dit.

Pour les neuf entretiens, je commence par décrire le lien qui se noue dans l'entretien même entre mon interlocuteur/interlocutrice et moi, comment j'ai tenu compte du rapport qu'il/elle établit avec moi.

Puis je présente ce que sont ses rêves pour lui/elle. Le titre que je donne à cette présentation caractérise au plus près chacun(e). Il peut être utile d'avoir en tête tous ces titres au moment de la lecture de chaque analyse d'entretien.

Rappelons qu'il y a trois entretiens par communauté religieuse, une personne par tranche d'âge.

\* Pour la communauté de confession catholique (créole, madras baptisée) :

Karina (une femme de 28 ans)

Comment Karina analyse ses rêves : un va-et-vient entre la réalité et les rêves

Clarel (un homme de 41 ans)

Comment Clarel comprend ses rêves

Nadine (une femme de 60 ans)

Le rapport de Nadine à ses rêves

\* Pour la communauté hindoue :

Anoush (une femme de 28 ans)

Comment Anoush perçoit ses rêves

Roy (un homme de 38 ans)

Comment Roy utilise ses rêves

Rajen (un homme de 54 ans)

A quoi les rêves de Rajen lui servent

\* Pour la communauté musulmane :

Dishan (un homme de 28 ans)

Dishan et ses rêves : avant/après (comment « le rêve ça me sert » maintenant)

Moussim (un homme de 43 ans)

Comment Moussim prend en compte ses rêves

Razia (une femme de 55 ans)

Razia et ses rêves : espace onirique et espace de réalité étroitement liés

Une troisième partie de chaque analyse porte sur le préalable interprétatif propre à chacun(e) articulé à ce qui est commun aux Mauriciens quelle que soit leur communauté, c'est-à-dire référé en quelque sorte à la toile de fond de l'espace onirique mauricien.

Une synthèse constitue la quatrième partie de chaque analyse. Je reprends pour tous la question du lien qui se tisse entre le chercheur-psychologue et celui/celle qui lui accorde un entretien, le descriptif de ce qui caractérise cette personne à propos de ses rêves, d'une façon personnelle située dans le contexte culturel mauricien dans son ensemble.

Il en ressort un ensemble de données menant à une synthèse globale. C'est l'objet du chapitre IX, s'achevant sur une ouverture, l'amorce d'une réflexion sur comment concevoir une clinique psychanalytique dans des contextes culturels différents de nos cultures occidentales.

## 1. Analyse de l'entretien de Karina<sup>459</sup>

### 1.1. Le lien qui se noue dans l'entretien

Karina est très active tout au long de l'entretien, soucieuse de contribuer à ma recherche tout en bénéficiant elle aussi de ce qui va se nouer entre nous.

On peut suivre nos deux fils de formulation, en interaction l'une de l'autre.

DE MON CÔTÉ :

Karina construit ses réponses avec beaucoup d'apports spontanés qui devancent mes questions quelquefois. Si bien que je m'abstiens d'en poser certaines (par exemple à qui elle parle de ses rêves et qui lui parle de ses rêves) tellement j'aurais dû les introduire de façon artificielle.

M'adaptant à ce qu'elle m'a dit, j'élabore parfois des questions un peu tâtonnantes : « *Et à qui tu parles dans tes rêves et est-ce que tu penses que, enfin, c'est toujours à toi que tu parles ou tu as d'autres personnes ?* »

Je lui laisse au maximum son mode de formulation. Par exemple, comme je voudrais qu'elle explicite ce qu'elle vient d'appeler un « *autre moi* » avec qui elle dialogue dans ses rêves, au lieu de reprendre sa formulation exacte – ce qui donnerait « parle-moi de ton « *autre moi* » » - j'assimile en quelque sorte son terme : « *tu penses que c'est quoi qui t'aide en fait dans tes rêves ? L'autre toi, comme tu dis... ? Ou... ?* » Dire « l'autre toi » intègre la donnée qu'il existe un autre soi.

Mes questions proposent des mots clés, sans insister. Par exemple j'ai proposé « *récent* » et « *utile* », elle ne reprend que « *récent* » dans sa réponse, tout en m'explicitant sans employer le terme comment ce rêve lui est utile, ou, plutôt, comment elle l'utilise.

---

<sup>459</sup>) Cf. Entretien avec Karina, *Annexes*, p. 1.

A ma question « *En quelle langue rêves-tu ?* », je ne suis pas étonnée que Karina me réponde qu'elle rêve « *(e)n créole et en français, mais parfois cela se mélange. Moi je parle en créole, on me répond en français et ainsi de suite* ».

DU CÔTÉ DE KARINA :

Des incises à mon intention émaillent tout l'entretien : « *comment te dire* », « *si tu veux* », « *comme je t'ai dit* » etc..

Plusieurs fois Karina a besoin d'être rassurée : « *J'espère que j'ai répondu* ». Cela montre son souci de bien contribuer à mon travail de recherche, mais un peu comme si j'attendais quelque chose de très précis qu'elle n'est pas sûre de percevoir clairement. Je la rassure souvent : « *d'accord* », « *oui* »...

Karina est précise, dans un déroulement logique allant de « *donc* » en « *donc* » vers une conclusion : « *voilà* », puis elle se tait.

Karina soit reprend tout de suite mon terme, soit elle le reprend, comme mon mot « *aide* », après tout un développement qui y mène.

Quelquefois elle ajuste ma formulation. Par exemple « *les* » rêves devient « *des* » rêves quand elle reprend ma question, parce que, elle, elle en distingue plusieurs sortes ; je lui avais dit : « *Pour beaucoup de gens la nuit ce qui arrive dans les rêves est important. Est-ce ton cas ?* ». Elle me répond : « *Oui / pourquoi parce que au fait moi je pense que pour moi / des rêves (...)* ».

Sa réponse commence ainsi par un « *oui* », précis, et se poursuit par le complément logique qui le justifie : « *oui/pourquoi parce que* ». Elle suit ce que je lui demande, tout en étant complètement dans son fil : « *pour moi* », précise-t-elle...

Elle répond franchement, au risque que je pense, moi, que « *peut-être que c'est un peu fou* », alors qu'il est clair que pour elle ce qu'elle vient de me dire n'a rien de fou.

**1.2. Comment Karina analyse ses rêves : un va-et-vient entre la réalité et les rêves**

Elle me parle des problèmes, des difficultés que ses rêves l'« *aident* » à résoudre ; par exemple elle précise à mon intention que : « *moi en tant que personne je suis bloquée* », que de ce fait elle « *reste* » sur place, au lieu de « *chercher vraiment* » un autre travail par exemple.

Elle réfléchit beaucoup, à sa vie, les pourquoi et les comment, pour se comprendre elle-même et expliquer ses comportements, vis à vis desquels elle est critique. Elle joue sur le mot « *balance* », comme un élément d'explication possible : « *je suis balance donc* » cela implique que « *je suis toujours sur la balance* », c'est-à-dire « *toujours à peser le pour et le contre* », expression reprise dans son analyse du rêve numéro 5 : « *il faut que je pèse le pour et le contre vraiment* ».

Elle me livre spontanément ce qu'on pourrait appeler la conclusion de l'analyse du rêve qu'elle évoque. Lorsque je lui demande de me « *raconter une situation concrète où un de (s)es rêves (l)'a aidée* ». Elle commence par : « *Oui bien sûr/ au fait euh je vais te raconter un peu la situation* », « *situation concrète oui dans côté sentimental* ». En fait de « *un peu* », elle m'expose longuement « *la situation* », exprimant le même schéma de plusieurs manières ; « *un garçon* », « *une personne* », qui s'est « *détaché* » d'elle, la laissant « *en attente qu'il revienne vers* » elle... « *j'étais toujours là* », « *il était toujours là* »... Dans la réalité, elle est « *bloquée* », dans cette situation elle n' « *arriv(e) pas à faire le pas (...) d'arrêter la relation* ». Elle se rend compte que cela l' « *affect(e)* », qu'elle va être « *une personne super malheureuse* » si elle continue ; c'est ce que lui expose son rêve numéro 1... Alors qu'elle pourrait être une « *personne qui rayonn(e)* » (cf rêve 2) mais elle ne me donne aucun élément descriptif ! Son « *dans mes rêves je voyais* » ne débouche sur aucune description, aucun récit... Je n'ai que son analyse à partir de ce qu'elle voyait. Ainsi, le résultat : « *affect(ée)* » par « *les situations qu'(elle) viv(ai)t dans (s)es rêves* », elle y trouve « *un peu de courage* » pour « *arrêt(er) là* » parce qu'elle ne voulait « *pas être la personne qu'elle (avait) vue dans (s)es rêves* ». Elle le met au pluriel, ses rêves : la situation concrète ne correspond pas à un seul rêve, mais probablement à un travail psychique recouvrant

plusieurs rêves, ou du moins plusieurs nuits. Je reste d'autant plus sur ma question, sans la formuler, qu'il s'agit peut-être, en fait d'un seul rêve mais récurrent.

Elle m'explique à quel point ses rêves peuvent l'« affecte(r) » dans la journée, « dans l'humeur » : « *ici au travail je /déprime / même si ça se voit pas je déprime* ». Au réveil elle a comme l'empreinte de la tonalité de ses rêves de la nuit ; même si elle n'a pas le souvenir précis de ces rêves, il y en a la trace dans « *l'humeur que j'ai en me réveillant* », par exemple : « *si c'est un rêve qui m'a déprimée je reste déprimée le matin* ». Elle ajoute « *j'espère que tu as compris* ».

## COMPRENDRE

Son « *j'espère que tu as compris* » est à entendre de deux façons : que j'ai compris ce qu'elle essaye de m'expliquer en réponse à mon interrogation ; que j'ai compris son analyse du rêve, donc le rêve, donc la difficulté dans laquelle elle se débat. Je repère qu'elle attend là quelque chose de moi : « *je comprends très bien* », lui dis-je.

C'est comme un fil parallèle dans ces entretiens ; car le mot revient souvent : Karina s'assure tantôt que je comprends ce qu'elle dit tantôt que je la comprends elle.

Lorsque je lui demande si elle peut me raconter un rêve récent, elle semble bien en avoir tout de suite un en tête, mais elle passe par un préambule, dont toute la portée m'échapperait si nous n'avions pas une référence un peu spéciale en commun : « *Alors le rêve récent (...) je sais pas si tu connais c'est The Secret<sup>460</sup> ça m'a influencée en fait (...) je suis assez négative* ». « *Négative* », qu'on opposerait banalement à positive... passant à côté d'une toute autre dimension de ces termes.

Car il se trouve que je connais *The Secret*, et j'acquiesce de façon à ce qu'elle puisse poursuivre son idée sans avoir à m'expliquer ce qu'est *la pensée*

---

<sup>460</sup>) Ouvrage de Rhonda Byrne, *The Secret* porte sur « la loi de l'attraction ».

*positive*. Karina dit le titre en anglais, ce qui donne à entendre que c'est dans cette langue qu'elle l'a lu. Elle se dit « *influencée* » par cet ouvrage, mais ce qui est censé être une démarche que l'on accomplit bien réveillé est pris chez elle dans ce mouvement de va-et-vient entre elle et son « *for intérieur* ». Autrement dit, le mécanisme de la pensée positive serait de prendre conscience, ce qu'elle fait, qu'elle est « *assez négative* » et de se visualiser : « *la personne que je veux être* », rayonnante. Or elle ne se visualise pas volontairement, mais, dit-elle, elle « *voyait en rêve qu'(elle) rayonnai(t)* », « *ayant tout pout plaire* ». « *Dans mon rêve c'était la moi que je veux être* », se désole-t-elle alors que « *si dans mon rêve je peux le faire, pourquoi pas ici* ». Si elle appliquait la loi d'attraction, elle utiliserait l'image d'elle que lui offre son rêve pour en faire consciemment, volontairement, « *le but* » sur lequel « *il faut qu'(elle) reste fixée* ».

Cinq rêves sont évoqués plus ou moins en détails :

On pourrait désigner le rêve 1<sup>461</sup> par sa conclusion : « *et dans mon rêve je me suis dit ouais mais si je me marie avec cette personne* »... la vie qu'elle a vue en rêve n'est pas celle qu'elle veut.

Le rêve 2<sup>462</sup> est le rêve « *de la petite maison et de la (petite) voiture* ».

Dans le rêve 3<sup>463</sup>, son grand-père est là, il attend d'elle qu'elle aille à la messe.

Dans le rêve 4<sup>464</sup>, elle est poursuivie, elle est « *étouffée* ».

Son rêve 5<sup>465</sup> la prévient que son copain la trompe.

Cela peut être aussi l'apparition en quelques mots d'un fragment de rêve : « *dans mon rêve euh je me vois surchargée de travail* ». Il est inutile de lui demander de me raconter, de me décrire comment je peux me représenter ce

---

<sup>461</sup>) Cf. Entretien avec Karina, *Annexes*, page 2, ligne 59 sq.

<sup>462</sup>) *Ibid.*, p. 4, ligne 111 sq.

<sup>463</sup>) *Ibid.*, p. 4, ligne 141 sq.

<sup>464</sup>) *Ibid.*, p.5, ligne 153 sq.

<sup>465</sup>) *Ibid.*, p.6, ligne 178 sq.

« *surchargée de travail* » ; il est probable qu'elle n'a pas mémorisé l'image du rêve, qu'elle l'a immédiatement analysée. De même quel(s) élément(s) de son rêve peu(ven)t se traduire par ce qu'elle exprime dans la formulation « *au fil des jours je voyais que* »... ?

J'essaye des questions adaptées dans leur formulation à son mode de réflexion ; par exemple : « *Moi je dis interpréter les rêves pour dire comprendre ce qu'ils veulent dire, toi comment fais-tu pour comprendre tes rêves ?* »

Comme je l'ai dit, elle cherche à me répondre le plus justement et le plus précisément possible. Pour cette question, le mot « *interpréter* » n'étant manifestement pas le sien, elle va me répondre avec un « *tu peux* » m'attribuant ce qu'elle va décrire ; elle pourrait dire « *je peux* » ou « *on peut* », ou encore « *comment te dire* » etc., mais elle choisit « *tu peux* », induit par le fait que c'est autour de mon terme, « *interpréter* », qu'elle va tourner ; il est repris sous la forme « *interprétation* » au milieu de son développement, puis à nouveau « *interprète(r)* ».

Elle me donne plusieurs exemples d'analyse/rêve qui sont un va-et-vient entre cet espèce de dialogue avec elle-même et les éléments à partir desquels elle entre dans cette analyse/raisonnement.

Cette « *discussion qu'on a dans mes rêves* », explique-t-elle, mobilise « *mon inconscient* », « *ce que ma conscience me dit* ». « *(P)endant la journée* », « *avec la routine et tout ça (on) n'arrive pas à assimiler* », alors qu'« *avec le silence de la nuit* » tout un travail psychique se déroule dans ses rêves, dont elle attend des résultats, dont elle va tenir compte.

Dans un développement à partir d'un exemple de « *discussion* », Karina explicite le fait qu'« *il y a un sens derrière* », qu'une forme d'« *analyse* » permet de comprendre que « *c'est peut-être ça que le rêve veut dire* ». Elle le formule très précisément : « *si j'ai fait ce rêve peut-être qu'il y a / un sens derrière ; il faut analyser le tout* ».

## QUELQUES EXEMPLES DE RÊVES

Je lui demande de me raconter quelques rêves « *marquants* », ou des « *extraits* » ; mais « *y en a tellement* », dit-elle, que j'ajoute que ça peut être des cauchemars. Un rêve lui vient aussitôt : « *quelqu'un était en train de me courir après qui voulait me poignarder / à un moment donné j'étais dans une ruelle, il m'a attrapée il m'a étouffée* ». Il y a un petit aspect pour une fois descriptif : la ruelle, l'homme qui la poursuit pour la « *poignarder* », donc on peut supposer un couteau, une arme visible ; par contre le geste de « *poignarder* », supposé dans l'intention qu'a son poursuivant, n'apparaît pas ; il l'« *étouffe* », mais là non plus on ne voit pas avec quel geste.

Dès son réveil, Karina cherche à comprendre son rêve, nullement impressionnée par le côté cauchemar. Elle « *fait la relation* » avec « *un ami* » avec qui elle « *étai(t) en froid* », « *remplie de rancune* » à son égard. Comme « *c'est seulement lui qui (lui) venait à l'esprit* », elle a affirmé son « *interprétation* » pour arriver à la conclusion : « *il faudrait que je me libère* » de la rancune.

L'absence de description, je l'ai dit, est une constante dans la façon dont les Mauriciens parlent de leurs rêves. Je me demande, à l'occasion d'une rencontre avec quelqu'un d'aussi ouvert que Karina, comment je m'y prendrais, dans quelle(s) formulation(s), pour aborder ses rêves du côté d'un récit et d'un fil d'associations. Je pourrais par exemple lui faire « raconter comment il l'étouffe ». Quand elle précise : « *j'avais pas vu le visage de la personne mais pour moi c'était une personne que je connaissais* », je pourrais lui demander de me décrire ce qu'elle a vu ou pas ; et de même qu'elle sait, en quelque sorte, l'intention qu'a son poursuivant de la « *poignarder* », je pourrais lui demander ce qu'est « *poignarder* », ce qu'on peut imaginer... Bref tourner autour de diverses formulations.

Dans le cadre des entretiens de recherche, je n'interviens pas à propos du contenu du rêve qui m'est rapporté, mon but étant de saisir comment, et référé à quoi, elle l'interprète. Le même rêve évoqué dans le cadre d'un entretien clinique serait éventuellement à interpréter référé à la

psychanalyse. Selon l'interlocuteur et le moment où cela se présente, je pourrais par exemple passer par une formulation comme « vous saviez que cet homme voulait vous poignarder... » ; elle répondrait peut-être : « oui, pourquoi parce qu'il avait un couteau »... ou « oui »... ou « c'est ce que j'ai pensé »... ou... ?

Nous ne sommes pas dans la relation transférentielle propre à la situation clinique, c'est-à-dire sur le plan de l'inconscient. Cependant, peut se nouer entre moi et mon interlocuteur une relation d'échange consenti plus personnelle : une sorte d'attente/demande se profile chez Karina. L'entretien de recherche est cadré ; dans son acceptation de cet entretien, Karina m'a manifesté dès la prise de contact, tranquillement, l'attente d'un échange, ce qui va m'amener à répondre par la confirmation qu'il y aurait un après de l'entretien pour elle. Ses rêves ont beaucoup d'importance dans sa vie, cela je ne le sais pas au moment où je la sollicite pour ma recherche. Mais elle, elle le sait au moment où elle accepte. Elle accepte de me parler de ce domaine, son domaine, de la manière la plus développée possible pour elle, en menant quasiment une espèce de réflexion à mon intention ; elle attend de ma part, banalement, que je lui donne aussi quelque chose en répondant plus tard à ses questions.

Comme Karina a la certitude que ses rêves véhiculent des messages à elle-même envoyés, elle ne s'appesantit pas sur la violence apparente de la scène de l'homme qui l'étouffe, « associant » spontanément, « librement » à sa manière, sur le signifiant « *étouffer* » : un sentiment de « *rancune* » qui l'« *étouffe* » dans la réalité à l'égard d'un homme... Elle ne précise pas comment elle envisage de « *se libérer* », sa conclusion, mais il est probable qu'elle va faire de ce rêve tel qu'elle l'a interprété une action à mener dans la réalité.

Elle enchaîne sur un deuxième rêve, dont le sens, manifestement, n'est pas encore abouti. Il s'agit à nouveau de sa mère, avec qui elle va dialoguer. Dans ce rêve, elle « *était bien* », sur une plage qui « *n'était pas à Maurice parce*

*qu(elle) venai(t) de partir » ; « et ma maman m'avait appelée pour me demander de revenir » ; « pourquoi », poursuit-elle, me déroulant le rêve selon son habitude de logique : « pourquoi parce que il y avait quelqu'un qui était malade ». Elle ne s'est pas appesantie sur l'arme, ni sur la manière dont on veut l'étouffer, elle ne se demande pas qui pourrait être malade. Ce que me confirme sa réponse à ma question « comment tu l'as interprété ? ». Très simplement : « peut-être que je vais partir bientôt (rit) mais peut-être aussi que ce sera super difficile de quitter mes parents ».*

Elle procède à son habitude pour un autre rêve (le rêve numéro 2). Après un petit préambule, elle donne des éléments du rêve : « *mon rêve* (au sens de rêve/souhait) *à moi c'est d'avoir ma petite maison et ma petite voiture donc (...) donc dans mon rêve* (au sens de rêve dans son sommeil) *j'avais* (souhait réalisé) *ma petite maison à moi / et ma* (« petite » disparaît) *voiture »*. Suit un véritable dialogue, dont on peut se demander s'il se déroule à l'état de veille ou en rêve ; les deux probablement, puisque, au bout de quelques répliques dont un « *je me suis dit ouais mais si (...)* » à l'état de veille, elle introduit « *et dans mon rêve je me suis dit ouais mais si(...)* ».

On voit bien, à plusieurs reprises, comment Karina dialogue avec elle-même éveillée : « *je me dis oui/je me suis dit non* » ; c'est comme un reflet du dialogue avec son « *autre moi* » : son « *for intérieur* » la nuit dans ses rêves...

Se présente sous une autre forme cette espèce de dualité elle/son autre moi : dans ses rêves, elle « *peu(t) être une autre personne / et peut-être si / je ramène cette autre personne dans la réalité peut-être que j'avancerai* (qui rejoint son « *aller de l'avant* » exprimé précédemment)/ *au lieu de stagner là où je suis* ». Autrement dit, non seulement il y a cet espèce de dialogue avec elle-même, cette sorte de « *discussion* » où son inconscient s'exprime, mais il y a la possibilité pour elle de vivre éveillée ce que son travail psychique nocturne lui permet de comprendre des situations qu'elle traverse et d'une autre façon de les traverser.

Fait-elle des rêves récurrents ? « *Oui, ce que je t'ai raconté / que j'étais sur une plage qui n'était pas à Maurice / je l'ai fait plusieurs fois* ». Ce n'est pas étonnant qu'il s'agisse de ce rêve dont je dis qu'il est non abouti en ce sens qu'il renvoie à une décision à prendre éventuellement mais qui n'est pas encore « *mûre* ».

Pour certains de ses rêves, bien qu'on ne soit pas dans la sphère des rêves prémonitoires, en ce sens qu'ils annonceraient des événements à venir dont on n'a aucun élément annonciateur dans la réalité, on n'en est pas loin : « *si je ne m'étais pas projetée dans l'avenir dans mes rêves / j'allais toujours être là / à attendre attendre attendre* ». Ce qui fait la principale différence, c'est que là il s'agit de rêves au pluriel, alors que plus loin Karina parlera d'un rêve unique pour illustrer que pour elle, les rêves prémonitoires « *je pense que c'est vrai / j'en ai déjà fait l'expérience* ».

### 1.3. Le préalable interprétatif

\*PROPRE À KARINA :

Karina est sûre des résultats de son activité psychique nocturne : « *des fois je suis dans le flou carrément je comprends pas* », « *j'ai tout le temps le flou* », « *il faut que je cherche je sais pas si je suis un peu dans le flou* ». Elle s'endort alors en se « *pos(ant) la question* » qui est d'actualité, en sachant que « *le matin en (s)e réveillant, la discussion* » qu'elle aura eue avec son « *autre moi* » dans son rêve la mènera à « *arrive(r) à voir les choses différemment* », « *à prendre des*

*décisions* » etc.. Il arrive que cette « *discussion* » avec son autre moi soit « *un conflit* ».

Se manifeste dans ses rêves « *un autre moi* », ou « *plutôt* », dit-elle, « *mon for intérieur* », « *le moi profond* », « *mon autre moi mon inconscient* ». Plusieurs fois au cours de l'entretien Karina va ainsi d'elle-même dans des directions qui sont un peu les miennes, sans aucune référence à quoi que ce soit de théorique. Par exemple c'est ce qu'elle fait en m'exposant à sa manière l'opposition éléments/espace diurne(s) et espace nocturne, en évoquant à sa manière l'espace de l'inconscient. Cherchant la formulation la plus ajustée, elle explicite que cet « *autre moi* » « *ça m'aide / ça m'aide à voir les choses différemment ou ça m'aide à prendre des décisions* ».

En conclusion d'un de ses développements, et n'ayant pas perdu de vue ma question, « *aider* », elle me dit « *je vois que / pour moi-même pour ma personnalité pour la personne que je suis ça m'a aidée à grandir* ». Plus tard, elle apporte encore d'autres éléments : ses rêves « *l'aident à (s)e transporter / à couper de la réalité/ agir différemment* », avec pour conséquence concrète : « *aller de l'avant* ».

Ses rêves sont importants au quotidien : « *ça me dit exactement ce que je pense* », « *ça m'aide à avoir une autre facette de ma perception des choses* », « *je peux / analyser des choses* ».

Elle procède par des exemples, prenant celui de deux personnes qui la « *conseillent* » dans ses rêves. Il semble que très souvent ce sont ces espèces de dialogues dont elle est coutumière, « *des fois c'est avec moi-même des fois avec d'autres personnes* », avec qui elle est « *très proche* », qu'elle connaît, qui peuvent être « *sans âge* », ou encore « *d'autres personnes* », inconnues, mais elle « *voi(t) des visages* ».

Ces deux personnes, ce sont sa mère et son grand-père, qui « *vient de décéder* ». « *Dans la vie normale* », si « *ma maman me dit quelque chose je vais peut-être le prendre de travers* », dit-elle avant d'expliquer comment en rêve elle peut accepter les conseils de sa mère parce que « *dans (s)es rêves (elle) prend le temps d'analyser, d'essayer de comprendre* ». De même, dans la réalité, éléments diurnes, elle ne tenait pas compte de ce que son grand-père, « *qui était toujours quelqu'un de très pieux* », était « *contre* » le fait qu'elle avait « *arrêté d'aller à la messe* » ; et voilà que « *la dernière fois, un dimanche, (elle a) rêvé qu'(elle) allait à la messe* » avec son grand-père, ce qu'elle s'est empressée de faire à son réveil.

Comment elle explique qu'on puisse savoir des éléments du futur dans ses rêves ? « *J'explique pas au fait* »... Sans que ce soit une explication, donc, elle fait à nouveau référence à la possibilité, puisqu'elle est « *très pieuse aussi* » (comme son grand-père), « *que peut-être Dieu (lui) envoie des signaux pour qu'(elle) puisse savoir ce qui (l)'attend ou même (s)e préparer à ce qui (l)'attend* ». Elle ajoute en riant que c'est « *à confirmer* ».

Puisque, « *oui* », elle a « *déjà entendu parler des rêves prémonitoires* », je lui demande ce qu'elle en pense ; « *que c'est vrai* », qu'elle en a « *déjà fait l'expérience* ». Elle avait rêvé que son « *copain* » la « *trompait* », c'est-à-dire que « *dans (s)on rêve quelqu'un l'avait vu sur la plage* », la précision « *avec une autre fille* » n'étant pas mentionnée à propos du rêve lui-même mais étant le complément apporté quelques jours après par l'« *appel d'une copine à (elle) qui l'avait vu sur la plage avec une autre fille* ». Autrement dit : « *mon copain me trompait* » dans le rêve correspond/se complète plus tard dans la réalité à sa présence sur une plage « *avec une autre fille* ». Selon son habitude, Karina est très précise : « *c'est pas pour moi exactement l'histoire qui se déroule dans le rêve mais c'est un peu ça/ ça ressemble un petit peu.* »

## \*COMMUN À TOUS LES MAURICIENS

Elle a expérimenté l'un des éléments de ce préalable interprétatif des Mauriciens : « *même les personnes qui sont morts sont toujours là pour te conseiller peut-être dans les rêves* », ce qui la renvoie d'une part au fait que « *c'est peut-être qu'il y a un dieu* » d'autre part « *qu'y sont là* », ces morts, ils viennent dans nos rêves nous conseiller. Peut-être y a-t-il aussi une autre dimension : « *si tu es dans le bus tu penses à lui ou quoi que ce soit si tu penses à lui tu as l'impression qu'il te parle* », dans ce bus qui la mène au travail et où elle « *repense au(x) rêve(s)* ».

Les Mauriciens expriment souvent la sensation que cela « *fatigue la tête* », ou que l'on « *se fatigue (la tête)* » : « *arrête de te fatiguer la tête* », se dit Karina ; « *y avait ça dans ma tête qui me fatiguait* », dit-elle à propos d'une question qu'elle se posait.

Elle a connaissance des associations que j'évoque comme : rêver de mariage annonce une mort. Elle me donne « *d'autres exemples* » de l'interprétation des rêves à Maurice : « *si tu rêves de dents c'est signe de mort je crois* », « *si tu rêves d'enfant donc c'est la mort donc la naissance équivaut à la mort* ». Elle m'explique que « *c'est toujours le contraire qui se passe* », et que sur le modèle de « *une naissance te ramène à la mort, si tu pleures dans ton rêve c'est que tu seras joyeuse* » ; cela, elle me l'explique vraiment à moi, si « *tu pleures* », en réponse à ma question et sans le prendre à son compte parce que, dit-elle, « *moi j'ai ma propre vision des choses* », et « *même s'y a beaucoup de personnes* » qui vont dire des « *trucs comme ça* », elle a pu constater que « *pleurer dans* » son rêve ne s'est pas traduit par être « *heureuse pendant la journée* ».

Karina a donc connaissance de ce préalable interprétatif inséré dans la culture mauricienne, et qui procède selon un code des contraires. D'expérience pour elle cela ne fonctionne pas ainsi, mais elle me laisse ouverte la possibilité d'en faire moi-même l'expérience. En effet, est clair pour elle que je pourrais me mettre à rêver ainsi si j'intègre ce code - savoir collectif

qui « *vient de bouche à oreille* », « *des ancêtres* » et de « *leur façon de vivre, de leur perception des choses* » - « *avant* », au fond si je l'ai en préalable.

Comment pourrais-je apprendre à comprendre mes rêves comme les Mauriciens ? Il suffit tout simplement d' « *(é)couter les autres parler donc / écouter l'interprétation que les vieux enfin les vieux les personnes plus âgées que nous / nos ancêtres ont / dit des rêves et petit à petit ça va venir / si tu y crois je pense que ça va venir donc tu vas commencer disons que si tu pleures dans ton rêve / tu vas te réveiller en te disant oui ce sera une très belle journée je vais être super heureuse je vais avoir une très bonne nouvelle / je pense que il faut que tu crois / avant / ».*

Ce code est antagoniste de son préalable à elle, du côté de la *loi d'attraction* telle que décrite dans *The Secret*.

Elle, c'est avec ce préalable qu'elle s'endort. Prenons l'exemple du rêve lui présentant une image d'elle « *rayonnante* », qui ne correspond pas à sa réalité éveillée. Branchée code des contraires, elle pourrait croire, craindre même, que ce rêve lui annonce la tristesse ; connectée loi d'attraction, elle se dit que c'est cet état, « *rayonnante* », qu'elle peut atteindre.

Un entretien de recherche ne peut pas accueillir une question à propos de la façon d'atteindre cet état positif, il ne peut pas non plus permettre un échange sur l'interprétation psychanalytique des rêves. C'est donc hors de ce cadre que Karina, qui souhaite parler de la loi d'attraction et de ses modalités d'application, pourra en discuter.

Un tel échange n'aurait pas lieu dans mon bureau de psychologue. Il peut éventuellement avoir lieu une fois mené l'entretien de recherche. Par ailleurs, cet en-dehors de l'entretien de recherche, mais aussi l'entretien de recherche lui-même, implique notre relation, qui en somme n'aurait pas pu se nouer ainsi si ne m'était pas reconnue une certaine forme d'appartenance.

Cela rejoint ce que j'expose à propos de l'enquête et de ses caractéristiques<sup>466</sup>, au sujet du tutoiement que j'ai choisi pour la forme finale de la trame des entretiens que j'allais mener.

#### 1.4. Synthèse

Là où le préalable interprétatif de Karina rejoint le préalable interprétatif commun à tous les Mauriciens, c'est dans le naturel avec lequel elle accueille le(s) conseil(s) qu'un mort proche peut venir lui donner dans un rêve. Mais elle n'y attache pas beaucoup d'importance, étant plutôt dans une analyse de ses rêves s'appuyant davantage sur le fait que ses rêves viennent bel et bien d'elle-même, cet « *autre moi* » assimilé à « *l'inconscient* ».

Par contre elle n'adhère pas du tout à l'interprétation mauricienne d'un *code de contraires*. D'une part son expérience personnelle ne va pas du tout de ce côté-là ; d'autre part cette façon de voir est antagoniste de ce qui est pour elle une référence : la *loi d'attraction*, la *pensée positive*, telle que l'expose l'ouvrage *The Secret*.

Très sensible au fait que la tonalité de ses rêves fait effet sur la tonalité de son humeur au réveil, de son état dans la journée, elle sait que comprendre ses rêves peut lui permettre de se comprendre, de mûrir ses décisions, d'influer sur ses ressentis.

Cependant elle ne parvient pas à se débrouiller pour appliquer là la méthode de la *loi d'attraction*. Elle se désole de pouvoir l'appliquer en rêve, alors que dans la réalité elle n'y arrive pas. Par rapport à l'éventualité d'un travail clinique, il pourrait y avoir là une première ouverture. En effet, elle décrit comment elle peut s'endormir avec une question et au réveil avoir une sorte d'éclairage sinon de réponse apportée par un rêve qu'elle aura su analyser. Parallèlement, cet « *autre moi* », « *l'inconscient* », « *le conscient* » sont des termes qu'elle emploie.

---

<sup>466</sup>) Cf. Chapitre VI p. 137 sq.

Elle est avec moi dans un échange très personnel, où elle parle beaucoup d'elle. Et ce serait une autre ouverture : il s'agit bien, pour elle, d'un échange, elle a à mon égard une attente. Elle ne veut pas seulement que je comprenne sa façon d'analyser les rêves, elle souhaite que je la comprenne elle.

Une troisième ouverture, c'est sa sensibilité à la formulation. Par exemple, elle est complètement dans une perception spontanée que l'homme qui dans son rêve veut « *l'étouffer* » peut renvoyer à sa rancune envers un collègue, rancune qui « *l'étouffe* ». Et qu'elle doit s'apaiser, ne plus éprouver de rancune.

Il serait relativement aisé de favoriser ce genre d'associations dans sa formulation, de l'amener à élaborer sa conception de « *l'inconscient/autre moi* » et sa certitude que ses rêves lui apportent des réponses qui viennent d'elle-même.

Comme elle est déjà et d'emblée dans un lien où elle pense que je peux lui apporter des éclairages dans un échange, je pourrais l'amener à saisir, d'une manière en quelque sorte adaptée, certains mécanismes du fonctionnement psychique...

Le préalable interprétatif qui lui est propre se différencie du préalable interprétatif commun à tous les Mauriciens essentiellement en ce qu'il ne cherche pas la source des rêves en-dehors d'elle-même ; elle a connaissance des fonctionnements interprétatifs communs aux Mauriciens, et elle a intuition de ce qu'est ce préalable, de ce en quoi on rêve avec un préalable. C'est ce qu'elle me dit d'une certaine manière à propos du *code des contraires* : « *si tu y crois je pense que ça va venir (...) je pense que il faut que tu crois / avant / mais vu que moi je crois pas donc* »... donc ce n'est pas avec ce code qu'elle va rêver, et interpréter ses rêves.

## 2. Analyse de l'entretien de Clarel<sup>467</sup>

### 2.1. Le lien qui se noue dans l'entretien

DE MON CÔTÉ :

Clarel est, dans l'entretien, sur son fil à lui étroitement lié à la mort de son frère, et c'est dans ce cadre nettement perceptible qu'il énonce ce que ses rêves expriment pour lui. Cependant il suit mon fil à moi, en tirant de mes questions le point qui fera sens pour lui dans ce qu'il a envie d'explicitier.

Dans cet entretien j'ai cherché le plus possible à suivre la trame des questions, sans ajout afin de ne pas enfermer Clarel dans une recherche de détails qui l'éloignerait de ce qu'il porte en lui dans son rapport aux rêves.

DU CÔTÉ DE CLAREL :

D'emblée Clarel évoque son frère mort et le situe comme élément essentiel associé au champ des rêves pour lui. Je pose mes questions les plus neutres possible, y compris dans mes intonations, pour ne pas orienter ses réponses qui semblent déjà suivre leur propre fil de pensée du côté de l'anxiété, notamment de « *quelque chose* » qui arriverait à sa famille.

Lorsque j'en viens à la question sur les rêves prémonitoires, « *oui* », dit-il, alors que ce qui suit est en quelque sorte l'inverse du prémonitoire : Clarel a « *souvent l'impression* » que « *quelque chose* » qu'il a « *déjà fait dans (s)a journée* », il « *trouve ça dans (s)on rêve // la même situation* ». Je décide de ne pas poursuivre ou repréciser la formulation, car sa réponse implique que le terme et le concept ne font pas sens dans son préalable interprétatif. Ce concept est une illustration occidentale de ce que les Mauriciens, eux, vivent et intègrent comme courant dans la culture onirique mauricienne.

---

<sup>467</sup>) Cf. Entretien avec Clarel, *Annexes*, p. 9.

## 2.2. Comment Clarel comprend ses rêves

L'espace du rêve et la réalité sont étroitement liés. Pour me répondre avec clarté, Clarel va rester au plus près de mes mots.

A ma première question - « *Ce qui arrive dans tes rêves la nuit est-ce important pour toi* » - Clarel commence sa phrase en reprenant mes mots : « *Ce qui m'arrive la nuit est important parce que* » ; il arrime sa réponse aux mots que je pose comme ouverture de questionnement et la réfère d'emblée au fait que « *parfois c'est la réalité* », qu'il s'agit de « *(l)e prévenir avant de ce qui va se passer peut-être* ». « *Parfois* », « *peut-être* », il avance prudemment, restant fixé sur mon terme, « *important* », qu'il a repris.

Clarel connectant ses rêves aux angoisses de la mort de ses proches notamment, l'on sent en toile de fond le traumatisme de la mort de son frère dans un accident. Il explique notamment que « *par exemple si il y a un accident* », sous-entendu dans son rêve mais il ne l'explicite pas, il demande à sa femme de prévenir sa sœur : « *Cindy dit à Corinne de faire attention car dans mon rêve il y a un accident* ». La prise en compte du rêve est toujours faite sur un versant anxigène.

Ces deux facteurs particuliers, les repères comme perturbés et l'angoisse permanente, vont être perceptibles tout au long de l'entretien, marquant en partie la relation de Clarel à moi, celle qui cherche quelque chose sur les rêves.

Au début, donc, Clarel avance prudemment, avec un vague « *ce qui m'arrive la nuit* », « *me prévenir avant* » sans même un mot comme sujet du verbe, et simplement « *parfois c'est la réalité* »...

Puis il est plus affirmatif : « *Les rêves m'informent avant de ce qui va se passer.* » Et là où d'abord il a dit : « *j'y crois* », que « *(c)'est comme si* » il s'agissait de « *(l)e prévenir avant* », « *comme si* » disparaît plus loin au profit du constat : « *Les rêves m'informent avant de ce qui va se passer, je crois fermement que les personnes décédées viennent dans les rêves.* »

Clarel ne lie pas la notion de rêve prémonitoire aux exemples qu'il m'a racontés où on le « *prévient* », « *met en garde* »... Il ne me demande pas de développer, ne me demande aucune explication ; c'est une notion qui n'existe pas dans son horizon. Les rêves prémonitoires dans leur appellation occidentale ne renvoient pas les Mauriciens à quelque chose de connu pour eux. Car le rêve n'est pas porteur du futur en soi, mais ce sont ceux qui viennent s'adresser au travers des rêves qui sont détenteurs d'un message, éventuellement sur une sorte d'avenir.

#### LE RAPPORT A LA MORT

Je lui ai demandé de me raconter des rêves « *marquants* », il me répond en reprenant mon mot « *important* » utilisé dans ma première question ; c'est plus tard que mon terme « *marquant* » deviendra que « *ça (l)'a beaucoup marqué* » le fait que son frère « *l'a averti de quelque chose* » à l'heure précise où il mourait. C'est cet événement qui est marquant, pas les rêves, qui eux font partie de son quotidien.

Le traumatisme de la mort de son frère est double : sa disparition alors qu'ils étaient « *très attaché(s) l'un à l'autre* » et la façon dont il est mort, l'accident. Les circonstances de sa mort laissent leur empreinte dans le fait que, pour le moment, quand son frère vient dans ses rêves c'est toujours du côté d'un danger. Le cheminement que Clarel pourrait faire dans un accompagnement en thérapie lui permettrait sans doute d'une part de pouvoir en quelque sorte métaboliser et mettre au rang de souvenir les circonstances de cette mort et d'autre part de rester dans ce contact avec son frère d'une autre manière. Car les morts, s'ils viennent nous « *avertir* » et nous « *conseiller* », peuvent aussi être présents pour des annonces ou des échanges positifs, tranquilles, dans le banal comme dans l'exceptionnel... Or, pour Clarel, pour le moment, ce sont des avertissements anxiogènes et non des conseils.

Le fait que des éléments diurnes participent au façonnement des rêves se rapproche de ce que dit Clarel, mais comme seulement effleuré : « *les choses que j'ai vécues / que j'ai fait se retrouvent dans mes rêves* » est aussitôt suivi de « *j'ai un frère qui est décédé* » ; qui enchaîne aussitôt sur un récit plein d'émotion : à l'heure où son frère mourait, Clarel a « *sentit quelque chose* », son frère l'« *a averti de quelque chose* ». A l'état de veille de eux deux, son frère avertit Clarel et meurt. Son « *j'ai un frère qui est décédé* » est aussitôt suivi de « *je le vois souvent / alors il vient me dire* » ; c'est une donnée répétitive sous diverses formulations : « *me prévenir* », « *m'informer* »...

Clarel lie ses rêves à la réalité : ainsi informé de « *ce qui va se passer* », il « *prend des précautions* », il est « *sur ses gardes* ». Ce dont il est informé étant du côté du négatif donc à teneur plus ou moins anxiogène, il s'attend toujours à un message de ce côté ; à la troisième question - « *Comment fais-tu pour comprendre tes rêves* » - il répond : « *la santé* », que cela « *(l) rend beaucoup plus vigilant* ». L'élément central du rêve est analysé au réveil comme indicateur d'un possible danger. Lorsque dans son rêve le frère de Clarel lui enjoint de ne pas mettre de short, alors il n'en portera pas pour éviter ce qu'il vit ou reçoit comme un avertissement de son frère : « *il me dit faut pas que je porte des shorts / la première chose que je fais le matin c'est je me dis faut pas que je porte de short // dans le rêve il m'a dit ça et en faisant ça je pense à lui* ». « *(L)es personnes décédées* » « *viennent* » l'avertir dans ses rêves, « *des rêves (...) viennent sur* » tel ou tel proche et lui « *le matin* » dit à sa femme « *de passer le message* ». Les morts viennent à lui, les rêves viennent sur lui ou d'autres ; à son tour il se fait messager.

Pour Clarel comprendre ses rêves en revient à comprendre le message qu'une personne décédée, « *le plus souvent* » son frère, « *vient* » lui adresser. Il ne vit pas son rêve comme une production de son psychisme, il le réceptionne en provenance d'une autre personne, pour l'informer lui d'un événement à venir. On peut parler d'une forme de dualité présente dans ses rêves : le contenu et celui qui adresse son contenu. Dans la prise en compte du rêve c'est celui qui

lui adresse le message qui est de sens. Et Clarel interprète le rêve pris dans le lien avec celui qu'il vit à l'origine de son rêve.

Clarel pour raconter ses rêves passe par le créole. Soit il commence en créole et poursuit en français, soit le rêve est totalement évoqué en créole. On peut poser l'hypothèse qu'il est ému lorsqu'il parle des rêves toujours liés à la mort ou au danger, liés à une personne qui lui est proche, et que le créole est la langue qui lui vient lorsqu'il est dans le champ du récit ou de l'émotion. Par contre il me dit rêver « *en créole ou français* ».

Le seul véritable détail d'un de ses rêves c'est : « *y avait beaucoup de sang dans le dos à l'arrière* ». Les autres éléments du rêve ne sont pas accessibles. Lorsque je lui demande si il a d'autres détails, il répète : « *Dans le dos / il y a avait beaucoup de sang dans le dos / je sais pas moi // mais y avait beaucoup de sang // je ne me souviens pas du reste juste du dos* »

A ma question sur des exemples d'interprétation de rêves à L'Ile Maurice, Clarel répond encore une fois par un exemple qui lui est propre. Ici, un rêve de sa mère, « *déjà condamnée* » par le médecin mais « *vue* » bien vivante à côté de son cercueil et non pas morte dedans. Encore une fois le récit est en créole, et se fait tantôt au présent, tantôt au passé. Clarel part de la réalité, m'explique ce qui est pour lui le contexte du rêve, sa mère « *bien malade* » ; c'est dans ce contexte qu'il a fait un rêve où sa mère était « *debout kot so cercueil* ». L'improbabilité de cette scène lui apparaît puisqu'il ajoute « *to trouve li pi être un peu comik* », comme si il parlait d'une scène de la vie réelle. Il finit en indiquant « *mo guette ça dans mon rêve / j'ai vu ça dans mon rêve* ». Ce rêve, qui est donc en quelque part prémonitoire, a fait sens pour Clarel dans une question d'ordre général portant sur « *des exemples d'interprétations de rêves à l'Ile Maurice* ».

Clarel lorsqu'il rentre dans le champ de la narration du rêve utilise souvent le mot « voir » : « *j'ai vu* », « *mo guette ça dans mo rêve* », « *j'ai vu il y avait beaucoup de sang* ». Cette formulation ne le pose pas comme acteur ou créateur de son rêve mais comme observateur. A la fois interne et externe au déroulement qu'il observe.

## CROIRE

Clarel, dans ses réponses, pose d'abord ce qu'il vit comme sa réalité puis le situe du côté de la croyance, sa croyance : « *J'y crois* », « *J'y crois fermement* ». Le fait de préciser qu'il croit ce qu'il vient de dire alimente l'hypothèse que dans l'entretien le lien chercheur-interlocuteur influence la mise en mots des réponses. Lorsqu'il m'indique que « *les morts* » peuvent « *venir dans les rêves* », et qu'il poursuit par « *j'y crois* », en quelque part cela m'est adressé. Il introduit son individualité dans l'exposé face à moi : si lui y croit du fait qu'il le vit, il y a l'éventualité que moi je n'y crois pas. Cela provient probablement du lien qui se tisse entre lui et moi dans ce qu'il suppose mes possibles avis et positionnements, même si je reste très neutre dans la réception des données. Si il me visualisait comme similaire à lui, mauricienne par exemple, le « *j'y crois* » perdrait de son sens puisqu'il irait de soi. Il me parle de ce qu'il vit/croit, de faits qu'il pense que nous partageons... peut-être. Mais comme ici, dans l'entretien, il me situe en dehors de ce qu'il reconnaît comme similaire à lui, il modère ce qu'il explicite en le posant comme système de croyance.

A nouveau lorsqu'il explique que les « *personnes décédées* » viennent dans les rêves « *prévenir* », il pose encore la notion de croire à la fin de sa réponse : « *j'y crois fermement* ».

### 2.3. Le préalable interprétatif

#### \*PROPRE À CLAREL

Clarel est actif dans l'utilisation de ses rêves, il dit qu'il se « *concentre* » dessus.

Le rapport à la mort est très présent dans l'entretien. Clarel relie l'espace nocturne de ses nuits au fait de voir son frère, il s'y attend au moment de s'endormir : « *j'ai un frère qui est décédé // je le vois souvent / alors il vient me dire* » ; « *Je le vois très souvent* ». Son frère actuellement, préalable personnel, « *les personnes décédées* », préalable culturel commun pour les Mauriciens.

A ma question « *raconte-moi quelques rêves ou cauchemars, ou extraits de rêves marquants de toi ou qu'on t'a racontés* », Clarel embraille directement sur ce qu'il dit ne pas être « *un rêve* » mais « *autre chose* ». Il est probable que le fait de poser une question du côté d'un fait « *marquant* » ou « *cauchemar* » le renvoie directement à cet événement qu'il raconte avec douleur et émotion. Tout comme dans ses rêves par la suite, son frère au moment de l'accident l'a « *averti de quelque chose* ». Il reprend le terme « *marquant* » de la question dans « *ça m'a beaucoup marqué* ». Il arrime sa réponse à mon terme sans s'apercevoir qu'elle n'est pas du côté d'un rêve mais qu'elle fait lien du côté de son frère. Car pour Clarel, il semble que le rêve soit l'espace qui le relie maintenant, dans la réalité, à son frère, et tout ce qui tourne autour de son frère s'y associe.

Cela s'est passé pour la première fois « *deux trois mois après* » son décès, il l'a « *vu dans son rêve* », et depuis « *il vient très souvent* » ; « *mon frère vient le plus souvent mais ça peut être d'autres personnes* ».

## \*COMMUN À TOUS LES MAURICIENS

Clarel, comme tous les Mauriciens, emploie souvent l'expression « *fatiguer (la tête)/se fatiguer (la tête)* », notamment à propos de leur façon de se pencher sur leurs rêves : « *alors le matin quand je me réveille je me fatigue vraiment* ».

Le rêve est dénué de tout détail, seul reste l'élément central sur lequel porte l'espèce d'analyse que Clarel fait de son propre rêve. On retrouve ici une donnée commune à tous les Mauriciens dans l'élaboration de ce que je trouve plus juste d'appeler compte-rendu du rêve plutôt que récit du rêve. Seul l'élément central ou vécu comme central a été retenu lorsque le récit du rêve est demandé. Pas de détail, ou d'élément identifiable en dehors de ce que la personne en garde, et ce dès son réveil. On n'est pas dans la banalité des rêves, qui pour tout le monde s'estompent dans la mémoire ; on peut poser l'hypothèse qu'ici le rêve lui-même se construit avec une certaine pauvreté de détails à la base. Clarel a en mémoire : « *le dos de Céline en sang* », « *sa mère debout à côté du cercueil* ». Les détails ne sont pas mentionnés, pas retenus et peut-être même pas accessibles au réveil puisque pas posés comme essentiels ou importants dans l'interprétation des rêves qui va s'effectuer selon ce préalable interprétatif de tous les Mauriciens. Ils se remémorent leurs rêves comme l'on se souvient d'un souvenir réel. Sans se soucier de détails aux alentours ou d'éléments de contexte ou de temporalité. Seul demeure l'élément central, comme un souvenir qui a marqué.

Clarel, très centré sur sa propre expérience (expérience qui est en même temps commune aux Mauriciens) de la venue des morts en rêve, pour une fois néglige une partie de ma question, que j'ai formulée ainsi : « *On m'a dit des exemples d'interprétation de rêves à l'île Maurice, par exemple on rêve de mariage ça veut dire la mort, une couleuvre autre chose... As-tu des exemples ?* ». J'emploie moi-même trois fois le mot « *exemple* » et je lui en donne ; il n'embraye pas et ne me dit rien à ce sujet : « *bin moi je te donne un exemple* » ; et là il me raconte le contexte du rêve concernant sa mère, m'indiquant pour commencer l'issue heureuse de la situation. Alors que « *le*

*docteur l'a déjà condamnée* », au point de « *lui dire qu'elle passera pas la nuit* », sa mère, « *elle guérit* » ; suit la mention d'un rêve, fait « *pendant cette période où elle était malade* », où il la voit « *debout à côté de son cercueil et là je dis ma maman elle va pas mourir* ». La certitude est « *là* », l'interprétation est immédiate et sans hésitation... et ce au contraire du code qui dirait que s'il l'a vue vivante, c'est l'inverse qui va se produire, qu'elle va mourir.

Et Clarel de conclure avec conviction, à mon intention, que « *c'est ça qui est intéressant / tu comprends ? / j'ai vu ça dans mon rêve* », c'est comme cela que fonctionnent les rêves et qu'il faut donc les comprendre.

Il insiste sur ce point lorsque je lui demande ce que je dois savoir sur les rêves à l'île Maurice : « *Tu as besoin de voir ce qui vient le plus dans les rêves des Mauriciens / ce qui est le plus important / je pense à travers ça tu pourras trouver comment les Mauriciens rêvent* ». Il a repris mon terme du début de l'entretien, « *important* » ; « *ce qui vient le plus* », il me l'a exposé en ce qui le concerne.

Le plus significatif c'est qu'il ne me répond pas sur la façon dont les Mauriciens interprètent leurs rêves : il m'invite à « *trouver* » (quoi de plus juste pour un chercheur !) « comment les Mauriciens rêvent », au fond leur préalable !

#### **2.4. Synthèse**

Clarel à sa manière, comme d'autres, formule ainsi le fait que s'endormir avec le savoir de ce dont les rêves peuvent être porteurs participe, ou favorise, ou contribue à ce qu'ils le soient. Il confirme lui aussi l'existence d'un préalable interprétatif.

Sa formulation souligne à quel point il n'y a pas vraiment la conscience d'une interprétation tellement elle semble presque appartenir à l'espace même du rêve, dans une immédiateté de sa compréhension. « *Comment les Mauriciens rêvent* » ? Un des éléments les plus remarquables de ce « *comment* » est la « venue » des morts. Personne ne parlera d'apparition, il s'agit bien d'une

réalité : les morts viennent dans les rêves, y rencontrent le dormeur, lui parlent...

Les vivants aussi peuvent se manifester en rêve, mais là on dira plutôt qu'on les voit dans le rêve. La mère de Clarel, très malade, lui apparaît dans un rêve debout à côté de son cercueil, ce qui lui donne la certitude qu'elle va vivre, surmonter la maladie. Son interprétation est-elle à l'opposé du code des contraires ? Plus ou moins : oui, en ce sens que vivante renvoie à vivante ; peut-être à nuancer en ce sens que le code des contraires aurait plutôt impliqué un élément négatif renvoyant à du positif. Clarel m'indiquant son expérience en guise de réponse à ma question sur ces associations des contraires m'invite subtilement à me faire ma propre idée.

Il est fort possible que ce qu'il vit actuellement en lien avec son frère décédé ait de fortes répercussions sur tout son fonctionnement psychique. Deux directions se dessinent : la première relèverait d'une prise en charge sur le versant thérapeutique afin d'aider Clarel à métaboliser en quelque sorte les circonstances de la mort de son frère ; elle pourrait ainsi permettre un souvenir désactivé de cette charge traumatique qui ne cesse de peser sur Clarel.

La deuxième direction consisterait à permettre ainsi à Clarel de rester en contact avec son frère dans la normalité mauricienne des morts venant dans l'espace onirique. Pour le moment il n'y est question pour Clarel que d'avertissements anxiogènes ; même les conseils les plus anodins en apparence, comme par exemple de ne pas porter de short ce jour-là, renvoient forcément à un danger.

A l'intersection des deux directions il y a le fait que Clarel « *a senti quelque chose* », son frère l'« *a averti de quelque chose* » au moment de sa mort. Il n'y a pas à chercher à nommer ce quelque chose, ce qui s'est passé là entre lui et son frère. Il y a simplement à prendre en compte que c'est une réalité qui aujourd'hui continue à être comme difficile à assimiler. Et de ce fait elle fait obstacle à l'apaisement.

Chez Clarel aussi le lien qui se noue entre moi-chercheur et lui-interlocuteur a une certaine influence sur la mise en mots. Clarel aussi, par rapport à l'éventualité que moi je n'y crois pas, expose sa réalité comme un fait auquel il « *croi(t) fermement* ». L'aider dans un cheminement thérapeutique passerait donc par la certitude pour lui que cette réalité m'est familière, qui du coup ne serait plus une croyance. Il serait alors possible d'en parler simplement, sans se préoccuper de mon éventuel jugement.

Clarel reste tout au long de l'entretien sur son fil de pensée anxieux, notamment et clairement lié aux circonstances de la mort de son frère, de « *quelque chose* » qui arriverait à sa famille, « *car dans mon rêve il y a un accident* ».

On voit à quel point les repères de Clarel sont comme vacillants depuis. Comme pour la question sur le code des contraires, à la question sur les rêves prémonitoires Clarel répond « *oui* », alors que l'explication qui suit est à l'inverse : il a « *souvent l'impression* » que « *quelque chose* » qu'il a « *déjà fait dans (s)a journée... il trouve ça dans ses rêves // la même situation* ».

En situation d'entretien clinique, ce serait également une piste à suivre : la présence des restes diurnes dans les rêves. En situation d'entretien de recherche et étant donné le contexte, je ne m'y aventure pas. De même, donc, que je ne m'aventure pas à vouloir définir le « *quelque chose* » qu'il a « *sent* », cette manifestation de son frère au moment de mourir.

Tout comme les notions de « *cauchemar* » et de « *prémonition* », ces termes, si je m'y accrochais, orienteraient la question dans une impasse que la langue pose. Car si en définition un mauvais rêve est un cauchemar ou un rêve prémonitoire est rêve qui indique le futur, c'est lorsque l'on observe au travers de nos prismes d'analyse occidentaux. Mais dans la culture mauricienne ces termes avec leur définition n'ont pas vraiment d'équivalent.

### 3. Analyse de l'entretien de Nadine<sup>468</sup>

#### 3.1. Le lien qui se noue dans l'entretien

DE MON CÔTÉ :

Très vite il m'apparaît que le rapport que Nadine a avec ses rêves est très complexe, caractérisé notamment par un mélange d'angoisse et de défense contre l'angoisse.

Elle se défend, se protège de ce que les rêves pourraient être des avertissements à prendre au sérieux, entre autres ce qui est le préalable interprétatif mauricien sur son versant code : pour Nadine y a « *des grandes personnes qui racontent des blagues* ». C'est ce mot qu'elle reprend plus tard pour répondre à ma question : « *Est-ce qu'il y a d'autres choses à savoir sur la manière dont on interprète les rêves à l'Île Maurice ?* » : « *La différence c'était les Mauriciens qui racontent les blagues sur les rêves / en France y a pas de superstition comme ça / à l'Île Maurice oui* ».

Je suis française, donc à ses yeux je ne risque pas d'entendre à *la mauricienne* ce qu'elle va me dire. Sans avoir les moyens de le conscientiser elle a été et est restée aux prises avec cet élément déstabilisant : les rêves sont-ils annonciateurs ?

Dans cet entretien, je suis dans mon travail de recherche, bien sûr, très intéressée par le matériel que je suis en train de recueillir. Parallèlement, clinicienne, je peux mesurer à quel point la prudence et la vigilance sont de mise. Là où en tant que chercheur je pourrais banalement poser certaines questions dans le fil de ce que Nadine est en train de dire, la clinicienne sait qu'il ne faut pas engager Nadine plus avant dans ces directions infiltrées d'angoisse et de problématique inconsciente.

---

<sup>468</sup>) Cf. Entretien avec Nadine, *Annexes*, p. 13.

## DU CÔTÉ DE NADINE :

Nadine a volontiers accepté cet entretien, avec une grande confiance à mon égard et la volonté de me rendre service. Cependant, il va lui falloir un petit effort pour aller au-delà d'un laconisme que j'attribue à deux causes essentiellement. Nadine, discrète, est d'un naturel peu loquace. Les Mauriciens n'évoquent pas volontiers les « mauvais rêves », or ce sont ces rêves-là qui sont prégnants pour Nadine.

Spontanément, donc, Nadine est précise. Je lui demande : « *Ce qui arrive la nuit dans tes rêves, est-ce important pour toi ?* », elle me répond « *(o)ui / c'est important* ».

Nadine reste connectée à moi tout au long de l'entretien, mais c'est perceptible de façon subtile et pratiquement sans les incises qui habituellement signalent cette connexion, par exemple : « *comme tu sais ma mère était morte* ».

C'est bien parce qu'elle m'avait parlé de ce que sa mère lui manquait qu'elle va me raconter des éléments de contexte très particulier. Il n'est pas certain qu'elle aurait eu ce rêve en tête si elle n'avait pas eu en mémoire proche qu'elle peut enchaîner sur une information que j'ai déjà.

### **3.2. Le rapport de Nadine à ses rêves**

Lorsque je demande à Nadine comment elle fait pour comprendre ses rêves, elle commence par ceux qui ne seront pas analysés puisque, dit-elle le matin « *y a des fois que je que j'ai oublié / mes rêves* ». Plus tard, au travail elle a « *une grande imagination* » : elle pense à ce qu'elle a « *fai(t) avant de dormir* », puis « *qu'est-ce que je rêvé* », et alors « *je pense je pense je pense et là ça vient / il faut que je concentre toute seule* » pour pouvoir penser aux rêves.

## LA RÉALITÉ DANS LES RÊVES

On peut entendre cette « *imagination* » comme une sorte de brassage de pensées plus ou moins formalisées : « *quand je dors l'imagination vient dans mes rêves* ».

C'est comme un cercle sans fin : « *je pense à mon travail et puis je rêve / je pense à mon rêve* »... Et là-dessus elle se tait.

Nadine a une compréhension intuitive de la présence des éléments de la journée dans les rêves. Dans son rêve il peut y avoir « *de belles choses que je fais / pendant la journée* », mais aussi des éléments du passé : « *mon rêve m'apporte beaucoup de souvenirs / de mon enfance / même / à mon âge* ».

Et puis une sorte de constante, le fait que ses parents « *viennent* » souvent dans ses rêves. Mais en même temps cela lui apporte « *beaucoup de chagrin* », atténué plus tard : « *un peu de chagrin* ».

Elle m'en parle dès sa première réponse : « *oui / c'est important* » ses rêves, elle « *pense que (s)on rêve est utile* » pour elle. En plus de ses parents elle « *rencontre souvent des fois des amis dans (s)on rêve* ». « *Souvent/des fois* », « *beaucoup/un peu* »... Nadine préfère atténuer ce qu'elle m'expose.

Lorsque je lui demande de me raconter un rêve « *intéressant ou utile* », elle adapte : « *c'est comme dirait un rêve qui vient réalité / c'est ça que tu veux* », exprimant ainsi comment elle comprend ma question. Je banalise : « *N'importe quel rêve* », proposant que ce soit « *un rêve récent* ».

Ce sera donc : « *La nuit dernière j'ai fait un rêve* ». Suit l'évocation d'un rêve, comme d'habitude sans récit ; « *j'ai rêvé (...) je suis mort de maladie* ». Mais quels sont les éléments du rêve permettant d'y voir qu'elle est morte de maladie ? En entretien clinique par où passerais-je si cela semblait opportun pour l'amener à plus de détail, à quelque chose qui s'apparenterait à du récit ou à des associations libres ? L'entretien de recherche n'étant pas le lieu des associations libres, j'essaye d'amorcer du récit par des incitations à poursuivre : « *Comment est-ce que tu parlais avec toi-même ? C'était*

*comment ? », « Dans ton rêve ? », « Ton mari te disait quoi ? », « Et après ? ».* Rien n'y fait, les réponses restent d'un laconisme impressionnant.

Il y a des paroles, voire un dialogue, dans ce rêve puisque Nadine dit : *« la conscience je sais que je parle »*, pensant dans son rêve *« comment je fais un rêve que je suis mort mais alors que moi je suis en train de parler avec moi-même »*... *« Ouais je suis pas mort je dis à mon mari je suis pas mort »*, et son mari de la contredire, toujours dans le rêve : *« non tu es mort »*. Suivi d'un long silence, que je romps : *« Et après ? » « Après / on se réveille à Cassi »* et elle constate : *« je suis pas mort je suis sur mon lit »*. Rien de plus.

### LES RÊVES ANNONCIATEURS

Quand sa sœur lui dit *« je suis mal dormie (...) fais bien attention dans ton travail / j'ai rêvé »*, cela sous-entend que quelque chose dans un rêve annonce un danger ; Nadine lui dit simplement *« oui oui oui »* ; après deux réponses laconiques je demande précisément : *« C'était quoi ? »* Nadine raconte enfin : *« parce que je suis petit (dans le rêve) elle m'a dit (...) il va t'arriver quelque chose faites bien attention »* ; elle ajoute aussitôt : *« je dis non ça va pas arriver »* et elle conclut : *« ne casse pas ta tête parce que je suis petit »*.

De même sa fille lui dit *« mamie ne t'en fais pas c'est un rêve »* quand elle la voit paniquer : *« je suis peur je me dis (...) mon Dieu qu'est-ce qui m'arrive aujourd'hui / j'ai fait le cauchemar »* ; elle emploie trois fois le mot, prise par l'émotion, sans qu'on en sache plus.

Elle semble faire une distinction : fait-elle des cauchemars ? *« Non pas beaucoup »* ; mais elle fait *« des mauvais rêves comme qui dirait oui »*. *« On a rêvé on dit on a fait un accident / on a eu peur / c'est ça qu'on appelle les mauvais rêves »*. Elle va cependant, pour moi manifestement, utiliser mon mot « cauchemar » par la suite, notamment pour ce rêve où elle est morte de maladie.

En effet, oui, elle a *« déjà fait une cauchemar »*, qu'elle me raconte avec le détail qu'elle était morte de maladie. *« Comment tu as interprété ce rêve »*

*après ? » « J'ai dit il faut que / ça c'est un rêve / il faut pas que je bouleversé avec ça / pour / recompliquer la vie c'est un rêve », suivi d'un long silence. Elle rêve « souvent » qu'elle est « mort de maladie ».*

On voit que Nadine n'est pas du tout tranquille avec cet espace nocturne de rêves de tonalité inquiétante, angoissante. Elle n'a pas une ligne de conduite unique dans sa façon de les interpréter et d'accorder du crédit à ce qu'ils pourraient annoncer. Sa tendance est plutôt d'esquiver ou de bloquer toute suite.

Par exemple, à une amie qui lui a dit « *Nadine tu sais pas qu'est-ce qui s'est passé / j'ai une gros cauchemar je suis en train de tomber dans un puits* » etc., Nadine dit : « *comment tu vas faire qu'est-ce que tu vas faire* ». On s'attend à une suite du récit, un « que faire » au réveil en réaction au contenu du rêve. Mais non : la réponse de l'amie est dans la logique de Nadine : « *elle dit j'ai crié / dans mon sommeil* ».

#### NADINE NE TIENT PAS COMPTE DE CE QUE LUI ANNONCENT CERTAINS RÊVES

Nadine me demandant « *c'est quoi* » à ma question sur les rêves prémonitoires, j'explique que ce sont des rêves « *qui te disent quelque chose qui va se passer dans le futur* ». Après un bref « *Ouais j'ai déjà fait* », et ma demande « *Tu peux me raconter ?* », Nadine évoque un rêve avec émotion, répétant le même détail : « *j'ai vu quelqu'un qui me dit ne lève pas cette seau elle est trop lourd pour toi* » ; « *je ne sais pas qui parlait avec moi à ce moment il m'a dit ne lève pas cette seau parce que c'est lourd pour toi* ». Quand « *presque trois jours après* » son beau-père, qu'elle « *doit aider* », lui dit « *tu peux lever cette seau pour moi pour me donner / (elle) pense à réalité de (s)on rêve* » ; ça lui vient « *de dire je peux pas c'est lourd* », mais elle ne le dit pas et prend le seau... Quelques heures après « *le soir j'ai perdu mon premier bébé. C'était au bout de quatre mois et demi.* » Elle se tait : aucun commentaire, aucun reproche à elle ou à son beau-père, pas d'allusion à la souffrance de la perte de ce bébé. Je demande « *comment elle explique* », elle répond sans plus que « *peut-être / un ange je sais pas quoi m'a dit de prévenir ne faites pas ça* ».

### 3.2. Le préalable interprétatif

\* PROPRE À NADINE

Nadine n'interroge absolument pas le fait que se produisent des événements plus ou moins graves que des rêves ont annoncés. L'enchaînement présence dans les rêves d'éléments annonceurs et événement dans la réalité est dit sans commentaire. C'est comme si ce préalable interprétatif mauricien lui était familier mais qu'elle le déconnecte d'une prise en compte.

C'est peut-être là sa distinction entre ces « *mauvais rêves* », comme les nommeront tous les Mauriciens, et des cauchemars bien repérables comme tels sans lien avec une réalité quelconque. Elle rêve qu'elle est morte, or elle est vivante. Elle me raconte un cauchemar, cette fois un peu détaillé : « *j'ai déjà fait un cauchemar je suis / je suis chez moi j'entends la porte / frapper / j'ouvre j'ai vu un homme qui tient un long / poignard et en train de enfoncer poignard dans mon cœur / dans mon estomac / je en train de regarder mon ventre / tous mes // tripes qui sort et ça c'est un vrai cauchemar* ».

On a de l'action : elle ouvre la porte, elle voit un homme, il est « *en train de enfoncer poignard* » - donc on a l'arme - « *dans mon cœur, dans mon estomac* » ; on a elle, personnage de son rêve, « *en train de regarder (s)on ventre / tous (s)es tripes // qui sort* », et de conclure : « *et ça c'est un vrai cauchemar* » !

Je suppose que ses réponses resteraient brèves, ou même plus qu'évasives, si je lui demandais de me décrire cet homme ou comment était le poignard.

Lorsque je lui demande si elle peut me raconter un rêve qui l'a « aidée », la réponse est immédiate : « oui, je me rappelle ». Elle pose d'abord le contexte et elle me raconte une petite discussion avec sa mère quant à l'endroit où cette dernière va rester dormir, « mais en ce moment je pas pris conscience / que ma mère / va mourir » ; puis, raconte-t-elle, « je m'endors près de ma mère et ma mère me dit dans mon rêve aujourd'hui je pars ». Dans ce rêve sa mère lui demande : « sors du travail de bonne heure tu viens me voir ». Nadine, bien qu'elle ait dit « oui » dans son rêve, n'est pas rentrée plus tôt mais a dit à une amie « je fais un rêve je pense que ma maman va mourir ». Ce qui est effectivement arrivé : « ma maman meurt vers quatre heures ». Au début de son récit, elle commence par un lapsus : « la veille de ma mort de la mort de ma mère ».

Il est probable que d'une manière ou d'une autre, son lapsus peut être rapproché du rêve où elle se débat avec le fait d'être ou non morte. Ce rêve où elle est morte, elle, l'a « beaucoup touchée », « affectée », « bouleversée », ce qu'on s'attendrait à entendre aussi à propos du rêve annonçant la mort de sa mère au lieu du détachement, apparent, avec lequel Nadine raconte.

Dans un cadre clinique je m'intéresserais à la chronologie des deux rêves : celui qu'elle interprète spontanément comme lui annonçant la mort de sa mère, celui lui enjoignant de ne pas porter un seau lourd. Lequel vient d'abord ? Toujours est-il que dans les deux cas elle n'agit pas en fonction de l'avertissement du rêve ; elle ne rentre pas plus tôt du travail : « je peux pas » rentrer plus tôt ; elle porte le seau que son beau-père lui demande de porter : elle ne peut pas ne pas l'« aider ». Or, elle a une sorte de conscience d'une suite annoncée, danger ou mort, et ce sera celle de sa mère et la perte de son premier bébé.

\* COMMUN À TOUS LES MAURICIENS

Comme pour tous les Mauriciens, il est naturel pour Nadine que les morts viennent en rêve. Même si c'est aussi du chagrin, elle est « *très contente pendant la journée* » quand elle a « *reçu (s)a mère dans (s)on rêve / et (s)on père* ».

C'est surtout « *(s)on papa* » qui « *vient (lui) annoncer beaucoup de choses que souvent les femmes apprennent à faire bien attention* », par exemple « *attention tu vas avoir des mals des ennuis avec des autres personnes / marcher / croiser quelqu'un sur le chemin / faites attention l'accident même* » ; « *croiser* » là est à entendre comme « *malchance* », c'est donc une mise en garde.

On est dans le registre du code.

L'action de se « *concentrer* » sur ses rêves, menant à leur compréhension, est mentionnée par plusieurs de mes interlocuteurs, c'est-à-dire l'habitude de se pencher sur ses rêves pour en tenir compte.

Je lui demande si sa fille lui raconte ses rêves : « *Ouais elle me raconte ses rêves elle rêve beaucoup des djinns de son étude de son travail* », donc des rêves liés à son quotidien. Mais aussi des « *djinns* », mentionnés ainsi avec le plus grand naturel par Nadine, qui est de confession catholique, ces djinns qui appartiennent à la culture mauricienne... Les djinns dans un rêve... un ange dans un autre rêve...

Lorsque je demande à Nadine des « *exemples d'interprétation de rêve à Maurice, par exemple ici on m'a dit que si on rêve de mariage quelqu'un va mourir* », elle est catégorique : « *non moi je pense pas à ça* », que quand « *tu rêves des choses bizarres ça va arriver* », par exemple que rêver « *y a de l'eau sale qui vient dans ta maison (...) ça porte malheur / y des maladies chez toi* ».

Pour Nadine il s'agit de « *superstition* ». Les rêves qu'elle m'a racontés sont effectivement vécus très personnellement, sans aucune référence à ce qui pourrait faire code. Lorsqu'elle dit à une amie que sa mère va mourir ce jour-là, qu'elle le sait par un rêve, l'amie va sans doute y entendre un fait annoncé sans chercher à savoir si c'est parce que Nadine a rêvé de mariage ou d'une autre manière.

Ce qui est commun à tous les Mauriciens, quelles que soient les modalités du rêve, c'est qu'il puisse porter un tel message, presque banalement.

### 3.4. Synthèse

Nadine repousse catégoriquement le code des contraires mauricien – « *non moi je pense pas à ça* » - que rêver de « *choses bizarres (...) ça porte malheur* ». Elle ne dit pas que, selon cette croyance, certains rêves annonceraient du malheur ; elle dit qu'ils « *porteraient malheur* ». Qu'il s'agisse de ce qui porte bonheur ou de ce qui porte malheur, on est du côté de croyance/superstition. Pour elle ce sont des « *blagues* » que racontent les Mauriciens, alors qu'« *en France y a pas de superstition comme ça* ». Donc, elle va pouvoir tranquillement me raconter, à moi française, des rêves que d'autres Mauriciens auraient pris comme avertissements.

Si Nadine parvenait à envisager que les rêves puissent être presque banalement annonciateurs, comme c'est banalement le cas pour la plupart des Mauriciens, elle aurait fait un grand pas pour se dégager de l'angoisse qui l'habite.

Au contraire, elle se défend contre l'angoisse, sans succès d'ailleurs, en n'intégrant pas dans sa compréhension des rêves qu'ils pourraient comporter des avertissements à prendre au sérieux.

Elle va employer « *annoncer* » dans un autre contexte. Pour elle aussi, inscrit culturellement, les morts « *viennent* » dans les rêves, souvent ses parents. Elle est « *très contente pendant la journée* » quand elle les a ainsi « *reçu(s)* ». Dans une formulation un peu compliquée, sans doute parce que portant sur un sujet qu'on n'aborde pas ouvertement, elle me dit que c'est surtout « *(s)on papa* » qui « *vient (lui) annoncer beaucoup de choses que souvent les femmes apprennent à faire bien attention* », par exemple « *attention tu vas avoir des mals des ennuis avec des autres personnes / marcher / croiser quelqu'un sur le chemin / faites attention l'accident même* ». « *Croiser le chemin* », malchance, mais peut-être bien plus...

Pour ne pas risquer de détruire la subtilité de cette formulation toute en finesse et en allusion, je vais me contenter de l'éclairer par deux rapprochements. Dans l'analyse de l'entretien de Dishan (communauté musulmane), il est question des « *génies* » que l'on risque de rencontrer la nuit « *là où il y a des carrefours* ». Car, dans certaines « *croyances dans l'Islam (...)* il se pourrait parfois qu'un mâle un génie mâle soit attiré envers un humain femelle et vice versa »<sup>469</sup>. Et si c'est aux femmes que s'adresse spécialement l'annonce du père, peut-être peut-on y entendre ce que dit le Père Rivet : « *le phénomène qu'on appelle « homme de nuit (...)* il y a un homme qui vient et qui a des relations sexuelles avec elles et elles se sentent comme un peu violées. Et le lendemain quand elles se réveillent », elles « *sont très éprouvées* », « *elles pensent que c'est la manifestation d'un esprit* »<sup>470</sup>.

Ailleurs Nadine mentionne les « *djinns* » qui apparaissent dans les rêves de sa fille... Djinns, génies, mauvais esprits, tous ces termes sont équivalents et sont évoqués d'une manière ou d'une autre dans tous les entretiens.

---

<sup>469</sup>) Cf. analyse de l'entretien de Dishan p. 246.

<sup>470</sup>) Cf. Chapitre III p. 53.

Faire attention, dit par son père dans son rêve, elle l'accepte naturellement. Une simple précaution à prendre. Par contre, quand sa sœur à la suite d'un rêve lui dit de faire « *bien attention* », elle ne peut pas l'accepter, elle ne peut pas accepter que sa sœur interprète un élément de son rêve comme annonciateur d'un danger pour elle et elle lui dit « *ne te casse pas ta tête parce que je suis petit* » dans ce rêve.

Dans un premier temps, Nadine distingue les cauchemars, qu'elle ne fait « *pas beaucoup* », des « *mauvais rêves* », ceux où « *on a eu peur* ». Puis elle va utiliser mon terme de cauchemar, qui apparemment va lui faciliter l'évocation de certains rêves comme celui où elle est morte de maladie. Et qu'elle cherche à écarter en se disant « *il faut que / ça c'est un rêve* ». Il faut que ce cauchemar soit bien repérable comme tel, sans lien avec une réalité à venir. Ce rêve est récurrent, comme se répète sa lutte pour se libérer du poids d'angoisse qu'il véhicule.

Ce rêve où elle est morte, l'a « *beaucoup touchée* », « *affectée* », « *bouleversée* », charge dont est dénué le rêve où sa mère, très malade, lui « *dit dans (s)on rêve aujourd'hui je pars* ». Dans ce rêve sa mère lui demande de quitter son travail « *de bonne heure* ». Ce qu'elle ne fera pas, tout en disant à une collègue qu'elle sait que sa mère va mourir.

Par contre, c'est avec une grande émotion qu'elle raconte un rêve en réponse à ma question sur les rêves qui disent quelque chose qui va se passer dans le futur. Dans ce rêve, dit-elle, « *j'ai vu quelqu'un qui me dit ne lève pas cette seau elle est trop lourd pour toi* ». Elle n'a pas tenu compte de l'avertissement bien qu'elle l'ait en tête quand son beau-père lui demande de porter un seau très lourd. A cause de cela, elle a perdu son « *premier bébé* ». Lorsque je lui demande qui est ainsi venu lui parler en rêve, elle me répond sans commentaire : « *peut-être / un ange je sais pas quoi m'a dit de prévenir ne faites pas ça* ». Sans plus.

De même la présence dans les rêves d'éléments qui se révèlent annonciateurs d'événements dans la réalité est énoncée sans commentaire. C'est comme si ce préalable interprétatif mauricien lui était familier mais qu'elle le déconnecte d'une prise en compte. C'est cette connexion devenue impossible qui serait à interroger dans un cadre clinique, à décharger de la culpabilité de ne pas pouvoir en tenir compte pour arriver à en tenir compte, sans angoisse.

Des rêves à forte teneur anxiogènes d'un côté, des rêves paisibles que l'on peut tranquillement considérer de l'autre. Par exemple les rêves avec « *des belles choses que je fais / pendant la journée* », dit-elle, éléments diurnes dont elle pourrait parler plus longuement et qui pourrait peut-être, dans un cadre clinique, aider à expliciter de manière adaptée certains mécanismes des rêves ; ou le genre de rêve qui lui « *apporte beaucoup de souvenirs / de (s)on enfance* » pourrait aussi permettre une approche des rêves plus apaisée.

Un grand obstacle pour que Nadine puisse retrouver toutes ses connexions avec le préalable interprétatif commun aux Mauriciens, c'est, selon mon hypothèse, la culpabilité qu'a probablement provoquée la perte de son premier enfant alors qu'elle avait clairement été avertie en rêve.

#### 4. Analyse de l'entretien d'Anoush<sup>471</sup>

##### 4.1. Le lien qui se noue dans l'entretien

DE MON CÔTÉ :

Très vite je m'aperçois qu'il va me falloir prendre en compte une particularité d'Anoush dans sa manière de me répondre : toujours un peu en décalage.

Elle minimise, prend des détours, diffère... Par exemple, dans sa réponse il y a l'esquisse d'une réponse qui pourrait être plus complète mais qui m'échapperait si je ne trouvais pas à la relancer subtilement sur le sujet. Vraiment subtilement, car il me faut laisser ouverte la possibilité de ne pas pousser plus avant tout en faisant ouverture vers l'éventualité de pousser plus avant.

Comme d'autres, Anoush peut être laconique, mais chez elle il ne s'agit pas du laconisme lié à une réticence ou à un manque d'intérêt ; il s'agit plutôt d'une difficulté, ce que d'ailleurs elle exprime clairement à un moment : « *c'est difficile de penser à ses rêves* » et c'est vraiment pour moi qu'elle s'y emploie.

Il s'agit véritablement d'y penser comme elle ne le fait jamais.

Elle cherche d'abord, bien sûr, dans son expérience personnelle ; par exemple, quand je lui demande si elle connaît la notion de rêve prémonitoire, elle répond simplement « *oui* » ; pour l'inciter à poursuivre je lui demande si elle en a déjà fait, « *non / euh non non* », sans plus ; et c'est lorsque je lui tends une direction où chercher – « *Tu connais des gens qui en ont déjà fait ? Tu penses que c'est possible ?* » - qu'elle passe par « *c'est possible parce que* » là elle va avoir un exemple vécu par son oncle : « *Oui je pense que c'est possible parce que // avant la mort de mon grand-père (...)* ».

DU CÔTÉ D'ANOUSH :

---

<sup>471</sup>) Cf. Entretien avec Anoush, *Annexes*, p. 20.

Il y a très peu d'incises m'incluant dans le fil des mots.

Le fait qu'Anoush tient compte de moi dans ma spécificité non mauricienne apparaît dans des détails. Par exemple, elle parle « *des statues presque la moitié du trajet* », sur le chemin de l'école et c'est bien à mon intention qu'elle précise que c'est « *ce qu'on appelle ici *Salimay** ».

De même c'est à mon usage qu'elle précise que dans sa famille « *on croit à cette force (...) qui est plus forte que l'homme* » lorsqu'elle évoque la venue dans un rêve de sa cousine du grand-père décédé quinze jours auparavant.

#### 4.2. Comment Anoush perçoit ses rêves

Comme je l'ai dit, le ton est donné d'emblée : minimiser, dire précisément puis rester dans le vague dans la même phrase, avec une profusion de « *choses* » et surtout « *trucs* ».

A ma question « *Ce qui t'arrive dans tes rêves la nuit est-ce important pour toi ?* », elle commence par « *pas vraiment* », repris en fin de phrase ; puis à nouveau un peu plus loin : « *sinon euh pas vraiment* » ; et à nouveau un peu plus loin : « *ça me titille un peu / mais sinon pas vraiment* ».

Elle tourne souvent autour d'une formulation, l'atténuant généralement, finissant par être claire quelquefois : dans un bref passage elle passe de « *des choses qui de temps en temps m'affectent un peu* » à « *quelque chose qui m'affecte* », puis « *ça me titille un peu* » et encore plus loin, quand elle a fini par expliciter de quoi il s'agit : « *ça m'affecte tellement* ».

Aux alentours de cette question, au tout début, quand elle est allusive, elle esquisse un élément de réponse qui pourrait m'échapper : « *des choses qui de temps en temps m'affectent un peu euh on a tendance à croire mais sinon pas vraiment* ». Elle n'achève pas l'idée, mais on peut deviner plus ou moins ce qui pourrait compléter ce « *croire* », que c'est en rapport avec son copain et ce qu'elle craint/croit/reçoit dans ses rêves.

Ses rêves peuvent être tellement réalistes qu'il la suivent dans la journée comme des éléments de réalité : « *y a des moments où (...) ça m'affecte*

*tellement que ça avait l'air tellement réel que je suis de mauvaise humeur* ». Son copain ne « *comprend pas pourquoi* », et « *après à la fin de la journée (elle) lui raconte j'ai rêvé ça ça et caetera c'est pour ça que j'étais de mauvaise humeur* ». C'est énoncé tout simplement et c'est un vécu quotidien : « *à la fin de la journée lorsqu'il sort du travail qu'on se voit* » ; à certaines occasions cependant elle n'attend pas le soir et si « *c'est quelque chose qui (l)'a vraiment marquée là* » elle va l'appeler « *un peu avant le matin / pour euh lui raconter* ».

Je lui demande si elle peut me raconter un rêve qui a été intéressant ou utile pour elle. De façon très compliquée et embrouillée, elle va évoquer le contexte d'un rêve dont elle me dit que si elle en avait tenu compte et qu'elle avait appelé son frère « *ça aurait pu (lui) servir* ». Donc, à nouveau, une réponse un peu à côté de la question.

Suivons le dédale des préliminaires qui mènent au rêve : « *je dirai euh /../ mon frère / (elle laisse en suspens et reprendra après) euh parce que le fait que maman fait une dépression mon frère n'était / mon frère ne vient ne vit plus à la maison / il est avec sa copine et tout / et euh c'est vrai que on n'était plus proches comme on était lorsqu'on était euh enfant même jusqu'à l'adolescence* ».

Elle en vient au rêve lui-même : « *j'ai rêvé de lui / euh qu'il était malade et tout* » ; cependant « *je ne me suis pas décidée à l'appeler* » ; elle détaille les étapes par lesquelles elle est passée : « *j'ai juste rêvé de lui / et euh c'est après lorsque ma maman (a) été internée et tout / c'est là que j'ai pu le rencontrer (...) on a pu se parler et c'est vrai qu'il était malade* », comme dans le rêve.

Mais à nouveau elle va minimiser : « *lui faisait aussi (comme leur mère) une petite dépression (...) mais aussi il avait la grippe des trucs comme ça* ».

Par mes questions, j'essaye de l'amener à affiner le mouvement de sa pensée entre veille et sommeil. Là je demande : « *Comment tu expliques que c'était dans ton rêve ?* ». La réponse lui paraît simple : « *on était vraiment lié on l'est* ».

*encore », « il est quatre ans plus petit que moi / on a grandi ensemble je pense (qu'il y a ) un lien très très très fort entre nous deux ».*

Lorsque je lui demande de me raconter un rêve marquant, comme elle vient de me parler de ce frère, probablement par association d'idées elle a en tête un rêve qui l'a marquée, en fait qui la marque encore aujourd'hui : *« j'avais des relations sexuelles avec mon petit frère », « c'est quelque chose que je n'oublierai jamais parce que c'est tellement malsain ».*

Dans ce contexte d'entretien de recherche, je me garde bien de dire quoi que ce soit, y compris de réconfortant. Or, dans un autre contexte il y aurait matière à l'amener à découvrir ce qu'est le contenu manifeste du rêve par rapport au contenu latent. Car ce contenu manifeste ne peut que lui paraître *« malsain »*, mot assez faible qui va bien avec sa façon de minimiser : de *« dégoûtant »* à *« malsain »*...

Elle avait *« dix onze ans »*, donc lui en avait six sept... Je l'engagerais à raconter des aspects de cette période, les concernant précisément elle et son frère, mais aussi les adultes environnants, pour essayer de trouver des pistes interprétatives. Je chercherais à lui faire décrire cet état d'enfance, pour retrouver éventuellement avec quels mots de l'époque elle aurait raconté ce que ses mots d'adulte nomment *« relations sexuelles »*.

Lorsque je lui demande s'il y a un rêve qu'elle fait souvent, à nouveau sa réponse est un peu décalée : j'ai dit *« souvent »* elle répond *« je me rappelle une fois »*.

Elle pose d'abord le contexte de la réalité : « *quand j'étais petite (...) il fallait marcher / pour aller / à l'école (...) parce que il y avait pas de transport y avait rien du tout* » ; une fois posé le cadre, elle passe au rêve : « *quand j'étais petite (...) je rêvais de ce trajet-là il y avait une personne qui me courait après / et que j'arrivais pas à / que j'arrivais pas à crier / (1) je courais (2) j'étais fatiguée (3) j'arrivais pas à crier euh pour dire que / (4) pour demander de l'aide* », puis une suite/fin qui tranche par rapport à l'ambiance du rêve et dédramatise totalement : « *et c'est vrai que en lorsque tu te réveilles après ça tu te sens fatiguée et essoufflée* », le recours au tutoiement contribuant à banaliser le rêve en en faisant une réalité commune. On peut entendre dans « *c'est vrai que* » qu'il n'est pas étonnant que... « *tu* », on, n'importe qui soit juste « *fatiguée et essoufflée* », comme si tu avais couru pour de vrai, et pas angoissée et haletante parce que poursuivie sans pouvoir appeler au secours. Dans ce contexte son « *une fois* » pourrait être en fait un « souvent », un rêve récurrent : « *une fois* » sert à dédramatiser.

Anoush s'arrête là, et je ne continue pas sur cette éventuelle angoisse ; parallèlement, puisque je ne ferai pas développer ce point d'arrivée, je vais essayer de creuser un peu du côté du point de départ, ce qui va confirmer mon hypothèse qu'en fait c'est un rêve récurrent. Je demande : « *Comment tu expliques que tu faisais ce rêve ?* »

Anoush ne s'étant « *jamais posé la question* » élabore une réponse pour moi, en tâtonnant, ce qui fait un démarrage un peu laborieux marqué par la répétition de « *je sais pas* ». Elle va aller dans trois directions :

première piste : « *les enfants n'aiment pas l'école (généralité)/ et peut-être c'est le fait que on avait peur des professeurs (leur cas particulier) on se faisait quand même taper dessus* ».

deuxième piste : « *et la route était dangereuse aussi / parce que il y avait de la canne à sucre des champs de canne des deux côtés et euh il pouvait y avoir des travailleurs des trucs comme ça qui marchaient* ». Le matin il faisait jour, mais « *le soir (donc elle l'avait en tête juste avant d'aller dormir) c'était y avait pas de lumière c'était noir (...) cette route était dangereuse* ». Elle était « *dangereuse* » et angoissante, à l'aller comme au retour : les professeurs, angoisse du matin ; les travailleurs, angoisse du soir.

troisième piste, mais à peine effleurée : « *et y avait aussi euh des statues presque la moitié du trajet / y avait euh ce qu'on appelle ici Kalimay (...) tu as statue je crois d'un dieu indien ou quelque chose comme ça / et ils accrochaient des trucs comme ça* ».

A nouveau profusion de « *trucs* », passage à « *tu* » m'appelant dans une précision qui m'est clairement adressée : non pas il y a des statues, mais « *tu as statue* »... Et Anoush semble avoir en mémoire une statue particulière : « *tu as statue je crois d'un dieu indien* ». Et un « *ils* » indéfini qui y « *accrochent des trucs* », désignant ces « *travailleurs* » ? Hindous ?

A l'occasion d'une autre question – « *Est-ce que tu peux me raconter une situation concrète où un de tes rêves a été utile ?* » - se précise ce qui peut amener Anoush à des rêves de mariage qui se passe mal : « *Je réfléchis (...) je me rappelle une fois euh j'ai rêvé que je me suis mariée / toujours avec mon copain / et que (...) la cérémonie de l'église ça s'est mal passé euh ma robe n'était pas comme je voulais (suit une interprétation immédiate et spontanée :) c'est à cause de la pression des parents* » ; le déplacement se fait sur l'élément « *robe* » sans que Anoush se pose quelque question que ce soit à ce sujet : on peut déduire que ses parents faisaient pression pour qu'elle se marie, d'où un rêve où d'une part « *la cérémonie s'est mal passée* » superposé au fait que d'autre part sa robe n'était pas comme elle voulait. Sans description ni de la robe ni de la cérémonie. Et du coup ça, ce rêve, dit-elle, « *ça c'est quelque chose qui*

*m'avait arrêtée parce que je me suis rendue compte que euh peut-être je suis pas encore prête pour m'engager (...) que c'était pas encore le moment ».*

Elle parle plusieurs fois de rêves de mariage : *« lorsque je rêve du mariage (...) ça se passe pas toujours comme j'aimerais que ça se passe et je rêve toujours que ça se passe mal / que je suis forcée de me marier des trucs comme ça ».*  
*« Forcée de se marier », « la pression des parents »...* Elle ne fait pas clairement le lien, ou du moins elle ne l'énonce pas mais il est perceptible.

Cette question de son copain, de se marier, de leur relation est prégnante. Il n'est pas étonnant qu'elle rêve souvent de mariage et que cela n'ait rien à voir avec le code mauricien des contraires, qu'elle connaît : *« quand tu rêves de mariage c'est la mort et on te dit que quand tu rêves de la mort c'est une bonne chose ».* Ce n'est pas parce que l'on a rêvé *« du mariage que forcément il y aura la mort dans la famille ou quelque chose qui sera pas bon ».*

#### **4.2. Le préalable interprétatif**

##### **\* PROPRE À ANOUSH**

Anoush a une conception assez simple des échanges éléments du jour/éléments de la nuit et de ce fait elle n'a pas du tout l'impression d'interpréter ses rêves, ils sont comme accessibles dans une immédiateté sans arrière-plan. Comment elle fait pour comprendre ses rêves ? En fait elle procède comme ce dont elle m'a fait démonstration : *« j'analyse la situation plutôt / sinon j'essaye pas d'interpréter vraiment ».*

Elle va être très claire lorsque je lui demande à quoi lui servent ses rêves.

En premier lieu : « *peut-être à m'évader (...) à sortir un peu de ce monde (...) ça permet (...) de voyager je dirais* ».

Suit une idée différente, un usage concret : « *avant de partir me coucher (...) je pense à quelque chose et que je vais rêver de ça ça me permettrait de passer une bonne nuit* ».

Il y a un double mouvement : des éléments de la journée sont volontairement emportés dans la nuit, des éléments de la nuit, de rêves, se répercutent dans la journée.

Pour Anoush, « *c'est notre subconscient qui voyage* » et elle « *trouve que c'est pas bien / d'essayer d'interpréter les rêves* », entre autres avec l'aide des prêtres hindous.

Elle confirme par là le rôle et l'importance au quotidien pour les Mauriciens de leurs rêves, de leur activité onirique.

#### \* COMMUN À TOUS LES MAURICIENS

Anoush récuse comme valable l'une des modalités d'interprétation des rêves : le code ; c'est pour elle une question de génération, « *plus peut-être la grand-mère ou le grand-père qui va vous dire ce genre de trucs* », et « *ça remonte quand même de nos ancêtres* ».

« *(M)oi je trouve que c'est pas une bonne chose je considère que c'est pas une bonne chose (...) c'est pas forcément qu'on a rêvé de ça de ceci ou de cela que vraiment ça va se réaliser* » ; Elle sait aussi que « *il y a certaines personnes qui (...) lorsqu'ils voient une couleuvre (...) ils interprètent (...) cette couleuvre-là (...) que ça apportera quelque chose de mal il y aura malheur dans la famille* », mais, dit-elle, « *moi je trouve que c'est quand même du n'importe quoi* ».

Le recours aux prêtres hindous ? Elle connaît sans que cela la concerne : « *ici les gens sont plus croyants (...) par rapport aux religions (...) ils essayent autant que possible même d'aller voir des personnes pour interpréter les leurs rêves euh les prêtres hindous* ».

Si c'est à eux qu'elle fait directement référence, ce n'est pas tant parce qu'elle appartient à la communauté hindoue que parce que, réellement, les Mauriciens sont familiers de consultation auprès des prêtres hindous.

Par contre sans que cela relève d'une prise de position tant c'est naturel, elle est dans cette réalité commune à tous les Mauriciens : les morts viennent dans les rêves...

Anoush, comme à son habitude, minimise, c'est-à-dire qu'elle ne parle pas d'emblée de sa propre expérience, parlant de celle de sa cousine : « *à la mort de mon grand-père / (...) elle avait rêvé de lui qu'elle sentait sa présence dans la chambre / qu'il était debout devant le lit et euh qu'il regardait ma cousine avec un sourire* ».

Le fait que « *lorsqu'elle a ouvert les yeux (...) grand-père n'était plus là* » est dit comme en passant... Il a été là, pour de vrai en quelque sorte, en rêve, et « *on l'a bien pris* », c'est-à-dire « *on s'est dit (...) qu'il est bien là où il est / que puisque elle a rêvé de lui avec son sourire* ».

Lorsque je lui demande « *Toi tu as déjà rêvé de personnes décédées ?* », elle est très brève : « *oui j'ai rêvé de mon grand-père aussi / pareil toujours avec le sourire* ». C'est donc la même expérience que sa cousine, et si je ne posais pas la question aussi clairement, elle ne me parlerait que du rêve de sa cousine.

De même que quand elle est sur le fil de penser à son frère, elle répond aux questions par un exemple qui lui est lié, étant là sur le fil de penser à son grand-père elle y reste pour répondre à ma question sur les rêves prémonitoires.

Comme d'habitude elle pose d'abord la situation, le contexte : « *avant la mort de mon grand-père ça s'est passé je crois un ou deux ans avant* ». Le grand-père,

qui « *avait commencé à perdre un peu la mémoire (...) s'est trompé de chemin (...) on a cherché jusqu'à dix heures du soir / et malheureusement on l'a pas trouvé* ». Puis, ayant planté le décor, elle répond à ma question : « *et mon oncle a rêvé de lui là où il était (...) vraiment mon grand-père était là* ».

Or, elle ajoute : « *dans ce lieu où la personne lui a dit dans son rêve que ton papa est là* », alors qu'un peu plus haut elle a tenu à préciser « *en fait personne lui a dit papa est là-bas* ». On peut comprendre : personne dans la réalité n'a prévenu le fils de l'endroit où il trouverait son père, c'est une personne d'une autre réalité qui est venu le lui dire en rêve.

#### 4.4. Synthèse

Le savoir d'Anoush sur le préalable interprétatif mauricien constitue une toile de fond dont elle se démarque. Cela lui est facile pour ce qui est du versant code des contraires : c'est une question de génération, « *ça remonte quand même de nos ancêtres* » et, dit-elle, « *moi je trouve que c'est quand même du n'importe quoi* ».

En effet, dans la mesure où elle rêve de façon récurrente de mariage, qu'elle remarque clairement que ses rêves tournent autour de sa relation avec son copain et d'un questionnement sur le fait de se marier... maintenant... pas encore... elle ne peut que récuser au moins par expérience que « *quand tu rêves de mariage c'est la mort et on te dit que quand tu rêves de la mort c'est une bonne chose* ».

De même elle connaît, et en a l'expérience, cette réalité commune à tous les Mauriciens : les morts viennent dans les rêves. Tout au long de l'entretien, Anoush a tendance à atténuer, minimiser, ce qu'elle me dit, dans les propos mêmes – « *truc* », « *chose* » à profusion – ou en prenant des détours. Par exemple, au sujet de la venue des morts dans les rêves, elle me cite d'abord sa cousine ayant rêvé de leur grand-père ; et si elle finit par me dire que « *oui j'ai rêvé de mon grand-père aussi / pareil toujours avec le sourire* », c'est en

réponse à ma question plus directe « *Toi tu as déjà rêvé de personnes décédées ?* ».

Comme d'habitude, et comme souvent mes interlocuteurs, Anoush m'indique le contexte, « *la situation* », qui fait cadre à un autre rêve dans ce champ-là, le grand-père qui « *avait commencé à perdre un peu la mémoire* ». Elle se contente d'abord de dire, toujours en réponse à des questions cherchant précision : « *mon oncle a rêvé de lui là où il était (...) dans ce lieu où la personne lui a dit dans son rêve que ton papa est là* ». Je n'en saurai pas plus sur cette personne du rêve, je n'en demande pas plus. Le constat est clair : conseils, avertissements, venue des morts etc. tout cela lui est très familier, et confirme l'importance de leurs rêves, au quotidien, pour les Mauriciens.

Dans sa famille « *on croit à cette force (...) qui est plus forte que l'homme* » et qui implique cet arrière-plan, que d'autres réfèrent plus explicitement à ce qu'ils nomment spiritualité. Cette facette du préalable, Anoush peut y souscrire, d'autant plus, je le souligne à nouveau, qu'il ne s'agit pas là d'interprétation mais d'évidence, d'immédiateté.

Anoush « *trouve que c'est pas bien / d'essayer d'interpréter les rêves* », que ce soit à la lumière des codes ou avec l'aide des prêtres hindous. A quoi lui servent ses rêves ? Ils lui servent de deux manières. D'une part « *peut-être à m'évader (...) à sortir un peu de ce monde (...) ça permet (...) de voyager je dirais* » et « *c'est notre subconscient qui voyage* ». D'autre part des éléments de la journée sont volontairement emportés dans la nuit, éventuellement pour trouver réponse.

Anoush n'a pas l'impression d'interpréter ses rêves puisqu'ils sont comme accessibles dans une immédiateté. Pour comprendre ses rêves, elle procède comme elle m'en fait démonstration : « *j'analyse la situation plutôt / sinon j'essaye pas d'interpréter vraiment* ». Cela contribue probablement à augmenter leur impact, « *tellement ça (a) l'air réel* », et à ce qu'elle en soit « *affectée* » durant la journée. Les quelques rêves évoqués par Anoush ont

tous ce poids de réalisme et cette charge potentiellement angoissante, que selon son habitude elle atténue.

Pourtant, Anoush, lorsque je la sollicite, est à même d'envisager des pistes d'interprétation que l'on pourrait développer en entretien clinique. Ainsi, à propos d'un rêve récurrent de son enfance (brièvement résumé : le sentiment d'une menace sur le chemin de l'école), elle va aller dans trois directions parsemées de « *je sais pas* ». La première piste commence par la généralité que « *les enfants n'aiment pas l'école* », complétée par le cas particulier de leur « *peur* » de se faire « *taper dessus* » par les professeurs. La deuxième piste évoque le fait que « *la route était dangereuse* » du risque de mauvaise rencontre avec « *des travailleurs des trucs comme ça qui marchaient* ». Donc deux pistes très concrètes, qu'on pourrait suivre selon des fils associatifs. La troisième piste, suggérée plus qu'énoncée, c'est « *ce qu'on appelle ici Kalimay (...) statue d'un dieu indien (...) et ils accrochaient des trucs comme ça* ». Et là, je me garderais bien de creuser tant qu'il n'y aurait pas un cadre clinique bien affermi.

La priorité d'Anoush étant sa relation avec son copain, elle y revient à chaque occasion. C'est là le domaine de son seul questionnement sur ses rêves, notamment, comme je l'ai déjà relevé, leur éventuel mariage. Je n'emploierai pas à son sujet le terme d'interprétation, mais c'est cependant ce qu'elle fait à sa manière à propos d'un rêve où « *je me suis mariée / toujours avec mon copain (...) la cérémonie de l'église ça s'est mal passé* ». En passant par le détail de sa robe qui « *n'était pas comme (elle) voulais(t)* », et en suivant son fil, elle se dit que « *c'est à cause de la pression des parents* » qu'elle envisageait alors le mariage, mais, conclut-elle de ce rêve, elle n'est « *pas encore prête pour (s)'engager* ».

Anoush, donc, baigne dans ce préalable interprétatif des Mauriciens sans en être particulièrement concernée pourrait-on dire. Préoccupée par sa relation avec son copain, elle en rêve beaucoup et souvent, et ce sont ces rêves-là qui l'intéressent. C'est par ces rêves-là, me semble-t-il, et sa façon de les vivre,

qu'on pourrait assez aisément faire ouverture vers l'interprétation psychanalytique.

## 5. Analyse de l'entretien de Roy<sup>472</sup>

### 5.1. Le lien qui se noue dans l'entretien

DE MON CÔTÉ :

Roy a déjà une idée de ce qu'est un entretien de recherche ayant lui-même effectué des études en France. Il me fait part de ce savoir en début d'entretien, ce qui explique peut-être les points de contact qu'il cherche à établir en citant notamment un ouvrage de Freud.

Du fait que Roy a vécu en France, je sais qu'il a des représentations de la culture française et des Français en général, ainsi que de la vie estudiantine et des études telles qu'elles se font à l'université. Ne voulant pas le tirer dans un espace qu'il repèrerait comme mien, je reste le plus possible dans ma trame d'entretien évitant les dérives qui pourraient l'orienter.

Évitant aussi moi-même de lui parler en rendant central ce que je sais de son vécu et de ses liens à la France.

DU CÔTÉ DE ROY :

Ses propos sont émaillés d'incises vers moi, avec de manière répétitive : surtout « *tu vois* », mais aussi : « *je t'ai dit* », « *si tu veux* »...

Très vite, et comme déçu, lorsque je lui demande s'il peut « *me raconter un rêve récent (...) le plus complètement possible* », il me répond : « *Je ne vais pas beaucoup t'aider là parce que ces derniers temps je ne me souviens même pas de mes rêves* ».

Durant presque tout l'entretien Roy met toujours un temps avant de répondre aux questions ; une forme d'élaboration de sa pensée doit probablement s'effectuer avant qu'il verbalise, sauf lorsque les questions passent par ce que

---

<sup>472</sup>) Cf. Entretien avec Roy, *Annexes*, p. 26.

sa mère « *en a dit* » ou qu'il peut lier ses réponses à ses sœurs décédées... donc l'espace familial et familial.

Lorsque je lui demande dans quelle langue il rêve, Roy me répond par une déduction : « *j'ai tendance à réfléchir en français donc je pense que / je rêve en français mais pas forcément* » ; et à nouveau il poursuit l'élaboration de sa pensée et reprend en répétant : « *pas forcément / tu vois par exemple quand j'étais petit / je peux pas te dire / je reviens au rêve où je voyais mes sœurs / je ne peux pas te dire si on parlait / dans nos rêves* »... « Nos rêves » ? Les rêves, espace commun à lui et ses sœurs ?

Il poursuit sa réflexion sur le sujet : « *mais très souvent j'ai l'impression que dans mes rêves je ne parlais pas* ». Et bien qu'il soit « *quelqu'un de très bavard de nature* » : « *dans mes rêves je parlais pas (verbe au passé) / ou bien je parle très peu (verbe au présent)* ». Les rêves avec ses sœurs autrefois, les rêves d'aujourd'hui, « *en tout cas (...) je ne parle pas suffisamment pour pouvoir retenir ce que j'ai dit* ». Roy conclut en toute logique que « *si il y a des échanges qui se passent et qui reflètent un peu la réalité généralement ça se passe en français* », puisque c'est cela sa réalité courante.

« *Pouvoir retenir* » ce qu'il a dit en rêve, ce mot revient plusieurs fois, signalant, extrêmement discrètement et subtilement, ce que Roy peut attendre de ses rêves, et qu'il doit donc trouver une manière de s'en souvenir.

Il y a chez Roy une complexité du souvenir, des espaces temporels. J'y reviendrai dans le passage consacré aux rêves autour de ses sœurs décédées. Et là le fait de se souvenir de ses rêves va dans une autre direction, un peu comme s'il percevait ce rôle de médiateur avec ses sœurs : « *avec ma maman on faisait attention (...) j'essayais d'appliquer la méthode Coué pour retenir les rêves j'essayais de retenir parce que je voulais absolument voir je voulais absolument les voir en fait* ».

Voir ses sœurs décédées se situe dans son enfance, donc il n'y avait sûrement aucune méthode à utiliser. C'est avec sa compréhension d'adulte que, pour décrire, il passe par ce biais de « *la méthode Coué* » connecté à mon espace français, qui pour Roy peut nous être commun. Ce que Roy conserve de la méthode Coué, c'est le fait de se répéter une phrase... ce qui est particulier c'est que si on reste dans la logique de la méthode Coué ce serait en quelque sorte pour s'en persuader. Cela prend tout son sens dans son lien à sa mère. J'y reviendrai.

Lorsqu'il fait référence à l'ouvrage de Freud, *L'interprétation des rêves*, c'est pour poser que cela ne l'a « *pas vraiment branché* », « *j'ai pas accroché du tout* » ; cependant il précise tout de même, en se mettant dans la masse de « *ceux qui ont lu ce livre* », qu'ils ont tendance à « *interpréter nos rêves par rapport à ça* », les siens, ceux des autres. Cette réponse est totalement prise dans le lien qui se tisse entre ce qu'il capte de moi faisant écho à son histoire et ses représentations sur la France et la psychologie telle qu'elle peut se vivre en Occident et plus précisément en France.

## 5.2. Comment Roy utilise ses rêves

A propos du rêve où Roy se voit en France : « *j'en rêvais vraiment* », c'est-à-dire « *pas le sens que l'on donne en fait je rêve d'avoir une voiture par exemple ou je rêve de gagner au loto* ». Il y a une différence pour lui entre « *je rêve d'avoir une voiture* » et « *j'ai envie d'acheter une voiture* » ; cette dernière formulation renvoie au fait qu'à l'époque où il avait envie d'acheter une voiture, il a fait un rêve à ce sujet, considéré comme non significatif. Alors que, à l'époque où il n'arrivait pas à décider d'aller en France, ses rêves participaient à la décision.

Roy peut poser par exemple une réalité de sa journée ou de sa vie comme à l'origine de son rêve, mais il n'est pas créateur de celui-ci, il est plutôt réceptionnant ce en quoi l'activité psychique nocturne a comme fédéré ce qui se passe dans sa tête. A la question à quoi te servent tes rêves, Roy est du côté du pragmatique : « *ça m'aide à planifier* », « *à trouver la méthode* », « *mettre*

*en pratique* » lorsqu'il « *n'arrive pas à le concrétiser* ». La distinction entre la réalité et le rêve n'est pas clairement faite et apparaît ici comme un état de raisonnement possible sur des éléments diurnes. Il précise d'ailleurs que quand « *il rêve quelque chose à ce moment il essaye de le mettre en pratique* ». Le rêve revêt donc pour Roy une part de réalité, de logique, inaccessible dans sa journée.

J'insiste un peu : « *Même si c'est il y a quelques temps, le dernier rêve dont tu te souviens.* » C'est là qu'il me parle du rêve de la voiture, peut important donc : « *je me suis vu au volant d'une voiture sur laquelle j'avais flashé* », mais qu'après, précise-t-il, « *j'ai décidé de ne pas acheter* » ; « *par contre* » par rapport à cette réalité de ne pas acheter, « *oui dans mon rêve je me suis vu* » chez « *le concessionnaire en train de remettre le chèque* » et « *vraiment ça se passait comme dans la réalité* » ; il n'y a aucune description de la voiture, ce qui est détaillé ce sont ses actions: le chèque, « *je me suis installé dans la voiture je suis venu à la maison euh ma femme était contente* ».

On saisit bien la différence entre les types de rêves : « *j'avais le projet de partir en France / pour faire mes études* », et cela lui a pris deux ans pour réaliser ce projet alors que pour la voiture l'action est immédiate : « *j'ai un projet c'est d'acheter une nouvelle voiture et donc je suis parti voir le concessionnaire* » et le rêve de la voiture n'aura rien à voir pour lui avec la réalité.

Ce rêve appartient à la catégorie des « *rêves de tous les jours* », qu'il va « *oublier* ». Ce qu'il dit à nouveau un peu après : « *dans 70% des cas franchement je n'y accorde aucune importance dans la mesure où j'y pense pas* ».

Le pourcentage restant, ce sont des rêves auxquels il « *attache de l'importance* », « *par moment* » donc.

Ainsi, lié à « *je désire quelque chose* », « *j'ai envie* », Roy saisit à sa façon le fonctionnement de la présence des éléments diurnes dans les rêves ; il « *sai(t) que (il) va (...) rêver très souvent de voiture* », parce qu'il a « *envie d'acheter par exemple une voiture* ». Alors que « *partir* » en France est une « *décision* » qu'il a mis deux ans à prendre, jusqu'à ce que ses rêves lui permettent de comprendre - des rêves où il « *se voyai(t) en France à partir des images qu'(il) avai(t) vues* » - et qu'ils rendent la décision évidente : « *ça m'a décidé je me suis dit / c'est ce que je dois faire* », « *ça m'a décidé* » le fait qu'en rêve « *je me voyais en France* », « *j'ai pris deux ans pour me décider / à partir* ».

Roy m'explique très clairement comment il se sert de ses rêves : « *ce que j'ai en tête en fait je n'arrive pas à le concrétiser* » ; « *ça* (=ce qu'il n'arrive pas à concrétiser) *me revient en rêve et ça* (= le fait de rêver, les rêves) *m'aide à planifier* » ; « *je n'arrive pas à trouver la méthode quand je suis éveillé* », puis « *quand j'ai rêvé de quelque chose je me dis oui c'est la bonne méthode* » et « *j'essaye de le mettre en pratique et très souvent ça marche* ».

Roy évoque ainsi plusieurs fois la façon dont il procède, très précisément lorsque je lui demande quel est son « *critère d'un rêve qui mérite d'être raconté* » : « *comme je l'ai dit il y a (1) des rêves qui m'ont aidé à concrétiser certaines choses que je ne pouvais pas faire je ne pouvais pas me décider et caetera / et puis (2) je me suis vu dans le rêve en train de faire la chose en question et là (3) ça me décide / dans des cas pareils oui je raconte (...) bon je t'ai dit ça m'a pris deux ans pour décider mais j'étais à peu près sûr sans l'être tout à fait / mais (4) après cette série de rêves j'ai dit à ma maman là c'est sûr en fait je pars* ».

Roy est organisé et concret dans son utilisation de ses rêves. Parallèlement, ce qui apparaît au fil de ses réponses dans la manière dont il parle des rêves est étroitement lié à son histoire et à une sorte de transmission aussi bien culturelle que maternelle.

## LES RÊVES : ESPACE DE RENCONTRE AVEC LES MORTS, EN LIEN AVEC SA MÈRE

Roy ne parle « *presque jamais de ses rêves* » : « *ma mère (...) c'est la seule personne à qui je parle de mes rêves* ».

Sentant le lien qui s'établit entre l'interprétation des rêves, le récit que Roy en fait et sa mère comme point de repère, j'axe les questions invitant à développer en insérant ce que je perçois comme un espace sécurisé, le lien à sa mère : « *Et ta mère qu'est-ce qu'elle te disait quand tu lui racontais ?* », « *Ta maman pense que c'est par rapport à quoi ?* ». Alors que Roy marque souvent un temps d'arrêt avant de répondre, lorsque le point d'entrée du questionnement passe par sa mère, il répond d'emblée dans la spontanéité.

Les rêves dont il lui parle c'est : « *si j'ai rêvé de quelqu'un de ma famille* » ; « *il m'arrive très souvent de rêver de mon petit neveu* », sans qu'il y ait de détail, seulement « *je l'ai vu dans mon rêve* ». C'est sa mère qui, éventuellement, va tirer un sens du fait que Roy ait vu l'enfant en rêve.

Quand Roy me dit qu'il lui parle de ses rêves « *depuis qu'(il est) tout petit* », là ce n'est plus « *à ma mère* » mais « *à ma maman* », l'appellation de l'enfance : « *c'est à ma maman que je le raconte (...) chaque fois qu'il y a un rêve qui mérite d'être / d'être raconté oui* ». C'est à elle qu'il raconte ses rêves et c'est avec elle qu'il a appris ce qui est utile à raconter ou non.

Ce que Roy explicite de ses rêves passe par l'explication maternelle : « *elle me dit que c'est parce que tu portes le prénom (...) il doit y avoir un attachement quelque part* », « *maman me disait que moi je leur faisais peur en lui disant que je voyais une dame assise* », « *avec ma maman on faisait attention parce que c'est un rêve que j'essayais de retenir en fait* »...

Lorsque le rêve est lié à un retour que sa mère en a fait, Roy ne modère pas son propos et n'effectue pas la mise en distance qui lui est habituelle. La transmission maternelle de ce que sont les rêves est pour Roy l'espace sécurisé de son préalable interprétatif à lui. Ce qui se relie à une explication

donnée par sa mère est pris comme une réalité particulière qui contraste avec ses mots du début de l'entretien : « *Je n'y accorde aucune importance* », « *j'ai tendance à oublier* » etc..

Je pose l'hypothèse que quelque chose du traumatisme maternel s'est transmis à Roy dans le lien établi entre lui et ses sœurs décédées et que cet espace pour Roy ne fait pas directement partie de son espace onirique personnel mais qu'il fait partie de sa réalité. Lui et ses sœurs se rencontrent dans des rêves, « *nos rêves* » comme il le dit.

Quand je lui demande « *Et à toi qui te parle de ses rêves et quand ?* », il est d'abord dans une généralité : sa mère lui parle de ses rêves « *surtout quand elle a rêvé de quelqu'un qui a disparu* », car pour elle « *quand elle rêve de personnes qui ont disparu c'est parce que ces personnes-là ont un message pour elle* », « *viennent pour lui dire (...) il va se passer quelque chose dans (s)a vie / enfin quelque chose qui va (l)'affecter* », c'est donc un avertissement.

Suit alors un exemple qui au départ semble propre à sa mère – « *elle a rêvé de sa fille qui est morte mais en bas âge* » - et dont on verra après qu'il s'agit de sa/ses sœurs de qui il rêvait souvent petit. S'agissant de lui, il parle de sa « *sœur* », s'agissant de sa mère il dit qu'« *elle a rêvé de sa fille* ».

C'était « *il y a quelques semaines* », sa mère était « *sûre qu'il va se passer quelque chose* »... Il ne me dit pas si cela s'est vérifié, et je ne le lui demande pas.

C'est à cet espace qu'il reste connecté quand je lui demande : « *Est-ce que tu as un rêve que tu fais souvent ?* ». Ma question est au présent, il embraye aussitôt sur la venue de sa/ses sœur dans ses rêves du passé : « *Quand j'étais petit oui mais après ça a disparu* ».

Il va évoquer assez longuement la venue récurrente de sa/ses sœurs dans ses rêves « *à partir sept ans jusqu'à l'âge quinze seize ans à peu près* », notamment « *ce rêve (des papillons) de manière assez régulière (...) c'était vraiment très souvent* ».

Ses sœurs, « *mortes bébés* » toutes les deux, grandissaient dans ses rêves en même temps que lui : « *deux jeunes filles en fait qui étaient un peu plus âgées que moi* », « *deux filles qui étaient plus âgées que moi (...) j'avais sept huit ans c'était des filles qui avaient dix douze ans / quand j'ai grandi à l'adolescence c'était des filles plus âgées* ». Donc une différence de trois ans. « *Je suis né bien après leur mort* », précise-t-il.

Dans un autre cadre, clinique, je lui demanderais des détails, entre autres l'écart d'années de naissance entre ses sœurs ; le prénom de « *la première* », celle de qui il dit « *mon prénom a été calqué sur le sien* » ; celui de « *la seconde* », « *née un vingt huit octobre / et moi je suis né un vingt neuf octobre* ». Ce sont « *deux choses qui me lient à mes sœurs* », « *il y a quelque chose qui nous lie quelque part / parce que contrairement à moi mon frère n'a jamais rêvé de deux sœurs tu vois* ».

Son frère « *n'a jamais rêvé de deux sœurs* », formulation qui ne renvoie pas à deux sœurs qui seraient les leurs, là où il aurait pu dire que son frère « *n'a jamais rêvé de nos deux sœurs* » ou de « *ses deux sœurs* ». Il s'agit de son frère aîné, qui ne « *les a pas connues non plus / j'étais le seul en fait à rêver de mes sœurs j'étais le seul* ».

Donc deux filles mortes en bas âge, puis trois garçons, et Roy n'éprouve pas le besoin de préciser ce qu'il en est du plus jeune, qui ne rêvait pas non plus des deux sœurs, puisque lui, Roy, était le seul.

C'est Roy qui à sa naissance va être lié à sa mère et par sa mère dans le fait « *qu'il doit y avoir un attachement quelque part* », « *parce que* », lui dit-elle, « *tu portes le même prénom et caetera* ». « *Et caetera* » sans précision renvoie au hasard du jour de naissance, le choix du prénom par contre ne doit rien au hasard. On peut supposer que la coïncidence des jours de naissance avec l'une des sœurs a pu influencer sur le fait que sa mère lui fasse porter le poids/prénom de l'autre sœur : « *pas tout à fait le même prénom* », pas tout à fait le même jour.

Dans le rêve récurrent, « *toujours dans (le même) cadre* », qu'il me raconte, « *une de mes sœurs je sais pas laquelle (...) voulait me prendre un papillon* » ; il n'en dit pas plus sur ce papillon mais il décrit le cadre, « *une maison qu'on avait habitée (...) au début des années dans les années 70 à peu près il y avait un grand jardin (...) je me voyais dans ce jardin-là il y avait beaucoup de fleurs beaucoup de papillons qui venaient* ».

On a le cadre, et Roy s'en tient là, sur un vague « *une de mes sœurs voulait me prendre un papillon et puis et caetera* », à tel point que devant l'inachèvement de l'évocation, je lui demande : « *Et qu'est-ce qui se passe avec les papillons alors ?* ». Sa réponse est pleine d'émotion : « *Ben c'est certainement une sœur qui m'a proposé en fait en en en le refermant dans ma main je l'ai tué* ».

Je lui demande s'« *il y avait toujours ça dans* » son rêve. « *Oui oui / pas toujours mais c'est ce qui revenait le plus souvent et d'ailleurs ça c'est ce que c'est ce que j'ai retenu* ».

Comme il évoque le même rêve à plusieurs reprises, des différences s'introduisent, ce qui est fréquent dans cette situation de redite. Cela peut être intéressant de voir de près ces modifications, mais là je me contente d'en relever et je n'en ferai rien. Dans la version précédente on a le positif de sa sœur qui « *propose* » et le négatif de ce qu'il a « *tué* » le papillon ; dans la version suivante le négatif du rêve est cantonné à « *une de (s)es sœurs voulait (lui) prendre un papillon* » : « *j'en ai parlé à mes parents parce que / c'est un rêve qui m'arrivait surtout à l'approche des examens quand j'étais super stressé / et puis ça a disparu maintenant* ».

Ces rêves ont « *disparu* » au sortir de l'enfance/adolescence, c'est-à-dire quand il commence à se structurer comme adulte, notamment avec ses prises de position, et qu'il est donc moins réceptif parce qu'il est plus à même d'avoir un jugement personnel.

Il est plus que probable que le fait qu'il voulait « *absolument les voir* », lui et sa maman y « *faisant attention* », devait répondre à la certitude qu'avait sa mère que c'était bel et bien ses enfants mortes qui venaient dans les rêves de leur petit frère, le petit frère et les grandes sœurs, grandissant ainsi ensemble.

Dans un autre contexte, je pense que Roy n'aurait aucune difficulté à « associer » autour de ces papillons, à me livrer des souvenirs de ce qu'il vivait enfant dans ce jardin etc.. Il raconterait ce qu'éprouvait le petit garçon, au fur et à mesure qu'il grandissait, de cette scène se répétant dans le rêve, avec quels mots, quelles sensations, quelles émotions. Cela contribuerait si cela s'avérait utile à éclairer pour lui cet « *attachement* », ce lien... à ses sœurs, à sa mère.

C'est à propos de ces rêves que la notion de « *retenir* » insiste : « *avec ma maman on faisait attention parce que c'est un rêve que j'essayais de retenir en fait* », « *mes rêves je parlais pas / ou bien je parle très peu / en tout cas je parle euh je ne parle pas suffisamment pour pouvoir retenir ce que j'ai dit* ».

Il me rapporte un autre rêve en réponse à ma question sur les rêves marquants de lui ou qu'on lui a racontés ; mais en fait ce n'est pas pour lui que le rêve est marquant : « *on m'a raconté quand j'étais petit / je faisais souvent le même cauchemar (...) j'étais vraiment petit hein je devais avoir deux trois ans* ». C'est sa mère qui en a été marquée : « *maman me disait que moi je leur faisais peur en lui disant que je voyais une dame assise / en haut de l'armoire* ».

Peut-être les parents s'inquiétaient-ils de savoir qui était cette dame et ce qu'elle voulait. L'adulte ne se souvient pas du rêve, par contre en l'évoquant il introduit ce qui est dans son souvenir à lui : « *une dame qui était assise sur une armoire il y avait une armoire euh pas en chêne je sais plus en quel bois c'était en fait qui était assez imposante dans la chambre* ». C'est là qu'est son souvenir à lui, et la façon dont il décrit cette armoire en fait un élément qui pourrait s'avérer intéressant dans un autre contexte.

### **5.3. Le préalable interprétatif**

## \* PROPRE À ROY

Roy s'endort avec la certitude que ses rêves vont l'aider à résoudre des difficultés, à prendre des décisions, à faire des choix etc.. Son activité psychique à l'état d'éveil et son activité psychique quand il dort se complètent. Ses rêves sont vécus en continuité de son vécu conscient.

Par ailleurs, étant donné son contexte culturel hindou, Roy a dans son préalable interprétatif la notion que les rêves ne revêtent aucune importance, qu'ils appartiennent au monde matériel, ces rêves qui sont « mâyâ » comme l'explique Devassen, le prêtre hindou<sup>473</sup>.

Lorsqu'il était enfant, la possibilité de rencontrer ses sœurs en rêve faisait partie de son préalable interprétatif à lui : les deux jeunes filles dont il rêvait étaient deux sœurs, les siennes. C'était d'emblée une certitude. Et c'est par là que sa mère recevait message de ses filles. Quand il a grandi, ce préalable a commencé à s'estomper et il a associé ces rêves à son propre vécu, instaurant une sorte d'autre code qui a fini par s'installer entre lui et sa mère : « *les dernières fois* » où il lui disait avoir rêvé de ses sœurs, sa mère lui « *disait mais c'est bon tu vas réussir tes examens* » ; ou : « *t'as rêvé de tes sœurs donc c'est bon signe / il va t'arriver quelque chose de bien* ».

Il ne veut prendre en compte que les rêves aidant, utiles, les autres tombant aussitôt dans l'oubli.

Par ailleurs, Roy récuse aux rêves la possibilité de renvoyer à une autre dimension de lui. Le refus de l'interprétation psychanalytique des rêves fait partie du préalable interprétatif de Roy, et dans un cadre clinique ce serait compliqué et pas forcément judicieux de vouloir emprunter à tout prix cette « *voie royale* ».

« (A) *l'époque où j'étais étudiant en Lettres j'ai lu L'interprétation des rêves* », m'explique-t-il. Ce qu'il a lu ne l'a pas « *branché* », il n'a « *pas accroché du tout* », il ne fait « *pas l'effort de comprendre / je ne me pose pas la question* »,

---

<sup>473</sup>) Cf. Chapitre III, p. 59.

dit-il. Il entreprend de m'exposer son point de vue : « *tous ceux qui ont lu ce livre en fait on va essayer d'interpréter nos rêves par rapport à ça* », et cela ne va rien apporter. C'est suivi d'un magnifique lapsus : « *mais sinon j'essaie de ne pas les comprendre* ». Oui, il essaye, s'efforce de ne pas comprendre ses rêves à l'occidentale.

Lorsque je lui demande : « *Comment pourrais-je apprendre à comprendre les rêves comme les Mauriciens ?* », la réponse de Roy suit à nouveau une logique qui lui est propre et qui mène à une conclusion un peu décalée ne me disant pas comment « *apprendre à comprendre les rêves comme les Mauriciens* » : « *j'ai fait une petite analyse/ je me suis dit que / l'interprétation des rêves ça s'applique qu'aux occidentaux* ».

*L'interprétation des rêves, l'ouvrage, l'interprétation des rêves la méthode ?*

Toujours est-il que pour lui « *un rêve est forcément plus clair* », immédiatement accessible dans ce qu'il véhicule.

Et il enchaîne sur un souvenir qui exprime bien le fait que Roy à travers ses analyses et ses réflexions s'est délibérément écarté de ce qu'il a rencontré sur son chemin en Europe.

Il me raconte ce qui s'est passé pour lui quand il avait « *raconté un rêve où (il) avai(t) rêvé de fleurs et caetera* ». Roy précise « *moi dans ma tête j'ai toujours rêvé en couleurs* », alors que son ami de « *la fac* » « *lui dans sa tête il ne peut rêver qu'en noir et blanc* » ; du coup pour cet ami « *c'est impossible* » que lui, Roy, ait « *rêvé de fleurs* » « *parce que l'on rêve en noir et blanc* ». Et après avoir « *essayé par tous les moyens de (...) (se) remémorer le rêve pour (s)e dire mais non on rêve en couleurs* », Roy est resté « *convaincu du contraire* » de ce qu'affirmait son ami. « *(D)onc là c'est culturel en fait* », conclut-il.

Cependant, c'est comme si on ne pouvait pas l'apprendre et qu'on ne pouvait que le vivre : Roy a expérimenté que « *dépendant où on se trouve dans le monde on ne fait pas du tout le même rêve* », que en Espagne « *mes rêves étaient différents / dans différents endroits mes rêves étaient différents* ».

Comme avec d'autres interlocuteurs, je dois comprendre qu'il n'y a peut-être rien que l'on puisse me donner à apprendre, que l'évidence ne se transmet pas au fond. Mes interlocuteurs m'indiquent une direction à laquelle je ne m'attendais pas vraiment au départ, me conduisant au constat qui m'a amené à remanier la trame des entretiens<sup>474</sup>.

#### \* COMMUN À TOUS LES MAURICIENS

La passerelle entre le préalable interprétatif de Roy et le préalable interprétatif commun à tous les Mauriciens passe par sa mère.

Roy a « *entendu parler* » des rêves prémonitoires mais cela ne lui est jamais arrivé « *personnellement* ». « *A ma maman oui / pour elle à chaque fois qu'elle voit euh une personne qui a disparu dans sa vie euh c'est un rêve prémonitoire ça ça annonce quelque chose qui va se produire en fait* » ; puis il rectifie : « *mais c'est pas prémonitoire c'est un rêve annonciateur c'est pas prémonitoire en fait / prémonitoire généralement c'est euh un rêve tu vois quelque chose qui va vraiment se passer / ça ma maman* »... il ne finit pas sa phrase, ce que je mets en parallèle avec le fait de ne pas m'avoir dit si le fait que sa mère voie en rêve sa fille morte en bas-âge avait été suivi d'un événement particulier.

C'est l'expérience de sa mère, qu'il connaît sans la partager ; de même que lorsque je lui fais part de l'exemple « *rêver de mariage peut annoncer une mort* », il me répond que pour sa part, il n'a « *jamais rêvé de mariage / alors que moi y a des personnes récurrentes dans mes rêves* ». Il n'a donc pas d'exemples de code à me donner « *à part cette histoire de / si tu rêves de quelqu'un est décédé apparemment (...) c'est enfin c'est ce que ma mère / c'est qu'il y a un autre décès dans ton entourage* ».

« *D'où ça lui vient* », ce savoir ? « *C'est la religion / je sais pas si c'est vraiment la religion / honnêtement moi je / je ne connais pas vraiment ma religion* ».

---

<sup>474</sup>) Cf. Chapitre VI, p. 142 sq.

A sa manière, Roy, comme d'autres de mes interlocuteurs, confirment qu'il y a un préalable interprétatif inscrit culturellement.

#### 5.4. Synthèse

Le préalable interprétatif commun aux Mauriciens est familier à Roy. Il se distingue du préalable interprétatif qui lui est propre et qui s'est constitué à certaines étapes de sa vie : lui enfant, lui étudiant, l'adulte d'aujourd'hui.

C'est dans son lien à sa mère qu'il est enraciné. Elle incarne en quelque sorte ce qui est commun aux Mauriciens, dont Roy repère ainsi des modalités d'interprétation des rêves qu'il peut identifier, jauger... ne pas faire siennes, en s'appuyant sur sa réflexion ou sur son expérience.

C'est par sa mère qu'il connaît cet élément du préalable commun aux Mauriciens : « *si tu rêves de quelqu'un est décédé (...) c'est qu'il y a un autre décès dans son entourage* », par exemple, mais ce n'est pas dans son expérience à lui. De même que cela ne lui est pas arrivé d'avoir des « *rêves annonciateurs* », alors que sa « *maman oui* ». C'est un savoir qu'il réfère à la religion, mais comme il ne « *connâi(t) pas vraiment (s)a religion* »...

Le fait que Roy ne s'intéresse qu'aux rêves qui lui sont utiles est peut-être favorisé en partie par son contexte culturel hindou. Sa manière de parler des rêves les inscrit dans un cadre banalement quotidien sans véritable importance, ces rêves qui sont « *mâyâ* » comme l'explique Devassen, le prêtre hindou. Sans importance un rêve d'achat de voiture quand il a ce projet, utiles les rêves qui, sur deux ans, lui ont permis de prendre la décision d'aller faire des études en France.

C'est là, en Europe, que Roy a pu expérimenter que « *dépendant où on se trouve dans le monde on ne fait pas du tout le même rêve* », constat parti d'une discussion avec un autre étudiant sur le fait de rêver ou non en couleurs.

Roy attend de son activité onirique des éléments lui permettant de savoir comment s'organiser, trouver des solutions, quoi décider, planifier. La pensée éveillée et l'activité psychique dans son sommeil se complètent.

C'est durant ce séjour en Europe qu'il a fait connaissance avec la psychanalyse, par la lecture de *L'interprétation des rêves* de Freud.

Il a totalement rejeté ce système d'interprétation, avec ce qu'aurait risqué d'impliquer pour lui la théorie de l'Inconscient et de ses mécanismes psychiques. Je suppose qu'a pu jouer ce qu'il aura pressenti d'un éventuel conflit intérieur entre la mort de ses sœurs à considérer, par exemple, comme un travail à accomplir autour de la séparation et une transmission nécessaire pour sa mère de ces mortes, de cette mort, dans sa vie.

Pour les Mauriciens, pour la mère de Roy, les morts « viennent » dans les rêves. Pour la mère de Roy, donc pour Roy, de la façon dont elle vivait ses rêves avec lui et par lui enfant, ils étaient l'espace de rencontre avec ces deux « *personnes décédées* », ses sœurs « *mortes bébés* ». Puis un fils était né, puis Roy trois ans après le décès, puis un autre garçon. Roy insiste beaucoup sur le fait qu'il était le seul à « *voir* » ces deux filles dans des rêves et sur le sens que cela prenait pour sa mère, « *un attachement* ». La quasi coïncidence des jours de naissance avec l'une des sœurs (il ne dit pas laquelle, et ne le sait peut-être pas) a probablement contribué à ce qu'on lui donne à porter « *pas tout à fait le même prénom* » que l'autre sœur (il n'indique pas le prénom). Donc à ce qu'il devienne celui qui allait permettre à la mère de garder le contact avec ses filles.

Durant toute son enfance, les sœurs de Roy vont venir dans ses rêves, grandissant avec lui, l'écart des trois années se maintenant. Ses rêves, « *nos rêves* » comme il le dit, était une réalité, l'espace des rencontres entre lui et ses sœurs, il voulait « *absolument les voir* ». Il est clair que leur mère vivait réellement ces rencontres comme la venue de ses deux filles. Aucune interprétation là, l'immédiateté d'une forme de présence des morts dans le vécu des vivants.

A propos de ces rêves est apparu le besoin de « *retenir* » certains rêves ou certains éléments de rêves. Point n'était besoin d'une méthode pour retenir ces rêves dans son enfance : sa mère et lui les attendaient, c'était comme des messages réceptionnés tels quels par lui/transmis à elle. C'est l'adulte de maintenant qui cherche une méthode pour retenir. Essayant de me faire comprendre, il se connecte à mon espace français et il me décrit le moyen utilisé comme une sorte de « *méthode Coué* », très concrète donc. Est-ce une autre trace de ce qui peut être très complexe à harmoniser pour lui ? Car là, « *retenir* » par des mots qu'on se répète s'apparente à « se persuader ». Cette réalité d'enfant qui rencontre en rêve ses sœurs décédées, que peut en faire l'adulte ? Enfant, cette réalité de sa mère était la sienne, il en était persuadé, pourrait-on dire. Aujourd'hui il ne peut que l'évoquer dans une espèce de neutralité artificielle et la poser totalement du côté de sa mère. Mais lui, que peut-il faire de ce souvenir ?

Eclairons la difficulté par ce que Dishan m'explique à propos du « *troisième œil* »<sup>475</sup>, qui est en « *un lien direct* » avec les rêves. Ce troisième œil, présent chez les bébés, est appelé à disparaître au fur et à mesure qu'en grandissant les enfants prennent de plus en plus pied dans la matérialité : « *alors l'œil perd son côté spirituel* ».

---

<sup>475</sup>) Cf. Analyse de l'entretien de Dishan, p. 251.

Je le rapproche de ce que décrit Roy. Au fur et à mesure qu'il grandissait, lui, ses rêves avaient de plus en plus à voir avec son propre vécu. Ses rêves ont cessé d'être des messages adressés à sa mère, et petit à petit elle s'est retirée comme destinataire du message, tout en restant celle qui était à même de l'interpréter. Très banalement d'ailleurs : « *t'as rêvé de tes sœurs donc c'est bon signe* ».

A présent, ces rêves ont « *disparu* », il se borne à le constater. Cette disparition va de pair avec ses prises de position d'adulte à propos des rêves. Mais il continue à soumettre totalement à l'appréciation de sa mère certaines catégories de rêves, par exemple ceux où il « *a vu* » des personnes de la famille. Il voyait ses sœurs autrefois, il voit des personnes de sa famille aujourd'hui... « *Voir* » et « *retenir* », autrefois comme aujourd'hui, restent des mots-clés.

Dans cet espace sécurisé de sa mère, les rêves peuvent avoir du poids : c'est elle qui l'assume, qui leur donne sens. Mais pour ce qui est de lui, cette dimension n'est devenue sienne d'aucune façon, c'est impossible, c'est à elle. Il n'a été que récepteur en quelque sorte. Pour elle plein sens, pour lui : « *Je n'y accorde aucune importance* », « *j'ai tendance à oublier* »...

Pour répondre à certaines de mes questions, Roy me décrit comment cela se passe pour sa mère, que, par exemple, des « *personnes qui ont disparu* » viennent avertir dans ses rêves que « *quelque chose qui va (l) affecter* » va se produire.

Roy se tient à l'écart de cette façon mauricienne et maternelle de vivre les rêves. Roy écarte et repousse fermement les manières occidentales de considérer les rêves, principalement celle qui se réfère à la théorie freudienne de l'Inconscient : « *j'ai fait une petite analyse/ je me suis dit que / l'interprétation des rêves ça s'applique qu'aux occidentaux* ». Il constate que « *tous ceux qui ont lu ce livre en fait on va essayer d'interpréter nos rêves par rapport à ça* », mais en ce qui le concerne : « *j'essaie de ne pas les comprendre* », lapsus qui suggère le conflit dont je parle plus haut.

Si le préalable interprétatif propre à Roy a des points communs avec ce que l'on retrouve chez d'autres (comme par exemple le fait d'utiliser ses rêves pour résoudre des difficultés, répondre à des questions etc.), par contre lui est comme fermé l'accès à un autre usage : celui des personnes décédées venant dans les rêves pour conseiller, avertir... Et il se ferme, presque en connaissance de cause comme l'indique son lapsus, la possibilité d'un petit tour du côté de l'espace psychique et de ses mécanismes inconscients.

Autant chez certains de mes interlocuteurs il y a plus ou moins d'entrées possibles, autant chez Roy le chemin ne peut qu'être barré, perçu comme dangereux. Comprendre ses rêves à la lumière de la psychanalyse passerait forcément par une interrogation sur cet espace que lui et sa mère ont partagé, pour ne pas dire élaboré et barricadé, afin d'y retrouver les deux personnes « *mortes bébés* ».

Donc, il est évident qu'il ne serait pas judicieux de s'aventurer vers là. En tout cas pour ce qui est des rêves. Il n'est cependant pas à exclure que Roy continue à tourner autour de la question et n'en vienne un jour à s'intéresser à la psychanalyse, peut-être en l'abordant par une sorte d'étude, d'une manière qui lui sera propre comme lui est propre son préalable interprétatif ainsi constitué.

## 6. Analyse de l'entretien de Rajen<sup>476</sup>

### 6.1. Le lien qui se noue dans l'entretien

DE MON CÔTÉ :

Rajen est extrêmement précis dans ses réponses, et dès le début il va de lui-même dans des directions qui devancent mes questions : à propos de ma question sur l'importance des rêves, il me parle des rêves prémonitoires ; à propos de rêves marquants, il me parle d'un rêve récurrent, précisant que : *« pendant quatre ans on dirait que ça m'est arrivé deux à trois fois par mois de rêver que ma mère était décédée / et en 2004 c'est arrivé ».*

De ce fait, je reste très schématique dans ma manière de poser mes quatorze questions, pas une de plus, aucun besoin de relance ou de demande de précision.

D'une part ce côté précis, rigoureux, et cette manière de pousser la réflexion sont propres à Rajen, d'autre part il a clairement l'intention de m'apporter un maximum d'éléments pour ma recherche.

DU CÔTÉ DE RAJEN

Lorsqu'il me tutoie, ce n'est pas une incise qu'on pourrait appeler de connexion avec moi ; c'est le tutoiement banal d'une conversation qu'en quelque sorte il mène, et lorsqu'il me dit, par exemple *« comme je t'ai dit je suis beaucoup influencé par les informations »*, il me l'a effectivement dit au début : *« je me couche très tard et les informations que je collecte le soir s'insèrent très souvent dans mes rêves ».*

---

<sup>476</sup>) Cf. Entretien avec Rajen, *Annexes*, p. 34.

Rajen parle parfaitement anglais, français, hindi et créole. Sa réponse à ma question « *en quelle langue rêves-tu ?* » confirme à quel point ses rêves sont arrimés à sa réalité la plus quotidienne : « *depuis mon enfance heu / on a l'habitude de parler anglais à la maison et j'ai grandi en Inde donc mes rêves sont plus anglophones / je ne rêve jamais en créole* ».

Rajen va me livrer sans réticence aucune, pour moi, me rendre service, des exemples très personnels.

## 6.2. A quoi les rêves de Rajen lui servent

Je lui ai demandé : « *La nuit, ce qui se passe dans tes rêves, est-ce important ?* » Très précis comme à son habitude, il va distinguer la nuit, où « *c'est différent* », du matin, où « *il rêve beaucoup plus (...) vers quatre ou cinq heures du matin* ». Il ajoute : « *c'est là où cela m'arrive d'avoir des rêves / ce n'est pas dans la nuit* ».

Pour lui, son activité onirique de la nuit ce n'est « *pas vraiment* » important et à la limite cela ne mérite même pas le nom de rêve. « *Par contre* », dit-il, « *ça m'arrive souvent de faire des rêves prémonitoires* ».

Ces rêves prémonitoires sont dans le registre relationnel : « *voir des gens que je ne connaissais pas puis les rencontrer quelques temps après / c'est bien ces personnes-là mais je ne les connaissais pas en rêvant* ».

Il distingue trois grands types de rêves :

- les rêves prémonitoires, réservant ce terme à ceux qui sont vraiment annonceurs d'imprévisible ; d'autres rêves en quelque sorte annonceurs aussi sont « *plus du calcul* », sorte de démarche prenant en compte des éléments repérables vers une conclusion presque logique.
- les rêves contenant des éléments diurnes, que Rajen s'attend à voir apparaître : « *les informations que je collecte le soir s'insèrent très souvent dans mes rêves / si je vois des trucs / des inondations / des atrocités* ».

- les rêves qui représentent une forme d'activité nocturne en recherche de solution/réponse : « *ça m'arrive de rêver parfois même de trouver des solutions à des situations très difficiles* ».

SE VIVRE S'ENGAGER EN RÊVE peut ainsi mener à changer sa manière de s'engager « *dans la vie réelle* ».

Je lui ai demandé un rêve récent. Il commence par une formulation concise et non descriptive du contenu manifeste de son rêve : « *je déteste la politique partisane et là du coup je me suis retrouvé à cette place* ».

Puis il pose le contexte de réalité : « *hier soir c'était la clôture des débats budgétaires et le premier ministre a fait un discours pendant trois heures* ». Dans ce contexte, qu'il qualifie un peu après d'« *historique* », le premier ministre « *a critiqué ses adversaires mais il a pas parlé un seul mot sur le budget* », ce qui « *a vraiment irrité* » Rajen. Fidèle à son habitude, « *se remettre en question* » en rêve, Rajen s'est dit qu'il « *ne pouvait pas critiquer éternellement les gens* ».

On est à la charnière qui permettrait de passer relativement facilement de ce que Rajen réalise spontanément dans son usage de « rêver » à une compréhension des mécanismes du rêve, menant éventuellement à adjoindre ce qu'impliquerait une interprétation sur le versant psychanalytique.

En effet : le premier ministre « *a critiqué ses adversaires* » et Rajen en rêve s'enjoint de « *ne pas critiquer éternellement les gens* » ; le premier ministre « *n'a pas parlé un seul mot sur le budget* » et Rajen s'en charge en rêve : « *ce que je pouvais dire sur le contenu du budget* ». Ce n'est pas à proprement parler descriptif mais c'est très évocateur : « *je me retrouve dans ce rêve en train de faire un discours sur ce qu'il fallait faire en fait à la place du premier ministre* ». On pourrait dire que Rajen dans ce rêve est du côté de la satisfaction de son désir que le premier ministre ait fait son travail de premier ministre ; cependant il ne rêve pas que c'est le premier ministre qui fait le discours, il

rêve que c'est lui-même qui discourt « à la place du premier ministre », donc dans le champ de ce qu'il appelle « la politique partisane », qu'il « déteste ».

Comme pour lui les rêves n'ont pas d'arrière-plan, de contenu latent, il n'y a rien à chercher dans ce déplacement, et Rajen va s'en tenir au premier plan : il en a conclu qu'« il fallait faire quelque chose / il fallait s'engager ». Il n'interprète pas le passage de « premier ministre » à « je », il interprète le passage de « politique » telle qu'il la pratique (« parce que la politique c'est quelque chose quand même que je fais ») à « politique partisane », qui est d'un autre registre et renvoie à un autre type d'engagement.

Rajen « arrive à connecter avec (s)es rêves qui sont simples aussi » comme lui-même est « simple et pas compliqué ». Il le redit : « mes rêves sont reliés à mes activités de tous les jours // donc j'arrive à comprendre mes rêves », « c'est facile à identifier ».

Lorsque je lui demande un rêve qu'il fait souvent, Rajen semble aller d'abord dans une direction : « depuis la disparition de ma mère », dit-il, « souvent c'est des rêves où je demande conseil (...) à ma maman », « souvent je retrouve des éléments du passé (...) quand j'étais petit ». Il ne fait qu'amorcer ce fil est enchaîne sur un « comme la disparition de mon ami Steeve / j'avais rêvé de ça bien avant sa disparition ».

Ce « comme » de transition fait penser à ce qu'il dira un peu plus tard : « pendant quatre ans on dirait que ça m'est arrivé deux à trois fois par mois de rêver que ma mère était décédée / et en 2004 c'est arrivé ». Il passe ainsi, sans autre transition que ce « comme », de sa mère à Steeve pour poursuivre sur « et maintenant je rêve de l'état de mon ami Brian ». Pour Rajen, « cela n'a pas de sens » que le médecin ait « diagnostiqué une simple infection à la gorge » : « il a beaucoup maigri pendant ces derniers mois / il a des des douleurs au dos / perd ses cheveux / c'est des signes / pour moi il a quelque chose de très grave ».

Là où effectivement Rajen peut dire « *c'était pas des rêves prémonitoires c'était plus du calcul* », c'est que les pensées éveillées, l'inquiétude appuyée sur des faits, vont dans le sens d'une disparition qui s'annonce : « *le soir ça m'arrive souvent / je pense qu'il souffre de quelque chose que tout le monde ignore et je risque de le perdre / et c'est la même chose que j'ai rêvé de Steeve* », pour Brian il le pense, pour Steeve il avait fini par le rêver clairement appuyés sur des éléments conscients.

### 6.3. Le préalable interprétatif

#### \* PROPRE À RAJEN

Très souvent il « *se retrouve* » dans son rêve en train de... ou il « *retrouve* » en rêve telle ou telle situation... Au point que : « *ce que je dis dans la vie réelle je me retrouve à le dire dans mes rêves* », et vice versa pratiquement.

C'est délibéré chez Rajen, une espèce de rendez-vous à usage précis, car premièrement « *Les rêves cela sert à régler des problèmes* », et deuxièmement « *je m'engage dans mes rêves* ».

#### LES RÊVES SERVENT À RÉGLER DES PROBLÈMES

Je lui ai demandé : « *As-tu une situation concrète où un de tes rêves t'a aidé ou servi ?* ». Pour me répondre, Rajen passe par tout un développement. Il commence par

- des généralités : « *très souvent je retrouve des situations très complexes où il y a des problèmes relationnels* », « *j'ai pris des décisions / le soir je me dis que je vais faire ce truc-là demain* », « *il m'arrive de rêver / de repenser à quelque chose qui change mes décisions et je dis non / je vais pas faire cette solution* ».

- « *l'exemple concret c'est* » : « *au boulot les problèmes entre moi et les collègues / j'allais mettre à la porte certains / avec des raisons* », et plus particulièrement « *j'ai fait des rêves de cette personne-là* » ; « *et c'est pas dans mes habitudes de mettre quelqu'un à la porte / je me suis remis en question / et c'était pas de façon inconsciente / c'était vraiment dans mes rêves* ».

Comme ce n'est pas dans ses « *habitudes de mettre quelqu'un à la porte* », on pourrait s'attendre à ce que la suite - « *je me suis remis en question* » - soit une réflexion qu'il mène volontairement, bien réveillé.

Et là surgit une indication qui est manifestement destinée à la psychologue, occidentale : attention, c'était certes dans mes rêves, mais « *vraiment dans mes rêves* ». Ce « *vraiment* » et le pendant antagoniste de « *c'était pas de façon inconsciente* ». De même que plus tard, Rajen me dit « *mes rêves sont très simples / et c'est facile à identifier / ce ne sont pas des fantasmes* ».

Lorsque le lendemain, dit-il, « *je suis retourné au boulot et la personne m'a donné plus de raisons de le mettre à la porte* », au lieu d'appliquer sa première décision, « *le mettre à la porte* », « *j'ai pensé à mes rêves et je me suis dit non* ».

La personne en question ayant « *décidé de rectifier un peu / donc du coup j'ai pas* »... la phrase reste en suspens... On peut facilement l'achever : il a « *changé sa décision* » et ne l'a pas mise à la porte.

Et Rajen de conclure sa démonstration : « *c'est les rêves qui m'ont aidé* ».

Son exemple de rêves prémonitoires confirme la « *simplicité* » de la « *connexion* » de Rajen avec ses rêves et un tranquille usage au quotidien : il avait « *rêv(é) que il fallait faire des manœuvres pour éviter certaines choses* » face à « *une administration très machiavélique* ». Lorsqu'il a « *raconté ça aux amis du syndicat (...) qu'on va avoir ces problèmes / personne ne (l)'avait écouté* ». Il précise : « *enfin j'ai pas dit que c'était des rêves* », mais toujours est-il que « *tout s'est déroulé comme je l'avais rêvé* ».

\* COMMUN À TOUS LES MAURICIENS

Sa femme, « *très superstitieuse* », est « *très croyante dans ce genre de choses* », « *cette croyance parmi les hindous* » que « *lorsque l'on rêve du mariage c'est mauvais signe / cela veut dire que quelqu'un va mourir dans la famille* » ; « *elle a grandi dans ce genre de définition et donc très souvent elle me raconte* ».

Mais il en revient très vite à sa propre conception des rêves : « *elle milite dans ses rêves aussi* », il donne un exemple – « *parfois elle me raconte* » - et conclut « *donc c'est un prolongement de nos activités de la journée* ».

Rajen me donne des exemples d'association de rêves à Maurice, un serpent ou le mariage « *cela annonce la mort* », tout en précisant à deux reprises « *j'y crois pas* ».

D'où vient ce savoir ? C'est là que Rajen va employer le terme « *interprétation* » : « *Je pense que c'est une interprétation qui s'est dégagée au fil du temps (...) surtout par rapport aux hindous / et l'interprétation que les religions ont donnée au fil du temps ça a changé // et maintenant comment on sait ça ? / parce que notre grand-père nous l'a raconté // comment lui il sait ça ? / parce que son grand-père lui a raconté / et à chacun ils ont rajouté / adapté une signification différente / mais c'est pas forcément la signification d'origine* ». Pour lui, donc, ce code évolue « *au fil du temps* », ce qui nuance un peu le fait que ce code serait figé.

Rajen m'explique qu'« *à Maurice parfois les rêves sont un peu tabou aussi / ça arrive très rarement de discuter des rêves* », « *parfois ils disent en passant ils ont rêvé ci ou ça / et pour eux c'est déconnecté* » tandis que pour lui « *les rêves sont le reflet de qui nous sommes* » et « *les rêves ont affaire avec notre réalité aussi* ».

Cette position lui est personnelle, c'est clair pour lui. Quant à la « *différence entre l'interprétation des rêves à Maurice et en occident* », « *ça a quelque chose de plus scientifique* » en occident alors qu'en Asie « *ça a quelque chose de religieux // il y a des interprétations religieuses liées au(x) rêves* ». Il ajoute : « *ça peut même arriver si tu vas raconter à quelqu'un j'ai rêvé d'un truc (...) on va te faire heu / tout un tas de rituels parce que peut-être tu es possédé ou des trucs comme ça* ».

Rajen rattache clairement l'interprétation des rêves à la dimension culturelle : « *l'interprétation dépend de notre ancrage / de nos racines / Maurice c'est un peu particulier parce que nous sommes influencés par plusieurs sources différentes et nous n'avons pas d'identité propre à nous / donc nous nous fions un peu à ce qui est dit / ce que l'on nous a transmis de notre passé* ».

#### 6.4. Synthèse

Rajen ayant saisi l'intérêt et l'importance pour moi de ce travail de recherche, il est soucieux de m'apporter ce qui pourra m'être utile. De ce fait, je n'ai pratiquement qu'à poser mes questions formulées au plus simple. Il est extrêmement précis dans ses réponses, devançant certaines questions par tous les éléments qu'il me donne.

Lorsqu'il s'agit d'évoquer le préalable culturel toile de fond de l'Ile Maurice, c'est de sa femme qu'il va me parler. Oui, il y a un code des associations, des contraires, que par exemple « *lorsque l'on rêve du mariage c'est mauvais signe / cela veut dire que quelqu'un va mourir dans la famille* ». Lui, il n'y « *croi(t) pas* ». Elle, m'explique-t-il, « *elle a grandi dans ce genre de définition* ». L'association mariage/mort donnant le (mauvais) signe de mort peut effectivement être vu comme une définition quasi mathématique ! Cependant pour lui, c'est une « *croyance* », répandue « *parmi les hindous* » et qui relève de la « *superstition* ».

Il va employer le terme « *interprétation* » lorsqu'il conclut sur une vision plus globale : « *l'interprétation dépend de notre ancrage / de nos racines* ». Il « *pense que c'est une interprétation qui s'est dégagée au fil du temps (...) surtout par rapport aux hindous / et l'interprétation que les religions ont donnée au fil du temps ça a changé* ». Ce code des associations qui évolue « *au fil du temps* » n'est probablement plus tout à fait comme à l'« *origine* ».

En Asie, l'interprétation des rêves « *ça a quelque chose de religieux* », alors qu'en occident « *ça a quelque chose de plus scientifique* ».

Rajen, comme d'autres, me dit qu'« *à Maurice parfois les rêves sont un peu tabou aussi / ça arrive très rarement de discuter des rêves* ». On ne parle guère des mauvais rêves. Souvent, on évoque ses rêves « *en passant* ». Là aussi, Rajen emploie un terme qui pointe précisément l'immédiateté d'un sens du rêve plaqué sur son contenu manifeste : « *pour eux c'est déconnecté* », tandis que pour lui ses connections sont bien repérables.

Des directions donc, que Rajen va expliciter en s'appuyant sans aucune réticence et de manière construite et claire sur des exemples très personnels.

Il distingue trois catégories de rêves. Et deux temps des rêves, car pour lui, son activité onirique dans la nuit ce n'est « *pas vraiment* » important, à la limite cela ne mérite même pas le nom de rêve, alors que c'est au petit matin que se situent les rêves qui peuvent être intéressants.

Il ne s'attarde pas sur les rêves contenant des éléments diurnes ; il s'attend à les voir apparaître : « *les informations que je collecte le soir s'insèrent très souvent dans mes rêves* ». D'une certaine façon, c'est une zone intermédiaire éveil du soir/sommeil qui suit, qui est le pendant d'une zone intermédiaire sommeil au petit matin/éveil qui suit, celle où se situe une deuxième catégorie de rêves.

En s'endormant, il sait qu'il va rêver de manière fructueuse : « *trouver des solutions à des situations très difficiles* », « *se remettre en question* » si nécessaire, saisir ce dont il ne se rendait pas forcément compte, brasser des problèmes, des questions. Pour lui, les rêves sont « *un prolongement de nos activités de la journée* », ils « *ont affaire avec notre réalité aussi* ».

Une autre dimension des rêves importe beaucoup à Rajen : ils « *sont le reflet de qui nous sommes* ». De jour comme de nuit, au fond, Rajen mène des réflexions... brasse des pensées... sur lui, les autres, les événements, la politique, les hommes et ce qui les anime...

Il est parfaitement au clair sur cette transparence de ses rêves, lui tel qu'il est à propos de la réalité telle qu'elle est : « *mes rêves sont très simples / et c'est facile à identifier / ce ne sont pas des fantasmes* ». La psychologue que je suis doit bien comprendre que ce qui est dans ses rêves, c'est « *vraiment dans (s)es rêves* », « *pas de façon inconsciente* ». Il ne s'attarde pas, ne cherche pas à me convaincre, à moi de ne pas me méprendre.

La troisième catégorie de rêves, ce sont les rêves prémonitoires, et « *ça (lui) arrive souvent* ». Il réserve ce terme à ceux qui sont vraiment annonciateurs d'imprévisible ; car d'autres rêves, en quelque sorte annonciateurs aussi, relèvent « *plus du calcul* », dans une démarche prenant en compte des éléments repérables vers une conclusion presque logique.

Tout au long de l'entretien, les exemples que me donne Rajen sont très personnels, clairement et précisément décrits de façon à ce que je puisse bien en suivre le déroulement et en quoi ils illustrent ses propos. Ils confirment la « *simplicité* » de la « *connexion* » de Rajen avec ses rêves. Ainsi que l'usage qu'il en fait aussitôt : tel rêve l'amène à revenir sur une décision qu'il avait prise vis à vis d'un collaborateur, tel autre à conseiller ses amis du syndicat (en vain, souligne-t-il et pourtant « *tout s'est déroulé comme je l'avais rêvé* »), ou encore à décider de s'engager dans la « *politique partisane* ».

Ce rêve contient un bel exemple du mécanisme de déplacement dans l'élaboration des rêves. Comme très souvent mes interlocuteurs, Rajen pose

d'abord le contexte. Il est déçu par le discours du premier ministre, qui devait parler du budget et n'en a rien fait. Suit le rêve ; les termes de Rajen sont très évocateurs sans être vraiment descriptifs : « *je me retrouve dans ce rêve en train de faire un discours sur ce qu'il fallait faire en fait à la place du premier ministre* ». On pourrait dire que Rajen dans ce rêve satisfait son attente restée insatisfaite que le premier ministre fasse ce qu'il a à faire... en tenant le discours attendu « *à la place du premier ministre* ».

Comme pour lui les rêves n'ont pas d'arrière-plan, de contenu latent, Rajen va au plus près de la réalité : puisque dans son rêve il s'engage – à la place du premier ministre – c'est qu'il faut « *s'engager* » réellement dans ce champ politique qui est d'un autre registre que « *la politique qu'(il) fai(t)* » déjà.

De tous mes interlocuteurs, Rajen est celui qui se sert de ses rêves de la façon la plus consciemment élaborée et la plus rigoureusement décrite. Si moi je peux voir ce qui pourrait participer d'un espace de côtoiement interprétation psychanalytique et interprétation-Rajen de culture mauricienne, si moi je peux y trouver un intérêt... pour Rajen cela n'en a aucun parce que la psychologie occidentale semble trop côtoyer des espaces qu'il occupe déjà d'une autre manière.

## 7. Analyse de l'entretien de Dishan<sup>477</sup>

### 7.1. Le lien qui se noue dans l'entretien

DE MON CÔTÉ :

Tantôt je dois amener Dishan à développer, par exemple quand il se contente de répondre « *oui* » à une de mes questions ; tantôt de lui-même il souhaite développer, en quelque sorte pour m'instruire, m'invitant d'ailleurs à me « *documenter* » : « *il s'appelle cheikh Moulay Abd al-Qadir al-Jilan il vient de Bagdad il a son tombeau qui est à Bagdad vous pouvez essayer de rechercher dessus* ».

Je prends une position à la fois accueillante et neutre quant à ce qu'il croit être mes bases, de façon à ce qu'il soit complètement à l'aise dans ce qui est véritablement une démarche à mon égard.

DU CÔTÉ DE DISHAN :

Se documenter et étudier a été et reste sa manière à lui d'apprendre et de progresser. Il est très clair sur le bien-fondé de cette manière d'évoluer, de nos jours à la disposition de tous. Il y a d'une part la transmission familiale – « *ce côté spirituel (...) c'était dans notre euh tradition familiale / mais ils ne se documentaient pas trop à l'époque parce que à l'époque aussi on peut pas trop leur blâmer il y avait pas trop d'accès à l'information* » - et d'autre part : « *aujourd'hui il y a l'informatique il y a l'internet il y a tout ça qui nous permet comme si / on sait qu'on fait ça mais on sait aussi pourquoi on fait ça* ». Ce qu'il précise ensuite se décline en trois points fondamentaux : « *ça vient confirmer l'authenticité la véracité la validité de nos pratiques* ».

A mon intention Dishan utilise souvent des incises, après avoir explicité une forme de savoir général lié à son école spirituelle ou à ses «  *croyances* » comme : « *pour moi c'est comme ça* », « *moi je crois* », « *c'est ce que je crois* »,

---

<sup>477</sup>) Cf. Entretien avec Dishan, *Annexes*, p. 39.

« *moi personnellement* »... Dans l'exposé d'un savoir qu'il partage et qu'il se sait partager avec sa communauté spirituelle mais aussi culturelle, ces incises insistantes au moment de passer à la singularité de son avis, de « ce qu'il croit » lui, font sûrement lien avec ce qu'il capte ou pense capter de moi. Et ce afin de modérer ce qui est significatif de son rapport au monde dans le jugement que je pourrais en faire : il ne s'agit plus alors de ce qui représente pour lui sa réalité, mais seulement de « ce qu'il croit ». S'il me situait dans une proximité avec lui du côté de l'identité culturelle, le fait qu'il s'agisse de « *(s)a croyance* » ne serait pas posé, cela irait de soi. Cette mise en mots d'une forme de modération du propos souligne la présence du chercheur dans la formulation des réponses de son interlocuteur.

La profusion des « *comme si* » a également un effet modérateur en suggérant une approximation de la formulation pour ce qui suit aussitôt.

Cela va de pair avec un autre type de mise en lien très présent tout au long de l'entretien. Lorsque Dishan parle de ce qu'il « croit » lié à sa religion, il établit constamment des ponts avec ce qu'il perçoit de mes croyances à moi, me situant, sans que je lui en aie dit quoi que ce soit, du côté du christianisme : « *les prophètes ou les saints peu importe* », « *c'est aussi dans la bible* », « *je ne sais pas si dans le christianisme ça existe* ».

Par exemple lorsqu'il me décrit comment s'effectue « *le transfert de vos bonnes actions envers vos proches* » décédés, il veut ajuster sa formulation au plus près de ce que je peux saisir :

D - (...) *on procède à les éloges c'est comme on fait à l'église comment on dit ça*

F - *Les prières ?*

D - *Non non non /comment on dit les chants très religieux là*

F - *Les cantiques ?*

D - *Voilà on fait les cantiques (...)*

Dishan veut m'entraîner dans une direction importante pour lui mais qui ne m'écarte pas de mes bases tant il est assuré d'une espèce de communauté de

*pensée : « les rêves pour pouvoir l'interpréter / euh normalement il y a des livres (...) qui ont été écrits par des savants que ce soit dans l'Islam dans le bouddhisme ou peu importe » ; ce « peu importe » revient plusieurs fois : « l'école spirituelle donc peu importe quelle communauté ça porte directement jusqu'à Dieu ».*

*Sa vision de l'occident est celle de la majorité des Mauriciens : « je pense que dans l'Europe ou dans les pays occidentaux (...) on dit ça à quelqu'un là-bas peut-être ils vont nous prendre pour des gens superstitieux pour eux comme si la science a tellement pris une place prédominante (...) que pour eux s'il y a quelque chose comme ça ils vont te demander des preuves scientifiquement (...) toute chose doit avoir une logique donc pour moi peut-être là-bas les rêves peut-être n'ont pas vraiment une très grande importance / pour eux peut-être ils vont dire ouais tu sais le cerveau ça marche comme ça / / alors que dans les pays orientaux c'est plutôt spirituel / ça a une importance très très spirituelle ».*

*C'est donc avec la plus grande prudence qu'il va évoquer les « deux aspects » des rêves ; pour le premier il est assez direct : « soit dans les rêves quelque chose vient m'avertir comme si ce qui pourrait se passer » ; pour le second son hésitation est perceptible et il n'ira pas jusqu'au bout d'une formulation dans une approximation en quatre temps : « ou bien y a une euh ça je sais pas si c'est trop comme si y a (1 :) des preuves (2 :) à l'évidence pour (3 :) pouvoir (4 :) prouver cela / normalement pour ma croyance parfois il y a des événements qui peuvent arriver c'est toutes des mauvaises euh euh incidents / qui se convertit en rêve ».*

## 7.2. Dishan et ses rêves : avant/après (comment « le rêve ça me sert » maintenant)

L'importance pour Dishan de ses rêves et de leur prise en compte se situe dans un avant/après, dit-il, en « *relation directe avec mon cheminement spirituel (...) ça fait deux ans déjà que je suis dans une école spirituelle disons guide spirituel* ».

Et sur ce sujet il tient des propos très personnels, qui l'impliquent fortement : « *dans le choix de l'école spirituelle il y a plusieurs critères à prendre en compte / c'est comme si lorsque tu as un guide il faut que ton cœur l'accepte comme un guide / si ton cœur ne l'accepte pas même si tu as du respect tu es impressionné avec lui donc c'est pas vraiment la peine que tu que tu deviens son disciple mais moi lorsque j'ai vu mon guide premier première rencontre même c'est comme si je suis tombé amoureux de lui dans un contexte spirituel c'est pour ça que j'ai pris euh je me suis inscrit dans cette école spirituelle* ».

Dishan est dans un cheminement tout du long de l'entretien, véritable démarche pour m'introduire à une dimension de l'Islam, dont il suppose cependant que j'en connais déjà certains aspects : « *dans l'Islam il y a différentes sectes / comme vous êtes au courant / c'est-à-dire dire une école spirituelle ça vous permet de purifier votre âme votre cœur pour que la lumière divine puisse illuminer votre euh votre cœur et que vous réalisez pourquoi vous êtes là / quelle est votre raison d'être de votre existence sur la sur la terre* ».

Il ne faut pas oublier que « sectes » n'a pas de sens péjoratif et doit être pris au sens premier de groupes réunis autour de croyances religieuses et de pratiques qui leur sont références communes que ne partagent pas les autres groupes. Là aussi Dishan veut m'instruire et me demande s'il « *peu(t) faire une bref discours de connaissance générale* » ; je ris et réponds « oui » ; il enchaîne : « *Ça va commencer / donc au moment euh l'Islam ça a été prédit par le saint prophète Mohamed ce sera divisé en 73 parties / tout comme le euh le Christianisme a été divisé en 72 et le le Judaïsme a été divisé en 71 // combien de sectes a été créé jusqu'à l'heure on sait pas trop (...) il a dit dans ces 73*

*groupes-là il y en a un seul comme si qui pourra partir dans le paradis (...) donc pour moi le soufisme ça représente cette secte. »*

COMMENT « LE RÊVE ÇA ME SERT » MAINTENANT

Dishan est dans une découverte fondamentale pour lui, centrée autour de son rapport à ses rêves, et dont il me parle dès le début : *« pour moi c'est comme ça / comparé aux rêves que je faisais auparavant et maintenant je trouve que il y a une très grande différence / surtout par rapport aux événements qui peut-être arriveront dans le futur ou bien les dangers euh ça vient dans les formes de rêves pour moi (...) des mauvaises euh euh incidents / qui se convertit en rêve comme si / au lieu que ça se concrétise dans la réalité / c'est transformé dans une forme de rêve comme on dit un cauchemar ».*

Pour Dishan, un cauchemar peut être un événement de la réalité à venir ainsi « transformé », et qui de ce fait n'aura pas lieu. Le soulagement éprouvé au réveil contraste avec ce que les cauchemars provoquent généralement ; à la rigueur, on s'attend à « ouf ce n'est qu'un cauchemar », alors que pour Dishan ce serait plutôt « ouf c'est un cauchemar », qui donc évite que cela se produise dans la réalité.

Il aborde à plusieurs reprises cette « transformation/conversion » d'une certaine réalité en « forme de rêve ».

Plus tard son exposé le mène à pouvoir me dire clairement : *« donc pour moi rêve ça vient de Dieu ».* S'ensuit un élément que curieusement il attribue à *« une autre école de pensée aussi dans l'Islam qui dit que euh si ça vient de Dieu c'est quelque chose de bon mais si c'est quelque chose de démoniaque de diabolique alors c'est comme si / pour nous lorsqu'on rêve c'est l'âme qui quitte comme si notre corps il voyage ».* Or, clairement, ce qu'il m'explique alors ne relève apparemment pas d'« une autre école de pensée », il y souscrit – *« pour nous »* - mais peut-être craint-il que ce soit trop éloigné de moi pour que je puisse l'entendre : *« donc il voyage euh si par exemple on a un rêve qui est très très comme si euh angélique de nature ou bien euh paradisiaque comme on dit*

*/ donc quelque part c'est une invitation de Dieu pour venir visiter l'autre monde quoi » ; jusque-là il pense que je peux comprendre, peut-être pas le reste : « mais par contre dans le chemin du retour lorsque l'âme revient vers le corps quelques fractions de secondes avant que le sommeil se casse si par accident croise avec Satan alors c'est Satan comme si qui donne cette expérience des visions démoniaques diaboliques ou peu importe ».*

Comme ma question est tranquille – « Tu as déjà eu ce genre d'expérience ? » - il peut poursuivre : « Oui oui auparavant (...) un type de rêve où on se sent immobilisé (...) je peux pas bouger je peux pas crier (...) ce genre de rêve on l'a souvent lorsque / normalement lorsqu'on n'est pas propre spirituellement / surtout c'est comme si on s'était pas purifié (...) alors euh on risque souvent d'avoir ce type de rêve // parce que c'est comme si un des agents de satan il s'appuie sur l'estomac et immobilise la victime. » Il effleure son expérience personnelle datant d'« auparavant » – « je » - en l'encadrant par des « on » qui la généralise.

Cette rencontre avec « un des agents de satan », « ce type de rêve où on est immobilisé », peut aller jusqu'à « des gens qui ont qui ont été comme si euh comment dire / possédés / possédés par quelque chose de maléfique / alors souvent ces gens euh normalement pour qu'ils puissent soulager ce genre d'expérience ou bien des moments où ils se sentent possédés il faut faire un système d'exorcisme qui est présent dans l'Islam aussi ». C'est un « système » qui relève d'un « concept », « où comme si on lit les versets sacrés du saint Coran pour que ces êtres puissent euh parce que pour qu'ils agissent comme ça il faut que ils ont été égarés // donc le concept c'est que ils ont été égarés on essaie de les ramener dans le bon chemin pour qu'ils puissent quitter le corps / le corps hanté de la victime ».

## LES RÊVES À PRENDRE EN COMPTE

Dishan ne s'intéressent pas aux rêves des autres et n'intéressent pas les autres à ses rêves : *« j'ai juste une croyance que les rêves c'est quelque chose de très personnel donc euh je les garde pour moi »*.

A sa manière Dishan évoque ce qu'on peut rapprocher des éléments diurnes dans les rêves, mais qu'il écarte : *« si c'est trop bizarre je mets à côté »* ; car, m'explique-t-il, lorsqu'il y a des *« choses qu'on pense trop »*, sur lesquelles on est trop *« concentré »*, *« c'est comme si c'est nous-mêmes qui créons ce monde de rêves (...) comme si a créé une place dans mon cerveau »*.

Les rêves auxquels il *« accorde de l'importance »* sont très précisément *« du moment que c'est relié avec la réalité mon présent ou bien le futur / à l'environnement »*. Le rêve fait lien avec le quotidien, actuel ou à venir, pas avec le passé ou le ressenti d'un vécu antérieur. On peut supposer que, bien sûr, les Mauriciens ont aussi ce genre de rêves, avec des éléments du passé ; ce qui va différer des uns aux autres, ce sera le plus ou moins grand crédit, la plus ou moins grande attention accordés à ces éléments.

Les rêves-crédation du cerveau n'ont aucun intérêt ; il se les attribue. Les autres rêves, ceux qui revêtent une utilité de compréhension sont toujours liés à quelque chose d'extérieur : guide spirituel, avertissement ou troisième œil.

## AIDE, AVERTISSEMENT

Dishan me donne deux exemples de rêves. Les deux sont en rapport avec son quotidien professionnel.

Le premier, *« ça date de ce matin »*, est très concret : *« normalement il y a des fichiers PDF où Word ça peut pas lire / mais pour moi ça me pose un problème (...) ce rêve-là / y a un ami qui est venu me communiquer dans le rêve si tu peux pas ouvrir va voir au PDF alors en fait c'est en photo en GPEC // et j'essaye et ce matin ça a marché je vais maintenant ouvrir le fichier en forme GPEC photo »*. Il y voit une intervention de son *« guide spirituel »* : *« peut-être que lui il sait*

*que j'ai un petit souci alors il a voulu me soulager il m'a donné une solution dans le rêve », mais la suite immédiate vise à nouveau à rapporter son cas personnel à une généralité : « parce que il y a un courant qui dit que souvent des fois y a des mathématiciens ou bien des scientifiques qui n'arrivent pas à résoudre un problème / et souvent des fois (...) dans leurs rêves ils arrivent à trouver une dédic ».*

Le deuxième est moins explicite : *« dans mon travail il est déjà arrivé que / une situation s'est présentée où quelque chose de pas trop correct allait m'arriver mais dans le rêve c'est venu comme ça que il m'a averti de ne pas faire ça / donc quand le lendemain quand je suis parti au travail / je n'ai pas fait et et j'ai réalisé que le rêve m'a averti ».*

Dishan ne dit rien de plus de son rêve et reste très évasif sur son contenu, quoiqu'il soit là aussi fortement arrimé à la réalité de son quotidien professionnel. Quand je le pousse à me décrire plus en détail – *« c'était quoi que du coup tu n'as pas fait ? »* - il me répond pas des généralités au sujet de ce qu'il vit comme le monde de l'emploi et qu'il pense partager avec moi : *« comme vous connaissez dans les sociétés comment c'est (...) les collègues qui sont jaloux de toi ou bien qui manigencent quelque chose / dans cet aspect là ».* Il ne me parle pas de ce qu'il « n'a pas fait », mais de ce qu'il vit sur son lieu professionnel, de sa réalité. Pas de détail ou de description du rêve mais un contexte, celui de son horizon, de son quotidien dans lequel il inscrit son rêve.

Si *« quelque chose vient (l)'avertir »* dans ses rêves, il l'explique très simplement : *« pour moi comme je vous ai dit euh vu que je suis dans la spiritualité / euh par exemple cauchemar c'est synonyme soit avertissement ou quelque chose qui pourrait m'arriver mais ça a été converti dans en un cauchemar ».*

Il sait pouvoir compter sur cette aide, ces avertissements, particulièrement attentif quand son activité onirique a une certaine ampleur : *« personnellement je trouve que je rêve beaucoup lorsque il y a des événements*

*/ pas trop corrects qui se passent dans ma vie que ce soit familial professionnel (...)  
il y a des événements pas trop corrects qui se qui se passent alors là je donne  
beaucoup d'importance à à mes rêves ».*

### LE TROISIÈME ŒIL ET L'INVISIBLE

Pour Dishan, « *surtout les rêves pour moi ça a un lien direct avec euh soit si vous croyez dedans euh le troisième œil* ». Ce troisième œil est présent chez les bébés et appelé à disparaître au fur et à mesure que le fait de grandir implique qu'ils prennent de plus en plus pied dans la matérialité : « *supposément les bébés lorsqu'ils naissent cet œil-là il peut capter les ondes / mais au fur et à mesure qu'il grandit alors l'œil perd comme si son euh son côté spirituel / parce que il devient de plus en plus attaché avec le matériel* ». Quand, et c'est son cas, l'adulte suit un chemin spirituel, « *peut-être cet œil-là veut qu'on euh qu'on puisse le réactiver euh que l'invisible peut se remanifester / peut-être il ça nous essaye de donner le déclic le signal dans nos rêves / c'est comme ça* ».

Dishan a glissé un prudent « *si vous croyez dedans* », qui le dégage à mes yeux d'une implication personnelle et me laisse libre d'adhérer ou pas à cette « supposition ».

Le « *troisième œil* » est posé ici comme un « *organe* » distinct, presque une entité, qui décide en-dehors de celui qui en est doté : « *cet œil-là veut* » ; il le désigne par des termes vagues – « *il ça* » - dans une forme de mise à distance entre lui et cette entité qui se manifesterait dans les rêves.

Ce que Dishan évoque est d'ordre spirituel : « *ce genre de rêves ça vient de l'invisible comme on dit donc euh l'invisible va jamais se communiquer avec un être un âme ou un cœur qui est comme si qui est rempli de euh de comment dire ./ qui est malpropre quoi d'une certaine sorte* ».

## LA NOTION D'« INTERMÉDIAIRE »

La nécessité des intermédiaires entre Dieu et ses créatures est une notion fondamentale, et qui n'est pas propre à l'Islam : *« tout l'école spirituelle donc peu importe quelle communauté ça porte directement jusqu'à Dieu / donc / non allons pas dire directement parce que (...) moi je crois dans l'intermédiaire / parce que Dieu lorsque il a révélé le livre sacré ou bien peu importe quel genre de guidance il a voulu que ses créatures les humains puissent avoir il a toujours utilisé l'intermédiaire soit les prophètes soit les saints peu importe »* ; ceci en introduction à cette évidence : *« donc pour moi le rêve par l'intermédiaire de mon guide spirituel qui parle jusqu'au prophète pour laisser jusqu'au dernier prophète le prophète Mohamed jusqu'à Dieu / donc pour moi rêve ça vient de Dieu »*.

A une autre occasion, Dishan précise à nouveau : *« on demande à Dieu et pas à Dieu exactement avec le saint prophète et les saints musulmans parce que nous on croit aux intermédiaires »*.

Plus tard Dishan y revient, faisant allusion en passant au fait, qu'il appelle « croyance » à mon usage, que « l'âme ne meurt jamais » : *« pour nous on a cette croyance que ce soit pour le dernier prophète ou Jésus ou bien Moïse tous les prophètes lorsqu'ils sont partis / ils ont quitté ce monde physique mais spirituellement ils sont encore là parce que l'âme ne meurt jamais »*.

Dishan, tout comme Moussim, me parle du rêve qui « normalement pour nous les musulmans (...) compte le plus (...) rêver du saint prophète ». Il le redit : *« c'est le rêve qui compte le plus dans la vie d'un musulman / et pas juste pour les musulmans je pense dans n'importe quelle communauté s'il y a un personnage ou un prophète ou un saint qui les tienne à cœur qu'ils ont eu (...) le privilège de le voir »*. L'analyse de ce rêve pour Dishan est la suivante : *« ce personnage veut que il se rapproche davantage de lui »*. On sent ici que le rêve est porteur d'éléments dont le rêveur ne se sent pas créateur. Il est acteur de ce qui se vit dans son espace onirique au même titre que dans ses journées.

S'il rêve du prophète c'est par la volonté du prophète, et cela se situe du côté du « *privilège* ».

Comme Moussim, Dishan précise que c'est avec certitude le prophète lui-même « *parce que (...) satan ne peut pas prendre sa forme / donc si on l'a vu c'est pas satan c'est lui lui-même* ».

## SATAN, LES DJINNS

Dishan m'explique que « *les satans comme on dit dans le langage arabe les djinns* », « *les génies* » comme il les nomme aussi pour que je comprenne mieux, « *c'est un type de créature qui est tout à fait le contraire de l'humain / parce que Dieu a créé l'humain il a créé aussi les djinns comme on dit les génies l'humain a été créé à partir de la terre les génies à partir du feu* ». Dans certaines «  *croyances dans l'Islam (...) il se pourrait parfois qu'un mâle un génie mâle soit attiré envers un humain femelle et vice versa* ». Pour s'en défendre, « *on dit que à partir du coucher de soleil il faut pas trop s'aborder (...) là où il y a des des carrefours ou ou en bas sous l'arbre parce que c'est à cette heure-ci que parce que pour les génies le jour est équivalent à la nuit et vice versa* » ; en effet, « *c'est comme si une embouteillage comme si c'est le trafic des génies à cette heure* ». Il continue à utiliser le mot « *génie* », et non pas « *djinn* », façon de me rejoindre dans ce qu'il repère comme mon espace, façon peut-être aussi de ne pas se prononcer sur ce qu'il me dit là : je ne peux pas déceler si c'est une réalité pour lui. Comme pour le troisième œil...

De même, je ne saurai pas ce qu'il en est pour lui, exactement, de la venue des morts dans les rêves, s'il en a une expérience personnelle. En effet, il amorce un exemple précis, « *mon grand-père maternel / souvent des fois il est venu (...) dans les rêves de ma maman pour dire* », et il ne poursuit pas sur ce plan personnel mais enchaîne sur un plan général : « *il y a une autre croyance dedans que nos ancêtres (...) ils subissent des punitions (...) on croit dedans que il y a un système (...) on accumule les bonnes actions / alors on fait un transfert de ses bonnes actions à ses défunts / pour que ça puisse les soulager dans dans*

*leur tombes »* ; puis il achève en quelque sorte ce qu'il amorçait à propos de son grand-père maternel, mais toujours dans la généralité : « *il y a des défunts qui viennent dans les rêves ils disent qu'ils ont soif qu'ils ont faim mais lorsqu'on interprète ça ou par les savants ils disent carrément que peut-être que vous ne faites pas assez de transfert de vos bonnes actions envers vos proches c'est pour ça qu'ils viennent réclamer leur dû* ».

C'est comme s'il existait une sorte de rêve type, au contenu manifeste « *des défunts (qui) disent qu'ils ont soif qu'ils ont faim* », renvoyant à un contenu latent dont l'interprétation est codifiée : « *ils viennent réclamer leur dû* ». Est-il possible aussi qu'il s'agisse d'un rêve fait par Dishan, un de ses proches ? En situation d'entretien clinique, on pourrait aller de ce côté.

Toujours est-il que quel que soit le contenu manifeste, il renvoie au préalable interprétatif mauricien.

### **7.3. Le préalable interprétatif**

#### **\* PROPRE À DISHAN**

Au début de l'entretien Dishan parle d'un élément très personnel qu'il ne reprendra pas, peut-être parce qu'il n'entre pas dans sa démarche qui est de m'instruire sur l'Islam : « *moi ce que je sais dans les rêves pour pouvoir les interpréter il faut euh faire référence aux couleurs // par exemple le vert le blanc euh le noir le rouge / chaque couleur est symbolique a une signification très spécifique par rapport à ce que le rêve veut dire* ».

Il me donne donc un élément de sa réponse sur l'interprétation des rêves, en commençant par « *ce que je sais* ». Et même si c'est en passant, il fait ainsi référence à un préalable interprétatif qu'il a en lui.

Comme Dishan sait que dans ses rêves il peut s'attendre à recevoir de l'aide, il peut s'endormir avec en tête un « *souci* », quelque chose qui lui « *pose problème* » dans son quotidien et qui sera résolu dans sa nuit à travers un rêve. La notion et la possibilité de recevoir de l'aide dans ses rêves est centrale dans son préalable interprétatif.

\* COMMUN À TOUS LES MAURICIENS

Sinon à tous, du moins à beaucoup quelle que soit la communauté dans laquelle ils s'inscrivent, il y a ce fait que des djinns, des génies, peuvent se manifester dans les rêves, ou dans la réalité, à la croisée des chemins par exemple et à certaines heures. Tous ne pensent pas que cela soit possible, tous ont connaissance de cette réalité/croyance.

Dishan a d'une part évoqué la possibilité de communication avec les défunts durant le temps des rêves, et d'autre part décrit le lien avec « *cette croyance* », ce « *système (...) du transfert de ses bonnes actions à ses défunts / pour que ça puisse les soulager dans leur tombe* ».

Je formule ma question sur le code connu de tous les Mauriciens de façon à ce que Dishan puisse me répondre à partir d'un savoir culturel sans s'impliquer dans sa réponse : « *D'autres personnes que j'ai interrogées m'ont dit des exemples par exemple à Maurice quand on va rêver de mariage ça signifie la mort... est-ce que tu peux me donner des exemples ?* »

Il va me citer un exemple que tous ont en tête, mais le personnaliser en le référant à « *la spiritualité* » : « *sur la mer / si on rêve de la mer ça veut dire que euh comment dire les poissons tout ça euh ça a ça a un lien avec euh la spiritualité (...) la mer les poissons (...) ça a un lien avec le monde spirituel / donc euh c'est quelque chose de très bon augure si quelqu'un rêve de la mer ou bien des poissons* » ; l'exemple suivant semble plus commun : « *ensuite d'autres fois comment vous dire si on rêve des fruits ou bien des arbres très jolis des jardins cela est synonyme que il y a quelque chose de bon va arriver dans notre vie* »... et même si curieusement il ajoute : « *ou bien peut-être dans l'au delà* », je ne creuse pas.

D'où le sait-il ? « *J'ai déjà lu // quelque part* ».

#### 7.4. Synthèse

Son entrée dans une école spirituelle deux ans auparavant a été une découverte, un tournant menant à un changement fondamental dans la vie de Dishan. Il a totalement adhéré à l'enseignement de celui qui est devenu son « *guide spirituel* », il est dans une progression passant par les lectures qu'il choisit, l'information via internet, l'enseignement qu'il suit dans le cadre de l'école spirituelle, l'étude et la réflexion. De la sorte « *on sait qu'on fait ça mais on sait aussi pourquoi on fait ça* », « *ça vient confirmer l'authenticité la véracité la validité de nos pratiques* ».

Il s'est écarté de ce qui jusque-là avait été son horizon : la transmission par la famille et la culture ambiante. Il est à présent dans un espace qu'il pose comme une sorte de communauté de pensée et de réflexion possible entre nous à partir de mes propres bases.

Tout au long de l'entretien, il va certes répondre à mes questions mais en saisissant chaque occasion de m'instruire, ou même en affichant cette volonté. Quand il me demande s'il « *peu(t) faire une bref discours de connaissance générale* », il ne fait que dire cette fois-là ce qui est le fond de sa démarche avec moi. Il ne me répond que peu à partir de son expérience, préférant la référer à un accès que je peux moi aussi connaître : « *les rêves pour pouvoir l'interpréter / euh normalement il y a des livres (...) qui ont été écrits par des savants que ce soit dans l'Islam dans le bouddhisme ou peu importe* ». Ce « *peu importe* » qui revient à plusieurs reprises est à prendre à la lettre, car « *l'école spirituelle donc peu importe quelle communauté ça porte directement jusqu'à Dieu* ».

Comme tous mes interlocuteurs, il va me dire que ce qui fait la différence entre « *les pays occidentaux* » et « *les pays orientaux* » c'est la spiritualité. Avec l'éventualité que ce soit qualifié de superstition. Il n'en est pas troublé dans son échange avec moi puisqu'il se situe délibérément dans ce qui peut nous être commun : Dieu.

Libre à moi de le suivre dans sa démarche à mon égard, en m'appuyant notamment sur ce que j'ai probablement dans mon bagage culturel occidental, qu'il perçoit du côté du christianisme : « *les prophètes ou les saints peu importe* », « *c'est aussi dans la bible* », « *je ne sais pas si dans le christianisme ça existe* ».

Il y a « ce qu'il croit » et ce que moi je crois éventuellement, ou ce que je peux penser de sa « *croyance* ». Il l'énonce tranquillement, distinguant le chercheur occidental que je suis (et j'ai envie de dire que peu lui « importe ») et moi, la personne à qui il va vouloir apporter bien plus que des réponses à ses questions. Il veut m'introduire à une dimension de l'Islam, à ce que lui apporte son école spirituelle et à quoi je pourrais accéder. Cela passe entre autres par le vouvoiement qui m'inscrit dans ce qu'il est en train de me dire : « *une école spirituelle ça vous permet de purifier votre âme (...) pour que la lumière divine puisse illuminer votre cœur et que vous réalisiez (...) quelle est votre raison d'être de votre existence sur la terre* ».

Il ne néglige aucune de mes questions, mais toutes ses réponses sont orientées vers m'informer ; souvent je ne peux pas savoir ce que lui pense. Par exemple, tout en confirmant le code connu de tous les Mauriciens, ce dont il parle n'est pas dans la droite ligne d'un code d'« équivalence » – comme mariage voulant réellement dire mort - il s'agit pour lui de « *synonyme* », « *synonyme que il y a quelque chose de bon va arriver dans notre vie* »... mais il ajoute : « *ou bien peut-être dans l'au delà* », ce qui renvoie à « *la spiritualité* », qu'il évoque clairement dans un autre exemple : « *la mer les poissons (...) ça a un lien avec le monde spirituel / donc euh c'est quelque chose de très bon augure si quelqu'un rêve de la mer ou bien des poissons* ».

Pour Dishan, ce qu'il veut me faire comprendre en s'impliquant dans sa réponse, c'est que « *rêve ça vient de Dieu* ».

Il m'expose clairement une notion fondamentale qui doit m'être familière puisqu'elle n'est pas propre à l'Islam, celle des « *intermédiaires* » entre Dieu et ses créatures. Toujours dans le même registre d'une communauté de « *croyance* », des références familières pour moi d'une part soulignent l'ouverture de l'Islam en quelque sorte vers d'autres religions, d'autre part me feront d'emblée accéder à ce qu'il me dit : « *pour nous on a cette croyance que ce soit pour le dernier prophète ou Jésus ou bien Moïse tous les prophètes lorsqu'ils sont partis / ils ont quitté ce monde physique mais spirituellement ils sont encore là parce que l'âme ne meurt jamais* ».

Pareillement, Dishan et Moussim me parlent du rêve qui « *normalement pour nous les musulmans (...) compte le plus (...) rêver du saint prophète* » ; mais lui il ajoute : « *pas juste pour les musulmans je pense dans n'importe quelle communauté s'il y a un personnage ou un prophète ou un saint qui les tiennent à cœur qu'ils ont eu (...) le privilège de le voir* ».

Tous les deux soulignent que c'est un « *privilège* » et précisent qu'il n'y a pas à s'y tromper, c'est avec certitude le prophète lui-même.

Satan ne peut pas prendre son apparence. Dans le petit « *discours* » de Dishan à propos de Satan et des djinns, ou encore à propos du troisième œil, il reste tellement dans un exposé, d'ailleurs très clair, que je ne sais pas ce qu'il en est exactement pour lui.

Il ne parlera pas non plus de son expérience personnelle de la venue de morts dans les rêves. Là aussi, il est clair qu'il est comme tous les Mauriciens à ce propos – les personnes décédées viennent dans les rêves – mais cette réalité est pour lui comme revue à la lumière de ce qu'il vit depuis deux ans : « *il y a des défunts qui viennent dans les rêves ils disent qu'ils ont soif qu'ils ont faim mais lorsqu'on interprète ça ou par les savants ils disent carrément que peut-être que vous ne faites pas assez de transfert de vos bonnes actions envers vos proches c'est pour ça qu'ils viennent réclamer leur dû* ».

La précision qu'ils « *disent qu'ils ont soif qu'ils ont faim* » peut-elle être assimilée à un contenu manifeste renvoyant à un contenu latent dont

l'interprétation est codifiée : « *ils viennent réclamer leur dû* » ? C'est comme une généralité, et qu'on pourrait alors rapprocher du rêve de Razia<sup>478</sup>, où le contenu manifeste est « fleurs », renvoyant au besoin de « prières/bénédiction ».

Toujours est-il que cette interprétation, ce que les vivants doivent aux défunts, est pour lui une « croyance », le « système (...) du transfert de ses bonnes actions à ses défunts / pour que ça puisse les soulager dans leur tombe ».

Est-ce très éloigné du Père Rivet quand il « donne une messe » si « vient se manifester dans le rêve » une personne décédée de mort violente, « parce que ça veut dire que l'âme n'est pas encore en paix, n'est pas encore auprès du Seigneur ». <sup>479</sup>

Dishan, depuis deux ans, ne s'intéresse qu'à un certain type de rêves, ceux où il y a communication avec « l'invisible », nécessitant pour lui rêveur qu'il soit dans un « cheminement spirituel ».

C'est le message qu'il tient à me faire saisir, dégagé de ce qui serait un exposé personnel. C'est ainsi qu'il va survoler la « signification » des couleurs : « moi ce que je sais dans les rêves pour pouvoir les interpréter il faut euh faire référence aux couleurs (...) chaque couleur est symbolique a une signification très spécifique par rapport à ce que le rêve veut dire ». Il n'en dira pas plus sur cet aspect de son préalable interprétatif personnel.

De même qu'il ne s'étendra pas sur sa certitude que les rêves peuvent être porteurs d'aide ou d'avertissements, ne donnant un exemple qu'à ma demande et en le survolant en quelque sorte. Il va plutôt s'attarder sur le mécanisme des rêves, en prenant appui sur l'exemple des « cauchemars », le mot étant choisi pour moi.

Avant/après ces deux ans... Après, c'est-à-dire maintenant, ses rêves sont du côté de la spiritualité. Il y a une « très grande différence », « comparé aux rêves

---

<sup>478</sup>) Cf. Analyse de l'entretien de Razia, p. 287.

<sup>479</sup>) Cf. Chapitre III, p. 57.

*qu'(...) (il) faisai(t) auparavant ». C'est « surtout par rapport aux événements qui peut-être arriveront dans le futur ou bien les dangers » : « au lieu que ça se concrétise dans la réalité », cela « se convertit en rêve », « c'est transformé dans une forme de rêve »... « comme on dit un cauchemar ».*

Là aussi le terme de « synonyme » est approprié : « vu que je suis dans la spiritualité / euh par exemple cauchemar c'est synonyme soit avertissement ou quelque chose qui pourrait m'arriver mais ça a été converti dans en un cauchemar ». Il « accorde de l'importance » aux rêves « du « moment que c'est relié avec la réalité mon présent ou bien le futur / à l'environnement ». Ces rêves sont liés à l'invisible extérieur à lui et qui se manifeste à lui. Les rêves qu'il peut attribuer à son « cerveau » ne l'intéressent pas, car « c'est comme si c'est nous-mêmes qui créons ce monde de rêves ».

Depuis deux ans, Dishan a pris pied dans un « cheminement spirituel » vers Dieu, par des intermédiaires et avec des points de repères qui lui permettent de se défaire de la matérialité et de se dégager des transmissions et des « créations » liées à notre humanité sans la spiritualité.

## 8. Analyse de l'entretien de Moussim<sup>480</sup>

### 8.1. Le lien qui se noue dans l'entretien

DE MON CÔTÉ :

A plusieurs reprises, il me faut encourager Moussim à dire ce que manifestement il a en tête mais qu'il lui est difficile de formuler avec la justesse qu'il recherche. Il a du mal à « me raconter » certains rêves, entre autres parce qu'ils ont un côté « sans sens » apparent et qu'il a conscience qu'en parler l'implique : « *si je peux partager un autre rêve encore qui a un peu plus de sens* » ; oui, pour lui, raconter ses rêves c'est un partage... et simplement en parler s'avère encore davantage être un partage.

De tous les entretiens, celui de Moussim a été le plus complexe à analyser, et aussi le plus délicat à mener. Il n'est pas en paix avec ses rêves ; il y a comme un cheminement dans l'entretien, avec en arrière-plan une question pour Moussim : chercher ou ne pas chercher à interpréter les rêves, voire même se risquer ou non à vouloir comprendre ce que recèle un rêve et qui n'est pas perceptible d'emblée.

DU CÔTÉ DE MOUSSIM :

Moussim m'intègre beaucoup dans ses propos, émaillés de « *si vous rêvez de* », « *vous savez* », « *tu vois* » etc.. S'il me vouvoie, le plus souvent c'est dû au fait qu'il est avant tout anglophone.

Généralement, il traduit pour moi ce qui lui vient spontanément en anglais, sauf quand c'est très simple à comprendre ou quand il est pris par l'émotion. C'est le cas pour ce qui vient en conclusion du récit du rêve de prophète quand il décrit son état de joie le lendemain, à tel point que : « *au travail what happens et puis j'ai dit ☞ have dream of the prophète* ».

---

<sup>480</sup>) Cf. Entretien avec Moussim, *Annexes*, p. 51.

Pour moi Moussim cherche à exprimer le mieux possible ce qu'il veut dire, revenant sur un même point à plusieurs reprises, soulignant sa quête de la formulation la plus juste par de nombreux « *comme si* ».

C'est donc tout au long de l'entretien, et pas forcément en relation avec mes mots à moi, que Moussim va dérouler la complexité de cet espace des rêves.

## **8.2. Comment Moussim prend en compte ses rêves**

Au début de l'entretien, Moussim reprend les termes qui encadrent ma question, mais en mettant au pluriel ce que j'ai dit au singulier, il est tout de suite dans cette complexité qui lui est particulière. Je lui ai demandé : « *Pour toi les rêves que tu fais la nuit est-ce que ça a son importance ?* » ; « *pour moi* », dit-il, « *les rêves ça a des importances mais pas tout le temps* ». Effectivement « *des importances* », distinctes selon « *le type* » de rêves. Moussim m'expose « *qu'on peut / diviser les rêves en quelques types* », trois types, qu'il me décrit, chaque type étant illustré plus tard dans l'entretien ; quelles que soient mes questions, Moussim renvoie ainsi en passant à ce qu'il m'explique là dès le début.

### **PREMIER TYPE DE RÊVES**

Il « *y a des choses peut-être qu'on fait pendant la journée / et on a tendance à reproduire ces choses-là euh la nuit* », car « *si c'est dans la mémoire le système nerveux tout ça qui travaille* ».

Pour lui, « *ça c'est une chose peut-être ça n'a pas trop d'importance ces choses-là* ».

Il emploiera quelques minutes après le même terme pour me dire : « *je les bannis de mon système (...) les trucs négatifs* ».

On peut ranger dans cette catégorie un rêve qu'il me raconte, amusé. Élément diurne repris, une collègue de travail apparaît dans un de ses rêves : « *j'ai rêvé que il y a cette dame ou cette fille je ne sais pas je l'embrassais là juste au coin de la lèvre at the corner* ».

Il en a parlé tranquillement à certains amis, avec une très légère interrogation : « *comme si j'ai vu que euh elle elle se tient à moi* ». Cependant, « *je me laisse même pas aller dans cette idée parce que je connais la personne est mariée et puis c'est pas mon ma ma priorité à moi* » ; alors, après (ou malgré ?) ce rêve, « *la relation c'était pareil bonjour ça va hey bye* ».

Il n'hésite pas à me répéter ce qu'on lui a dit, que « *corner ça aussi y a des mes amis qui dit peut-être / dans un coin de du cœur y a a soft corner somewhere* » (quelque part).

## DEUXIÈME TYPE DE RÊVES

Il y a « *une autre type de rêve euh / ça si vous avez disons un but qui est très ancré très profond dans votre subconscient* », « *imprégné fort dans le subconscient* », alors « *vous avez tendance à // à reproduire cette chose ou bien à vivre des choses par rapport à ce but* ».

Moussim reprend ce terme de « *subconscient* », « *même pas dans mon conscient* », à l'occasion du rêve du Prophète.

## LE RÊVE DU PROPHÈTE

Je lui demande de me raconter un rêve qui lui a été utile. Je dois m'y prendre à quatre formulations pour finir sur celle qui va permettre une réponse : « *un rêve récent* ». Cependant, cela va être non pas un rêve récent, puisque datant d'« *une dizaine d'années* », mais un rêve marquant, ce qui répond à une autre de mes questions !

C'est le rêve du « *prophète de l'Islam, le prophète Mohamed* ».

L'évocation de ce rêve est pleine d'émotion, Moussim n'achève pas ses phrases, il répète les éléments les plus remarquables pour lui. Contrairement à ce qui est le plus courant, le récit est descriptif, le décor comme l'action.

Dans la première séquence du rêve, *« c'était un peu l'atmosphère du désert y avait des petites tentes euh tout ça alors j'étais comme si à l'école »* ; *« tous les enfants qui étaient à l'école disaient on va rencontrer le prophète »*.

Moussim précise : *« j'étais petit dans le rêve », « je me vois vêtu des des vêtements arabes des djuballa alors je courrais courrais comme ça pour aller voir le prophète et j'avais un petit sac exactement comme ça / sur mon dos »*.

Les éléments les plus frappants du rêve sont cette action de courir, répétée ainsi à trois reprises, la troisième fois avec cette précision que *« quand je courrais je disais quand je vais voir le prophète je vais / je vais faire ça »* ; et la mention, elle aussi répétée, que *« le sac qui était / sur le dos c'est devenu devant moi comme ça »*.

Il précise bien la couleur du sac, *« c'était couleur violet »*, mais seulement quand il en arrive à *« l'autre séquence du rêve »*. Le décor est planté : *« on était dans la maison du prophète y avait une table / ronde »*. Le *« prophète Mohamed »* n'est pas vraiment décrit : *« j'ai vu le visage vêtement blanc la barbe le turban »*.

Pour Moussim il y a deux séquences dans ce rêve, dans le récit il y a quatre temps : *« je courrais courrais comme ça pour aller voir le prophète »*, *« dans la maison du prophète »*, *« le sac est devenu devant »*, *« quand je me suis réveillé (...) j'étais une autre personne »*.

Manifestement le fait que le sac passe de *« sur le dos »* à *« devant »*, entre lui et le prophète, est resté en questionnement chez lui.

Par contre d'avoir rêvé du prophète n'amène aucune question : « *dans les traditions musulmanes on dit si on a rêvé du prophète c'est que c'est réel on on a rêvé le fait même / parce que on dit que le démon ne peut pas prendre la forme du prophète ou des des autres prophètes et des saints tout ça* » ; c'est suivi aussitôt d'un « *mais* » : « *mais pour moi dans ce rêve il y avait la table la table ronde (...) et y avait le sac / qui était / sur le dos et puis c'est devenu devant / et c'était couleur violet* ».

Moussim a « *essayé de demander à des gens des maîtres* ». « *Essayé* » ? A plusieurs reprises, Moussim revient sur la valeur à accorder à un savoir livresque. Même s'il ne l'évoque qu'une fois et vers la fin, les maîtres et leur savoir ont-ils à voir avec le « *don* » d'interprétation ? Ainsi, Moussim comme d'autres, fait référence à Youssouf, Joseph pour moi : « *y a le prophète euh dans l'Islam on dit y a le prophète Joseph / Youssouf c'est Joseph je crois que c'est Joseph Youssouf / lui il avait le don des rêves / lui il avait vraiment le don des rêves alors / et on dit que si tu lis la la la sourate Youssouf / beaucoup tu vas avoir aussi ce don d'interpréter ses (ces) rêves* ».

« *On dit* », Moussim semble en douter fortement, de même que visiblement l'interprétation des maîtres ne le satisfait pas : « *y a toujours un obstacle entre soi et le prophète / c'est pour ça que le sac est devenu devant* ». « *(M)ais* », dit-il, « *j'ai eu une autre version qu'on m'a dit le sac ça symbolise euh euh je veux dire l'école / y a des livres y a des enseignements / et c'est ça qui va t'emmenner euh avec le prophète* ». Moussim ne précise pas qui est cet autre « *on* ».

Il achève son développement sous un angle très personnel, à propos de la couleur du sac : « *cette chose cette couleur qui le chakra coronal c'est ça qui va / c'est c'est ça la connexion avec le* » ; Moussim n'achève pas sa phrase et s'arrête net sur ce qui est une référence à tout autre chose. Les chakras s'inscrivent dans la culture hindoue et Moussim articule deux références culturelles en soi distinctes. On pourrait achever ainsi sa phrase : « *c'est la connexion avec le divin* » ; le chakra coronal étant situé sur le sommet de la tête et associé à la couleur violette.

Plus tard il va de nouveau de ce côté, sans s'appesantir : « ça c'est des réflexions personnelles que / par exemple si on a fait un cauchemar ou un mauvais rêve c'est un peu la façon de / purifier aussi le le karma négatif parce que dans dans ce moment-là vous souffrez / quand vous souffrez c'est que vous payez un peu les les dettes les karmas négatifs que vous avez accumulés / mais dans dans d'autres dimensions peut-être ».

Je lui demande si « ça a orienté la suite dans (s)a vie d'avoir fait ce rêve ». C'est à ce moment-là, dans notre discussion, qu'il prend conscience que, s'il se « trouve maintenant / faire le yoga le reiki ces choses-là », « maintenant je viens de réaliser ça ce rêve là a euh cet cet impact sur moi-même très profond mais même pas dans mon conscient mais dans le / sub conscient même / que ça a créé une certaine / appel spirituel ».

Moussim m'avait dit « j'ai déjà rêvé euh le prophète de l'Islam / j'ai déjà rêvé euh Jésus Christ ». Je lui demande : « le rêve de Jésus Christ c'était avant ou après ? ». « le rêve de Jésus Christ c'était un peu après / après ça mais Jésus Christ j'ai rêvé tout simplement il était là / y avait une rivière y avait les moutons et / un bâton là et c'était Jésus / mais c'est tout y avait pas d'action (...) comme si je le regardais (...) il était là c'était Jésus », peut-être tout simplement parce qu'il « aime bien Jésus Christ ». Jésus Christ, Youssouf/Joseph, les chakras... ce côtoiement si particulier à l'Île Maurice...

Quand je demande à Moussim en quelle langue il rêve, il me répond « je suis pas conscience de la langue / mais une autre chose qui me revient » ; cette autre chose qui lui revient, donc en association avec cette question de la langue, le renvoie à son enfance, à « quand je rêve disons chez moi » : là où « on habitait dans dans l'enfance (...) jusqu'à dix douze ans on habitait dans une autre maison à l'arrière » ; « et puis après ces douze ans on a shifté / pour juste aller dans une autre maison au devant qu'on a construite tout ça (...) mais je rêve jamais de cette maison (...) toujours même si quelque chose qui relie au présent / mais je rêve dans dans l'autre maison / toujours / où j'ai vécu l'enfance

*je sais pas / ça pour moi je c'est une question que je me pose pourquoi toujours c'est là-bas ».*

Je ne répondrai pas à sa question, mais dans un autre contexte je m'intéresserais à un éventuel petit rapprochement à amorcer entre cette constante et le rêve du prophète : dans ce rêve Moussim était petit, la constante des rêves situés dans la maison de l'enfance « à l'arrière » peut avoir contribué au détail du sac « sur le dos » qui « est devenu devant » dans la maison/« tente » du prophète.

### TROISIÈME TYPE DE RÊVES

Il s'agit d'« un autre type de rêve encore qui est inspiré / alors là c'est vraiment l'inspiration c'est vraiment des messages que l'univers vous donne », là aussi avec des degrés d'importance différents.

Moussim, avant d'aller plus loin, éprouve le besoin de me préciser que « tout le monde a déjà / expérimenté un peu ces ces choses-là / par exemple il y a une personne vous rêvez et puis vous le voyez le lendemain ou quelque chose va se produire euh vous avez un petit peu les les images ». Voir le lendemain une personne de qui on a rêvé la nuit, tous m'en ont fait part, certains mettant ces rêves dans la rubrique prémonitoire, d'autres banalisant le fait. De même tous parlent de quelque chose apparaissant en rêve et se produisant plus ou moins longtemps après, à mettre éventuellement dans la rubrique prémonitoire. Ce qui est propre à Moussim c'est d'indiquer la source à ses yeux de ce type de rêves : « l'univers ».

Ce sont « des rêves qui ont des significations qui / qui peut-être vous prévient des choses qui vous inspirent » ; ces « messages » ont donc « des significations », soit qu'ils « préviennent » soit qu'ils portent une espèce d'injonction à ne pas négliger : « y a des des des choses dedans que vous devrez / réfléchir méditer ».

Certes, mais comment y voir clair ?

Moussim me parle d'un rêve qu'il a fait pendant que dans la réalité se déroulait un événement parallèle. Il en conclut qu'il « y a quelque chose qui y

*a une information qui se passe », ailleurs il parle d'« indication », reprenant plusieurs fois qu'il y a « quelque chose » dans les rêves ; car, me dit-il, « j'ai rêvé ça au même moment ».*

*- « ça », c'est : « j'étais encore / au lit et je rêvais un serpent euh un serpent volant »*

*- « au même moment », c'est : « dans les toilettes (...) y avait une couleuvre / et il (son cousin) l'a tuée »*

Et Moussim de conclure, non pas en insistant sur le fait que le serpent dans la réalité apparaît simultanément dans son rêve, mais en déplaçant la coïncidence serpent (volant)/couleuvre vers un autre fait : *« quand j'entends le bruit c'est ça qui a cassé le sommeil », le bruit l'a réveillé, le pourquoi du bruit, qu'il semble avoir capté, est escamoté.*

Son insistance a des nuances d'angoisse : *« je dis peut-être les rêves / y a quelque chose / y a quelque chose certes », « pour moi c'est que // c'est sûr y a quelque chose dans les rêves ».*

Il voudrait en être dispensé : *« la veille je rêve je rêve je suis en train de discuter sur telle chose et lendemain ça se passe (...) peut-être je peux les voir des fois qu'est-ce qui va se passer / je rêve / mais mais moi je demande pourquoi je dois voir tout ça en avant / parce que ça me perturbe / si je vois ça en avant / pourquoi / c'est mieux que je que j'ai que je rêve pas et que je je vis le mystère ».*

Le terme est fort, il est « perturbé ». Le souhait est clairement exprimé : ne pas avoir de rêves annonciateurs, vivre le « mystère ». En cela Moussim se démarque de la plupart des Mauriciens.

A ce propos il évoque un autre rêve : « *quand Lady D avait / l'ac l'accident tout ça / un peu avant j'ai rêvé un grand rassemblement comme un festin / dans à à Londres / mais y avait des fleurs y avait des fleurs des fleurs* ». C'est après coup que le rêve s'éclaire : « *Des fleurs pour moi je dirais symbolisent la mort / parce que une fleur / naturelle surtout ça reste c'est c'est quelque chose qui va mourir là / ça reste pas.* »

### **8.3. Le préalable interprétatif**

Pour l'analyse de tous les entretiens, je commence par le préalable interprétatif plus propre à la personne pour aller vers le préalable interprétatif commun aux Mauriciens tel qu'il est repérable dans l'entretien.

Pour Moussim, je suis amenée à inverser cet ordre pour parvenir à rendre le mieux possible ce qui parcourt l'entretien ; en fait Moussim est dans une sorte d'écart allant se creusant par rapport à ce que les Mauriciens ont le plus en commun, cette certitude inscrite dans leur quotidien que rêver est porteur de sens et qu'il convient de chercher ce sens.

#### **\* COMMUN À TOUS LES MAURICIENS**

Lorsque je lui demande à « *qui et quand tu racontes tes rêves ?* », Moussim me dit comme d'autres : « *d'après l'Islam on dit ne ne raconte pas à tout le monde tes rêves* » ; il ajoute : « *et puis tu racontes après / après que le soleil est plus haut là c'est-à-dire / après une heure comme ça / à ce moment-là tu peux raconter tes rêves / surtout si c'est des des bons rêves* ».

Par ailleurs, il y cette autre règle de prudence : « *mais on dit même tu rêves quelque chose de de bien pourquoi on ne raconte pas parce que des fois y a des gens qui peuvent avoir une petite dose de / de cette négativité ou jalousie* », et même si « *j'ai rêvé le prophète j'ai dit ça à mille et une personnes* », il vaut mieux être prudent car pour certains cela pourrait être « *oh il prétend rêver le prophète* », et « *ça peut dans l'énergie obstruer peut peut casser un peu ces choses-là* ».

Quand Moussim évoque ces rêves qui pourraient attiser « la jalousie », la mauvaise « énergie », il se connecte à ce que dans certaines cultures, y compris à l'île Maurice, on appelle le mauvais œil. Cela désigne le fait d'avoir suscité, par exemple, une forme d'envie, de jalousie, et d'en recevoir une forme de « poisse » ou de « mauvaise énergie ». Des rites, des croyances, des prières dans les formes mauriciennes de spiritualité sont là pour s'en protéger. Pour Moussim, cette jalousie concerne aussi ce qui pourrait se passer durant ses nuits et qu'il soumettrait au regard d'autrui par un récit. Il protège son rêve comme il protégerait un événement.

De manière incidente cependant, on peut constater que Moussim raconte quelquefois des rêves en choisissant ses interlocuteurs, et que pour lui aussi c'est un vécu banal que *« c'est surtout dans le travail y a beaucoup des gens qui racontent leurs leurs rêves »*.

Je pose comme prévu ma question numéro onze, en l'adaptant un peu par rapport au fait qu'il m'a parlé de lui-même des *« dreams of contrast »* : *« J'ai déjà entendu que (...) le négatif veut dire le positif, est-ce que tu as d'autres exemples qu'on utilise pour interpréter les rêves à Maurice ? »* ; et à nouveau Moussim ne répond pas directement et réfère ce qu'il me dit à une sorte d'autorité ancrée dans la religion : *« y a plusieurs livres par exemple y a des des livres euh soufis y a des gens qui ont écrit des livres beaucoup de livres sur les rêves là »*.

Il me donne l'exemple d'une personne qui *« est venue et la première chose qu'il a fait retirer ce livre il m'a dit tu sais j'ai rêvé l'oiseau là euh pigeon ping pigeon qui sont en extinction »*. Même si Moussim a chez lui ce genre d'ouvrages, ce n'est pas une source d'interprétation : *« mais pour moi on peut avoir mille et une livres pour moi cette chose d'interpréter les rêves c'est vraiment / un cadeau que euh que que Dieu a donné parce que tu peux dire rêvé poisson ça veut dire ça / mais mais non c'est pas forcément ça / parce que avec l'expérience / même moi j'avais j'avais des j'avais des livres des interprétations par rapport à l'Islam / des rêves par exemple si tu rêves couleuvre ça veut dire ça ça ça / mais c'est*

*pas vraiment vrai / enfin je trouve pas l'exp la théorie est là mais l'expérience c'est pas nécessairement cette chose ».*

A un autre moment Moussim saisit une nouvelle occasion de me faire part de sa réticence face aux interprétations codifiées : *« j'avais des livres que les Musulmans ont écrit hein leurs expériences eux y y y te dit que y ont basé ça sur le Coran / mais je sais pas com combien de vérité ».*

Pour Moussim, *« la personne qui interprète le rêve / lui il euh mais lui il va pas regarder dans un livre »*, la personne qui a vraiment *« le don »* d'interpréter.

Par contre la question des contraires semble plus claire. Il me donne l'exemple d'un *« très très beau rêve y avait des petits oiseaux (...) y avait un ami dans ce rêve euh c'est lui qui m'appelait y m'a dit regarde ça regarde moi ça comme c'est beau »* ; or à quelques jours de là l'ami *« il a un problème à l'œil (...) il aurait pu / perdre / un œil / mais c'est pas arrivé »*, et comme ce n'est pas arrivé Moussim peut me le raconter tranquillement. Ce qui l'intéresse dans cet exemple, mais qu'il ne souligne pas, passe par *« regarde moi ça »*, l'association entre un œil qui n'a pas de problème et l'ami qui a un problème à l'œil.

Donc pour Moussim : *« peut-être moi je fonctionne un peu à l'inverse »*, peut-être que s'il est *« tout excité pour faire ça ça va pas se faire »*. Du coup ce ne sont pas les livres, pas la théorie, pas ce que disent les autres qui lui sont référence, ce sont ses propres expériences et la possibilité d'un usage comme contrôlé : *« quand je crée une sorte de négation je dis non ça je ne vais pas l'avoir / à ce moment-là je peux ».*

Lorsque je lui ai demandé précisément *« (c)omment tu fais de manière générale pour analyser tes rêves ? »*, il me donne d'abord un exemple qui a des allures d'hypothèse dans la formulation : *« je sais pas si ça allait selon les les dreams of contrast (...) j'avais un un ami qui était très malade (...) mourant / j'ai rêvé qu'il s'est guéri complètement / et puis il il est mort ».*

Ou encore : « *des gens que / j'ai dispute mais finalement ils sont venus me m'offrir peut-être un service ou un *giff* » ; « *dispute avec un ami tout ça c'est assez bon signe* »...*

Mais il y a une autre hypothèse : « *c'est assez bon signe alors ou c'est peut-être moi ma façon que / ça devient le contraire* ». Selon son habitude, c'est suggéré, glissé en passant et l'entretien de recherche n'ira pas de ce côté-là. Dans un autre contexte ce serait peut-être à reprendre, surtout pas pour compliquer la situation avec une autre théorie, celle de l'inconscient, mais peut-être pour amorcer un outil interprétatif qui tienne compte de cette dimension avec une rigueur rassurante.

Toujours est-il que Moussim exprime là, clairement, le fait que d'avoir en lui ce préalable des *dreams of contrast* peut provoquer de tels rêves, associés à de telles interprétations.

Pour Moussim, dans les rêves il y a « *des bonnes énergies (...) des influences aussi d'autres énergies j'y crois* », il qualifie les énergies « *bonnes* », ne met aucun qualificatif aux « *influences* » et « *d'autres énergies* » évoquées ainsi sous-entend du négatif.

Ce qu'il confirme en réponse à ma question « *(l)es autres énergies elles viendraient d'où ?* ». Il m'explique que « *(p)arce que on on est dans ce monde duel / si y a le bien forcément y a le mal aussi alors c'est pour ça d'après les traditions islamiques strictes quand tu vas te coucher tu vas faire l'ablution tu tu fais des prières qui te protègent contre euh le satan ses influences négatives et // qui peut te te nuire dans le rêve* ».

A un autre moment, il en parle à nouveau : « *des fois j'ai remarqué (...) si je laisse la fenêtre la fenêtre ouverte (...) surtout y a la lune aussi (...) par exemple si y a la lune la pleine lune surtout / la fenêtre est ouverte chez moi ou je suis pas trop dans un état pur je veux dire / je sens que / y a des fois des des énergies qui qui viennent influencer* ».

D'autres Mauriciens parlent également de cette composante, la nommant quelquefois, par exemple les djinns, mais la charge émotionnelle est particulièrement forte chez Moussim : *« des fois je sens des des je sais pas mais des fois j'ai déjà rêvé enfin y a un moment où y a certaines présences qui vient qui me bloquent je peux pas bouger je peux même pas crier et ça me (...) et puis d'un coup j'essaye de de de répéter les prières ou des mantras tout ça / et même ça des fois ça déclenche pas mais aussitôt que ça déclenche / je me et je sens comme une énergie des fois ».*

Le fait même qu'il emploie le terme « prière » commun aux catholiques et aux musulmans, et « mantra » lié à l'hindouisme, montre cette particularité des espaces qui se côtoient, ou qui se rejoignent. La différenciation des espaces religieux n'est pas mauricienne. Et nous la relevons, nous, parce que nous avons une vision occidentale et prise dans notre culture des différences et des appartenances.

Mais pour Moussim, comme pour tous mes interlocuteurs, la pratique a une source profondément spirituelle. C'est dans l'espace commun de la spiritualité que chacun accède à son mode personnel de pratique.

#### \* PROPRE À MOUSSIM

Moussim a en lui ce préalable interprétatif commun à tous les Mauriciens, et c'est loin d'être paisible. Il le questionne, cherche à le référer de manière à en maîtriser les effets, et s'appuie de préférence sur ce qu'il a « *expérimenté* » en essayant d'être le plus concret possible.

A ma question précise - « *(q)u'est-ce que tu penses des rêves prémonitoires ?* » - il répond : « *j'y crois bien parce que souvent moi-même (...) par exemple (...) quand j'avais des problèmes je rêvais chaque fois / des choses et lendemain ou tout à l'heure ça se produit (...) alors / moi je trouve y a cette faculté existe / cette cette prémonition c'est là oui mais y a des gens que ça s'est plus développé en eux / y en a qui sont moins / tout le monde en a euh de ce côté ».*

Quand je lui ai demandé, après son exposé des trois types de rêves, « *à quoi ça te sert à toi les rêves* », c'est sur le troisième type de rêve qu'il a enchaîné, reprenant le terme « *réfléchir* » : « *si c'est des rêves inspirés par exemple (...) je vais réfléchir (...) peut-être ça me donne une indication de de pouvoir comprendre les euh cette communication que l'univers veut // veut me passer* ». Or, curieusement, ce qui suit va dans une autre direction : « *j'ai déjà lu ça aussi dans dans des livres par par rapport à l'Islam y a des rêves qu'on appelle des des dreams of contrast* », avec des exemples qui sont ceux du préalable commun à tous les Mauriciens.

Cette apparente confusion montre à quel point, effectivement, Moussim est « *perturbé* » par cette omniprésence de l'interprétation des rêves à l'île Maurice et ses efforts pour trouver un mode de fonctionnement lui permettant un usage et une harmonisation personnelle de ces constantes mauriciennes.

Les *dreams of contrast*, c'est ce code où « *si vous rêvez (...) vous êtes dans la joie extrême* » cela « *symbolise sorrow euh la peine et / tears des larmes et souffrance* ».

Ces exemples négatifs sont rattachés à ce qu'il a lu – « *j'avais lu ça* » - ce qui rejoint le fait qu'il vaut mieux ne pas parler des rêves négatifs ; par contre l'exemple positif – « *si c'est l'inverse et que vous rêvez que vous pleurez / souvent c'est une bonne chose ça* » - il peut le référer à lui : « *c'est vrai souvent des fois j'expérience ça* ».

Cet élément d'un code que tous les Mauriciens connaissent même si tous ne l'utilisent pas, ils l'attribuent généralement aux anciens, à une transmission de génération en génération ; Moussim, lui, l'ancre en quelque sorte dans un savoir par les livres, accessible indépendamment de toute transmission.

J'ai tourné autour d'une question de plusieurs manières, visant à ce que Moussim me dise comment il analyse ses rêves, comment il cherche à les comprendre. En fait, « *Enfin franchement pour vous dire des fois je cherche pas* ».

Au contraire même : « *je dis non c'est un rêve c'est banal si c'est négatif comme si je sens des trucs euh négatifs dedans / je je les bannis de de mon système / ou je prie* ». Il prend appui : « *dans l'Islam les les conseils des prophètes c'est que quand tu rêves quelque chose de de mauvais euh / tu tu demandes la protection divine tu dis Dieu change euh ce rêve / ou élimine ce rêve* ». Ce que d'autres Mauriciens m'auront dit, mais pas avec cette charge émotionnelle, plutôt comme une habitude, un usage.

Moussim introduit une autre notion : « *dans l'Islam aussi on dit que / l'heure que tu rêves aussi c'est important* », « *dans une certaine période de la nuit ce sont la plupart du temps des rêves inspirés / le rêve que tu fais tôt le matin ça aussi c'est des rêves inspirés / et (...) quand le soleil est / au plus haut de son cours c'est c'est des rêves inspirés* ». Cela m'étant dit pour contribuer à ma recherche.

Et à nouveau sa position personnelle va dans une autre direction, celle de son questionnement : « *le contexte aussi c'est important et euh phase de la vie de la personne aussi* ».

La période/phase de la nuit pour l'Islam, la phase/période de la vie pour lui... dans quelques temps où en sera Moussim à propos d'une prise en compte apaisée de l'espace onirique ?

#### **8.4. Synthèse**

Délicat à mener, l'entretien de Moussim s'est déroulé comme sur deux plans simultanément : celui de son angoisse, bien perceptible, face à ce que sont les rêves pour lui, celui du petit bout de chemin qu'il a pu parcourir dans une certaine prise de conscience à ce sujet.

Pour lui, comme pour d'autres de mes interlocuteurs, il existe « *d'autres dimensions* ». « *(L)es dettes les karmas négatifs (...) accumulés* » peuvent trouver un peu à être « *payés* » lorsque « *vous souffrez* » par « *un cauchemar ou un mauvais rêve* ». Mais chez Moussim, ce qui n'est pas le plus courant, la charge émotionnelle est particulièrement forte.

Avec émotion, il parle de ce qu'il a pu « *expérimenter* » : « *des fois (...) la fenêtre est ouverte chez moi ou je suis pas trop dans un état pur je veux dire / je sens que / y a des fois des des énergies qui qui viennent influencer* ». Et Moussim de me décrire ce que Dishan a aussi évoqué en le situant dans cet avant de son entrée dans l'Ecole spirituelle qui lui a permis de progresser sur le chemin de la purification : « *des fois j'ai déjà rêvé enfin y a un moment où y a certaines présences qui vient qui me bloquent je peux pas bouger je peux même pas crier* » ; alors il « *essaye de répéter les prières ou des mantras tout ça* » On peut bien se représenter ce que sont ses nuits lorsque surgissent de tels rêves, dont il peut toujours craindre qu'ils surgissent.

« *(I)nfluences* », « *présences* », « *bonnes ou mauvaises énergies* »... il m'explique que « *si y a le bien forcément y a le mal aussi alors c'est pour ça d'après les traditions islamiques strictes quand tu vas te coucher tu vas faire l'ablution tu tu fais des prières qui te protègent contre euh le satan ses influences négatives et // qui peut te te nuire dans le rêve* ». Il suit là « *les conseils des prophètes (...) tu demandes la protection divine tu dis Dieu change euh ce rêve / ou élimine ce rêve* ».

Que ce soit référé au bien et au mal pour les chrétiens, aux djinns et à Satan pour « *les traditions islamiques* » ou à la dualité du monde décrit par Dissen, le prêtre hindou, tous les Mauriciens auront ce type de notion en préalable de leurs rêves. Quelle que soit ce que l'on peut appeler leur communauté première, ils vont facilement tous employer des termes qui du coup font partie d'un lexique commun : prières et mantras, djinns et génies... Moussim a donc de quoi se sentir par moment comme coincé, emprisonné dans ce contexte.

Et c'est bien ce qui le « *perturbe* », le plus perturbant étant ce vécu partagé par les Mauriciens, qu'ils y adhèrent totalement ou qu'il s'en écartent plus ou moins : les personnes décédées « *viennent* » dans les rêves d'une part et, surtout, d'autre part les rêves sont annonceurs et porteurs de sens. Beaucoup attendent ces messages, cherchent le sens de leurs rêves.

Au contraire, Moussim voudrait en être dispensé, pour lui « *peut-être je peux les voir des fois qu'est-ce qui va se passer / je rêve / mais mais moi je demande pourquoi je dois voir tout ça en avant / parce que ça me perturbe / si je vois ça en avant / pourquoi / c'est mieux (...) que je rêve pas et que je vis le mystère* ».

Pour lui aussi, il vaut mieux ne pas parler des mauvais rêves, et pas trop non plus si « *tu rêves quelque chose de de bien (...) parce que des fois y a des gens qui peuvent avoir une petite dose de / de cette négativité ou jalousie* ». Mais il est relativement tranquille à ce sujet, appliquant quelques mesures personnelles ; par exemple pour un rêve « *banal* » avec des « *trucs négatifs* », il « *les banni(t) de de (s)on système / ou (il) prie* ». Il s'agit du premier type de rêves dont il parle, « *des choses peut-être qu'on fait pendant la journée / et on a tendance à reproduire ces choses-là euh la nuit* », car « *si c'est dans la mémoire le système nerveux tout ça qui travaille* ».

Moussim me parle de ce code des contraires que tous les Mauriciens connaissent, qu'ils l'utilisent ou non, et qu'il appelle les « *dreams of contrast* », en précisant qu'il « *y a plusieurs livres par exemple y a des des livres euh soufis y a des gens qui ont écrit des livres beaucoup de livres sur les rêves là* » : « *si vous rêvez (...) vous êtes dans la joie extrême* » cela « *symbolise sorrow euh la peine et / tears des larmes et souffrance* ».

En réponse à ma question « *(c)omment tu fais de manière générale pour analyser tes rêves?* », il me donne un exemple hésitant quant à l'interprétation : « *je sais pas si ça allait selon les les *dreams of contrast* (...) j'avais un un ami qui était très malade (... ) mourant / j'ai rêvé qu'il s'est guéri complètement / et puis il est mort* ». Si cela ne va pas selon les « *dreams of contrast* », peut-être pourrait-on envisager une interprétation selon des mécanismes psychiques, la réalisation en rêve du désir qu'a Moussim que son ami guérisse. Peut-on aller jusqu'à envisager qu'il soit possible d'introduire une telle référence, par exemple à partir du premier type de rêve pour Moussim, ceux qui ont trait à son « *système nerveux* » et n'ont guère d'intérêt ?

Par exemple, on pourrait aller dans la même direction, satisfaction de désir ou apaisement de tension, pour un rêve où, dit-il, « *des gens que / j'ai dispute mais finalement ils sont venus me m'offrir peut-être un service ou un gift* ». Dans le cadre des « *dreams of contrast* », « *dispute avec un ami tout ça c'est assez bon signe* » ; dans un autre cadre interprétatif, ce n'est pas un signe venu d'ailleurs, c'est une manifestation de l'inconscient. Pas de souci lorsque c'est positif, peut-être aidant en cas de signe négatif de savoir comment ne pas s'en inquiéter.

Comme Dishan et d'autres, Moussim ne cherche pas transmission auprès des anciens. S'il évoque le savoir accessible par les livres ou auprès des « *maîtres* », pour Moussim savoir, pouvoir interpréter les rêves est un « *don* ». Lui aussi fait référence à Youssouf, Joseph pour moi : « *dans l'Islam on dit y a le prophète Joseph / Youssouf c'est Joseph je crois que c'est Joseph Youssouf / (...) lui il avait vraiment le don des rêves (...) et on dit que si tu lis la la la sourate Youssouf / beaucoup tu vas avoir aussi ce don d'interpréter ses (ces) rêves* ».

« *On dit* »... Tous les doutes, les hésitations, les interrogations de Moussim sont là réunis dans ses commentaires sur le rêve du Prophète. Il vaut mieux ne pas trop en parler, d'avoir eu ce rêve-privilege, qui peut apparaître comme de la vantardise et susciter de la jalousie. D'avoir rêvé du prophète n'amène aucune question et Moussim lui aussi précise que « *dans les traditions musulmanes on dit si on a rêvé du prophète c'est que c'est réel on on a rêvé le fait même / parce que on dit que le démon ne peut pas prendre la forme du prophète ou des des autres prophètes et des saints tout ça* ».

C'est ailleurs qu'il y a interrogation, à propos du sac violet « *qui était / sur le dos (au début du rêve) et puis c'est devenu devant* », posé entre lui et le prophète. Pour les maîtres « *y a toujours un obstacle entre soi et le prophète / c'est pour ça que le sac est devenu devant* ». A quoi il oppose « *une autre version qu'on (lui) a dit le sac ça symbolise euh euh je veux dire l'école / y a des livres y a des enseignements / et c'est ça qui va t'emmenner euh avec le prophète* ». Et cette interprétation, sous un angle psychanalytique, trouverait à s'étoffer de détails comme lui enfant qui court, dans le rêve, du bâtiment de l'école à la tente du Prophète avec cette table où est posé son sac... Des fils d'associations à suivre comme celui de la maison à l'arrière/maison à l'avant de son enfance...

Avec là aussi une apparente contradiction entre signes d'ailleurs venus en rêve ou manifestation de son propre inconscient à l'œuvre. Cette contradiction en est-elle vraiment une ? Il faudrait cependant veiller à préserver et respecter tous les ancrages de Moussim, par exemple la couleur violette du sac. Il ne la réfère pas du côté de l'Islam comme pourrait le faire Dishan, au fait que chaque couleur à une « *signification très spécifique par rapport à ce que le rêve veut dire* »<sup>481</sup> ; lui va du côté hindou, le violet du « *chakra coronal* », indiquant que « *c'est ça la connexion avec le* » divin.

Moussim ne peut pas trouver appui sur le savoir livresque, la théorie ou les connaissances que ceux qui écrivent disent fondées sur le Coran. Pour lui « *on peut avoir mille et une livres (...) cette chose d'interpréter les rêves c'est vraiment / un cadeau que euh que que Dieu a donné* ». Et pour lui, « *la théorie est là mais l'expérience c'est pas nécessairement cette chose* ».

Sans forcer, tournant autour du comment de Moussim dans sa compréhension des rêves, je finis par obtenir une réponse claire : « *Enfin franchement pour vous dire des fois je cherche pas* ».

---

<sup>481</sup>) Cf. Analyse de l'entretien de Dishan, p. 254.

Le deuxième type de rêves catégorisé par Moussim c'est « *si vous avez disons un but qui est très ancré très profond dans votre subconscient* », « *imprégné fort dans le subconscient* », alors « *vous avez tendance à // à reproduire cette chose ou bien à vivre des choses par rapport à ce but* ». A nouveau une éventuelle passerelle vers les mécanismes psychiques inconscients.

Le troisième type de rêves, c'est « *un autre type de rêve encore qui est inspiré / alors là c'est vraiment l'inspiration c'est vraiment des messages que l'univers vous donne* ». Pourtant l'exemple qui suit est assez banal : « *il y a une personne vous rêvez et puis vous le voyez le lendemain ou quelque chose va se produire euh vous avez un petit peu les les images* ». Effectivement, comme il le dit, « *tout le monde a déjà / expérimenté un peu ces choses-là* », ce qui lui est propre c'est d'indiquer comme source « *l'univers* ». Ces « *messages* » ont « *des significations* », « *préviennent* » ou contiennent « *des choses dedans que vous devrez / réfléchir méditer* ».

Cependant Moussim ne me donnera aucun exemple. C'est un peu comme si d'un côté tout le monde en ayant l'expérience, il partage cette expérience vaguement évoquée, et elle n'est apparemment pas perturbante. Ce qu'il avance là, voir en rêve « *un peu les images* » de quelque chose ou de quelqu'un qu'on verra le lendemain est comme sans lien avec ce qui est si perturbant : « *voir tout ça en avant* », alors qu'il préfèrerait garder « *le mystère* ».

Puisque Moussim a en tête qu'interpréter les rêves est un « *cadeau* » de Dieu, mais aussi qu'on n'échappe pas aux rêves eux-mêmes dans ce qu'ils peuvent avoir d'inquiétant... Puisque Moussim sait qu'« *essayer* » de s'en remettre aux maîtres, aux livres, à l'expérience, à la théorie n'est pas aidant pour lui... pourquoi ne pas lui exposer certains éléments d'une autre théorie,

celle d'un inconscient à l'œuvre dans les rêves d'une manière plus ou moins éclairante quand on cherche à comprendre, à interpréter, pour ne pas subir dans l'angoisse ? Ce serait forcément rudimentaire parce qu'inutilement pesant sinon, et surtout ce serait à concilier, à harmoniser avec ce qui est son socle.

## 9. Analyse de l'entretien de Razia<sup>482</sup>

### 9.1. Le lien qui se noue dans l'entretien

DE MON CÔTÉ :

Je sens Razia peu sûre d'elle dans l'élaboration de ses réponses, avec souvent un sentiment de « ne pas savoir » alors qu'elle vient de me répondre longuement et avec justesse. Cela reflète son rapport à moi, ce qu'elle projette sur ma recherche et peut-être ce qu'elle croit être mon attente à son égard. Tout du long je vais donc être attentive, et rassurante, pour la ménager dans ce vacillement de ce qu'elle se sent être, et savoir.

Pour éviter que ses réponses la coincent dans cette insécurité qui lui est propre, dans son angoisse justement de ne pas savoir, j'essaye le plus possible d'ouvrir au dialogue par des questions supplémentaires, sortant un peu de la trame habituelle, la poussant au récit, au détail et la dégageant ainsi d'une succession de question/réponse.

C'est ce qui va lui permettre de percevoir que ce qu'elle me répond m'intéresse : elle saisit l'occasion de reprendre ce qu'elle m'a déjà dit en partie pour le compléter ou l'élaborer davantage. Mais ce faisant, elle prend conscience de ce qu'elle m'apporte, et à plusieurs reprises elle le précise par « *comme je te l'ai dit* ».

La multitude de « *des fois* » tout du long est une toile de fond plus mélodique que sémantique. Sans que je m'y attarde, j'en perçois la variété... Par exemple « *deux ou trois fois après j'ai reçu la lettre* » de Yasmine est à comprendre : « *deux ou trois jours après* » ; de même : « *y avait un cousin (...) deux ou trois fois après qui meurt* ».

---

<sup>482</sup>) Cf. Entretien avec Razia, *Annexes*, p. 62.

DU CÔTÉ DE RAZIA :

Razia cherche à répondre au plus près de mes questions et commence souvent ses réponses par des mots repris de la formulation de mes questions. Ses réponses sont émaillées de « *je ne sais pas* », alors même qu'elle est en train de me répondre avec pertinence. Par exemple quand pour elle aussi, comme pour d'autres, je nuance le terme « interprétation » et que je lui demande « *ce qui fait la différence entre la manière de rêver à Maurice ou autre part dans le monde et d'interpréter les rêves* », elle choisit de répondre au deuxième versant de ma question : « interprétation ». Et c'est sans surprise que je l'entends commencer sa réponse par son « *je ne sais pas* », suivi d'un prudent « *peut-être un petit peu le je ne sais pas* »... Elle exprime d'abord un savoir dont elle ne se sent pas détentrice, probablement de par ce qu'elle projette de ce que je recherche. La première partie de sa réponse est une supposition qui ne la concerne pas : « *peut-être (...) la religion la spiritualité je ne sais pas / peut-être quelqu'un de spirituel peut interpréter ça d'une autre façon* »... Où, à Maurice, ailleurs ? La deuxième partie de sa réponse rappelle sa façon personnelle de vivre ses rêves : « *ça dépend peut-être de l'environnement de la façon dont on vit tout ça* ». Plutôt que de réagir à la question de la différence Maurice/ailleurs, elle explicite deux manières différentes d'aborder les rêves.

## **9.2. Razia et ses rêves : espace onirique et espace de réalité étroitement liés**

Razia vit, avec force, l'espace des rêves comme reflet d'une réalité possible. A ma première question – « *ce qui t'arrive dans tes rêves la nuit est-ce important pour toi ?* » - elle répond sans hésitation : « *oui très important* » et m'explique aussitôt en quoi. Ses rêves impactent sa réalité quotidienne.

Elle peut se réveiller joyeuse, elle peut se réveiller en pleurs, ses rêves se partageant entre ces deux émotions et donnant le ton de sa journée.

La tonalité du ou des rêves de la nuit la mène quasi logiquement à la tonalité du jour qui suit : « *des fois quand je me sens gaie qu'il y a quelque chose de bon s'est passé alors la journée va passer bien* ».

De même lorsqu'il s'agit de « *cauchemars* », elle se « *réveille en pleurant* », et dans le récit qu'elle en fait, dans la remémoration du rêve, on sent que le terrain est anxiogène. L'anxiété se dépose essentiellement autour de son mari Reeda : « *des fois quand je fais des cauchemars y a des fois je rêvais de Reeda / avec une autre dame* » ; ce qu'elle me dit là dès le début, elle va y revenir plus tard, suivi de la mention répétitive : « *je me réveille en pleurant* ».

Il y a deux évocations d'un rêve manifestement récurrent, avec à chaque fois les mêmes éléments tout aussi manifestement, et automatiquement, associés au rêve.

Le contenu manifeste du rêve est pour elle une réalité. A la première évocation : « *je rêvais de Reeda / avec une autre dame* », devient à la deuxième évocation : « *j'ai rêvé qu'il emmenait quelqu'un à la maison* », « *Il rentrait à la maison avec une belle femme* ». Elle insiste : « *plein de fois je rêvais à propos de ça Reeda et la dame* ».

La réaction de Razia est une énumération d'interrogations. A la première évocation, la liste est : « *je dis qu'est-ce que je vais faire maintenant / où est-ce que je vais m'en aller / pourquoi il a fait ça* ». La liste est un peu différente à la deuxième évocation : « *qu'est-ce que je vais faire maintenant / j'ai plus de boulot (...) où est-ce que je vais aller* » ; cette énumération est immédiatement suivi d'un détail très précis qui inscrit cette version du rêve récurrent dans un espace temporel d'actualité : « *maman est malade / qui va / qui va s'occuper de moi tout ça pour élever mon enfant tout ça* ».

Au réveil, Razia est dans la continuité de ce qu'elle se dit en rêve : à la première évocation, elle répète ce qu'elle se dit en rêve - « *je dis qu'est-ce que je vais faire maintenant y a beaucoup de fois je vais rêver de ça* » - soulignant ainsi que ce qui va se répétant, c'est cette question. On peut même supposer que c'est la question que le rêve en se répétant ne cesse de mettre en scène : « *qu'est-ce que je vais faire maintenant* »... maintenant que se réalise sa crainte. De fait, c'est devenu une réalité : « *Reeda et la dame* », cette dame toujours la même qui revient dans ses rêves.

Tout du long de l'entretien, ce que Razia raconte est parcouru de propos cités : « *je dis* », « *il/elle dit* ».

La première évocation du rêve s'achève sur un dialogue : « *(Reeda) me dit qu'est-ce que tu as qu'est-ce que tu as pourquoi tu pleures* ». Razia ne précise pas si elle lui répond. A la deuxième évocation, c'est dans le rêve qu'il y a comme une réponse : « *j'ai dit pourquoi tu l'as emmenée / elle va rester ici* ».

A la deuxième évocation, Razia introduit une explication : « *j'ai rêvé de ça peut-être parce que j'ai une angoisse à propos de ça* », et un peu après : « *plein de fois je rêvais à propos de ça Reeda et la dame/ il reste là/ c'est mon subconscient (...)c'est pourquoi je rêve de ça* » ; et elle enchaîne aussitôt sur la brève évocation d'un autre rêve, récurrent aussi, et à haute teneur anxiogène : « *j'étais sur un bâtiment quelqu'un m'attaque j'étais en train de crier crier / ma voix n'arrivait pas à sortir personne ne m'entend souvent (...) je rêve de ça* ».

Ce qu'elle peut raconter du rêve *Reeda et la dame* est pris dans un avant/ après de son ressenti, mais le rêve lui-même en terme de récit, de détails est comme gardé à l'intérieur, en repousser le récit étant peut-être un moyen de défense contre l'angoisse que cela crée en elle, sans véritable verbalisation de cette « *angoisse* », trouvant une sorte de verbalisation par le biais de l'autre rêve où personne n'entend son cri qui n'arrive pas à sortir.

Razia en se remémorant le rêve explicite ses émotions, ses pensées et les situe comme issues de son rêve, mais cela pourrait tout aussi bien être des pensées éveillées. L'analyse anxiogène qui découle de ses rêves est à cheval entre le

réel et l'espace onirique dans la narration qu'elle en fait. Razia a conscience qu'elle a « *cette angoisse* » et en même temps vit le rêve comme annonciateur d'une possibilité.

En effet on peut aussi rapprocher ce fonctionnement du fait que pour l'Islam, ici en l'occurrence mais plus généralement aussi dans la culture onirique mauricienne, raconter un rêve négatif pourrait impliquer qu'il se réalise ou en tout cas ouvre la porte sur le champ du négatif. Souvent le mot cauchemar est d'ailleurs refusé par mes interlocuteurs, posant le fait qu'ils n'en font pas. Razia, elle, utilise le mot cauchemar mais reste succincte dans son explication, se contentant d'aborder l'impact que cela produit sur elle.

Il y a intrication des espaces, l'espace onirique et celui de la réalité éveillée en venant à ne pas être bien distincts par moments ; « *si c'est vrai* », dit-elle... or, pour elle ses rêves ont un aspect de « pour de vrai » qui leur donne un impact déterminant sur sa perception de la réalité : « *Si c'est vrai (...) pour me situer dans la vie (...) je le prends (...) comme un guide comme ça / s'il y a quelque chose qui va faire arriver* ».

Elle enchaîne directement, à titre d'exemple, sur un rêve : « *comme je te l'ai dit l'autre fois j'ai rêvé de / de mon grand-père que j'avais jamais revu* ».

De la même façon que mes autres interlocuteurs la plupart du temps, avant les éléments du rêve lui-même sont posés des éléments de réalité éclairant l'apparition de ces éléments du rêve. C'est un peu comme s'il y avait un fil associatif préalable menant au rêve et d'où découle une interprétation, une compréhension immédiate.

Ainsi, l'emploi de « *jamais REvu* » s'éclaire de « *je me rappelle même pas de son visage j'étais très petite quand / il est décédé* » ; donc elle ne peut pas le reconnaître et quand elle raconte ce rêve à sa mère, elle décrit le personnage : « *j'ai rêvé de quelqu'un il était un petit peu brun (etc.) elle me dit mon père était comme ça exactement comme ça* ». C'est ce qui lui a permis de me préciser dès le début qu'il s'agissait de son grand-père, et on peut supposer que si elle me donne ce détail du dialogue avec sa mère c'est d'une part parce que cela l'a marquée et d'autre part peut-être pour me convaincre... du fait que c'était véritablement son grand-père ?

Deux détails sont à relever : « *alors y avait mon grand-père y avait mon père qui est décédé / on est en train de faire une petite une petite fête* ». La présence de son « *père qui est décédé* » ne sera pas évoquée par la suite, et comme on peut supposer qu'il y a du monde à cette « *petite fête* », c'est peut-être le fait qu'il soit lui aussi « *décédé* » qui a une certaine importance. L'autre détail passe par l'utilisation du présent – « *on EST en train* » - pour poser le cadre d'une réunion festive de plusieurs personnes.

A nouveau, elle cite des propos, sans dialogue dans le rêve – « *il est venu il m'a dit tu me donnes pas de fleurs* » - rapportés à sa mère dans un dialogue, les guillemets étant faciles à placer : « *je dis « il me disait tu me donnes pas de fleurs » / alors maman m'a dit « fais tes prières des fois tu dis à Dieu de lui donner une bénédiction de la prière que tu fais aussi »* ». C'est cette fin qui semble répondre précisément à ma question : ce rêve lui a donc « *servi* » à comprendre ce que voulait son grand-père ; il lui fait remarquer (est-ce un reproche ?) qu'elle ne lui donne pas... quelque chose que peut « *donner une bénédiction* » demandée à Dieu à travers les prières. Sans que ce soit plus explicite, c'est probablement ce « *système* » évoqué par Dishan <sup>483</sup>, « *le transfert* » des bonnes actions, ou les prières, pour « *soulager* » les défunts.

---

<sup>483</sup>) Cf. Analyse de l'entretien de Dishan, p. 248.

Dans les rêves évoqués par Dishan les défunts disent avoir faim et soif, là le défunt dit que Razia ne lui a pas donné de fleurs... C'est dans le détail du rêve propre à chacun que se glisse ce qui pourrait être repris, éventuellement, dans un autre contexte et sur un fil d'associations.

Sa réponse à ma question « *Comment est-ce que tu fais pour comprendre tes rêves ?* » donne une idée de cette intrication des espaces : « *si j'ai rêvé des fois quand la situation / arrive c'est un petit peu pareil ce moment-là je fais je dis il y a quelque chose qui relie ces deux moments ensemble* ».

Un autre rêve illustre bien l'intrication des espaces.

#### LE RÊVE OÙ RAZIA DE LA « DISPUTE » AVEC SA SŒUR YASMINE

J'ai demandé à Razia de me raconter une situation concrète où son rêve l'a aidée. Elle « *ne (s)e rappelle pas trop (...) n'arrive pas à (s)e rappeler* ». Je précise « *soit aidée soit servi* ». Elle embraille alors sur le récit d'un rêve au sujet de sa sœur.

Razia a fait ce rêve « *avant que je recevais la lettre* », dit-elle, « *la lettre de Yasmine ma sœur / une lettre méchante* ».

Avec émotion, elle répète ce qui la bouleverse dans ce rêve : « *on était en train de se quereller (...) j'ai rêvé qu'on était disputé à propos de quelque chose dans la maison* » - vient là un élément de réalité explicatif : « *des fois on se dispute pour des petites des petites affaires* » - et elle reprend : « *alors (...) j'ai rêvé que j'étais en train de disputer avec Yasmine pour quelque chose* ».

Puisqu'elle a évoqué des disputes dans la réalité, j'amorce un éventuel fil associatif : « *Mais avant ça en vrai dans la réalité tu t'étais disputée avec elle déjà ?* ». Ma question la renvoie à leur enfance : « *Oui parce qu'on voilà on a grandi ensemble / des fois à propos de d'une boîte pour ranger les fournitures à l'école / à cause des amis* ». J'insiste un peu : « *Tu te souviens dans ton rêve à propos de quoi tu t'étais disputée ?* » ; elle continue sur sa lancée précédente : « *Non je me rappelle pas / des fois des fois à propos des robes des petites affaires des ami(e)s des livres tout ça* » ; et comme j'insiste encore un peu – « *Mais là*

*dans ton rêve c'était quoi la raison ?* » - elle cherche à me satisfaire en reprenant ce qu'elle a dit en dernier : « *Je me rappelle pas je crois que c'était une robe je sais pas* ».

Les détails ne sont plus accessibles à la remémoration pour Razia ou ne l'ont jamais été puisque pas fondamentaux dans son analyse des rêves. Car, ce rêve, elle y revient un peu plus tard quand je lui demande de me raconter « *le plus complètement possible* » un rêve récent. C'est à nouveau celui avec Yasmine mais sous un tout autre angle, la référence à l'enfance étant le point commun. La première version était prise dans une émotion liée à la réalité de la lettre et une décision : « *je lui parlerai pourquoi pourquoi / graver tout ça sur son cœur / d'une façon ou d'une autre je vais pardonner (...) mais quand même quand j'ai fini de lire ça j'ai pleuré beaucoup* ».

Alors que la deuxième version m'est donnée pour me répondre, m'apporter ce que je demande, avec cette fois du coup, une description assez précise contenant des éléments qui ne mènent Razia à aucune réflexion. La mention de la dispute a totalement disparu et seul le début m'avertit qu'il s'agit du même rêve : « *Comme je t'ai dit celui-là avec Yasmine j'étais à l'école ça c'est récent* ». C'est la même référence au contexte qui ouvre et clôture le récit : « *y avait complètement l'atmosphère de l'école on était au collège à Phoenix ensemble // y avait tous les professeurs* ».

On a d'abord un élément non descriptif : « *il y avait un professeur (...) qui l'avait demandée en mariage (...) mais elle n'aimait pas sa façon d'être* ». On ne sait pas comment cela se manifeste dans le rêve.

Par contre la suite suggère une scène : « *il fallait faire quelque chose en de mathématique formules / j'arrivais pas à terminer Yasmine a complètement écrit (...) tout ce qu'il y avait à écrire et j'étais en train de regarder tout le monde la regardait ceux qui étaient à côté de moi alors j'ai dit / j'arriverai pas à faire ça comme ça* ». A nouveau une phrase qu'on pourrait mettre entre guillemets – « *alors j'ai dit* » - qui suggère le type de problématique entre elle et sa sœur et qui s'inscrit dans les rêves comme s'y inscrit son insécurité avec Reeda.

Il y a un va-et-vient entre le contenu manifeste des rêves et la réalité. Le rêve est le support de l'expression de ce qu'elle vit avec sa sœur, avec Reeda, avec elle-même dans ses émotions.

En situation d'entretien clinique je chercherais à lui faire élaborer sa place dans la fratrie, sa place auprès de sa sœur et l'image qu'elle a de sa sœur. Ce champ-là, zone d'anxiété identitaire en souffrance, dans cet entretien de recherche je l'évite carrément, j'évite que Razia ne s'y aventure davantage et je l'oriente dans une autre direction en lui demandant qui il y avait d'autre dans le rêve.

Razia parle de ses rêves à Reeda et à sa mère. Ce qui se dit en filigrane c'est la place centrale de ses rêves dans son quotidien, qu'elle partage avec les deux principaux interlocuteurs de ce quotidien : son mari et sa mère.

De sa mère, elle dit : « *Maman / à chaque fois que je vais là-bas / elle a rêvé de mon papa elle a rêvé telle affaire* ». Sa mère est comme garante d'un certain préalable interprétatif issu du tissu culturel mauricien que Razia ne s'approprie pas.

A la question d'un rêve récurrent de l'enfance, Razia commence par poser le contexte : « *tu sais maman me racontait il y avait une guerre auparavant / à Maurice maman était petite* ». La suite montre à quel point cet élément diurne, ce que lui racontait sa mère, se retrouvait dans ses rêves dans une identification/transmission qui persiste encore ; l'émotion est encore là aujourd'hui quand elle parle de ce rêve : « *je rêvais qu'il y avait ça on était en train de se cacher (...) et les gens nous cherchaient souvent* ». Qui « nous » ? « *Des fois y avait mon petit frère des fois y avait maman des fois des cousins cousines tout ça* »... Sa maman, elle-même... une seule enfant dans le rêve.

A propos de rêves marquants, elle me raconte celui de sa belle-sœur : « *elle m'a dit elle a rêvé qu'il y avait de l'eau / tout plein la maison (...) tout le monde était en train de mourir tout étouffé (...) elle dit c'était choquant ça (...) ça m'a choquée un petit peu moi aussi parce que moi je sais pas nager j'ai peur un petit peu de l'eau (...) du moment que mon pied / quitte le sable là je commence à*

*étouffer* »... « *étouffer* », le même mot que celui de sa belle-sœur et par où passe l'association, son lien à elle c'est-à-dire sa « *peur un petit peu de l'eau* ».

### 9.3. Le préalable interprétatif

\* PROPRE À RAZIA

D'elle-même Razia ne m'avait pas parlé de l'interprétation de sa belle-sœur et qui se situe sur le versant du préalable interprétatif des Mauriciens. Elle le fait pour me répondre : « *Elle m'a dit à chaque fois qu'elle rêve rêvait de l'eau plein comme ça / y a quelqu'un de proche dans la famille qui va mourir* » ; et c'est encore en réponse à une question que je lui pose alors qu'elle me dit que « *Oui (...) y avait un cousin (...) deux ou trois fois après qui meurt alors des fois elle relie ses rêves avec ça* ».

Razia reste toujours dans l'immédiateté de ce que disent ses rêves, là, maintenant. Quand je lui demande si elle fait des rêves « *qui annoncent le futur ou qui montrent une situation du futur* », pour ce qui est d'elle : « *non j'ai pas fait* ».

Le rêve prémonitoire est une notion décidément occidentale. Alors que Razia fait part de rêves annonceurs d'éléments du futur comme le rêve lié à sa sœur et à la lettre, elle dit ne pas avoir fait de rêves prémonitoires. Il semble qu'elle établisse une distinction entre des rêves qui « *guident* » ou « *annoncent* » et ceux qui montrent une situation du futur. En entretien clinique, je questionnerais la différence entre les rêves prémonitoires de sa sœur et ses propres rêves annonceurs à elle. Mais en prenant garde à la manière de m'approcher de cette zone identitaire qui apparaît tellement ébranlable.

Je demande à Razia si elle connaît « *des gens qui ont déjà fait des rêves prémonitoires* », et elle me répond sans conviction : « *je sais pas peut-être ma sœur / celle qui est à Port Louis / des fois quand y a des situations qui vont venir des fois / elle fait des rêves* ». Elle ne me renvoie pas à sa belle-sœur dont les rêves peuvent annoncer une mort...

Ce préalable interprétatif prend source dans la culture mauricienne, les rêves issus d'une réalité à venir et vécus comme tels. C'est un point de repère-préalable dont Razia s'écarte. Son préalable interprétatif est totalement ancré dans l'insécurité fondamentale qui la caractérise.

De même, on l'a vu avec le rêve de son grand-père, Razia passe par sa mère, sécurisante là, pour pouvoir s'arranger de ce que les morts viennent dans les rêves.

#### \* COMMUN À TOUS LES MAURICIENS

C'est donc avec le même détachement vis à vis d'un préalable qu'elle connaît mais qui ne la concerne pas que Razia me donne des exemples d'interprétation de rêves à l'île Maurice. Pour accéder à la présence d'un mort dans son rêve, elle est passée par sa mère. Pour répondre à ma question, elle passe aussi par un tiers : « *Oui y a des gens comme je te dis ma belle-sœur dit quand tu rêves qu'il y a de l'eau sale qui déborde (...) il y aura une mort dans la famille / et puis y a / y a des gens / qui rêvent de serpents tout ça on dit qu'ils vont avoir de l'argent je ne sais pas je ne connais pas trop trop / comme ça et puis / qu'est-ce qu'il y a encore ./ des fois on dit si tu rêves de cheval si c'est bon je ne sais pas moi* ».

Cet évitement se confirme quand je lui demande « *Tu penses que ça vient d'où ce savoir collectif sur les rêves ?* ». Elle évoque deux sources manifestement loin d'elle : « *peut-être des grands-parents je ne sais pas (...) y a des gens qui ont / oui même un livre on dit pour les rêves tout ça les significations ça c'est bon ça c'est pas bon telle couleur si tu rêves ça* ».

Si l'eau est un élément récurrent dans les rêves des Mauriciens, l'eau qui engloutit, qui inonde, on peut poser l'hypothèse que cela provient entre autres du contexte des habitants de Maurice : une île au milieu de l'océan, qui connaît très souvent des inondations massives et des pluies diluviennes. Rêver d'une inondation de la sorte en France, par exemple, ne s'appuierait pas forcément sur des éléments d'une réalité communément partagée. A l'île Maurice ça l'est, chaque Mauricien a dans son préalable de construction, son préalable interprétatif, la notion de l'eau qui s'assimile à un potentiel danger. Eau sale liée à la mort, serpent lié à l'argent, cheval lié à quelque chose de bon... Razia me fournit quelques associations qu'elle connaît mais finit par exprimer qu'elle « ne sait pas ». Ce préalable n'est pas questionné, donc va de soi, et c'est au moment de l'explicitier que, en face de moi, visualisée comme celle qui cherche quelque chose, elle accepte de dire mais modère son propos... elle ne se sent pas garante de ce savoir, même pas détentrice, et pourtant il émaille tout cet entretien.

#### **9.4. Synthèse**

Au fil de l'entretien, Razia prend conscience qu'elle n'a pas besoin d'un savoir particulier pour me répondre et que ce qu'elle m'apporte m'intéresse et m'aide pour ma recherche. Elle en devient plus assurée, complète telle réponse, développe tel point...

A ma question sur la différence « *entre la manière de rêver à Maurice ou autre part dans le monde et d'interpréter les rêves* », elle confirme ce que d'autres me répondent : « *peut-être (...) la religion la spiritualité* ». Même si elle est au clair avec le fait que « *quelqu'un de spirituel peut interpréter ça d'une autre façon* », quand elle ajoute que « *ça dépend peut-être de l'environnement de la façon dont on vit tout ça* », c'est qu'elle se sent, elle, effectivement, dans une « *façon de vivre tout ça* » qui lui est propre.

Ce qui arrive dans ses rêves, elle le vit avec une intensité identique à ce qu'elle éprouverait si cela se produisait dans sa réalité d'éveil. D'ailleurs, ses rêves sont une sorte de réalité, un peu comme s'il y avait deux réalités reflets l'une de l'autre, la réalité diurne/la réalité nocturne. Le contenu, que l'on peut dire manifeste, de ses rêves rejoint si étroitement ses angoisses et ses pensées, que les sentiments éprouvés la suivent toute la journée. Ses rêves se partagent essentiellement entre deux émotions – elle se réveille joyeuse ou elle se réveille en pleurs – et elle s'attend à cet espèce d'indicateur.

Elle poursuit ainsi, la nuit, le ressassement de son angoisse principale dont son mari, Reeda, est le centre. Ce n'est pas vraiment une réflexion, qu'on pourrait l'aider à mener, mais bien plutôt la mise en scène répétée et incessante de l'existence de « *la dame* » qui vient prendre sa place et pour qui Reeda la quitte.

De façon répétée et incessante, à peine différemment d'une formulation à l'autre, elle « *di(t)* » - autant dans les rêves qu'à son réveil : « *qu'est-ce que je vais faire maintenant / où est-ce que je vais m'en aller / pourquoi il a fait ça* ».

Razia a cependant assez de recul pour supposer qu'elle a « *rêvé de ça peut-être parce que (elle a) une angoisse à propos de ça* », « *c'est (son) subconscient (...) pourquoi (elle) rêve ça* ». Mais elle ne cherche pas plus loin, évoquant alors un autre rêve récurrent, où « *quelqu'un (l') attaque* » et personne ne l'entend crier ; un rêve complète l'autre en soulignant sa détresse et sa solitude face à une présence plus que menaçante.

Pour me raconter ses rêves, Razia procède comme la plupart de mes interlocuteurs : elle commence par exposer les éléments de réalité qui sont ensuite apparus dans le rêve, sorte de fil conducteur préalable perçu comme ayant mené au contenu du rêve et en permettant une compréhension immédiate.

Par contre, pour un rêve où elle ne peut rien retrouver de familier, Razia ne cherche pas d'explication au plus près d'elle, mais s'adresse à sa mère, détentrice de ce préalable mauricien dont elle a connaissance sans s'y référer directement. Lorsqu'elle me parle de ce rêve, elle me dit tout de suite qu'il s'agit de son grand-père décédé venu lui dire « *tu me donnes pas de fleurs* ». Mais quand elle fait ce rêve, elle ne sait pas qui est cet homme. A sa description, sa mère reconnaît son père ; le contenu manifeste – un mort adresse une demande/reproche – au rêveur, renvoie directement à un contenu qu'on pourrait dire latent pour Razia mais immédiat pour sa mère : « *fais tes prières des fois tu dis à Dieu de lui donner une bénédiction de la prière que tu fais aussi* ». Dans un exemple donné par Dishan, on a une explication plus complète de ce « système » de « transfert » des bonnes actions et des prières pour « soulager » les morts. Dans l'exemple de Dishan les personnes décédées viennent dans les rêves demander à boire et à manger, dans le rêve de Razia il s'agit de fleurs : à contenu manifeste différent, interprétation identique.

Son rêve a souvent une teneur de réalité déterminante quant à sa perception de sa vie : « *Si c'est vrai (...) pour me situer dans la vie (...) je le prends (...) comme un guide comme ça / s'il y a quelque chose qui va faire arriver* ».

Et quand quelque chose arrive, elle sait quoi rattacher à quoi. Ainsi, pour le rêve où sa sœur Yasmine et elle se disputent. Peu après ce rêve, Yasmine lui envoie une lettre « *méchante* », pleine de reproches et Razia en a « *pleuré beaucoup* ». D'autres diraient que le rêve annonçait la lettre, pour Razia c'est plutôt et plus simplement que le rêve précède la lettre. Les deux se complètent.

A une autre de mes questions, un rêve « *récent* », Razia reprend le même rêve, mais du coup c'est par le biais d'un autre détail du rêve, « *l'école* » et non l'élément « *dispute* » : « *Comme je t'ai dit celui-là avec Yasmine j'étais à l'école ça c'est récent* ». Par contre à certains détails on repère que les difficultés de ses relations avec sa sœur sont aussi lourdes que sont angoissantes ses craintes concernant son mari... dans ses rêves comme dans sa réalité d'éveil...

Si Razia consultait un(e) psychologue, par exemple pour cette insécurité permanente et ses angoisses, la porte d'entrée serait d'emblée grande ouverte : sa fratrie, son couple. Il faudrait veiller cependant à ce que Razia ne vacille pas encore plus en brassant les aspects qui la peinent et qu'elle ne parvienne pas à relativiser. Seule, elle ne peut pas, accompagnée elle pourrait trouver des éclairages, en passant notamment par des voies associatives à l'écart du noyau douloureux : par exemple Yasmine non centrale mais simple élément de la fratrie, Reeda dans un contexte plus large que celui du couple. Les espaces étant tellement et trop liés, rester longuement et solidement dans celui de la réalité d'éveil permettrait probablement que celui des rêves ait un contour plus nettement défini comme tel et soit moins envahissant.

Razia ne cesse d'avoir à se débattre, se protéger, récupérant même les contenus anxigènes du vécu de ses proches. L'émotion d'aujourd'hui fait écho à l'angoisse d'autrefois lorsqu'elle évoque un rêve récurrent de son enfance lié aux récits de sa mère d'« *une guerre auparavant / à Maurice (quand) maman était petite* ». A propos de rêves marquants, elle me raconte celui de sa belle-sœur, rêve « *choquant* » où « *tout le monde était en train de mourir tout étouffé* » ; « *ça m'a choquée un petit peu moi aussi* », dit-elle,

s'écartant du rêve lui-même en passant par l'élément « étouffer » pour une association personnelle : « *parce que moi je sais pas nager (...) du moment que mon pied / quitte le sable là je commence à étouffer* ».

Si je ne posais pas de question au sujet du préalable interprétatif commun, Razia n'irait pas d'elle-même du côté des rêves annonciateurs de mort (sa belle-sœur) ou des rêves prémonitoires la venue des morts en rêve (sa mère, sa sœur de Port Louis). Il y a d'autres aspects dont elle a connaissance, mais ce n'est vraiment pas le préalable où s'enracinent ses rêves tels qu'elle les reçoit et dans l'insécurité qui la caractérise.

# CONCLUSION



## Chapitre IX

### **Les systèmes d'interprétation des rêves en préalable participant aux rêves**

#### **1. Le système interprétatif des rêves du rêveur apparaît en préalable interprétatif dans ses rêves**

L'existence d'un préalable interprétatif s'est confirmée chez tous mes interlocuteurs, découlant du système interprétatif culturel mauricien. Ils ont tous connaissance des différentes facettes de ce système, s'y repèrent et peuvent les commenter pour moi, non sans quelques difficultés quelquefois tant il peut être compliqué d'avoir à prendre conscience puis à formuler quelque chose d'aussi simplement et naturellement vécu que le fait que le cœur bat ou que les poumons respirent.

Ils s'endorment tous avec un tel préalable, relevant à la fois de ce qui est commun à tous les Mauriciens et de ce qui est propre à chacun d'eux. Plusieurs, d'ailleurs, mentionnent la dimension culturelle du rapport des Mauriciens à leurs rêves.

La formulation de Clarel<sup>484</sup> est particulièrement éloquente lorsqu'il m'engage à découvrir « *comment les Mauriciens rêvent* », moi qui me montre cherchant comment ils interprètent leurs rêves.

#### **1.1. Le préalable interprétatif issu d'un système interprétatif culturel**

---

<sup>484</sup>) Cf. Analyse de l'entretien de Clarel, p. 186.

Pour parvenir à une vision plus juste de cette dimension, il me faut nuancer les termes que j'emploie, quelquefois même en compléter la définition.

Il n'y a pas à distinguer fondamentalement « *comment les Mauriciens rêvent* » et « *comment les Mauriciens interprètent leurs rêves* », si j'accepte comme un constat que ce sont deux formulations pour une même réalité, vue sous deux éclairages en fait complémentaires.

La deuxième formulation, la mienne, est au départ sur mon versant de psychologue française pour qui *L'interprétation du rêve* de Freud est une référence.

Dans la partie consacrée à l'analyse des entretiens<sup>485</sup>, je mets en relief à quel point ce terme n'est pas d'usage pour mes interlocuteurs. J'en ai nuancé la notion en la leur proposant de façon appropriée pour chacun. Et pour chacun j'ai pu formuler en titre de la deuxième partie de l'analyse de l'entretien quel(s) mot(s) utiliser à la place de mon terme, « interprétation » étant ainsi en retrait.

Et pour chacun, est ressortie sa manière de vivre et de prendre en compte plus le « rêver » que les rêves en eux-mêmes.

Autre exemple, j'emploie le mot « *code* » dans son sens le plus courant : « *Tout système rigoureux de relations structurées entre signes et ensembles de signes* »<sup>486</sup>.

Cependant l'analyse des neuf entretiens m'amène à distinguer deux types d'éléments codés... à mes yeux. Pas pour les Mauriciens. Il y a le code des contraires et le code des associations.

Dans le code des contraires, la joie dans le rêve annonce la peine et vice versa.

Pour d'autres, le code des « *associations* » est à fois code de ces « *contraires* » interprétatifs et d'« *associations* » plus complexes, comme « *couleuvre* »

---

<sup>485</sup>) Cf. Chapitre VIII, p. 158.

<sup>486</sup>) Josette Rey-Debove et Alain Rey (sous la dir.) *Le Petit Robert*, 2004, p. 462.

renvoyant à mort. D'autres termes sont aussi employés pour désigner ces associations : « *synonyme* », « *équivalent* »...

Tous connaissent ces associations. Soit ils s'y réfèrent, soit ils s'en écartent, comme on peut rester ou pas dans l'usage d'un point de repère culturel.

Tous restent dans l'usage de leurs rêves, y reçoivent des messages et s'y attendent. Cela va de distinguer les rêves qui peuvent être d'inspiration divine à ne voir dans les rêves qu'une relation de soi à soi.

Tous vivent les rêves comme une dimension indissociable du quotidien pour tous les Mauriciens. Chacun vit cette facette quotidienne à sa manière particulière. J'ai cherché à restituer ce qui est propre à chacun non seulement dans le choix du titre de la deuxième partie des analyses d'entretien mais aussi au cours de l'analyse elle-même.

Tous savent qu'il est posé que les morts, les personnes décédées, « *viennent* » dans les rêves, mais tous ne s'endorment pas forcément avec ce préalable. Ceux qui ne l'ont pas intégré connaissent des personnes pour qui c'est une réalité, qu'ils n'écartent pas. Ceux pour qui c'est une réalité, dire « *j'ai rêvé de grand-père qui m'a dit que* » peut aussi se dire « *grand-père est venu en rêve me dire que* ».

## **1.2. Un préalable interprétatif issu de l'interprétation des rêves selon Freud**

Que les morts « *viennent vraiment* » dans les rêves pourrait sembler un obstacle majeur à la possibilité d'aller du côté de l'interprétation psychanalytique des rêves.

Car il n'y a plus de question, apparemment, une fois qu'est posée en réponse à « *d'où viennent les rêves* » que c'est le psychisme qui les élabore, que c'est de là et selon des processus qui lui sont propres qu'ils proviennent.

Dishan, par exemple, distingue les rêves sans intérêt des rêves « *inspirés* »<sup>487</sup>. Ces rêves sans intérêt pourraient être qualifiés de « *mâyâ* » comme du côté hindou : il s'agit bien de la même distinction.

Est-il envisageable, lorsque cela serait utile aux rêveurs, de décrypter leurs rêves avec eux à la lumière de cette donnée de la psychanalyse ?

Plusieurs sortes de rêves coexistent ainsi, bien distincts à mes yeux, peut-être pas aussi repérables pour mes interlocuteurs. Certains perçoivent que ce qu'ils rêvent la nuit a peut-être un rapport avec une angoisse bien consciente. Sans y aller avec lourdeur, cela pourrait être une piste pour leur faire envisager selon quels mécanismes cette angoisse se traduit en rêve, et comment éventuellement s'en occuper, se soigner de cette angoisse d'une certaine manière. La mienne, moi qui suis psychologue.

La lourdeur, inutile, serait entre autres de vouloir leur faire partager ma référence théorique. Ma référence peut rester la mienne comme la leur peut rester la leur, et je peux ne parler que de ce qu'il leur sera utile d'en savoir et en tenant bien compte d'eux dans ma façon d'expliquer.

Le principal obstacle n'est donc pas là.

## **2. L'orient et la « spiritualité », l'occident et la « science »**

Le principal obstacle est dans la conception de l'humain que reflète le système interprétatif des rêves de la psychanalyse.

C'est bien à ce titre que la psychanalyse, Freud, est étudiée en cours de philosophie au lycée et présentée comme la « *révolution psychanalytique* »<sup>488</sup>.

---

<sup>487</sup>) Cf. Analyse de l'entretien de Dishan, p. 274.

<sup>488</sup>) « (L)a psychanalyse (...) montre « au moi que, même dans sa propre maison, il n'est pas maître », et qu'il doit « se contenter de renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe, en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique ». » annabac de Philosophie, fiche 4 L'INCONSCIENT, Hatier, 2014, page 15

A l'île Maurice, trois religions – le catholicisme, l'hindouisme et l'islam – trouvent à se rejoindre dans une conception de l'humain qui échappe aux différences qui pourraient être séparatrices.

Pour la religion catholique, les morts ne sont pas dans un espace connecté à l'espace des vivants. Si les prêtres catholiques s'en tenaient à la lettre à cette position, ils perdraient d'une certaine manière le contact avec la communauté catholique de Maurice. C'est là tout l'art de Laurent Rivet<sup>489</sup>, ce prêtre catholique qui arrive à concilier sa base religieuse avec ce vécu mauricien des personnes décédées présentes dans la vie des vivants.

La pratique de Laurent Rivet conserve l'ancrage théologique qui est fondamentalement le sien, tout en restant au plus près du vécu des Mauriciens. L'occident est prégnant dans la religion catholique ; que ce soit l'hindouisme et l'islam, la conception de l'humain est autre. Et cependant Laurent Rivet parvient à une harmonieuse rencontre entre la théologie catholique et le vécu mauricien. C'est peut-être parce qu'il n'éprouve pas le besoin que ceux qui viennent vers lui en aient une connaissance intellectuelle et manifestent leur adhésion.

Il doit être possible de faire bénéficier les Mauriciens de la découverte freudienne dans une pratique où ma référence théorique reste la mienne, et que j'en adapte l'utilisation.

### **2.1. Dégager les notions et références de leur ancrage occidental**

Comme je l'ai souligné, la notion de futur<sup>490</sup> pour les Mauriciens est plus proche d'un présent immédiat que de ce que nous appelons le futur dans une conjugaison française bien complexe : le futur comme le passé, ce sont, au pluriel, les temps du passé et du futur.

---

<sup>489</sup>) Cf. Chapitre III, p. 51.

<sup>490</sup>) Cf. Chapitre II, p. 41.

Il n'est pas étonnant, alors, que ma notion de rêve prémonitoire soit à ce point... à côté de la plaque mauricienne ! Non seulement inutilisable, mais en plus inutile, il m'est facile d'y renoncer dans ma pratique.

Du coup, le passé aussi est à concevoir différemment.

Si je me réfère à la théorie freudienne de l'Inconscient, il est certain que les Mauriciens, comme tout le monde, ont dans leurs rêves des éléments diurnes et des éléments du passé.

Les éléments diurnes, ils les repèrent et les disent dans leur façon de poser le cadre, la situation, où s'est inscrit le rêve avant de l'évoquer pour moi. Mais pour ce qui est des éléments du passé, ils ne se sentent pas vraiment concernés, donc ils ne les ont pas en mémoire.

Il est cependant possible qu'ils aillent de ce côté. C'est ce qui se passe avec Razia et les deux versions de son rêve avec sa sœur Yasmine<sup>491</sup>. Elle me le raconte d'abord comme rêve marquant : elle et sa sœur se disputent ; puis c'est l'exemple de ce rêve qui lui vient quand je lui demande un rêve récent, mais il ne s'agit plus de dispute et ce qui ressort c'est l'ambiance de rivalité d'autrefois. Il faut vraiment tendre l'oreille pour s'apercevoir qu'il s'agit du même rêve.

Deux approches ne peuvent-elles pas se rejoindre : l'Inconscient qui ignore le temps, et la culture mauricienne où le temps n'est pas catégorisé exactement comme en occident ?

Par ailleurs il ressort de mon entretien avec Tariq Ramadan<sup>492</sup> ce que me confirment deux de mes interlocuteurs de la communauté musulmane : pour l'islam, l'interprétation des rêves est, pourrait-on dire, organisée, bien

---

<sup>491</sup>) Cf. Analyse de l'entretien de Razia, p. 282 sq.

<sup>492</sup>) Cf. Chapitre II, p. 68 sq.

repérable et accessible par les livres des « *savants* », même s'il y a des divergences d'un auteur à l'autre<sup>493</sup>.

Ce n'est pas seulement d'un auteur à l'autre qu'il y a des divergences. Il n'y a pas une unité permettant de s'y repérer. Si j'ai sans problème trouvé un prêtre catholique et un prêtre hindou à la réputation établie, je n'y parvenais pas du côté musulman : aucun groupe, aucune « *école* » n'était représentative. Ce pourquoi je me suis tournée vers Tariq Ramadan, bien connu à l'île Maurice.

L'occident et la « *science* », l'orient et la « *spiritualité* », pour ainsi dire tous mes interlocuteurs, y compris mes trois interlocuteurs- source, me l'ont dit de manière plus ou moins appuyée.

L'occident et les rêves ? C'est la « *science* »... le « *cerveau* »... le « *subconscient* »... parfois même Freud... tout cela en une espèce de pêle-mêle situé bien loin d'eux.

Les rêves et leur interprétation sur le versant freudien peut effectivement renvoyer à une conception de l'humain où la dimension spirituelle n'est pas prise en compte.

Cependant il y a aussi la psychanalyse appliquée dans une perspective de soin.

## 2.2. Une situation de ma pratique de psychologue à l'île Maurice

La psychose telle qu'elle se vit à Maurice ne peut être entendue au travers des mêmes grilles d'analyse que si elle se développe et prend source du côté d'un vécu psychique occidental.

L'écoute du délire et des moyens de défense mis en place doit s'effectuer dans et à partir de la culture dans laquelle ils se sont construits.

D. est une mère de famille diagnostiquée psychotique, sous prise médicamenteuse d'aldol. En couple et mère de trois grands enfants adultes, elle est capable de s'assumer et d'assumer la vie de sa maison sans que ses

---

<sup>493</sup>) C'est moins repérable, moins organisé du côté de l'hindouisme et l'on recourt à quelqu'un qui sait interpréter. Plusieurs de mes interlocuteurs m'en parlent.

symptômes prennent trop de place. Elle a appris à les dissimuler à sa famille, persuadée que ce sont ces pensées-là qui l'ont amenée à être diagnostiquée psychotique.

A l'île Maurice, les pathologies et leur nom renvoient non pas à une liste de symptômes mais à une catégorie de personnes : « *malade* », « *fou* » et en toile de fond toujours la possibilité que cela provienne de quelque chose « *d'occulte* ». C'est à cette réalité-là que cette patiente se confronte et c'est dans ces croyances-là qu'elle vit sa pathologie.

Suite à plusieurs rencontres avec un psychiatre d'un centre hospitalier de l'île, D. a en tête que sa pathologie est une « *maladie* », que c'est quelque chose de scientifiquement prouvé. Elle se le formule ainsi : « *le psychiatre dit que je suis malade... je sais que je suis malade... mais les médicaments ne m'aident pas, peut-être qu'il se trompe de maladie* ».

Sous traitement, elle garde deux symptômes récurrents. D. a une petite cour à l'arrière de sa maison. Elle peut passer des heures à en fouiller les moindres recoins pour être sûre qu'aucun reste de nourriture tombée d'une poubelle ou autre traîne quelque part. Elle lave et relave inlassablement sa cour plusieurs fois par jour. D. n'arrive pas à se regarder dans un miroir ; elle a peur de voir quelque chose - « *je ne voudrais pas y voir le diable* » - ou de surprendre des « *ombres* » dans sa maison. Ces ombres seraient pour D. « *la présence d'esprits, ça existe, je les connais bien* ».

Ces deux éléments liés à sa pathologie perdurent parce qu'ils font partie de son raisonnement mais aussi de sa culture, validés par un système de croyances où existe la possibilité d'esprits, de possession et de sorts que les uns ou les autres se jetteraient.

Au cours des séances, nous avons pu mettre en lien le symptôme récurrent lié à la cour de sa maison et le fait que D. a dans son vécu des récits de sa grand-mère, et de sa mère, des « *esprits de la cour* », protecteurs de la cour. Comme

nous en parlions dans un précédent chapitre<sup>494</sup>, ces esprits sont les gardiens et protègent les habitants des vols et problèmes d'habitation. En échange, il faut les nourrir soit pas un sacrifice animal, soit par de la nourriture déposée dans une assiette.

Cette pratique, D. y participait durant son enfance : « *Petite, je déposais des sardines dans une assiette, c'est mon grand-père qui les pêchait.* »

D. a grandi avec sa mère et ses grands-parents maternels. Son père est mort dans un accident de voiture. Sa mère se remarie lorsque D. a 7 ans. C'est à cet âge que cette pratique prend fin. Le nouvel époux, très strict contre cette pratique, interdit que toute nourriture soit déposée dans la cour. D. dit qu'elle s'est sentie « *soulagée de ne plus avoir à les nourrir* » mais en même temps elle avait « *très peur la nuit que la maison prenne feu ou que des voleurs rentrent* ».

D. a eu un premier enfant, un fils, mort en bas âge de la mort subite du nourrisson. L'explication pour D. est à la fois médicale et sous-tendue par cette croyance ancestrale, s'inscrivant en elle comme un trauma : « *C'est courant, les nourrissons peuvent mourir comme ça, je le sais, on m'a expliqué... mais si c'est tombé sur moi c'est peut-être parce que j'ai arrêté de nourrir les esprits de la cour.* » Elle peut poursuivre en prenant d'autres éléments de sa réalité : « *avant la mort de mon fils, nous avons dû déménager trois fois, et un jour ma maison a failli prendre le feu... ça veut dire ce que ça veut dire* ».

Cette croyance ancestrale stipulant que « *les esprits prennent le premier fils pour punir* », D. a mis en lien la perte de son fils avec la fin de sa pratique, qui correspond aussi à un changement de vie, le moment où elle part vivre du foyer de ses grands-parents pour aller vivre avec sa mère et son nouveau mari. Période de sa vie où elle dit « *s'être sentie très seule, terrorisée dans son lit par les bruits de la maison* ».

D. s'est construit que, puisque son fils, « *a été pris* », elle est libérée de cette « *malédiction* ». Son symptôme lié à la cour est pris dans cette partie

---

<sup>494</sup>) Cf. Chapitre III, p. 87.

anxiogène de sa vie mais aussi dans le trauma de la mort de son fils et perçu au travers de ses croyances culturelles. Elle lave sa cour pour qu'aucune nourriture ne vienne attirer « *ces mauvais esprits* ».

De manière consciente, elle se protège de ce qui lui fait peur. Inconsciemment, cela lui permet de se sentir maîtriser quelque chose qui la terrorise.

En tant que psychologue occidentale, invalider cette croyance ou s'en dégager trop vite amènerait à ce que D. dissimule son symptôme ou le verbalise dans un sens qu'elle sait commun celui de la « médecine » : « *Je lave la cour parce que je suis malade, c'est pour ça que ma fille en a marre que je lave la cour et qu'elle veut que j'arrête de laver la cour* ».

Pour amener D. dans une verbalisation plus profonde, en tant que clinicienne il est d'usage de ne pas invalider ses croyances tout en en restant en dehors, dans une forme de neutralité.

C'est également la position que j'ai prise pour aborder le deuxième symptôme, celui des miroirs. Il est aussi lié à une croyance très présente à l'île Maurice : le reflet des morts peut être visible dans les miroirs, surtout en cas de deuil. Durant les cérémonies funéraires, la plupart des communautés retirent les miroirs ou posent des draps blancs afin que plus aucun reflet ne soit visible. C'est un rite partagé par tous.

D. a vécu de manière traumatique une série de deuils. Elle est née dans le deuil de son père, mort quelques jours avant sa naissance. La petite sœur de sa mère, de trois ans son aînée, vivant sous le même toit que D., est morte d'un cancer fulgurant. Sa mère est morte lorsque D. avait 19 ans d'une maladie « *inconnue, que même les médecins ne connaissaient pas* », explique-t-elle. Enfin, son enfant mort en bas-âge.

Cette série de morts, de séparations et de deuils, D. les transporte avec elle. « *Je n'ai pas peur d'eux, je sais qu'ils sont là. J'ai juste peur de les déranger* ».

Au départ elle a vu en moi, psychologue française, l'équivalent d'un médecin. Sans écarter le diagnostic du psychiatre, j'ai au contraire aidé à ce qu'elle

puisse retourner le voir avec confiance afin qu'il réajuste sa prescription dans un protocole qu'elle supportait mieux.

Petit à petit, elle s'est habituée à me raconter son monde. Je l'ai écouté non pas comme un délire psychotique, mais comme les contours de la représentation qu'elle se fait du monde. C'est de son monde, à l'intérieur de son raisonnement, que j'ai cherché à l'aider à trouver et mettre en place elle-même ses propres stratégies contre l'angoisse.

D. est aux prises avec un conflit destructeur : des éléments culturels qui la constituent et ce qu'ils deviennent, à savoir des symptômes et du délire, pour le médecin qui s'occupe d'elle. Elle ne peut pas adhérer au diagnostic du médecin et elle ne peut plus se comprendre elle-même dans ce qui était ses fondations culturelles. Le recours au traiteur la soulage un temps seulement, à peine.

En effet, le traiteur ne peut plus accéder à la source du mal puisqu'a été escamotée la référence culturelle. Laver la cour est devenu un symptôme signe de maladie ; laver la cour n'est plus un acte banal et culturel, donc permettant de rester dans la réalité commune. D. ne peut plus que laver la cour sans aucun lien avec quoi que ce soit.

Cette conclusion est en fait une ouverture vers la suite pour moi... vers une pratique de la psychanalyse dans une culture autre que la mienne.

### 2.3. Forger son outil de psychologue clinicienne dans une culture autre que la sienne

Psychologue clinicienne me référant à la théorie freudienne de l'Inconscient, j'ai à forger cet outil en prenant en compte non seulement la culture de qui viendra me trouver dans un cadre professionnel, mais aussi ses représentations de ma culture, de ma profession... tout ce qui va infléchir le nouage de notre relation.

Le pré-transfert qui joue au moment du premier rendez-vous en est chargé, chargé aussi des représentations qu'a l'autre de ce qu'il m'attribue comme représentations de lui.

Etrangers l'un à l'autre au début, nous allons faire connaissance et c'est à moi de prendre en compte tous les paramètres possibles et de veiller à ce que s'installe une relation transférentielle où cet autre pourra être avec moi sans les barrières que je risquerais de poser par méconnaissance ou maladresse.

Les rêves, leur interprétation, est réellement une voie incontournable, « royale », oui, pour accéder à cette dimension de l'humain qu'est l'Inconscient. C'est bien cela qu'il faut que j'élabore le plus. Cette fois, immergée dans la culture mauricienne.

Mais au fond, où que je sois et surtout quand je ne suis pas dans ce qui m'est familier de longue date, j'ai à ne jamais oublier que ceux qui viennent chez moi ont une histoire, une culture, un monde que je vais les amener à me raconter.

Les processus inconscients, le psychisme, décrits par Freud me serviront toujours de base théorique. Par ailleurs, je dois toujours tenir compte de la culture de l'autre (et de comment il me perçoit) dans ma façon de travailler.

Et tout le monde rêve, tous me parleront de leurs rêves, à moi de savoir d'où ils se racontent et d'adapter ma pratique.

En cette fin de thèse, j'en reformulerais ainsi un point de départ en écho avec mon introduction : La connaissance que le rêveur a éventuellement d'une interprétation des rêves peut-elle favoriser une facette « *encodage* » du côté d'un travail psychique « *orienté* » ? Quand on rêve en ayant en soi le préalable d'un système interprétatif, culturel et forcément partagé, ou référé à une théorie et consciemment choisi - comme *l'interprétation des rêves* freudienne, avec l'articulation entre contenu manifeste et contenu latent - on rêve avec ces éléments, tout aussi présents que les éléments diurnes, les souvenirs etc. dont parle Freud.

Cette nouvelle formulation reflète mon parcours durant ces années en compagnie de mon sujet de recherche et de ceux qui ont été avec moi sur le chemin.

# BIBLIOGRAPHIE



ADLER Grete, Artémidore : Cinq livres sur l'Art d'interpréter les rêves, in C. G. Jung, *Sur l'interprétation des rêves*, Le livre de poche, Albin Michel, 1998, pp. 245-254.

ANNEQUIN Jacques, Les esclaves rêvent aussi... Remarques sur la « clé des songes d'Artémidore », *Dialogues d'histoire ancienne*, 13, 13, 1987, pp. 71-11.

ARTEMIDORE DE DALDIS, *La clef des songes. Onirocritique*, traduit du grec par Jean-Yves Boriaud, Paris, Arléa, 1998.

BACH Rosalie, L'interprétation du rêve et la question du symbolisme selon Artémidore de Daldis (Ile siècle ap. J.- C) in *Le symbolisme chez Freud. Nouveaux regards* (sous la dir. de M. Scheidhauer), Anthropos, 1994, pp. 13-36.

BASTIDE Roger, *Le Rêve, la transe et la folie*, Seuil, 2003.

BASTIDE Roger, *Les religions afro-brésiliennes. Vers une sociologie des interpénétrations de civilisations*, PUF, 1960.

BASTIDE Roger, Préface, in Georges Devereux, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, 1970.

BAUER Jean Pierre, L'inhibition de la parole, *Lettres de l'Ecole Freudienne de Paris*, 19, Juillet 1976.

BAUER Jean Pierre, La psychothérapie d'inspiration analytique, *Lettres de l'Ecole Freudienne de Paris*, 6, Octobre 1969, pp. 2-30.

BENEDICT Ruth (1934), *Echantillons de civilisation*, Gallimard, 1950.

BENEDICT Ruth (1946), *Le chrysanthème et le sabre*, Piquier Poche, 1995.

BENVENISTE Emile, *Problèmes de linguistique générale*, 2, Gallimard, 1976.

BERQUES Jacques (trad.), *Le Coran*, Albin Michel, Poche, 2002

BONTE Pierre, IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, PUF, 1991.

CASPER Marie-Claude, Du "double sens" à l'équivoque : l'inconscient sur les chemins de la langue, *Cliniques méditerranéennes*, 68, 2003, 119-126.

CASPER Marie-Claude, *Un parcours de recherche sous le signe de la nomination*, Rapport pour l'obtention d'une habilitation à diriger des recherches, Université Louis Pasteur, avril 2006.

CASTEL Pierre-Henri, *Introduction à L'interprétation du rêve de Freud*, PUF, 1998.

CHARUTY Giordana, Destins anthropologiques du rêve, *Terrain, Revue d'ethnologie de l'Europe*, 26, mars 1996, pp. 5-18.

CUCHE Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, La Découverte, 2010.

CYRULNIK Boris, *Sous le signe du lien*, Hachette, 1990.

DECHARNEUX Baudoin, Introduction critique aux religions contemporaines, notes prises au cours et corrigées par le professeur, Presses Universitaires de Bruxelles, 2011-2012.

DEVEREUX Georges, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Gallimard, 1970.

DEVEREUX Georges, *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Flammarion, 1985.

DEVEREUX Georges, *Psychothérapie d'un indien des plaines: réalités et rêve*, Fayard, 1998.

DONNADIEU Gérard, La communication inter-humaine, *Communication et innovation, champs, méthodes, interventions*, (dir.) Nouredine Kridis, L'Harmattan, 2008, pp. 49-74.

DOUVILLE Olivier, Histoire et situations contemporaines de l'anthropologie clinique, *Cahiers de psychologie clinique*, 2013/1, n° 40, pp. 217-244.

DREYFUSS Jean-Pierre, Jean-Marie JADIN et Marcel RITTER, *Qu'est-ce que l'inconscient. Un parcours freudien*, Ed. Arcanes, 1996.

ELLENBERGER Henri F., *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Fayard, 1994

FERMI Patrick, Vagabondages dans la vie et l'œuvre de Georges Devereux », *Le Coq-héron* 3/2007 (n° 190), pp. 29-34.

FOUCAULT Michel, *Le souci de soi, Histoire de la sexualité 3*, Gallimard, 1984.

FREUD Sigmund (1899), Les souvenirs écrans, *Névrose, psychose et perversions*, PUF, 1973, pp. 113-132.

FREUD Sigmund (1900), *L'interprétation du rêve*, trad J-P. Lefebvre, Seuil, 2010.

FREUD Sigmund (1912-1913) *Totem et Tabou. Quelques concordances entre la vie psychique des sauvages et celle des névrosés*, Gallimard, 1993.

FREUD Sigmund (1915), L'inconscient, *Métapsychologie*, Idées/Gallimard, 1968, pp. 71-113.

- FREUD Sigmund (1925), Quelques additifs à l'ensemble de l'interprétation des rêves, *Résultats, idées, problèmes II*, PUF, 1985.
- FREUD Sigmund (1927), *L'avenir d'une illusion*, PUF, 1971.
- FREUD Sigmund (1930), *Malaise dans la civilisation*, PUF, 1971.
- FREUD Sigmund (1938) *Some elementary lessons in psycho-analysis*, Résultats, idées, problèmes II, PUF, 1985, pp. 287-295.
- FREUD Sigmund et Breuer Joseph (1895), *Etudes sur l'hystérie*, PUF, 1967.
- FREUD Sigmund, *La naissance de la psychanalyse*, PUF, 1956.
- GANTHERET François, Préface, *Totem et Tabou*, Gallimard, 1993.
- GAY Peter, *Freud, une vie*, Hachette, 1991.
- GOVINDAMA Yolande (dir.), *Temps et rites de passage. Naissance, enfance, culture et religion*, Karthala, 2011.
- HANDMAN Marie-Elisabeth, Le rêve : les enseignements de l'anthropologie, in Maya Burger (ed.), *Rêves : visions révélatrices*, Bern, Peter Lang, 2003, pp. 49-73.
- HARMANN (de) Edouard (1869), *Philosophie de l'inconscient*, Elibron Classics, 2006
- JONES Ernest, *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, tome premier, PUF, 1958.
- JUNG Carl Gustave, *Sur l'interprétation des rêves*, Le livre de poche, Albin Michel, 1998.
- KARDINER Abram (1939), *L'Individu dans sa société. Essai d'anthropologie psychanalytique*, Gallimard, 1969.
- KARDINER Abram (1977), *Mon analyse avec Freud*, Les Belles Lettres, 2013.
- KILBORNE Benjamin, *Interprétations du rêve au Maroc*, La pensée sauvage, 1978.
- LAPLANCHE Jean et PONTALIS Jean-Bertrand, *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, 1967.
- LAPLANTINE François, Préface, in Roger Bastide, *Le Rêve, la transe et la folie*, Seuil, 2003.
- LEVI-STRAUSS Claude, *Anthropologie structurale deux*, Plon, 1961.
- LEVI-STRAUSS Claude, *Anthropologie structurale*, Plon, 1958.

LEVI-STRAUSS Claude, Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss, *Sociologie et Anthropologie*, PUF, 1973.

LEVI-STRAUSS Claude, *La Famille, Le regard éloigné*, 1983.

LEVI-STRAUSS Claude, *Le totémisme aujourd'hui*, Gallimard, 1962.

LINCOLN Jackson Steward and SELIGMAN C.G. *The Dream in Primitive Cultures 1935*, Kessinger Publishing's Rare Reprints, 2010

LINCOLN Jackson Steward, and C.G Seligman, *The Dream in Primitive Cultures 1935*, Kessinger Reprints, 2010.

LINTON Ralph (1945), *Le fondement culturel de la personnalité*, Dunod, 1977.

MARINELLI Lydia, MAYER Andréas, *Rêver avec Freud, l'histoire collective de L'Interprétation du rêve*, Aubier, 2009.

MEAD Margaret (1937) *Mœurs et sexualité en Océanie*, (trad. partielle de *Coming age in Samoa. A psychological study of primitive youth for Western civilization*) Plon, 1963.

MESTRE Claire *Transmission de vie et rêve thérapeutique en psychothérapie transculturelle*, *Topique*, 2011/3, n° 116, pp. 127-137.

ORTIGUES Marie-Cécile et Edmond, *Oedipe africain*, Plon, 10/18, 1984.

PARRENIN Chrystelle, *La Clé des Songes d'Artémidore et les notions d'espaces public et privé*, *Dialogues d'histoire ancienne*, 27, 1, 2001, pp. 235-247.

PERRIN Michel, *Les Praticiens du rêve*, PUF, 1992.

POIRIER Sylvie, *La mise en œuvre sociale du rêve, un exemple australien*, *Anthropologie et Sociétés*, vol. 18, n° 2, 1994, 105-119.

PRADELLES-MONOD Marie-Lorraine, *La construction du lien de filiation entre trois générations de femmes*. Repères pour une analyse clinique d'entretiens de recherche, Septentrion, 2000.

REDFIELD Robert, LINTON Ralph, MELVILLE J. Herskovits, *Mémoire*, *American Anthropologist*, vol. 38, 1936, pp. 149-152, cité in *Portail Santé mentale et cultures*. Association Eugène et Françoise Minkowski.

REY Alain (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, 2006.

ROBERT Marthe, *La révolution psychanalytique*, 2002, Petite bibliothèque Payot

- ROHEIM Géza (1950), *Psychanalyse et anthropologie*, Gallimard, 1967.
- ROHEIM Géza (1952), *Les portes du rêve*, Payot et Rivages, 2000.
- ROUDINESCO Elisabeth et PLON Michel, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Fayard, 1997.
- SAFOUAN Moustapha, Les procédés de figuration du rêve, *Littoral, La main du rêve*, n°2, 1981, pp. 53-71.
- SAPIR Edward, Sur les rapports entre l'anthropologie culturelle et la psychiatrie, *Anthropologie I*, Minuit, 1967.
- SCHEIDHAUER Marcel, *Rêve, Symbole et Clinique des névroses*, Chez S. FREUD, Anthropos-Economica, 1998.
- SMADJA Éric, Le complexe d'Œdipe, cristallisateur du débat psychanalyse/anthropologie, *Le Journal des psychologues* 5/2008 (n° 258), pp. 22-25.
- STITOU Rajaa, L'inconscient à la croisée du singulier et de la culture, *Cahiers de psychologie clinique*, 2007/2, n° 29, pp. 145-160.
- VASSE Denis, Le rêve, l'oubli et le désir dans la psychanalyse, *Le Journal des Psychologues*, n° 54, 1988, pp. 23-25.
- WINKIN Yves, *Anthropologie de la communication*, Seuil, 2001.

## **ETUDES**

*Mo pas croire dans ça banne z'affaires-là, mais le Mal existe*, une étude des comportements religieux en monde populaire créole, Port-Louis, 1995.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	1
 <i>PREMIÈRE PARTIE</i>	
<b>LE RÊVE ET SON INSCRIPTION CULTURELLE</b> .....	6
 <i>Chapitre I :</i>	
<b>La culture, les cultures : repères</b> .....	7
1. <u>Différentes approches du concept de culture</u> .....	8
1.1. Les fondateurs .....	9
* Edward Burnet Tylor .....	9
* Franz Boas .....	10
1.2. L'école « Culture et Personnalité » .....	11
1.2.1. La notion de « pattern culturel » : Ruth Bénédict .....	12
1.2.2. Culture et modèles éducatifs : Margaret Mead .....	14
1.2.3. Un socle culturel commun, la notion de « personnalité de base » : Ralph Linton, Abraham Kardiner .....	16
1.2.4. Le lien culture/psychisme : Georges Devereux .....	18
1.2.5. La culture comme ensemble d'interactions : Edward Sapir, l'Ecole de Palo Alto .....	21
1.2.6. Acculturation ou métissage ? .....	23
2. <u>Au fondement de toute culture, un interdit</u> .....	25
2.1. Lévi-Strauss : la prohibition de l'inceste .....	25
2.2. Freud : l'interdit de l'inceste .....	28
 <i>Chapitre II :</i>	
<b>L'Île Maurice, lieu de recherche au carrefour des religions</b> .....	33
1. <u>Les cultures et le culturel à l'Île Maurice</u> .....	33
1.1. La société mauricienne : « enn sel lépep, enn sel nasyon » .....	36
1.2. Système linguistique, temps du rêve, et temps du récit .....	38
1.3. Nécessité d'adapter les entretiens aux spécificités du lieu de recherche qu'est l'Île Maurice .....	41
1.3.1. Le temps .....	41
1.3.2. L'anglais .....	41
1.3.3. La neutralité... « revue et corrigée » .....	42
2. <u>Repères religieux dans la société mauricienne</u> .....	43
2.1. Spiritualité et sorcellerie .....	44
2.2. L'interprétation des rêves à l'Île Maurice .....	46

*Chapitre III :*

<b>La culture religieuse et la notion de rêve à l'île Maurice</b> .....	48
1. <u>Les rêves dans la culture religieuse catholique à l'île Maurice</u> .....	50
1.1. Rites et croyances .....	50
1.2. Dieu, les esprits, les hommes .....	53
1.3. Les rêves .....	54
1.4. Le préalable interprétatif .....	57
2. <u>Les rêves dans la culture religieuse hindoue à l'île Maurice</u> .....	59
2.1. L'inscription de l'homme dans le cosmique .....	61
2.2. La spiritualité, la matérialité .....	64
2.3. Les rêves .....	65
2.4. Le préalable interprétatif .....	67
3. <u>Les rêves dans la culture religieuse islamique à l'île Maurice</u> .....	68
3.1. D'où proviennent les rêves .....	68
3.2. Que doit ou que peut faire le rêveur de ses rêves .....	71
3.3. Le rêve dans le Coran .....	72
3.4. Le préalable interprétatif .....	74
4. <u>L'arrière-plan mauricien de l'espace onirique</u> .....	76
4.1. Convergence des modes d'interprétation des rêves à la lumière des trois cultures religieuses .....	76
4.1.1. Le créole comme langage et élément unificateur .....	77
4.1.2. Les rêves ont lieu la nuit et prennent directement sens le jour .....	79
4.1.3. Spiritualité et « psychologie » .....	80
4.2. Exemples de syncrétisme religieux au quotidien .....	81
4.2.1. Notre Dame de Velankanni .....	81
4.2.2. Pratiques communes .....	85
4.3. Effets de cet arrière-plan dans un travail de psychologue clinicienne .....	90
4.3.1. Une interprétation du rêve uniquement à partir de ses éléments manifestes .....	90
4.3.2. La notion de transfert .....	91

*DEUXIÈME PARTIE*

<b>LE REVE ET SON INTERPRÉTATION</b> .....	93
--	----

*Chapitre IV :*

<b>La construction d'un système interprétatif du rêve : la démarche freudienne</b> .....	94
1. <u>La notion de système</u> .....	94
2. <u>La construction d'une méthode d'interprétation</u> .....	95
2.1. Les linéaments .....	95
2.2. Une exploration des différentes méthodes d'interprétation des rêves .....	100

2.2.1. La substitution d'un sens à un autre : L'interprétation symbolique .....	102
2.2.2. La substitution d'un signe à un autre : La méthode dite de déchiffrage .....	103
2.2.3. La substitution d'un 'texte' à un autre : Une méthode centrée sur le rêveur/interprète .....	108
2.3. Le rêve comme travail de « transformation » .....	111
* Le déplacement .....	112
* La condensation .....	113
* Le « penser » en images .....	114
* L'élaboration secondaire ou la mise en récit du rêve .....	115
2.4. Le rêve : une satisfaction de désir ? .....	116
3. <u>Le « psychisme et son essentielle réalité » : l'inconscient</u> .....	118

*Chapitre V :*

**Une approche de systèmes interprétatifs des rêves**

<b>dans différentes cultures</b> .....	121
--	-----

1. Un exemple ethnologique

Michel Perrin : le système interprétatif des Indiens Gajiro .....	123
---	-----

1.1. « <i>Le langage préféré de Rêve</i> » .....	123
--	-----

1.2. Des codes interprétatifs .....	124
-------------------------------------	-----

2. Des approches ethno- psychanalytiques .....
 127 |

2.1. Géza Róheim : « <i>Dans toutes les cultures, les rêves ont la même signification</i> » .....	127
---	-----

2.2. Georges Devereux : Le système interprétatif des rêves chez un Indien des Plaines .....	130
---	-----

3. Une approche psychanalytique :

Marie-Cécile Ortigues : La prise en compte des éléments culturels dans les rêves d'un jeune Wolof, à travers un travail de thérapie .....	132
---	-----

*TROISIÈME PARTIE*

<b>QUESTIONS MÉTHODOLOGIQUES</b> .....	136
--	-----

*Chapitre VI :*

<b>L'enquête, ses caractéristiques, ses difficultés</b> .....	137
---	-----

1. <u>Le terrain de recherche</u> .....	137
---	-----

2. <u>Le corpus</u> .....	138
---------------------------	-----

2.1. Les entretiens : avec qui .....	138
--------------------------------------	-----

2.2. Les entretiens : non directifs .....	139
---	-----

2.2.1. Une première enquête .....	139
-----------------------------------	-----

2.2.2. Un corpus de neuf entretiens .....	140
---	-----

2.3. Forme finale des entretiens .....	142
--	-----

2.4. La transcription .....	145
-----------------------------	-----

*Chapitre VII :*

<b>Approche méthodologique</b> .....	148
1. <u>L'inconscient, le rêve</u> .....	148
1.1. L'association libre .....	148
1.2. Qui interprète .....	150
2. <u>La mise en mots du rêve</u> .....	150
3. <u>L'analyse des entretiens « dans le lit du 'texte' »</u> .....	152

*QUATRIÈME PARTIE*

<b>LES DONNÉES DE TERRAIN ET LEUR ANALYSE</b> .....	158
---	-----

*Chapitre VIII :*

<b>Analyse des entretiens</b> .....	159
1. <u>Analyse de l'entretien de Karina</u> .....	162
1.1. Le lien qui se noue dans l'entretien .....	162
1.2. Comment Karina analyse ses rêves : un va-et-vient entre la réalité et les rêves .....	164
1.3. Le préalable interprétatif .....	171
1.4. Synthèse .....	176
2. <u>Analyse de l'entretien de Clarel</u> .....	178
2.1. Le lien qui se noue dans l'entretien .....	178
2.2. Comment Clarel comprend ses rêves .....	179
2.3. Le préalable interprétatif .....	184
2.4. Synthèse .....	186
3. <u>Analyse de l'entretien de Nadine</u> .....	189
3.1. Le lien qui se noue dans l'entretien .....	189
3.2. Le rapport de Nadine à ses rêves .....	190
3.3. Le préalable interprétatif .....	194
3.4. Synthèse .....	197
4. <u>Analyse de l'entretien d'Anoush</u> .....	201
4.1. Le lien qui se noue dans l'entretien .....	201
4.2. Comment Anoush perçoit ses rêves .....	202
4.3. Le préalable interprétatif .....	207
4.4. Synthèse .....	210
5. <u>Analyse de l'entretien de Roy</u> .....	214
5.1. Le lien qui se noue dans l'entretien .....	214
5.2. Comment Roy utilise ses rêves .....	216
5.3. Le préalable interprétatif .....	224
5.4. Synthèse .....	227

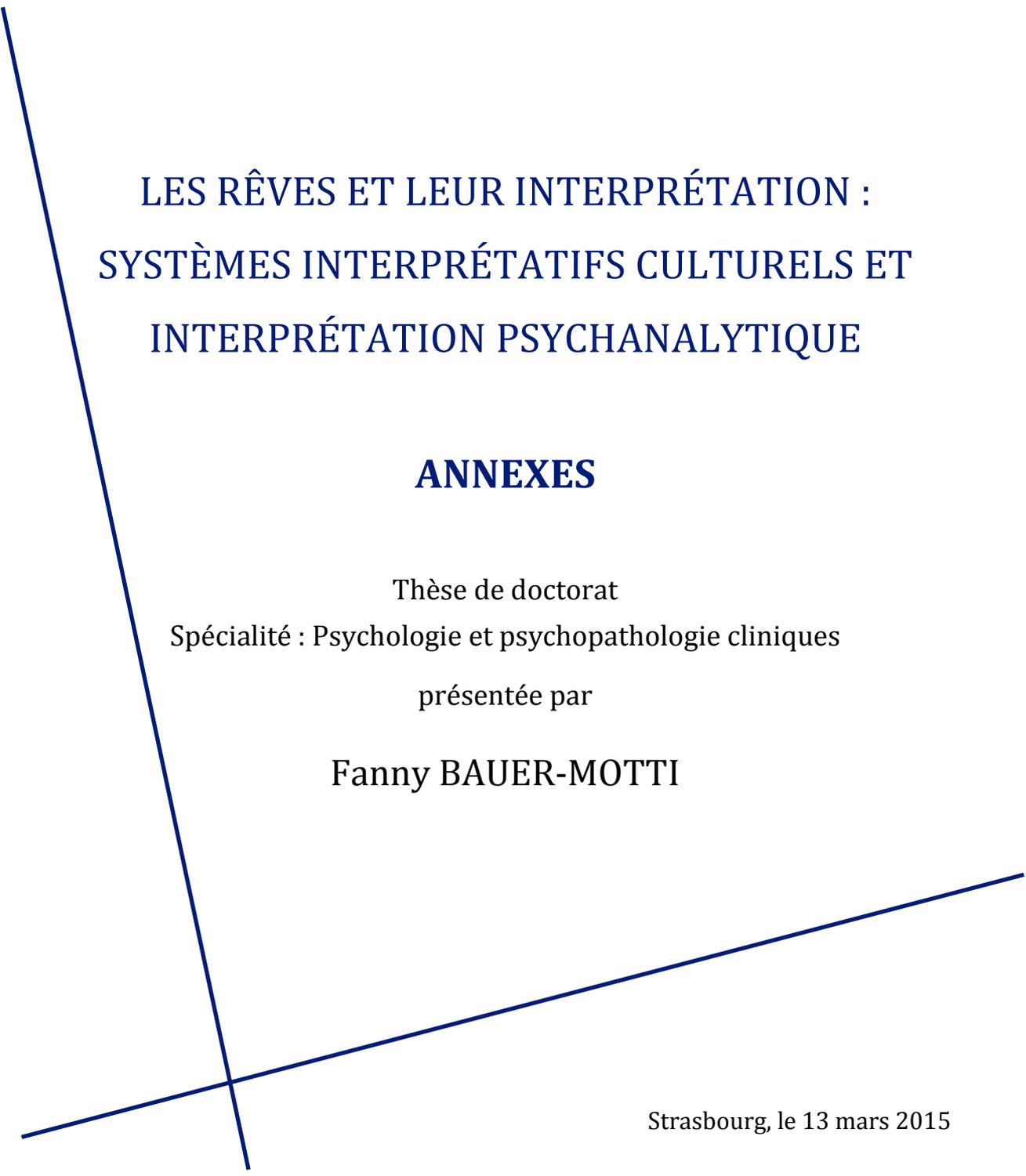
6. <u>Analyse de l'entretien de Rajen</u> .....	232
6.1. Le lien qui se noue dans l'entretien .....	232
6.2. A quoi les rêves de Rajen lui servent .....	233
6.3. Le préalable interprétatif .....	236
6.4. Synthèse .....	239
7. <u>Analyse de l'entretien de Dishan</u> .....	243
7.1. Le lien qui se noue dans l'entretien .....	243
7.2. Dishan et ses rêves : avant/après (comment « <i>le rêve ça me sert</i> » maintenant) .....	246
7.3. Le préalable interprétatif .....	254
7.4. Synthèse .....	256
8. <u>Analyse de l'entretien de Moussim</u> .....	261
8.1. Le lien qui se noue dans l'entretien .....	261
8.2. Comment Moussim prend en compte ses rêves .....	262
8.3. Le préalable interprétatif .....	269
8.4. Synthèse .....	275
9. <u>Analyse de l'entretien de Razia</u> .....	282
9.1. Le lien qui se noue dans l'entretien .....	282
9.2. Razia et ses rêves : espace onirique et espace de réalité étroitement liés ..	283
9.3. Le préalable interprétatif .....	291
9.4. Synthèse .....	293

#### *Chapitre IX*

<b>CONCLUSION : Les systèmes d'interprétation des rêves en préalable participant aux rêves</b> .....	299
1. <u>Le système interprétatif des rêves du rêveur apparaît en préalable interprétatif dans ses rêves</u> .....	300
1.1. Le préalable interprétatif issu d'un système interprétatif culturel .....	300
1.2. Un préalable interprétatif issu de l'interprétation des rêves selon Freud	301
2. <u>L'orient et la « spiritualité », l'occident et la « science »</u> .....	302
2.1. Dégager notions et références de leur ancrage occidental .....	303
2.2. Une situation de ma pratique de psychologue à l'île Maurice .....	305
2.3. Forger son outil de psychologue clinicienne dans une culture autre que la sienne.....	310
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	313

Faculté de psychologie,  
Équipe d'accueil 3071 : *Subjectivité, Lien Social et Modernité*  
(SuLiSoM)

Université de Strasbourg  
L'École doctorale 519 : *Sciences humaines et sociales -  
perspectives européennes* (ED SHS-PE)



# LES RÊVES ET LEUR INTERPRÉTATION : SYSTÈMES INTERPRÉTATIFS CULTURELS ET INTERPRÉTATION PSYCHANALYTIQUE

## ANNEXES

Thèse de doctorat

Spécialité : Psychologie et psychopathologie cliniques

présentée par

Fanny BAUER-MOTTI

Strasbourg, le 13 mars 2015

## SOMMAIRE

Entretien avec Karina .....	1
Entretien avec Clarel .....	9
Entretien avec Nadine .....	14
Entretien avec Anoush .....	21
Entretien avec Roy .....	27
Entretien avec Rajen .....	35
Entretien avec Dishan .....	40
Entretien avec Moussim .....	52
Entretien avec Razia .....	63
Entretien avec le Père Laurent Rivet .....	69
Entretien avec Devassen .....	81
Entretien avec Tariq Ramadan .....	86

**Entretien avec Karina** (communauté catholique, femme de 28 ans)

*F - Pour beaucoup de gens la nuit ce qui arrive dans les rêves est important. Est-ce ton cas ?*

K - Oui / pourquoi parce que au fait moi je pense que pour moi / des rêves euh ça me dit exactement ce que je pense ou ça m'aide à avoir une autre  
5 facette de ma perception des choses // comment te dire euh disons que je suis vraiment stressée par rapport à une telle situation et dans les rêves je peux / analyser des choses / donc je me pose la question je me fais j'ai un autre moi donc je discute avec euh mon autre moi / donc c'est un conflit / et je comment te dire euh / donc le matin en me réveillant j'ai toujours ça je note toujours  
10 les la discussion qu'on a / dans le rêve peut-être que c'est un peu fou mais bon c'est toujours la discussion qu'on a dans mon rêve et j'arrive à voir les choses différemment / voilà

*F - Tu penses que c'est quoi qui t'aide en fait dans tes rêves ? L'autre toi, come tu dis... ? Ou... ?*

15 K - D'où ça vient c'est plutôt mon for intérieur / peut-être que pendant la journée j'arrive pas à avec toute euh avec la routine et tout j'arrive pas à assimiler / à entendre le moi profond si tu veux ou mon autre moi mon inconscient et j'arrive pas à distinguer ce que / ma conscience me dit / donc avec le silence de la nuit là j'arrive à discuter avec moi-même / des fois / des  
20 fois ça n'arrive pas des fois je suis dans le flou carrément je comprends pas / mais / la plupart du temps ça m'aide / ça m'aide à voir les choses différemment ou ça m'aide à prendre des décisions ou même à me dire oui je suis sur la mauvaise voie il faut que je change ou même aussi / des fois je me dis oui mais arrête / arrête de te fatiguer la tête / disons que tu vas prendre  
25 les choses / simplement

*F - D'accord...*

K - J'espère que j'ai répondu

*F - Oui. A quoi te servent tes rêves ?*

K - Mes rêves m'aident à me transporter / à couper du de la réalité / justement  
30 comme je t'ai dit dans mes rêves je peux être / enfin agir différemment / à  
voir pour voir si euh si j'agis différemment ça m'aide à aller de l'avant / parce  
que moi euh en tant que personne je suis bloquée / j'ai tout le temps le flou je  
me dis que si peut-être euh je suis balance donc je suis tou toujours sur la  
balance / toujours à peser le pour et le contre et je me dis que / dans mon  
35 rêve je peux être une autre personne / et peut-être si / je ramène cette autre  
personne dans la réalité peut-être que j'avancerai / au lieu de stagner là où je  
suis

*F - Est-ce que tu as une situation concrète là où un de tes rêves t'a aidée ?*

K - Situation concrète oui dans côté sentimental // alors euh je me disais que  
40 je devais arrêter parce que je voyais que j'étais / je suis en train de me faire  
du mal / mais dans la réalité j'arrivais pas / à chaque fois je me dis que oui je  
vais arrêter de ar arrêter la relation arrêter la relation mais j'arrivais pas à  
faire le pas / dans mes rêves euh je me voyais enfin je voyais cette relation  
plus loin enfin où ça allait m'amener comment je serais un petit peu si  
45 toutefois je continuais / je serais une personne super malheureuse et à un  
moment donné ça m'a aidée / j'ai pris ça m'a donné un peu de courage / pour  
me dire ça m'affectait au fait / les situations que je vivais dans ma dans mes  
rêves ça m'affectait / et je me suis dit non / il faut que j'arrête là je veux pas  
être la personne que j'ai vue dans mes rêves / donc

50 *F - Est-ce que tu peux me dire c'est quoi le rêve ? Me le raconter ?*

K - Oui bien sûr / au fait euh je vais te raconter un peu la situation / je sortais  
avec un garçon euh / il m'aimait à un moment donné et après / il s'est détaché  
de moi / il voyait d'autres filles je le savais / mais j'étais toujours là / en  
attente qu'il revienne vers moi / et on se parlait toujours il était toujours là /  
55 et dans mes rêves j'étais y avait ça dans ma tête qui me fatiguait / super  
beaucoup et je me suis dit si je moi je voulais une relation durable je me suis  
dit ouais mais si maintenant au début de la relation il est comme ça tu sais que  
il t'aime pas vraiment il te le montre et toi qu'est-ce que tu fais / toi tu restes  
là / et dans mon rêve je me suis dit ouais mais si je me marie avec cette  
60 personne / euh je suis pas assurée qu'il euh soit sincère / peut-être qu'il va  
rester avec moi juste pour être avec moi / et là je me voyais seule à la maison

/ toujours à être euh au lieu d'être accompagnée je me voyais seule à la maison donc / pas de situation / conjugale ou quoi que ce soit / et être à la maison avoir des enfants enfin c'est ce que je voyais être à la maison avoir des  
65 enfants / lui il était au t il était au travail mais c'était pas ça / c'était que il s'amused il avait des femmes / à l'extérieur et je me suis dis non c'est pas ça que je veux / et du coup j'ai pris mon courage ça a été super difficile / ça a pris du temps / comme pour prendre le courage pour aller de l'avant mais / à un moment donné je me suis dis non stop / j'arrête tout et / ça a été difficile au  
70 début / mais je vois que / pour moi-même pour ma personnalité pour la personne que je suis ça m'a aidée à grandir / et je pense que / si j'avais pas vécu euh me si je m'étais pas proje projetée dans l'avenir dans mes rêves / j'allais toujours être là / à attendre attendre attendre

*F - C'était il y a longtemps ?*

75 K - Non (rit)

*F - D'accord*

K - tu comprends

*F - Oui.*

*F - Moi je dis interpréter les rêves pour dire comprendre ce qu'ils veulent dire,  
80 toi comment fais-tu pour comprendre tes rêves ?*

K - C'est pas facile / parce que dans les rêves tu peux te laisser aller / tu peux a/comment te dire euh interpréter y a de interpréter autant que tu veux / mais y a le côté négatif et le côté positif / donc il faut analyser le tout / moi comme je t'ai dit j'ai l'habitude de garder en tête tous les presque tous les  
85 rêves que je fais / et le matin ça m'affecte dans / l'humeur que j'ai en me réveillant si c'est euh un rêve qui m'a déprimée je reste déprimée le matin / mais je me dis que peut-être que ça / comment te dire / peut-être que si je si j'ai fait ce rêve peut-être qu'il y a / un sens derrière et dans le bus c'est pas vraiment le bus que je repense au rêve / je me dis que disons que / va te  
90 donner un exemple / des exemples c'est / interprétation disons que je suis super stressée par rapport que ici je veux changer de boulot et dans mon rêve euh je me vois surchargée de travail / tout le monde avance moi je suis

toujours là / et dans mon quand j'interprète le truc que c'est / il faut il faut  
que je prenne du temps pour moi pour dans mon rêve il faut que je prenne du  
95 temps pour moi pour mettre de côté le stress de ne pas avoir d'autre boulot  
et de / parce que je cherche pas vraiment / je veux avoir un travail un autre  
travail mais je cherche pas / donc là je me / ici au travail je / déprime / même  
si ça se voit pas je déprime mais je me dis que peut-être qu'il faut que je  
cherche je sais pas si je suis un peu / dans le flou

100 *F - Non non ça va bien*

K - il faut que je cherche au lieu de m'apitoyer sur mon sort / quand je vois le  
beaucoup de travail sur mon dos beaucoup de travail mais d'un autre côté je  
fais rien / je reste assise j'attends et c'est peut-être ça que le rêve veut dire au  
lieu de // de rester plantée là à ne rien faire faut se bouger / j'espère que tu  
105 as compris

*F - Oui oui je comprends très bien.*

*F - Est-ce que tu peux me raconter un rêve récent, peut-être utile pour toi. Et  
essaye de me le raconter le plus complètement possible*

K - Alors le rêve récent // c'est que / j'étais / je changeais de travail / mon  
110 rêve à moi c'est d'avoir ma petite maison et ma petite voiture donc mon rêve  
c'était euh / je sais pas si tu connais c'est *The Secret* ça m'a influencée en fait  
/ je me suis dit que il faut que tu te fixes un but même s'il y a des choses  
derrière s'il y a des doutes il faut que tu restes fixée sur le but ça va venir /  
donc c'est c'est ce que j'essaie de faire même dans mon rêve donc dans mon  
115 rêve j'avais ma petite maison à moi / et ma voiture et / au fil des jours je  
voyais que / je suis assez négative comme personne mais je voyais que je  
rayonnais / c'était plus positif et / justement je me voy/ c'est la personne que  
je veux être / j'avais tout pour plaire peut-être pas de copain ça c'est entre  
guillemets mais j'avais tout pour moi-même au fait je veux / je veux être euh  
120 indépendante et mais pas mûre / et dans mon rêve c'était / la moi que je veux  
être et ça m'a fait honte pourquoi je me dis que si dans mon rêve je peux le  
faire / pourquoi pas ici / voilà c'est ça

*F - A qui tu parles dans tes rêves et est-ce que tu penses que enfin c'est toujours  
à toi que tu parles ou tu as d'autres personnes ?*

125 K - Non c'est toujours il y a des personnes mais sans âge ou même des  
personnes avec qui je suis très proche telle que ma maman qui me conseille /  
peut-être que dans la vie normale / ma maman me dit quelque chose je vais  
le prendre de travers / mais dans mes rêves je prends le temps d'analyser de  
d'essayer de comprendre je me dis que j'aurais pas dû avoir telle ou telle  
130 réaction / donc c'est une discussion que j'aurais aimé avoir / en réalité que  
j'ai pas / donc dans mes rêves je remets en question / euh mes actions mes  
pensées ou donc je discute des fois / des fois c'est avec moi-même des fois  
c'est avec d'autres personnes / mais je vois des visages

*F - Lorsque tu rêves d'une personne décédée, qu'est-ce que tu en penses ?*

135 K - Alors / je prends l'exemple avec mon grand-père / bon mon grand-père  
vient de décéder et il était toujours quelqu'un de pieux / très pieux et je me  
d/ des fois il enfin / j'ai l'impression qu'il me conseille / je prends ça comme  
des conseils comme / j'ai arrêté d'aller à la messe et lui il était contre ça / donc  
il me disait toujours d'aller à la messe / et la dernière fois un dimanche j'ai  
140 rêvé que j'allais à la messe mon grand-père était avec moi il m'accompagnait  
/ il me disait d'aller à la messe et / je l'ai fait (rit) après tant d'années je l'ai  
fait mais je me disais que / c'est c'est c'est la preuve que même les personnes  
qui sont morts sont toujours là / là pour te conseiller peut-être dans les rêves  
peut-être même si tu es dans le bus tu penses à lui ou quoi que ce soit si tu  
145 penses à lui tu as l'impression qu'il te parle c'est que c'est peut-être qu'il y a  
un dieu qui a qu'y sont qu'y sont là

*F - Est-ce que tu peux me raconter quelques rêves ou extraits de rêves marquants  
de toi ou qu'on t'a racontés ?*

K - De moi / y en a tellement

150 *F - Ça peut être des cauchemars aussi*

K - Des cauchemars / des cauchemars ah oui j'en ai / alors c'est plutôt qu'on  
m'étouffe / je me sens étouffée peut-être quelqu'un la dernière fois que j'ai  
fait des enfin un cauchemar c'est quelqu'un était en train de me courir après  
qui voulait me poignarder / à un moment donné j'étais dans une ruelle / il m'a  
155 attrapée il m'a étouffée je conn/ j'avais pas j'avais pas vu le visage de la  
personne mais pour moi c'était une personne que je connaissais / et quand je

me suis réveillée je me suis dit peut-être que il y a quelqu'un qui / j'étais en  
froid avec un ami à moi je me suis dit que peut-être c'était ça / enfin j'ai fait la  
relation avec ça c'est seulement lui qui me venait à l'esprit / je me disais ça je  
160 me suis dit que je suis peut-être euh remplie de rancune et ça m'étouffait  
tellement que peut-être il faudrait que je me libère / c'est l'interprétation que  
j'ai et des rêves / j'en ai beaucoup / la dernière fois j'étais sur la plage / j'étais  
bien / mais c'était pas à Maurice parce que je venais de partir / c'était pas à  
Maurice et ma maman m'avait appelée pour me demander de revenir  
165 pourquoi parce que il y avait quelqu'un qui était malade quelque chose  
comme ça mais moi je voulais pas quitter mon petit monde à moi et le rêve  
s'est arrêté ici / voilà

*F - Et comment tu l'as interprété ?*

K - Euh peut-être que je vais partir bientôt (rit) mais peut-être aussi que ce  
170 sera super difficile de quitter mes parents / donc euh la décision m'appartient  
mais euh je pense que pour moi il faut que je pèse le pour et le contre  
vraiment / de pas prendre une décision à la hâte

*F - Et justement est-ce que tu as déjà entendu parler des rêves prémonitoires ?*

K - Oui

175 *F - Qu'est-ce que tu en penses ?*

K - Je pense que c'est vrai / j'en ai déjà fait l'expérience // parce que j'avais  
déjà rêvé que mon copain me trompait / sur au fait quelqu'un l'avait vu sur la  
plage enfin dans mon rêve c'est ça quelqu'un l'avait vu sur la plage et / une à  
deux semaines après c'était réellement ça / j'ai reçu un appel d'une copine à  
180 moi qui l'avait vu sur la plage avec une autre fille / et je me suis dit ben ça  
existe et / petit à petit je voyais que c'est pas pour moi exactement ce que euh  
l'histoire qui se déroule dans le rêve mais c'est un peu ça / ça ressemble un  
petit peu

*F - Comment tu expliques qu'on puisse comme ça savoir des éléments du futur  
185 dans ses rêves ?*

K - Comment j'explique // j'explique pas au fait / je me dis que / je suis très pieuse aussi / je me dis que peut-être Dieu euh m'envoie des signaux des signaux pour que je puisse savoir euh ce qui m'attend ou même me préparer à ce qui m'attend / c'est pas toujours le cas mais peut-être que c'est ça / à  
190 confirmer (rit)

*F - On m'a dit que à Maurice par exemple rêver de mariage peut annoncer une mort ou une couleuvre dans une maison ça pourrait signifier quelque chose de mauvais, est-ce que tu connais ces associations ? Est-ce que tu as d'autres exemples de l'interprétation des rêves à Maurice ?*

195 K - Oui on te dit aussi si tu rêves de dents ou quoi que ce soit / de dents c'est signe de mort je crois / un truc comme ça / ou même si tu rêves d'enfant / donc c'est la mort donc la naissance équivaut à la mort ou c'est tout le contraire en fait / il y a une autre chose que je sais / c'est autre chose / mais c'est toujours le contraire qui se passe / donc disons que une naissance  
200 te ramène à la mort si tu pleures dans ton rêve c'est que tu seras joyeuse / c'est des trucs comme ça

*F - Ce savoir collectif ça vient d'où ?*

K - Boh ça vient de bouche à oreille c'est plutôt nos ancêtres et exactement où je sais pas je pense que ça vient des ancêtres de leur / façon de vivre de leur  
205 perception des choses / avant

*F - Et toi ça t'est déjà arrivé du coup de rêver par exemple de de...*

K - Oui oui ça m'est déjà arrivé

*F - de rêver d'une chose et son contraire...*

K - non non ça non / non du tout

210 *F - Et quand tu rêves par exemple de dents et que tu te lèves le matin tu as en tête l'interprétation justement des ancêtres ou... ?*

K - Non je tiens pas compte / parce que moi enfin j'ai ma propre vision des choses / je vais pas me laisser influencer par ça / y a beaucoup de personnes qui me disent si toutefois je raconte mes rêves on me dit ouais mais comme

215 j'ai déjà pleuré dans mon rêve apparemment ils me disent oui tu seras  
heureuse pendant la journée ou quelque chose de bon va t'arriver mais c'est  
pas / le cas donc c'était toujours (rires) c'était pas le cas mais je vois je pense  
pas que / enfin moi je crois pas

*F - Comment pourrais-je apprendre à comprendre mes rêves comme les*  
220 *Mauriciens ?*

K - // Ecouter les autres parler donc / écouter l'interprétation que les vieux  
enfin les vieux les personnes plus âgées que nous / nos ancêtres ont / dit des  
rêves et petit à petit ça va venir / si tu y crois je pense que ça va venir donc tu  
vas commencer disons que si tu pleures dans ton rêve / tu vas te réveiller en  
225 te disant oui ce sera une très belle journée je vais être super heureuse je vais  
avoir une très bonne nouvelle / je pense que il faut que tu crois / avant / mais  
vu que moi je crois pas donc euh

*F - En quelle langue rêves-tu ?*

K - En créole et en français, mais parfois tout se mélange. Moi je parle en  
230 créole, on me répond en français et ainsi de suite

*F - Tu fais parfois des rêves récurrents ?*

K - Oui, ce que je t'ai raconté / que j'étais sur une plage qui n'était pas à  
Maurice / je l'ai fait plusieurs fois

**Entretien avec Clarel** (communauté catholique, homme de 41 ans)

*F - Ce qui arrive dans tes rêves la nuit est-ce important pour toi ?*

Cl - Ce qui m'arrive la nuit est important parce que parfois c'est la réalité / C'est comme si // me prévenir avant de ce qui va se passer peut-être / j'y crois //

5 *F - A quoi te servent tes rêves ?*

Cl - Les rêves m'informent avant de ce qui va se passer alors je prends des précautions tu vois / je suis sur mes gardes / les choses que j'ai vécues / que j'ai fait se retrouvent dans mes rêves // j'ai un frère qui est décédé // je le vois souvent / alors il vient me dire / voilà Clarel / alors je me concentre plus  
10 des fois qu'il a vu quelque chose et qu'il vienne me prévenir avant // je crois fermement que les personnes décédées viennent dans les rêves

*F - Comment fais-tu pour comprendre tes rêves ?*

Cl - Par exemple la santé / je te dis franchement j'étais très attaché à mon frère // et lui aussi c'est réciproque et /souvent je le vois dans mes rêves / et quand  
15 je le vois dans mes rêves je sais qu'il veut m'informer de quelque chose qui va m'arriver et qui me rend beaucoup plus vigilant // dans mes rêves par exemple il me dit faut pas que je porte des shorts / la première chose que je fais le matin c'est je me dis faut pas que je porte de short // dans le rêve il m'a dit ça et en faisant ça je pense à lui // mon frère vient le plus souvent mais ça  
20 peut être d'autres personnes

*F - Raconte-moi un rêve récent que tu trouves intéressant ou utile pour toi. Raconte-le moi le plus complètement possible.*

Cl - *En soir mon rêve ki Céline li blessé / al lé dos / y avait beaucoup de sang dans le dos à l'arrière / ça m'a / tu sais pour moi ma fille est vraiment importante  
25 pour moi / alors le matin quand je me réveille je me fatigue vraiment // j'ai dit à Cindy tu sais fait attention à Céline / j'ai vu qu'elle avait beaucoup de sang dans le dos // pour moi comme c'est Cindy ma fille ma famille mes proches c'est très important pour moi alors quand y a des rêves qui viennent sur eux le matin je dis à Cindy de passer le message / dis à ma sœur / par*

30 exemple si il y a un accident // Cindy dire à Corinne ki linn faire attention parce que dans mon rêve enna en accident //

**Traduction :**

Un soir j'ai rêvé que Céline était blessée / dans le dos / y avait beaucoup de sang dans le dos à l'arrière / ça m'a / tu sais pour moi ma fille est vraiment  
35 importante pour moi / alors le matin quand je me réveille je me fatigue vraiment // j'ai dit à Cindy tu sais fait attention à Céline / j'ai vu qu'elle avait beaucoup de sang dans le dos // pour moi comme c'est Cindy ma fille ma famille mes proches c'est très important pour moi alors quand y a des rêves qui viennent sur eux le matin je dis à Cindy de passer le message / dis à ma  
40 sœur / par exemple si il y a un accident // Cindy dis à Corinne qu'elle doit faire attention parce que dans mon rêve il y a un accident//

*F - Dans ton rêve tu te souviens comment Céline s'était blessée ?*

Cl - Dans le dos / il y a avait beaucoup de sang dans le dos / je sais pas moi // mais y avait beaucoup de sang // je ne me souviens pas du reste juste du dos

45 *F - A qui et quand parles-tu de tes rêves ?*

Cl - A ma femme et à ma famille / ma sœur / mes frères // mes frères non / peut-être / plus souvent ma femme // le matin on n'a pas le temps on en parle le soir ou l'après midi/

*F - Qui te parle de ses rêves et quand ?*

50 Cl - Cindy me parle de ses rêves / ma sœur ./

*F - Raconte-moi quelques rêves ou cauchemars, ou extraits de rêves marquants de toi ou qu'on t'a racontés.*

CL -( En créole :) pour moi en chose ki bien important / mo pas pense en rêve ça / li en  
autre chose / le zour la mort mo frère / à l'heure où linn faire un accident / mo ti senti quelque  
55 chose / apparemment il avait l'habitude de rentrer vers 5 heures / 5 heures / et moi à chaque fois / mo ti roule en moto et vers 5 heures 10 li pas ti encore encore rentré et vers 5 heures moins le quart / mo ti senti quelque chose / enn alerte / linn avertit moi quelque chose / ça marque moi beaucoup ./ après ké bann la dire nous à kel heur linn décédé / mo réalisé à cette heure-là

60 *mo senti quelque chose // après ki linn décédé / deux trois mois après mo ti trouve li dans mo rêve / pour moi il vient très souvent//*

**Traduction :**

Pour moi une chose qui est bien importante / je pense pas que ce soit un rêve / c'est autre chose / le jour de la mort de mon frère / à l'heure où il a fait un accident / j'ai senti quelque chose / apparemment il avait l'habitude de  
65 rentrer vers 5 heures / 5 heures / et moi à chaque fois / je roulais en moto et vers 5h 10 il était pas encore rentré et vers 5 heures moins le quart / j'ai senti quelque chose / une alerte / il m'a averti de quelque chose / ça m'a beaucoup marqué /. / c'est après que les gens m'ont dit à quelle heure il est décédé / j'ai  
70 réalisé qu'à cette heure-là j'ai senti quelque chose // après qu'il soit décédé / deux ou trois mois après je l'ai vu dans mon rêve / pour moi il vient très souvent//

*F - Tu connais les rêves prémonitoires ?*

Cl - Oui souvent *mo ena* l'impression *mo deza* faire quelque chose dans ma journée et *mo* comprend *mo ti* trouve ça dans *mo* rêve // la même situation/

75 *F - On m'a dit des exemples d'interprétation de rêves à l'île Maurice, par exemple on rêve de mariage ça veut dire la mort, une couleuvre autre chose... As-tu des exemples ?*

80 Cl - *Bin mo kav* donne toi *enn* exemple / pour moi ma mère était très souffrante / li ti bien malade / le docteur li *deza* condamne lui / lui dire li pas ti kav pass la nuit / mai mo mama réussit combat sa maladie là / lin guérit / pendant sa période ki ti malade là mo ti rêvé lin décédé / to trouve li pi être un peu comik / dans l'église li pa ti mort li pas ti dans so cercueil / li debout kot so cercueil et la mo pour dire mo mama li pa pour mort et c'est vrai mo mama jusqu'à ce jour li vivante / mais tout di moun dire li ti mort mais moi trouve mo mama kot so cercueil / c'est ça qui est intéressant / to comprend ?

85 **Traduction :**

Bin moi je te donne un exemple / ma mère était très souffrante / elle était bien malade / le docteur l'a déjà condamnée / il lui a dit qu'elle passera pas la nuit / mais ma maman elle réussit à combattre sa maladie / elle guérit / pendant cette période où elle était malade là j'ai rêvé qu'elle est décédée / tu

90 trouves ça peut-être un peu comique / dans l'église je la trouve pas morte elle  
était pas dans son cercueil / elle est debout à côté de son cercueil et là je dis  
ma maman elle va pas mourir et c'est vrai ma maman jusqu'à ce jour elle est  
vivante / mais tout le monde dit que ma maman était morte mais moi je la  
vois à côté de son cercueil / c'est ça qui est intéressant / tu comprends ? / j'ai  
95 vu ça dans mon rêve

F - D'où vient ce savoir collectif sur les rêves ?

Cl - Les gens parlent les grandes personnes / pour moi les rêves c'est peut-  
être les grandes personnes qui ont mis ça dans la tête des gens / auparavant  
on rêvait on faisait ça / on faisait ça / on en parlait aux enfants / c'est pour ça  
100 que nous on continue ce principe-là //

F - *Que dois-je savoir sur les rêves à l'île Maurice ?*

Cl - *To bizin guetté ça ki plus vini dans les rêves des Mauriciens / ça ki plus important /  
mo pensé à travers ça to pou trouvé Mauriciens comment zot rêve /*

**Traduction :**

105 Tu as besoin de voir ce qui vient le plus dans les rêves des Mauriciens / ce qui  
est le plus important / je pense à travers ça tu pourras trouver comment les  
Mauriciens rêvent

F - *Et toi tu rêves en quelle langue ?*

Cl - en créole ou français

110 F - *Il y a un rêve que tu fais souvent ?*

Cl - Souvent mo rêve que je fouille un trou et mes ancêtres regardent mo

F - *Dans quel lieu ?*

Cl - Je ne sais pas ça / mais je sens mes ancêtres

## Entretien Nadine

*F - Ce qui arrive la nuit dans tes rêves, est-ce important pour toi ?*

N - Oui / c'est important parce que y a des fois que je rêve souvent de mon père et de ma mère ça m'apporte beaucoup de chagrin / comme tu sais ma  
5 mère était morte / je suis très contente pendant la journée comme je travaille quand j'ai reçu ma mère dans mon rêve / et mon père mais ça me fait toucher un peu de chagrin voilà chagrin // je pense que mon rêve est utile pour moi / parce que je rencontre souvent des fois des amis dans mon rêve et même qu'est-ce que je fais dans mon travail y a parfois / de beaux / de belles choses  
10 que je fais / pendant la journée / comme ça // euh et ça mon rêve m'apporte beaucoup de souvenirs / de mon enfance / même / à mon âge.

*F - Quand tes parents viennent dans tes rêves, ils viennent te dire quelque chose ?  
Raconte moi...*

N - Ils viennent me dire euh tu sais ça va comme ça / surtout mon papa il vient  
15 m'annoncer beaucoup de choses que souvent les femmes apprennent à faire bien attention / attention tu vas avoir des maux des ennuis avec des autres personnes / marcher / croiser quelqu'un sur le chemin/ faites attention l'accident même / je vois ça comme ça moi

*F - Est-ce que tu peux me dire à quoi te servent tes rêves ?*

20 N - Les rêves les rêves pour moi c'est des c'est un genre de comme dirait quand je dors l'imagination vient dans mes rêves // comme ça

*F - Est-ce que tu peux me raconter un rêve concret où ton rêve t'a aidée*

N - Où mon rêve m'a aidée / oui / je me rappelle une fois que la veille de ma  
mort de la mort de ma mère je sors de mon travail vers trois heures / je suis  
25 assise sur le canapé / ma mère était malade dans notre chambre elle m'a dit de la veiller / et cette nuit-là où j'ai rêvé ma mère m'a dit il faut que je pars dans ma maison / j'ai dit à ma mère / j'ai dit à ma mère comme ça / non tu es ici dans ta maison ne pars pas ou tu vas partir chez moi j'habite à côté / mais en ce moment je pas pris conscience / que ma mère / va mourir je ne sais pas  
30 / la nuit vient de tomber / je m'endors près de ma mère et ma mère me dit

dans mon rêve / ma mère m'a dit aujourd'hui je pars / sors du travail de bonne heure tu viens me voir et puis je pars chez moi / j'ai dit oui / le lendemain / à ce moment je viens travailler / je dis à mon ami(e) je fais une rêve je pense que ma maman va mourir / même jour vers trois heures je dors  
35 chez ma mère / vers trois heures ma maman meurt vers quatre heures.

*F - Et du coup tu étais rentrée plus tôt ou pas ?*

N - Non je peux pas / vers deux heures trente je suis rentrée je prends une douche ça vers quatre heures ma maman mort

*F - Comment tu fais pour comprendre tes rêves ?*

40 N - Comment je fais

*F - Quand tu te réveilles le matin comment tu analyses tes rêves ?*

N - Y a des fois que je que j'ai oublié / mes rêves / mais quand je travaille j'ai une grande imagination qu'est-ce que je fais avant de dormir je suis dormir là et puis ça je suis rêvé qu'est-ce que je rêvé / bon je pense je pense je pense et  
45 là ça vient / il faut que je concentre toute seule sans un ami / je pense à mon travail et puis je rêve / je pense mon rêve

*F - Tu fais ça souvent ?*

N - Oui

*F - Est-ce que tu peux me raconter un rêve intéressant ou utile à raconter ?*

50 *Essaie de me le raconter le plus complet possible.*

N - C'est comme dirait un rêve qui vient réalité / c'est ça que tu veux

*F - N'importe quel rêve. Un rêve dont tu te souviens, un rêve récent que tu as fait.*

N - La nuit dernière j'ai fait un rêve / j'ai rêvé comme je rêvé souvent je suis mort de maladie / mais la conscience que je suis / moi je suis mort / mais la  
55 conscience je sais que je parle / mais ça m'a beaucoup touchée / je pense comment je fais un rêve que je suis mort mais alors que moi je en train de parler avec moi-même / mais ça m'a affectée

*F - Comment est-ce que tu parlais avec toi-même ? C'était comment ?*

N - Ouais je suis pas mort je dis à mon mari non je suis pas mort moi

60 *F - Dans ton rêve ?*

N - Ouais

*F - Ton mari te disait quoi ?*

N - non tu es mort /../

*F - Et après ?*

65 N - Après / on se réveille à Cassi mais si je suis pas mort je suis sur mon lit

*F - Quand tu t'es réveillée comment tu te sentais ?*

N - Bon ça va / mon sommeil perdu mais je suis à Cassi.

*F - Il y avait d'autres personnes dans ton rêve ?*

N - Non il y a juste que moi avec mon mari

70 *F - C'était dans ta maison ?*

N - Oui chez moi

*F - Comment tu as interprété ce rêve après ?*

N - J'ai dit il faut que / ça c'est un rêve / il faut pas que je bouleversé avec ça / pour / recompliquer la vie c'est un rêve /.../

75 *F - A qui est-ce que tu parles de tes rêves ? Et à quel moment ?*

N - Avec des amis / bon soit je laisse comme ça / avec ma sœur aussi

*F - Pour ta sœur aussi c'est important les rêves ? Elle te parle aussi de ses rêves ?*

N - Non sauf dans les fois elle m'a dit je suis mal dormi je fais cauchemar(s) / mais elle me dit fais bien attention dans ton travail / / j'ai rêvé / j'ai dit oui

80 oui oui

*F - Elle a déjà fait des cauchemars où toi il t'arrivait quelque chose ?*

N - Oui /../

*F - Elle t'a raconté ?*

N - Elle m'a raconté oui

85 *F - C'était quoi ?*

N - Parce que je suis petit elle m'a dit faites bien attention je suis rêvé que il va t'arriver quelque chose faites bien attention / quand je lui dis non ça va pas arriver c'est un rêve ne casse pas ta tête parce que je suis petit

*F - Et qui d'autre qui te parle de ses rêves à part ta sœur ?*

90 N - Je connais pas y a des gens des amis même dans le travail qui parlent beaucoup du rêve / qui fait des cauchemars

*F - Toi tu as déjà fait un cauchemar ?*

N - Non pas beaucoup

*F - Jamais tu n'as fait des cauchemars ou des mauvais rêves ?*

95 N - Des mauvais rêves comme qui dirait oui / c'est ça qu'on appelle des mauvais rêves donc on rêvé on dit on a fait un accident / on a on a eu peur / c'est ça qu'on appelle les mauvais rêves

*F - Est-ce que tu peux me raconter des extraits de rêves ou de cauchemars ou de mauvais rêves marquants de toi ou qu'on t'a raconté ?*

100 N - /.../ j'ai déjà fait une cauchemar je suis / je suis chez moi j'entends la porte / frapper / j'ouvre j'ai vu un homme qui tient un long / poignard et en train de enfoncer poignard dans mon cœur / dans mon estomac / je en train de regarder mon ventre / tous mes // tripes qui sort et ça c'est un vrai cauchemar

105 *F - Tu as fait ce rêve une fois ou plusieurs fois ?*

N - Non c'est une fois

*F - Après tu as eu peur ?*

N - Oui je suis peur je me dis qu'est-ce qui s'est passé mon Dieu qu'est-ce qui m'arrive aujourd'hui / j'ai fait le cauchemar / c'est quoi le cauchemar / qu'est-ce que c'est le cauchemar / en ce moment je rencontre ma fille me dit mamie  
110 ne t'en fais pas c'est un rêve

*F - Ta fille elle te raconte ses rêves aussi ?*

N - Ouais elle me raconte ses rêves elle rêve beaucoup des djinns de son étude de son travail

115 *F - Est-ce que tu as des rêves ou des cauchemars d'autres personnes qu'on t'a racontés et qui t'ont marquée ?*

N - Oui y a des gens qui me racontent qu'ils font des cauchemars pour comme dirait / en train de tomber dans la précipice / une gros trou / au fond / une amie à moi m'a dit / cette fille-là c'est un bon ami à moi / Nadine tu sais pas  
120 qu'est-ce qui s'est passé / j'ai une gros cauchemar je suis en train de tomber dans un puits y a de l'eau et puis ça y a de gros serpents y a des tas de choses / dedans j'ai dit comment tu vas faire qu'est-ce que tu vas faire elle dit j'ai crié / dans mon sommeil.

*F - Et est-ce que tu as déjà fait des rêves prémonitoires ?*

125 N - C'est quoi

*F - Ce sont des rêves justement qui te disent quelque chose qui va se passer dans le futur.*

N - Ouais j'ai déjà fait

*F - Qu'est-ce que c'était ? Tu peux me raconter ?*

130 N - Dans mon rêve j'ai vu quelqu'un qui me dit ne lève pas cette seau elle est trop lourd pour toi / c'est lourd et il y a plein de macadam mais en ce moment c'est mon beau-père qui construit la maison / mais / dans mon rêve il m'a dit de je ne sais pas qui parlait avec moi à ce moment il m'a dit ne lève pas cette seau parce que ça c'est lourd pour toi / je forçais à l'aider pour aider mon  
135 beau-père / à construire la maison / mais dès que mon rêve est passé / ça fait presque trois jours après / ça vient comme ça / je dois aider mon beau-

père / il m'a dit tu peux lever cette seau pour moi pour me donner / je pense à réalité de mon rêve ça vient comme ça / je pense à mon rêve de dire je peux pas c'est lourd essayez de l'aider s'il te plaît parce que je peux pas le faire là  
140 et pendant que je lève cette seau j'ai mal / mais après / c'est comme dirait vingt heures par là le soir j'ai perdu mon premier bébé. C'était au bout de quatre mois et demi

*F - Comment tu expliques ? Tu penses qu'on vient te prévenir ou c'est toi qui as...*

N - Non on vient je pense que / peut-être / un ange je sais pas quoi m'a dit de  
145 prévenir de ne faites pas ça

*F - On m'a dit des exemples d'interprétation de rêve à Maurice, par exemple ici on m'a dit que si on rêve de mariage quelqu'un va mourir ou on rêve d'une couleuvre ça veut dire autre chose, est-ce que tu as des exemples comme ça que tu peux me donner ?*

150 N - Non moi je pense pas à ça mais souvent des fois y a des amis qui me dit quand tu rêves des choses bizarres ça va arriver / mais je dis mais comment / quel genre de trucs bizarres je dis si tu as si tu rêves comme dirait y a de l'eau / de l'eau / y a de l'eau sale qui vient dans ta maison mais là ça porte malheur/ y a des maladies chez toi / je ne sais pas

155 *F - Et tu penses qu'ils le savent d'où ? D'où ça vient ce savoir qu'il y aurait de l'eau et que ça voudrait dire qu'il y aura des maladies ?*

N - Peut-être y a des grandes personnes qui racontent des blagues aussi / peut-être y a des grandes personnes aussi qui font mis ça dans la tête / il faut suivre des / comme dirait / oui ça comme ça je viens te dire ne fais pas ça ça  
160 devient comme ça / moi je pense

*F - Est-ce qu'il y a d'autres choses à savoir sur la manière dont on interprète les rêves à l'île Maurice ? Autre chose que tu trouves intéressant à dire ?*

N - La différence c'était les Mauriciens qui racontent les blagues sur les rêves / en France y a pas de superstition comme ça / à l'île Maurice oui

165 *F - Je pense que c'est un système de croyances différent. Ce n'est pas illogique que de penser que les esprits peuvent communiquer dans les rêves. Toi d'après*

*ce que tu m'as dit, quand tu rêves de tes parents, tu penses que c'est tes parents qui viennent te voir alors ?*

N - Ouais

170 *F - Ils viennent à des moments précis ?*

N - Ouais surtout je suis attachée avec mon papa / mais je pense que mon papa vient / souvent dans mon rêve

*F - En quelle langue rêves-tu ?*

N - En créole le plus souvent et en français

**Entretien avec Anoush** (communauté hindoue, femme de 28 ans)

*F - Ce qui t'arrive dans tes rêves la nuit est-ce important pour toi ?*

An - // Pas vraiment / y a des choses qui de temps en temps m'affectent un peu euh on a tendance à croire mais sinon euh pas vraiment

*F - Dans quel domaine ça t'affecte ?*

- 5 An - Quand ça concerne mon copain disons si euh / j'ai rêvé de lui ou que j'ai rêvé de lui avec une autre personne ou des trucs comme ça / là disons que euh ça me titille un peu / mais sinon pas vraiment

*F - Ça t'arrive souvent ?*

- 10 An - De temps en temps / aussi oui y a quelque chose qui m'affecte euh que que j'aime pas c'est lorsque je rêve du mariage / euh ça se passe pas toujours comme j'aimerais que ça se passe / et je rêve toujours que / ça se passe mal / que je suis forcée de me marier des trucs comme ça

*F - Ça c'est un rêve que tu fais souvent ?*

An - Ouais

- 15 *F - Pour toi à quoi ça te sert tes rêves ?*

An - Euh / peut-être à m'évader / à à sortir un peu de ce monde voilà ./ je pense que ça fait / ça permet de voir euh de de voyager je dirais / mais euh avant de partir me coucher y a je me dis peut-être j'ai pen je pense à quelque chose et que je vais rêver de ça ça me permettrait de passer une bonne nuit

- 20 *F - Quand tu rêves de ton copain avec une autre fille après dans la journée ça a une répercussion ou...*

- An - De temps en temps oui / de temps en temps oui parce que y a des moments où ça m'a ça m'affecte tellement que ça avait l'air tellement réel que je suis de mauvaise humeur / euh et lui comprend pas pourquoi après à la fin  
25 de la journée je lui raconte j'ai rêvé ça ça et caetera c'est pour ça que j'étais de mauvaise humeur et tout

*F – Est-ce que tu peux me raconter une situation concrète où un de tes rêves a été utile ?*

30 An - Je réfléchis ././ oui / je dirais que comme je t'ai raconté pour le mariage  
je me rappelle une fois euh j'ai rêvé que je me suis mariée / toujours avec mon  
copain / et que euh ça s'est mal pa/ la cérémonie de l'église ça s'est mal passé  
euh ma robe n'était pas comme je voulais euh c'était plus la pression des  
parents c'est à cause de la pression des parents comme si que je me suis  
mariée et euh c'est la céré la cérémonie s'est mal passée / et lorsque je ça m'a  
35 ça c'est quelque chose qui m'avait arrêtée parce que je me suis rendue compte  
que euh peut-être je suis pas encore prête pour m'engager // c'est vrai que je  
sors avec lui depuis pas mal de temps / mais je pense que à l'époque je pensais  
que c'était pas encore le moment / voilà

*F - D'accord et comment est-ce que tu fais toi pour comprendre tes rêves ?*

40 An - Euh // comment je fais pour comprendre mes rêves ././ je peut-être que  
je pense que j'analyse la situation plutôt / sinon j'essaye pas d'interpréter  
vraiment / mais euh quand ça semble tellement réel à ce moment là je pense  
à ça et voilà

*F – Il y a un rêve que tu as fait souvent ?*

45 An - Euh ././ ça ça remonte à pas mal de temps quand j'étais petite / je me  
rappelle une fois au fait je devais quand j'étais petite on habitait sur la  
propriété / alors l'école était un peu loin il fallait marcher / pour aller / à  
l'école ça nous prenait trente minutes à pied / parce que il y avait pas de  
transport y avait rien du tout et euh quand j'étais petite je rêvais tel je rêvais  
50 de ce trajet-là il y avait une personne qui me courait après / et que j'arrivais  
pas à / que j'arrivais pas à crier / je courais j'étais fatiguée j'arrivais pas à  
crier euh pour dire que / pour demander de l'aide / et c'est vrai que en  
lorsque tu te réveilles après ça tu te sens fatiguée et essoufflée //

*F - Comment tu expliques que tu faisais ce rêve ?*

55 An - c'est vrai que je me suis jamais posé la question mais ça venait ça revenait  
souvent / peut-être euh je sais pas peut-être que pourtant j'aimais cet endroit  
mais ././ je sais pas (rit) je sais pas euh au fait à l'école les enfants n'aiment

pas l'école / et peut-être c'est le fait que on avait peur des professeurs / ou  
des trucs comme ça on se faisait on se faisait quand même taper dessus / et je  
60 pense peut-être que c'est ça qui a fait que / et la route était dangereuse aussi  
/ parce que il y avait de la canne à sucre des champs de canne des deux côtés  
et euh il pouvait y avoir des travailleurs des trucs comme ça qui marchaient /  
mais le soir c'était y avait pas de lumière c'était noir et tout ben je me peut-  
être que c'est ça qui fait que / cette route était dangereuse que je faisais des  
65 des rêves pareils / et y avait aussi euh des statues presque la moitié du trajet  
/ y avait euh ce qu'on appelle ici *Kalimay* / il y a des plantes des fleurs euh //  
y avait un goyavier et tu as statue je crois d'un dieu indien ou quelque chose  
comme ça / et ils accrochaient des trucs comme ça /

*F - Est-ce que tu peux me raconter un rêve que tu as fait il y a pas longtemps, qui  
70 a été intéressant ou utile pour toi ? Essaie de me le raconter le plus  
complètement possible.*

An - D'accord / c'est difficile de penser à ses rêves (rit) /.../ je dirai euh /../  
mon frère / euh parce que le fait que maman fait une dépression mon frère  
n'était / mon frère ne vient ne vit plus à la maison / il est avec sa copine et  
75 tout / et euh c'est vrai que on n'était plus proches comme on était lorsqu'on  
était euh enfant même jusqu'à l'adolescence et tout et euh j'ai rêvé de lui / euh  
qu'il était malade et tout / et c'est après que / euh ce jour-là je ne je ne me  
suis pas décidée à l'appeler quoi que ce soit de ce genre / j'ai juste rêvé de lui  
/ et euh c'est après lorsque ma maman est m a été internée et tout / c'est là  
80 que j'ai pu le rencontrer / à chaque fois je me disais je vais l'appeler mais je  
l'ai pas fait / et euh on a on a pu se parler et c'est vrai qu'il était malade / et je  
me dis ben / ça ça aurait pu si j'avais vraiment si c'est je l'avais appelé ça aurait  
pu me servir parce que / je re vraiment il était pas bien et euh déjà la  
dépression de maman parce que lui faisait aussi une petite dépression / il dé  
85 il commençait à déprimer mais aussi il avait la grippe des trucs comme ça / et  
je me doutais un peu

*F - Comment tu expliques que c'était dans ton rêve ?*

An - / Euh je on était on est vraiment on était vraiment lié on l'est encore parce  
que grâce à ça on a quand même repris contact et j'ai re j'ai pu quand même  
90 comprendre que il souffre aussi de de de ce qui se passe dans notre famille /

et euh on était il est quatre ans plus petit que moi / on a grandi ensemble je pense qu'il il a un lien très très très fort entre nous deux // voilà

*F - A qui est-ce que tu parles de tes rêves et dans quel(s) moment(s) ?*

95 An - Euh c'est plus à mon copain / à la fin de la journée lorsqu'il sort du travail qu'on se voit c'est là que si ça m'a si c'est quelque chose qui m'a vraiment marquée là je vais l'appeler euh environ neuf heures comme ça euh ou un petit peu avant le matin / pour euh lui raconter mais sinon c'est lorsqu'il sort du travail je vais lui dire ah ben ah j'ai j'ai rêvé de ceci ou cela

*F - Toi il y a des gens qui te parlent de leurs rêves ?*

100 An - // Euh avant ma maman me parlait de ses rêves // parce que elle elle interprète vraiment // ça l'affectait je pense / de rêver et caetera et euh des rêves qu'elle appelle pas normal ./ mais euh sinon / si on rêve de moi ou y a quelque chose comme ça là on va me dire mais sinon non

105 *F - Est-ce que tu peux me raconter des exemples de rêves ou de mauvais rêves que toi tu as eus ou qu'on t'a racontés et qui t'ont marquée...*

An - Oui / je devais avoir dix onze ans / j'avais rêvé que j'avais des relations sexuelles avec mon petit frère / et ça c'est dégoûtant / voilà ça c'est quelque chose que j'oublierai jamais parce que c'est tellement malsain / que / voilà

*F - Tu as d'autres exemples ?*

110 An - Ah oui / à la mort de mon grand-père / y a euh ma cousine qui m'avait raconté elle avait rêvé de lui qu'elle sentait sa présence dans la chambre / qu'il était debout devant le lit et euh qu'il regardait ma cousine avec un sourire / et euh lorsqu'elle a ouvert les yeux ben euh grand-père n'était plus là / mais euh c'était je crois une semaine deux semaines après la mort de mon grand-  
115 père / ben nous euh on l'a bien pris on s'est dit ben euh on croit à cette force qui est cette cette chose qui est plus forte que euh que l'homme / on s'est on s'est dit ben qu'il est parti / bien qu'il est bien là où il est / que puisque elle a rêvé de lui avec son sourire et caetera

*F - Toi tu as déjà rêvé de personnes décédées ?*

120 An - Euh oui j'ai rêvé de mon grand-père aussi / pareil toujours avec le sourire

*F - Est-ce que tu connais la notion de rêve prémonitoire ?*

An - Oui

*F - Tu en as déjà fait ?*

An - Non / euh non non

125 *F - Tu connais des gens qui en ont déjà fait ? Tu penses que c'est possible ?*

An - Oui je pense que c'est possible parce que // avant la mort de mon grand-père ça s'est passé je crois un ou deux ans avant / il avait commencé à perdre un peu la mémoire et euh il était parti à la boutique et au retour il s'est trompé de chemin il a pris il est parti vers la mer vers Flic en Flac / et là euh  
130 on a cherché jusqu'à dix heures du soir / et malheureusement on l'a pas trouvé / et mon oncle a rêvé de lui là où il était / euh en fait personne lui a dit papa est là-bas / et il s'est réveillé c'était vers quatre heures cinq heures du matin / il est parti et vraiment mon grand-père était là / dans ce lieu où la personne lui a dit dans son rêve que ton papa est là // voilà

135 *F - Est-ce que on t'a donné des exemples d'interprétation de rêve à l'île Maurice ?*

An - Je connais plus ça que quand tu rêves de mariage c'est la mort et on te dit que quand tu rêves de la mort c'est une bonne chose euh voilà

*F - D'où ça vient ce savoir collectif ?*

An - Euh je pense de nos ancêtres plutôt / euh c'est plus euh peut-être la  
140 grand-mère ou le grand-père qui va vous dire des ce genre de trucs enfin quand tu rêves // c'est peut-être euh c'est plus maintenant mes parents qui / maman ou une de mes tantes qui vont vous dire ça / mais je pense que ça remonte quand même de nos ancêtres

*F - Est-ce qu'il y a d'autres choses que tu penses qu'il serait intéressant de me  
145 dire par rapport à justement la manière dont les rêves sont à comprendre à l'île Maurice ? Est-ce qu'il y a une différence dans l'interprétation à l'île Maurice ou par exemple en Europe ou aux Etats Unis...*

An - Euh en fait ici les gens sont plus croyants et euh // par rapport aux religions et caetera euh ils essayent autant que possible même d'aller voir  
150 des personnes pour interpréter les leurs rêves euh les prêtres hindous et  
caetera / moi je trouve que c'est pas une bonne chose je considère que c'est  
pas une bonne chose parce que c'est pas forcément c'est notre subconscient  
qui voyage / alors euh c'est pas forcément qu'on a rêvé de ça de ceci ou de  
155 de du mariage que forcément il y aura la mort dans la famille ou quelque chose  
qui sera pas bon / comme par exemple euh on dit que il y a certaines  
personnes qui trouvent que lorsqu'ils voient une couleuvre ben que c'est  
euh ils interprètent ça euh cette couleuvre-là comme étant euh quelque chose  
que que ça apportera quelque chose de mal il y aura malheur dans la famille  
160 ou des trucs comme ça moi je trouve que c'est quand même du n'importe quoi  
/ moi je trouve / parce que le fil de euh pour moi de / de se dire que en voyant  
ça euh j'aurai(s) quelque chose de mal ben suffit que réellement y a quelque  
chose de mal qui arrive ben on se dit que voilà je savais que ça allait arriver  
puisque euh j'ai vu cette couleuvre / je trouve que c'est pas bien / d'essayer  
165 d'interpréter les rêves

*F – En quelle langue rêves-tu ?*

An - En créole le plus souvent / parfois en anglais ou en français

**Entretien avec Roy** (communauté hindoue, homme de 38 ans)

*F - Ce qui arrive dans tes rêves la nuit est-ce important pour toi ?*

Ro - ./ pas tout le temps mais / par moment oui quand je désire quelque chose par exemple / si j'ai envie d'acheter par exemple une voiture là je sais que je vais rêver très souvent de voiture là je j'attache de l'importance mais  
5 les rêves de tous les jours non j'ai tendance à les oublier

*F - A quoi te servent tes rêves ?*

Ro - ./ parfois des choses ce que j'ai en tête en fait je n'arrive pas à le concrétiser ça me revient en rêve et ça m'aide à planifier / à partir de là / quand j'ai rêvé de quelque chose je me dis oui c'est la bonne méthode / je  
10 n'arrive pas à trouver la la méthode quand quand je suis éveillé mais par contre je rêve de quelque chose et à ce moment j'essaye de le mettre en pratique / et très souvent ça marche / mais sinon on va dire dans 70% des cas euh ./ je n franchement je n'y accorde aucune importance dans la mesure où où j'y pense pas

15 *F - Est-ce que tu as une situation concrète où ça t'a aidé ça t'a servi.*

Ro - ./ pas récemment mais il y a quelques années en fait quand euh justement j'avais le projet de partir en France / pour faire mes études/ j'en ai parlé comme ça un peu vaguement et puis ça m'est revenu en rêve plusieurs fois ce qui fait que / en fait j'ai pris deux ans pour me décider / à partir / mais  
20 c'était surtout j'en rêvais j'en rêvais vraiment mais rêvé pas dans le sens que l'on donne en fait je rêve d'avoir une voiture par exemple ou je rêve de gagner au loto / mais j'en rêvais parce que j'avais des rêves en fait je me voyais en France euh à partir des images que j'avais vues et là ça m'a décidé je me suis dit / c'est ce que je dois faire

25 *F - Comment est-ce que tu fais pour comprendre tes rêves ?*

Ro - // bon j'ai lu *L'interprétation des rêves* de Freud / à l'époque où j'étais étudiant en Lettres j'ai lu *L'interprétation des rêves* mais franchement c'est pas quelque chose qui m'a vraiment branché tu vois c'est / j'ai pas accroché du tout / et / donc par moment j'ai tendance euh je pense comme tous ceux qui

30 ont lu ce livre en fait on va essayer d'interpréter nos rêves par rapport à ça /  
mais sinon j'essaie de ne pas les comprendre / par moment oui s'il y a des //  
euh si ça reflète un petit peu ce que j'ai vécu en fait si ça reflète un petit peu  
ce que j'appelle la réalité / mais la plupart du temps bon j'essaye je n je ne fais  
pas l'effort de comprendre / je ne me pose pas la question

35 *F - D'accord et est-ce que tu peux me raconter un rêve récent soit intéressant ou  
utile que tu peux me raconter le plus complètement possible.*

Ro - // Je ne vais pas beaucoup t'aider là parce que ces derniers temps je ne  
me souviens même pas de mes rêves

*F - Même si c'est il y a quelques temps, le dernier rêve dont tu te souviens.*

40 Ro - Ah /../ le dernier rêve dont je me souviens c'est j'ai j'ai un projet c'est  
d'acheter une nouvelle voiture et donc je suis parti voir le concessionnaire et  
caetera / le dernier rêve en fait je me suis vu au volant d'une voiture sur  
laquelle j'avais flashé / mais que j'ai décidé finalement de ne pas de ne pas  
acheter tu vois mais par contre dans mon rêve oui je me suis vu / en fait donc  
45 euh je me suis vu chez le concessionnaire en train de remettre le chèque mais  
c'était vraiment ça se passait comme dans la réalité vraiment en fait et je me  
suis installé dans la voiture je suis venu à la maison euh ma femme était  
contente elle a vu la voiture et ça c'est en fait c'est pas le dernier rêve qui m'a  
marqué mais c'est le rêve dont je me souviens un petit peu

50 *F - Qu'est-ce qui t'a fait ne pas acheter cette voiture finalement ?*

Ro - Oh plusieurs raisons en fait déjà / mes collègues m'ont découragé un petit  
peu c'est une voiture qui est fabriquée en Inde je me suis dit bon en plus c'est  
une marque française donc ici à Maurice on a quelques a priori sur les  
véhicules français donc du coup alors c'est pour ça

55 *F - A qui et quand parles-tu de tes rêves ?*

Ro - Je n'en parle presque jamais / sauf si j'ai rêvé de quelqu'un de quelqu'un  
de ma famille par exemple là je vais en parler à ma mère // il m'arrive très  
souvent de rêver de mon petit neveu / et là j'en parle à ma mère je lui dis ben  
tu sais hier j'ai vu le petit s'appelle Rugar je l'ai vu dans mon rêve et caetera

60 mais c'est la seule personne à qui je parle de mes rêves même pas à ma femme  
en fait // d'ailleurs ça ne l'intéresse pas / ce à quoi j'ai rêvé

*F - Pourquoi c'est à ta mère que tu en parles ?*

Ro - / Je sais pas je / pour moi c'est naturel en fait parce que depuis que je suis  
tout petit à chaque fois que en fait je t'ai parlé du rêve que j'avais eu pas du  
65 rêve mais des rêves que j'avais eus avant / à chaque fois j'en ai parlé à ma  
maman à personne d'autre en fait

*F - Depuis que tu es petit tu parles de tes rêves à ta mère ?*

Ro - Oui enfin à chaque fois qu'il y a un rêve qui mérite d'être / d'être raconté  
oui c'est à ma maman que je le raconte

70 *F - C'est quoi ton critère d'un rêve qui mérite d'être raconté ?*

Ro - Ben c'est quelque chose qui m'a amusé déjà / ben c'est quelque chose que  
comme je l'ai dit il y a des rêves qui m'ont aidé à concrétiser certaines choses  
que je ne pouvais pas faire je ne pouvais pas me décider et caetera / et puis je  
me suis vu dans le rêve en train de faire la chose en question et là ça me décide  
75 / dans des cas pareils oui je raconte / par exemple quand euh juste avant de  
j'ai dit à ma mère mais là bon je suis sûr / bon je t'ai dit ça m'a pris deux ans  
pour décider mais j'étais à peu près sûr sans l'être tout à fait / mais après cette  
série de rêves j'ai dit à ma maman là c'est sûr en fait je pars

*F - Et à toi qui te parle de ses rêves et quand ?*

80 Ro - ./ ben c'est pareil c'est ma maman qui me parle de ses rêves / elle me  
parle de ses rêves elle surtout quand euh quand elle a rêvé de de quelqu'un  
qui a disparu // par exemple euh il y a quelques semaines elle a rêvé de elle a  
rêvé de sa fille qui est morte en en mais bas âge et euh // elle m'en a parlé elle  
me dit mais c'est je suis sûre qu'il va se passer quelque chose après  
85 effectivement pour elle c'est quand elle rêve de personnes qui ont disparu  
c'est parce que ces personnes-là ont un message pour elle / ces personnes-là  
viennent pour lui dire mais il va se passer quelque chose dans ta vie / enfin  
quelque chose qui va t'affecter

*F - Est-ce que tu as un rêve que tu fais souvent ?*

90 Ro - Quand j'étais petit oui mais après ça a disparu / je rêvais de ma de mes  
soeurs et puis je ne l'ai jamais connue en fait je suis né bien après leur mort il  
y a mes parents ont eu deux filles avant et donc je rêvais de deux jeunes filles  
en fait qui étaient un peu plus âgées que moi / et je répétais souvent une  
chose et c'était quand même assez étrange / une une de mes sœurs je sais pas  
95 laquelle en fait parce que je ne les connais pas / et d'ailleurs elles sont mortes  
euh bébés mais une de mes sœurs voulait me prendre un papillon et puis et  
caetera et c'est un rêve qui revenait très souvent et d'ailleurs ça j'en ai parlé à  
mes parents / j'en ai parlé à mes parents parce que / c'est un rêve qui  
m'arrivait surtout à l'approche des examens quand j'étais super stressé / et  
100 puis ça a disparu maintenant

*F - Dans ton rêve il y avait quoi exactement ?*

Ro - Alors il y avait deux jeunes deux jeunes filles enfin deux filles qui étaient  
plus âgées que moi en tout cas je sais pas par rapport à mon âge j'avais sept  
ans huit ans c'était des filles qui avaient dix douze ans / quand j'ai grandi à  
105 l'adolescence c'était des filles plus âgées ./ et je rêvais de / qu'on était dans  
une maison qu'on avait habitée dans les années au début des années 80 dans  
les années 70 à peu près il y avait un grand jardin à l'arrière de la maison /  
et donc je me voyais dans ce jardin-là il y avait beaucoup de fleurs beaucoup  
de papillons qui venaient et c'est toujours dans ce cadre-là que j'ai eu que j'ai  
110 eu ce rêve jamais ailleurs en fait j'avais vu les deux mêmes filles ailleurs

*F - Et qu'est-ce qui se passe avec les papillons alors ?*

Ro - Ben c'est certainement une sœur qui m'a proposé en fait en en en le  
refermant dans ma main je l'ai tué

*F - Il y avait toujours ça dans ton rêve ?*

115 Ro - Oui oui / pas toujours mais c'est ce qui revenait le plus souvent et  
d'ailleurs ça c'est ce que c'est ce que j'ai retenu

*F - Et ta mère qu'est-ce qu'elle te disait quand tu lui racontais ?*

Ro - Bon elle c'est assez marrant parce que il y a deux choses qui me lient à  
mes sœurs / c'est que je porte le enfin pas tout à fait le même prénom que la

120 première enfin j'ai j'ai mon prénom a été calqué sur le sien / et puis la seconde elle est née un vingt-huit octobre / et moi je suis né un vingt-neuf octobre donc il y a quelque chose qui nous lie quelque part / parce que contrairement à moi mon frère n'a jamais rêvé de euh de deux sœurs tu vois

*F - Ton petit frère ?*

125 Ro - Non mon grand frère

*F - Il n'a pas connu non plus ?*

Ro - Comment ?

*F - Il les a connues ton grand frère ?*

R - Non il les a pas connues non plus / j'étais le seul en fait à rêver de mes  
130 sœurs j'étais le seul

*F - Ta maman elle pense que c'est par rapport à quoi ?*

Ro - Oui voilà elle me dit c'est parce que tu portes le prénom et caetera qu'il doit y avoir un attachement quelque part en fait euh un peu plus fort que par rapport à mon frère parce que mon frère / bon déjà on ne sait pas s'il en a  
135 rêvé mais en fait il n'en a jamais parlé / et moi ça m'est revenu vraiment souvent / c'est vraiment souvent pendant ma petite enfance et / ma petite enfance je ne me souviens pas trop mais si tu veux à partir sept ans jusqu'à l'âge de quinze seize ans à peu près j'avais euh ce rêve de manière assez régulière / je peux pas te dire si c'était une fois tous les mois mais enfin mais  
140 c'était vraiment très souvent

*F - Est-ce que tu peux me raconter un rêve ou un cauchemar ou des extraits de rêve ou de cauchemar qu'on t'a racontés ou que tu as eus et qui t'ont marqué ?*

Ro - On m'a raconté quand j'étais petit en fait / je faisais souvent le même cauchemar je voyais une dame qui était assise sur une armoire il y avait une  
145 armoire euh pas en chêne je sais plus en quel bois c'était en fait qui était assez imposante dans la chambre j'étais vraiment petit hein je devais avoir deux trois ans / maman me disait que moi je leur faisais peur en lui disant que je voyais une dame assise / euh en haut de l'armoire / et j'avais ça très souvent

bon quand j'étais plus grand un petit peu mais j'avais ça très souvent mais  
150 comme rêve comme je te dis le seul rêve qui m'a vraiment suivi un petit peu  
ça a disparu / ça a disparu à l'âge adulte en fait ces dernières années j'ai pas  
vraiment / encore même si j'en ai rêvé j'ai pas vraiment fait attention / mais  
quand j'étais adolescent oui je faisais attention à ça / avec ma maman on  
faisait attention parce que c'est un rêve que j'essayais de retenir en fait /  
155 j'essayais d'appliquer la méthode Coué pour retenir les rêves j'essayais de  
retenir parce que je voulais absolument voir je voulais absolument les voir en  
fait

*F - Pourquoi ?*

Ro - Je sais pas après ça a disparu

160 *F - Est-ce que tu connais la notion de rêve prémonitoire ?*

Ro - Ouais j'en ai entendu parler

*F - Ça t'est déjà arrivé ?*

Ro - A moi personnellement non

*F - Ou à quelqu'un de ta famille ?*

165 Ro - A ma maman oui / pour elle à chaque fois qu'elle voit euh une personne  
qui a disparu dans sa vie euh c'est un rêve prémonitoire ça ça annonce  
quelque chose qui va se produire en fait / mais c'est pas prémonitoire c'est un  
rêve annonciateur c'est pas prémonitoire en fait / prémonitoire  
généralement c'est euh un rêve tu vois quelque chose qui va vraiment se  
170 passer / ça ma maman

*F - On m'a dit des exemples ; par exemple rêver de mariage peut annoncer une  
mort. Est-ce qu'on te l'a dit aussi ? As-tu d'autres exemples ?*

Ro - moi par contre j'ai jamais rêvé de mariage / alors que moi y a des  
personnes récurrentes dans mes rêves / à part cette histoire de / si tu rêves  
175 de quelqu'un est décédé apparemment c'est enfin c'est ce que ma mère / c'est  
qu'il y a un autre décès dans ton entourage

*F - Et d'où ça lui vient ?*

Ro - C'est la religion / je sais pas si c'est vraiment la religion / honnêtement  
moi je / je ne connais pas vraiment ma religion / mais ma mère y attache de  
180 l'importance parce que je me souviens quand les dernières fois je lui ai disais  
j'ai rêvé de mes sœurs / elle me disait mais c'est bon tu vas réussir tes  
examens / je sais pas si elle le faisait simplement pour m'encourager parce  
que j'étais un peu tendu dans ces périodes-là / mais elle me disait voilà / t'as  
rêvé de tes sœurs donc c'est bon signe / il va t'arriver quelque chose de bien

185 *F - Comment pourrais-je apprendre à comprendre les rêves comme les  
Mauriciens ?*

Ro - Moi j'ai fait une petite analyse/ je me suis dit que / l'interprétation des  
rêves ça s'applique qu'aux occidentaux / pour moi un rêve est forcément plus  
clair / je me souviens / là c'était à l'âge adulte / à la fac/ je lui avais raconté  
190 un rêve en fait / où j'avais rêvé / on était vraiment super proches en fait / cet  
ami et moi / et je lui avais raconté un rêve où j'avais rêvé de fleurs et caetera  
/ et il m'avait dit mais c'est impossible parce que l'on rêve en noir et blanc /  
et moi j'ai convaincu du contraire / et j'ai essayé par tous les moyens de  
mémoriser / de me remémorer le rêve pour me dire mais non on rêve en  
195 couleurs / donc là c'est culturel en fait / lui dans sa tête il ne peut rêver qu'en  
noir et blanc en fait / donc je ne sais pas si c'est l'influence de sa famille / ou  
quelque chose qu'il avait lu quelque part / mais moi dans ma tête j'ai toujours  
rêvé en couleurs / la télé nous influence / les images nous influencent donc  
dépendant où on se trouve dans le monde on ne fait pas du tout le même rêve  
200 / un exemple / que j'ai vécu quelques années en Europe / à l'étranger / un  
petit peu en Espagne aussi / voilà / bin mes rêves étaient différents / dans  
différents endroits mes rêves étaient différents /

*F - Tu as un exemple ?*

Ro - Pas en tête / mais je sais / c'était différent

205 *F - Dans quelle langue tu rêves tes rêves toi ?*

Ro - // j'ai tendance à réfléchir en français donc je pense que / je rêve en  
français mais pas forcément / pas forcément / tu vois par exemple quand  
j'étais petit / je peux pas te dire / je reviens au rêve où je voyais mes sœurs /  
je ne peux pas te dire si on parlait / dans nos rêves / mais très souvent j'ai

210 l'impression que dans mes rêves je ne parlais pas je suis quelqu'un de très bavard de nature mais dans mes rêves je parlais pas / ou bien je parle très peu / en tout cas je parle euh je ne parle pas suffisamment pour pouvoir retenir ce que j'ai dit / tu vois / et si il y a des échanges qui se passent et qui reflètent un peu la réalité généralement ça se passe en français

215 *F - En créole alors ?*

Ro - Je peux pas te dire à cent pour cent oui tu vois / peut-être bien mais en tout cas je te dis j'ai pas vraiment fait attention dans la mesure où je ne m'en souviens pas / je serais incapable de te dire si je parle créole dans mes rêves / je crois pas

**Entretien avec Rajen** (communauté hindoue, homme de 54 ans)

*F - La nuit, ce qui se passe dans tes rêves, est-ce important ?*

Ra - Pas vraiment // la nuit c'est différent mais je rêve beaucoup plus le matin / vers quatre heures ou cinq heures du matin // c'est là où cela m'arrive d'avoir des rêves / ce n'est pas dans la nuit / / par contre ça m'arrive souvent  
5 de faire des rêves prémonitoires / . / voir des gens que je ne connaissais pas puis les rencontrer quelques temps après / c'est bien ces personnes-là mais je ne les connaissais pas en rêvant // et très souvent je fais des rêves par rapport à ./ je me couche très tard et les informations que je collecte le soir s'insèrent très souvent dans mes rêves / si je vois des trucs / des inondations  
10 / des atrocités / ça m'arrive de rêver parfois même de trouver des solutions à des situations très difficiles

*F - A quoi cela te sert-il ?*

Ra - Les rêves cela sert à régler des problèmes / . / je m'engage dans mes rêves / c'est-à-dire que ce que je dis dans la vie réelle je me retrouve à le dire dans  
15 mes rêves / je retrouve cette situation dans mes rêves

*F - As-tu une situation concrète où un de tes rêves t'a aidé ou servi ?*

Ra - Oui bon très souvent je retrouve des situations très complexes où il y a des problèmes relationnels / je m'apprête à faire un truc le lendemain / ou j'ai pris des décisions / le soir je me dis que je vais faire ce truc-là demain et  
20 le soir il m'arrive de rêver / de repenser à quelque chose qui change mes décisions et je dis non / je vais pas faire cette solution et très souvent j'ai raison // l'exemple concret c'est // au boulot les problèmes entre moi et les collègues / j'allais mettre à la porte certains / avec des raisons // et le lendemain je me suis dit que c'est la première chose que je vais faire / et la  
25 nuit j'ai fait des rêves de cette personne-là / de cette personne-là / et c'est pas dans mes habitudes de mettre quelqu'un à la porte / je me suis remis en question / et c'était pas de façon inconsciente / c'était vraiment dans mes rêves / et le lendemain je suis retourné au boulot et la personne m'a donné plus de raisons de le mettre à la porte / et j'ai pensé à mes rêves et je me suis  
30 dit non / et cette personne-là finalement / il y a eu des concours de

circonstances où il a réalisé que vraiment il avait fait des choses très moches / et il a décidé de rectifier un peu / donc du coup j'ai pas / ça a pas affecté les gens / et c'est les rêves qui m'ont aidé

*F - Peux-tu me raconter un rêve récent ?*

35 Ra - Je me suis retrouvé politique / et je déteste la politique partisane et là du coup je me suis retrouvé à cette place / comme je t'ai dit je suis beaucoup influencé par les informations / les trucs que j'ai vus la veille / heu après hier soir c'était la clôture des débats budgétaires et le premier ministre a fait un discours pendant trois heures / il a critiqué ses adversaires mais il a pas parlé  
40 un seul mot sur le budget / donc c'était quelque chose d'historique qui m'a vraiment irrité / et le soir j'ai rêvé que je ne pouvais pas critiquer éternellement les gens / il fallait faire quelque chose / il fallait s'engager / c'était très différent par rapport aux autres rêves parce que la politique c'est quelque chose quand même que je fais / mais ce n'est pas de la politique  
45 partisane mais c'est là je me retrouve dans ce rêve en train de faire un discours sur ce qu'il fallait faire en fait à la place du premier ministre / ce que je pouvais dire sur le contenu du budget

*F - Comment tu fais pour comprendre tes rêves ?*

Ra - Heu mes rêves sont très simples / et c'est facile à identifier / ce ne sont  
50 pas des fantasmes des choses que // je ne suis pas quelqu'un de compliqué enfin j'espère / et comme je suis simple et pas compliqué j'arrive à connecter avec mes rêves qui sont simples aussi / mes rêves sont reliés à mes activités de tous les jours // donc j'arrive à comprendre mes rêves

*F - A qui et quand racontes-tu tes rêves ?*

55 Ra - La première personne c'est ma femme le matin

*F - Qui te raconte ses rêves ?*

Ra - La première personne c'est ma femme / elle est très superstitieuse / parfois chez les hindous lorsque l'on rêve du mariage c'est mauvais signe / cela veut dire que quelqu'un va mourir dans la famille / donc le matin c'est la  
60 première chose qu'elle me raconte / et il y aussi cette croyance parmi les

hindous que lorsque tu racontes le rêve cela ne va pas arriver / et si tu te tais ça va arriver certainement / ce pourquoi elle est très croyante dans ce genre de chose / elle a grandi dans ce genre de définition et donc très souvent elle me raconte / parce que elle aussi est très engagée dans des activités donc heu  
65 // elle milite dans ses rêves aussi / donc parfois elle me raconte / bin tu sais heu j'ai rêvé qu'on a gagné au loto et qu'il va construire un orphelinat que moi je voulais faire / ok / donc c'est un prolongement de nos activités de la journée

*F - Un rêve que tu fais souvent ?*

70 Ra - Je rêve depuis la disparition de ma mère / heu / souvent c'est des rêves où je demande conseil / c'est des rêves où je demande à ma maman / qu'est-ce que tu aurais fait si tu étais à ma place / ou bien souvent je retrouve des éléments du passé là / et je trouve aussi des réponses à mes questions / quand j'étais petit / dans tous mes rêves j'étais entouré de plein de monde /  
75 plein de gens / ou alors très souvent il y a des gens / comme la disparition de mon ami Steeve / j'avais rêvé de ça / bien avant sa disparition // et maintenant je rêve de l'état de mon ami Brian / le chauffeur de la compagnie / et vraiment il est tombé malade il s'est évanoui à la maison / on l'a emmené à l'hôpital / et le médecin a diagnostiqué une simple infection à la gorge / pour  
80 moi cela n'a pas de sens / il a beaucoup maigri pendant ces derniers mois / il a des des douleurs au dos / perd ses cheveux / c'est des signes / pour moi il a quelque chose de très grave / et le soir ça m'arrive souvent / je pense qu'il souffre de quelque chose que tout le monde ignore et je risque de le perdre / et c'est la même chose que j'ai rêvé de Steeve / j'avais rêvé que j'allais perdre  
85 Steeve un mardi / le jour du bouclage des objectifs et puisque au boulot les problèmes relationnels existant allaient s'aggraver et puis c'est arrivé / pour moi c'était pas des rêves prémonitoires c'était plus du calcul

*F - Et des exemples de rêves prémonitoires alors ?*

90 Ra - Oui alors j'avais rêvé / car je suis aussi conseiller des syndicats d'une autre société / on s'est retrouvé dans une situation très difficile / d'ailleurs cela dure toujours / et presque quatre fois par semaine on a des rencontres très intensives / des sessions de travail / et ça prend beaucoup d'énergie / et ça m'est arrivé / car on a une administration très machiavélique / de rêver

que il fallait faire des manœuvres pour éviter certaines choses / et lorsque j'ai  
95 raconté ça aux amis du syndicat / enfin j'ai pas dit que c'était des rêves / j'ai  
dit je crois qu'on va avoir ces problèmes / personne ne m'avait écouté / et  
tout arrivait / les procès aux tribunaux / les coups bas que l'on a eus / tout  
s'est déroulé comme je l'avais rêvé

*F - As-tu des extraits de rêves marquants...*

100 Ra - Ce qui m'a vraiment marqué c'est / ma mère est décédée en 2004 / et  
depuis cette date / et très souvent j'ai fait des rêves où je me suis retrouvé  
seul et / j'ai constaté que j'avais perdu ma mère / pendant quatre ans on  
dirait que ça m'est arrivé deux à trois fois par mois de rêver que ma mère était  
décédée / et en 2004 c'est arrivé

105 *F - Est-ce que tu peux me donner des exemples d'association de rêves à Maurice*

Ra - Parfois on dit souvent / moi je crois pas à ceci mais // que si on rêve d'un  
serpent cela annonce la mort / comme le mariage par exemple // enfin j'y  
crois pas mais /. /

*F - D'où vient ce savoir ?*

110 Ra - Je pense que c'est une interprétation qui s'est dégagée au fil du temps et  
/ à l'époque surtout par rapport aux hindous / et l'interprétation que les  
religions ont donnée au fil du temps ça a changé // et maintenant comment  
on sait ça ? / parce que notre grand-père nous l'a raconté // comment lui il  
sait ça ? / parce que son grand-père lui a raconté / et à chacun ils ont rajouté  
115 / adapté une signification différente / mais c'est pas forcément la  
signification d'origine

*F - Quelle différence y a-t-il entre l'interprétation des rêves à Maurice et en  
occident ?*

120 Ra - A Maurice parfois les rêves sont un peu tabou aussi / ça arrive très  
rarement de discuter des rêves / et ils ne se rendent pas compte que les rêves  
sont le reflet de qui nous sommes / il y a des personnes que j'ai rencontrées  
parfois ils disent en passant ils ont rêvé ci ou ça / et pour eux c'est déconnecté  
/ pour moi c'est pas déconnecté / les rêves ont affaire avec notre réalité

125 aussi // et peut-être qu'en occident ça a quelque chose de plus scientifique /  
en Asie par exemple ça a quelque chose de religieux // il y a des  
interprétations religieuses liées au(x) rêve(s) / et ça peut même arriver si tu  
vas raconter à quelqu'un j'ai rêvé d'un truc ou heu j'ai vu une femme dans mes  
rêves / on va te faire heu / tout un tas de rituels parce que peut-être tu es  
130 possédé ou des trucs comme ça / donc euh l'interprétation dépend de notre  
ancrage / de nos racines / Maurice c'est un peu particulier parce que nous  
sommes influencés par plusieurs sources différentes et nous n'avons pas  
d'identité propre à nous / donc nous nous fions un peu à ce qui est dit / ce  
que l'on nous a transmis de notre passé / donc euh les rêves à Maurice / les  
Mauriciens rêvent beaucoup et ont peur de se s'exprimer

135 *F - En quelle langue rêves-tu ?*

Ra - euh je suis / depuis mon enfance heu / on a l'habitude de parler anglais  
à la maison et j'ai grandi en Inde donc euh mes rêves sont plus anglophones /  
je ne rêve jamais en créole

**Entretien avec Dishan** (communauté musulmane, homme de 28 ans)

*F - Pour beaucoup de gens ce qui arrive la nuit dans les rêves est important. Est-ce que c'est ton cas ?*

D - Oui

*F - Pourquoi ?*

5 D - Euh pour moi personnellement euh le rêve ça me sert comme vu que je suis / dans une / une école spirituelle // parce que dans l'Islam il y a différentes sectes / comme vous êtes au courant / c'est-à-dire dire une école spirituelle ça vous permet de purifier votre âme votre cœur pour que la lumière divine puisse illuminer votre euh votre cœur et que vous réalisez  
10 pourquoi vous êtes là / quelle est votre raison d'être de votre existence sur la sur la terre / mais pour moi les rêves ça a une relation directe avec mon cheminement spirituel // donc euh les rêves normalement euh /.../ normalement surtout moi c'est ça fait deux ans déjà que je suis dans une école spirituelle disons guide spirituel mais comparé aux rêves que je faisais  
15 auparavant et maintenant je trouve que il y a une très grande différence / surtout par rapport aux événements qui peut-être arriveront dans le futur ou bien les dangers euh ça vient dans les formes de rêves pour moi / comme si il y a il y a deux aspects / soit dans les rêves quelque chose vient m'avertir comme si ce qui pourrait se passer / ou bien y a une euh ça je sais pas si c'est  
20 trop comme si y a des preuves à l'évidence pour pouvoir prouver cela / normalement pour ma croyance parfois il y a des événements qui peuvent arriver c'est toutes des mauvaises euh euh incidents / qui se convertit en rêve comme si / au lieu que ça se concrétise dans la réalité / c'est transformé dans une forme de rêve comme comme on dit un cauchemar / pour moi c'est  
25 comme ça / donc euh surtout les rêves pour pouvoir l'interpréter / euh normalement il y a des livres qui ont été qui ont été écrits par des savants que ce soit dans l'Islam dans le bouddhisme ou peu importe mais par rapport moi ce que je sais dans les rêves pour pouvoir les interpréter il faut euh faire référence aux couleurs // par exemple le vert le blanc euh le noir le rouge /  
30 chaque couleur est symbolique a une signification très spécifique par rapport à ce que le rêve veut dire

*F – Comment tu expliques dans les rêves « quelque chose vient t'avertir »,  
comme tu dis ?*

35 D - Euh pour moi comme je vous ai dit euh vu que je suis dans la spiritualité /  
euh par exemple cauchemar c'est synonyme soit avertissement ou quelque  
chose qui pourrait m'arriver mais ça a été converti dans en un cauchemar

*F - Tu penses que qui t'avertit ?*

40 D - Euh / tout l'école spirituelle donc peu importe quelle communauté ça  
porte directement jusqu'à Dieu / donc / non allons pas dire directement parce  
que moi je crois dans moi je crois dans l'intermédiaire / parce que Dieu  
lorsque il a révélé le livre sacré ou bien peu importe quel genre de guidance il  
a voulu que ses créatures les humains puissent avoir il a toujours utilisé  
l'intermédiaire soit les prophètes soit les saints peu importe / donc pour moi  
45 le rêve par l'intermédiaire de mon guide spirituel qui parle jusqu'au prophète  
pour laisser jusqu'au dernier prophète le prophète Mohamed jusqu'à Dieu /  
donc pour moi rêve ça vient de Dieu // mais il y a une autre école de pensée  
aussi dans l'Islam qui dit que euh si ça vient de Dieu c'est quelque chose de  
bon mais si c'est quelque chose de démoniaque de diabolique alors c'est  
comme si / pour nous lorsqu'on rêve c'est l'âme qui quitte comme si notre  
50 corps il voyage / donc il voyage euh si par exemple on a une rêve qui est très  
très comme si euh angélique de nature ou bien euh paradisiaque comme on  
dit / donc quelque part c'est une invitation de Dieu pour venir visiter l'autre  
monde quoi /mais par contre dans le chemin du retour lorsque l'âme revient  
vers le corps quelques fractions de secondes avant que le sommeil se casse si  
55 par accident croise avec Satan alors c'est Satan comme si qui donne cette  
expérience des visions démoniaques diaboliques ou peu importe

*F – Tu as déjà eu ce genre d'expérience ?*

60 D - Oui oui auparavant / normalement je sais pas si dans le christianisme ça  
existe normalement il y a un type de rêve où on se sent immobilisé comme si  
/ je sais que je suis dans ma chambre je trouve tout autour de moi / mais je  
peux pas bouger je peux pas crier // auparavant j'avais justement ce genre  
de rêve / et normalement ce genre de rêve on l'a souvent lorsque /  
normalement lorsqu'on n'est pas propre spirituellement / surtout c'est

comme si on s'était pas purifié / normalement dans l'Islam on s'est purifié on  
65 prend un bain hein mais si on s'était pas purifié on n'est pas aussi s'endormir  
alors euh on risque souvent d'avoir ce type de rêve // parce que c'est comme  
si un des agents de satan il s'appuie sur l'estomac et immobilise la victime

*F - Pourquoi ils font ça en fait, tu penses ?*

D - Euh / normalement il y a deux types euh les satans comme on dit dans le  
70 langage arabe les djinns les génies euh c'est un c'est un type de créature qui  
est tout à fait le contraire de l'humain / parce que Dieu a créé l'humain il a  
créé aussi les djinns comme on dit les génies l'humain a été créé à partir de la  
terre les génies à partir du feu / donc les génies il y a deux types / pareil aux  
humains mâles et femelles / donc il se pourrait parfois qu'un mâle un génie  
75 mâle soit attiré envers un humain femelle et vice versa / donc il se pourrait  
que comme si normalement euh il y a des croyances dans l'Islam que qu'on  
dit que à partir du coucher de soleil il faut pas trop s'aborder euh le soir  
surtout là où il y a des des carrefours ou ou en bas sous l'arbre parce que c'est  
à cette heure-ci que parce que pour les génies le jour est équivalent à la nuit  
80 et vice versa / donc si à cette heure précise le coucher de soleil on s'est mis  
sous un arbre ou euh une place pas trop conseillée donc c'est comme si une  
embouteillage comme si c'est le trafic des génies à cette heure donc

*F - Est-ce que tu peux me raconter une situation concrète où un de tes rêves t'a aidé ?*

85 A - Euh / ouais / par exemple euh dans mon travail il est déjà arrivé que /  
une situation s'est présentée où quelque chose de pas trop correct allait  
m'arriver mais dans le rêve c'est venu comme ça que il m'a averti de ne pas  
faire ça / donc quand le lendemain quand je suis parti au travail / je n'ai pas  
fait et et j'ai réalisé que le rêve m'a averti

90 *F - Comment ça t'a averti ? Il y avait des personnes, les mêmes personnes que au  
travail ou quelqu'un est venu te le dire ?*

D - Ouais les mêmes personnes

*F - Et c'était quoi « ne pas faire ça », c'était quoi que du coup tu n'as pas fait ?*

D - Euh c'est collègue et patron tous les deux / comme si des comme vous  
95 connaissez dans les sociétés comment c'est il y a toutes sortes de les gens sont  
les collègues qui sont jaloux de toi ou bien qui manigancent quelque chose /  
dans cet aspect là

*F - D'accord*

D - Oui

100 *F - Comment tu fais pour comprendre tes rêves ?*

D - Euh ça dépend parce que / moi personnellement je trouve que je rêve  
beaucoup lorsque il y a des événements / pas trop corrects qui se passent  
dans ma vie que ce soit familial professionnel ou peu importe mais parfois il  
y a des moments que où tout tourne rond donc euh je ne rêve pas vraiment à  
105 ces moments là donc lorsque vous dites il y a des événements pas trop  
corrects qui se qui se passent alors là je donne beaucoup d'importance à à mes  
rêves

*F - Et quels éléments de ce rêve te permettent de l'analyser ?*

D - Pardon ?

110 *F - Dans ton rêve qu'est-ce que tu prends en compte quoi comme élément alors ?*

D - Si c'est trop bizarre je mets à côté mais / mes rêves du moment que c'est  
relié avec la réalité mon présent ou bien le futur / à l'environnement ou bien  
là je l'accorde de l'importance / parce que selon des fois il se peut que il y a  
les choses que qu'on pense trop / lorsqu'on a un esprit trop pensif comme si  
115 on créait une monde euh c'est comme si c'est nous-mêmes qui créons ce  
monde de rêves comme si / donc là je sais que soit j'ai trop concentré devant  
quelque chose qui est carrément banal donc ça comme si a créé une place dans  
mon cerveau / donc c'est ça qui me donne des rêves mais si tout se passe  
correct mais j'ai des rêves là euh et surtout les rêves pour moi ça a un lien  
120 direct avec euh soit si vous croyez dedans euh le troisième œil // y a une  
organe je sais pas comment on l'appelle le moment euh supposément les  
bébés lorsqu'ils naissent cet œil-là il peut capter les ondes / mais au fur et à  
mesure qu'il grandit alors l'œil perd comme si son euh son côté spirituel /

parce que il devient de plus en plus attaché avec le matériel ce qui est  
125 manifeste comme si on peut voir on peut concevoir // donc pour moi les rêves  
il y a une relation directe avec cet œil-là peut-être cet œil-là veut qu'on euh  
qu'on puisse le réactiver euh que l'invisible peut se remanifester / peut-être  
il ça nous essaye de donner le déclic le signal dans nos rêves / c'est comme ça

*F - Est-ce que tu peux me raconter un rêve récent que tu trouves intéressant ou  
130 utile et donc me le raconter me faire le récit de ton rêve*

D - Normalement il y a des fichiers PDF où Word ça peut pas lire / mais pour  
moi ça me pose un problème parce que il y a des fichiers que parfois j'essaye  
de lire / donc euh c'est très récent ce que je vous ai dit là / ça date de / ce  
135 matin / ce rêve-là / y a un ami qui est venu me communiquer dans le rêve si  
tu peux pas ouvrir va voir au PDF alors en fait c'est en photo en GPEC // et  
j'essaye et ce matin ça a marché je vais maintenant ouvrir le fichier en forme  
GPEC photo

*F - Comment tu expliques ça alors ?*

D - Ben pour moi vu que j'ai un guide spirituel / peut-être que lui il sait que  
140 j'ai un petit souci alors il a voulu me soulager il m'a donné une solution dans  
le rêve / parce que il y a un courant qui dit que souvent des fois y a des  
mathématiciens ou bien des scientifiques qui n'arrivent pas à résoudre un  
problème / et souvent des fois lorsqu'ils partent s'endormir dans leurs rêves  
ils arrivent à trouver une déclic comme si une déclic de sommeil eurêka j'ai  
145 trouvé

*F - La personne qui est venue te prévenir c'est un ami ou c'est ton guide  
spirituel ?*

D - C'est un ami

*F- Et tu as un guide spirituel ?*

150 D - Exactement

*F - Donc ton guide spirituel c'est celui qui est dans ta, dans ta branche  
musulmane ?*

D - Exactement

*F - Ça s'appelle comment ?*

155 D - Pardon ?

*F - Ta branche euh elle s'appelle comment... ton... ?*

D - Euh je peux faire un bref discours de connaissance générale

*F - Oui (rit)*

D - Ça va commencer / donc au moment euh l'Islam ça a été prédit par le saint  
160 prophète Mohamed ce sera divisé en 73 parties / tout comme le euh le  
Christianisme a été divisé en 72 et le le Judaïsme a été divisé en 71 // combien  
de sectes a été créé jusqu'à l'heure on sait pas trop mais vu qu'on croit dans  
les paroles du saint prophète pour nous c'est qu'il y a 73 groupes / il a dit dans  
165 / les autres 72 euh ils vont devoir aller dans le purgatoire pour un certain  
moment vu que ils ont été on ne sait pas qu'ils ne sont pas musulmans ils sont  
musulmans mais ils sont considérés comme des musulmans qui ont été  
égarés du chemin droit / donc pour moi le soufisme ça représente cette secte  
qui comme si a toujours préservé les traditions du prophète de sa famille de  
170 ses compagnons / parce que pour nous on a cette croyance que ce soit pour  
le dernier prophète ou Jésus ou bien Moïse tous les prophètes lorsqu'ils sont  
partis / ils ont quitté ce monde physique mais spirituellement ils sont encore  
là parce que l'âme ne meurt jamais / donc l'héritage spirituel que les  
prophètes ont eu surtout le dernier prophète *swa* il a transmis ça à sa famille  
175 ses compagnons / et cette chaîne spirituelle ça a été transmis de génération  
en génération / jusqu'à ce il arrive à celui qu'on considérait comme chef de  
tous les saints musulmans il s'appelle cheikh Moulay Abd al-Qadir al-Jilan il  
vient de Bagdad il a son tombeau qui est à Bagdad vous pouvez essayer de  
rechercher dessus c'est ça le chemin l'école spirituelle principale il s'appelle  
180 le Qadiriyya / mais pour moi à Maurice il y a beaucoup qui suivent euh la  
spiritualité mais majoritairement à Maurice c'est pas ce que je suis / il y a une  
autre une autre école spirituelle/ il y a un guide spirituel qui à été venu à  
Maurice dans les années 1940 il s'appelait Abdou Alim lui il a comme si il a il  
est venu redonner vie à la spiritualité parmi les musulmans / donc euh il y a

185 beaucoup qui sont attachés avec lui avec son garçon et ceux qui suivent son  
garçon sont considérés comme des *Nourani* mais par la suite à une certaine  
époque il y a les *Hachrari* aussi qui sont venus à Maurice et du coup moi je me  
suis incliné avec cette école spirituelle parce que même dans le choix de  
l'école spirituelle il y a plusieurs critères à prendre en compte / c'est comme  
190 si lorsque tu as un guide il faut que ton cœur l'accepte comme un guide / si  
ton cœur ne l'accepte pas même si tu as du respect tu es impressionné avec  
lui donc c'est pas vraiment la peine que tu que tu deviens son disciple mais  
moi lorsque j'ai vu mon guide premier première rencontre même c'est comme  
si je suis tombé amoureux de lui dans un contexte spirituel c'est pour ça que  
195 j'ai pris euh je me suis inscrit dans cette école spirituelle

*F - Avec qui et quand parles-tu de tes rêves ?*

D - Hmm au moment j'ai juste une croyance que les rêves c'est quelque chose  
de très personnel donc euh je les garde pour moi comme si / mais parfois il y  
a des choses que je dis à mon épouse / parce que elle aussi elle est dans la  
200 même lignée que moi on se comprend très bien il y a une très belle entente le  
courant passe très bien très belle harmonie comme on dit entre nous deux  
donc euh je sais que il y a plusieurs choses lorsque je vais / je me dis elle va  
vraiment me comprendre comme si ça peut l'aider aussi dans son  
cheminement spirituel peut-être les erreurs que moi j'ai fait j'essaye de  
205 comme si elle aussi elle ne fasse pas les mêmes erreurs comme si

*F - Et toi qui te parle de ses rêves ?*

D - Alors mon épouse même sinon il y a ma maman aussi parfois elle me  
communique euh parce que j'ai mon comment dire mon grand-père maternel  
/ souvent des fois il est venu dans comme si dans les rêves de ma maman pour  
210 dire que / ça aussi il y a une autre croyance dedans que nos ancêtres lorsqu'ils  
espèrent beaucoup comme si on leur montre une certaine reconnaissance  
dans le sens que peut-être de là où ils se reposent dans leur tombe ils  
subissent des punitions par rapport à ce qu'ils / les actes qu'ils ont commis  
lorsqu'ils étaient encore vivants donc normalement nous euh on croit dedans  
215 que il y a un système qu'on lorsqu'on prie on lit le Saint Coran il y a comme si  
on accumule les bonnes actions / alors on fait un transfert de ses bonnes  
actions à ses défunts / pour que ça puisse les soulager dans dans leur tombes

/ souvent les défunts il y a des défunts qui viennent dans les rêves ils disent qu'ils ont soif qu'ils ont faim mais lorsqu'on interprète ça ou par les savants  
220 ils disent carrément que peut-être que vous ne faites pas assez de transfert de vos bonnes actions envers vos proches c'est pour ça qu'ils viennent réclamer leur dû

*F - Comment il faut faire pour transférer ses bonnes actions ?*

D - Euh comment on fait ?

225 *F - Oui*

D - Normalement on se réunit / d'après le principe toujours soufisme spirituel on se réunit on commence à lire le Saint Coran ensuite on procède à les éloges c'est comme on fait à l'église comment on dit ça euh

*F - Les prières ?*

230 D - Non non non /comment on dit les chants très religieux là

*F - Les cantiques ?*

D - Voilà on fait les cantiques / on fait l'éloge du de Dieu tout d'abord du saint prophète et de tous les saints musulmans avec qui on a une contact direct et ensuite on procède par se mettre debout / on envoie on envoie tous les la  
235 prière les salutations sur le saint prophète ça c'est du genre cantique même ensuite on demande comme si on fait comme ça on lève la main on demande à Dieu et pas à Dieu exactement avec le saint prophète et les saints musulmans parce que nous on croit aux intermédiaires comme si / et on dit que tout ce qu'on a pu récolter comme bonne action dans ce qu'on a fait alors on transfère  
240 sur ce qu'on appelle ce concept le thawarb (il épelle) transférer le thawarb le défunt / pour que il puisse avoir le soulagement

*F - Est-ce que tu peux me raconter quelques rêves ou cauchemars ou extraits de rêve marquants soit de toi soit de personnes qui t'ont raconté ?*

D - Des histoires qui m'ont marqué /./ normalement pour nous les  
245 musulmans le rêve qui compte le plus c'est si on arrive à rêver du saint prophète / parce que il est dit que celui qui a vu le saint prophète c'est il a vu

lui-même / parce que c'est le seul être que comme si satan ne peut pas prendre sa forme / donc si on l'a vu c'est pas satan c'est lui lui-même donc euh tous les gens qui j'apprends qu'ils ont eu le privilège du saint prophète  
250 dans leurs rêves pour moi c'est ce qui c'est le rêve qui compte le plus dans la vie d'un musulman / et pas juste pour les musulmans je pense dans n'importe quelle communauté s'il y a un personnage ou un prophète ou un saint qui les tienne à cœur qu'ils ont eu ils ont pu avoir le privilège de le voir alors pour moi c'est quelque chose que comme si c'est un grand privilège quoi que peut-  
255 être cet être ce personnage veut que il se rapproche davantage de lui

*F - Et les cauchemars marquants ?*

D - Cauchemar cauchemar / bref pour moi le cauchemar le plus marquant c'est quand je vous ai dit euh ce type de rêve où on est immobilisé quoi / je sais des gens qui ont vu parce que normalement les gens qui trouvent des  
260 comme vous dites les personnages démoniaques c'est souvent des gens qui ont qui ont été comme si euh comment dire / possédés / possédés par quelque chose de maléfique / alors souvent ces gens euh normalement pour qu'ils puissent soulager ce genre d'expérience ou bien des moments où ils se sentent possédés il faut faire un système d'exorcisme qui est présent dans  
265 l'Islam aussi // où comme si on lit les versets sacrés du saint Coran pour que ces êtres puissent euh parce que pour qu'ils agissent comme ça il faut que ils ont été égarés // donc le concept c'est que ils ont été égarés on essaie de les ramener dans le bon chemin pour qu'ils puissent quitter le corps / le corps hanté de la victime mais s'ils persistent alors il y a des moyens de plus avancer  
270 comme si on essaye de finir de le brûler comme si / de le brûler cet être démoniaque

*F - Est-ce que tu connais la notion de rêve prémonitoire ?*

D - Hmm oui j'ai déjà fait l'expérience donc je pense que euh j'ai déjà lu aussi / donc je sais un peu / j'ai déjà eu mais je me souviens pas exactement // mais  
275 c'est quelque chose qui devrait se passer et ce qui s'est passé vraiment

*F - Et ça t'arrive souvent ?*

D - Non / ce genre de rêves parce que normalement c'est toujours des rêves il faut que pour moi personnellement il faut que ce soit quelqu'un qui est très

pieux qui spirituellement a progressé comme si / parce que ce genre de rêves  
280 ça vient de l'invisible comme on dit donc euh l'invisible va jamais se  
communiquer avec un être un âme ou un cœur qui est comme si qui est rempli  
de euh de comment dire ././ qui est malpropre quoi d'une certaine sorte (rit)

*F - D'autres personnes que j'ai interrogées m'ont dit des exemples par exemple  
à Maurice quand on va rêver de mariage ça signifie la mort... est-ce que tu peux  
285 me donner des exemples ?*

D - Hmm sur la mer / si on rêve de la mer ça veut dire que euh comment dire  
les poissons tout ça euh ça a ça a un lien avec euh la spiritualité / parce que  
normalement il y a un personnage / c'est un personnage très mystique qui  
existe depuis l'époque de Moïse même plus avant / donc normalement il est  
290 considéré comme un porte-parole euh ou un ambassadeur ou je sais pas  
comment dire ça ben il est considéré comme un personnage très important  
dans le monde spirituel les gens qui comme si se voient la mer les poissons  
donc c'est ça un lien avec lui automatiquement ça a un lien avec le monde  
spirituel / donc euh c'est quelque chose de très bon augure si quelqu'un rêve  
295 de la mer ou bien des poissons / ensuite d'autres fois comment vous dire si  
on rêve des fruits ou bien des arbres très jolis des jardins cela est synonyme  
que il y a quelque chose de bon va arriver dans notre vie ou bien peut-être  
dans l'au delà

*F - D'où est-ce que tu sais alors ça pour la mer l'exemple que tu m'as dit d'où tu  
300 les tiens ? D'où vient ce savoir ?*

D - J'ai déjà lu // quelque part

*F - Mais tes grands-parents par exemple tes parents ils t'apprenaient à  
interpréter tes rêves ou vous en parliez ensemble ou...*

D - Disons dans ma famille euh ce côté spirituel surtout euh ils pratiquaient  
305 c'était dans notre euh tradition familiale / mais ils ne se documentaient pas  
trop à l'époque parce que à l'époque aussi on peut pas trop leur blâmer il y  
avait pas trop d'accès à l'information mais aujourd'hui il y a l'informatique il  
y a l'internet il y a tout ça qui nous permet comme si / on sait qu'on fait ça  
mais on sait aussi pourquoi on fait ça / pour venir comme si euh faire quelque  
310 chose et de ne pas et de ne pas connaître pourquoi on fait c'est d'une mais de

savoir pourquoi on fait ce qu'on fait / ça veut dire toute autre chose comme si ça nous donne plus d'enthousiasme dans notre pratique comme si ça vient confirmer l'authenticité la véracité la validité de nos pratiques comme si

*F - Quand tu étais petit tu racontais tes rêves ?*

315 D - // Hmm petit ./ ouais disons lorsque je faisais des cauchemars je pleurais voir ma maman (rit)

*F - Elle te disait quoi ta maman ?*

D - // Normalement si lorsqu'on petit si on fait des cauchemars les grands-parents les parents nous dit souvent t'as pas lu comme on dit la Chahada /  
320 c'est comme si on témoignait qu'on croit en un seul Dieu qu'on croit dans les prophètes et le dernier prophète donc pour nous les musulmans c'est supposé nous protéger / il y a des sept des versets du Coran qui ont été révélés spécifiquement pour nous protéger de satan comme si donc du moment qu'on lit ça normalement on n'est pas supposé avoir des cauchemars

325 *F - Quelle est la différence entre les rêves que font les Mauriciens à Maurice et en Europe la manière de traiter les rêves ?*

D - Euh je pense que dans l'Europe ou dans les pays occidentaux c'est tout ce que je vous ai dit depuis le commencement là c'est on dit ça à quelqu'un là-bas peut-être ils vont nous prendre pour des gens superstitieux pour eux  
330 comme si la science a tellement pris une place prédominante que je pense que l'athéisme c'est quelque part pris une place prédominante dans la vie des gens / parce que pour eux s'il y a quelque chose comme ça ils vont te demander des preuves scientifiquement pour moi il y cet aspect de logique / toute chose doit avoir une logique donc pour moi peut-être là-bas les rêves peut-être  
335 n'ont pas vraiment une très grande importance / pour eux peut-être ils vont dire ouais tu sais le cerveau ça marche comme ça / / alors que dans les pays orientaux c'est plutôt spirituel / ça a une importance très très spirituelle

*F - Dans quelle langue rêves-tu ?*

D - heu / je ne sais pas / je n'y prête pas attention

**Entretien avec Moussim** (communauté musulmane, homme de 43 ans)

*F - Pour toi les rêves que tu fais la nuit est-ce que ça a son importance ?*

M - Je veux dire des fois oui / pour moi euh les rêves euh oui ça a des importances mais pas tout le temps / je peux dire qu'on peut / diviser les rêves en en quelques types / y a des choses peut-être qu'on fait pendant la  
5 journée / et on a tendance à reproduire ces choses-là euh la nuit / disons quand quand une personne si si c'est dans la mémoire le système nerveux tout ça qui travaille alors ça c'est une chose peut-être ça n'a pas trop d'importance ces choses-là / y a une autre type de rêve euh / ça si vous avez disons un but qui est très ancré très profond dans votre subconscient / euh je  
10 veux devenir telle chose ou je veux acheter ça je veux ça alors ça c'est imprégné fort dans le subconscient alors des fois vous avez tendance à // à reproduire cette chose ou bien à vivre des choses par rapport à à ce but que vous avez alors ça c'est un autre type / de rêve et et je pense qu'il y a une autre type de rêve encore qui est inspiré / alors là c'est vraiment l'inspiration  
15 c'est vraiment des messages que l'univers vous donne / alors je crois que tout le monde a déjà / expérimenté un peu ces ces choses-là / par exemple il y a une personne vous rêvez et puis vous le voyez le lendemain ou quelque chose va se produire euh vous avez un petit peu les les images ou les les trucs euh / alors pour moi ça c'est des rêves qui ont des significations qui / qui peut-être  
20 vous prévient des choses qui vous inspirent y a des des des choses dedans que vous devrez / réfléchir méditer

*F - A quoi ça te sert à toi les rêves ?*

M - /../ Bon si c'est des rêves inspirés par exemple / euh à ce moment-là je vais réfléchir ben / peut-être ça me donne une indication de de pouvoir  
25 comprendre les euh cette communication que l'univers veut // veut me passer / et par par exemple par rapport à moi j'ai déjà lu ça aussi dans dans des livres par par rapport à l'Islam y a des rêves qu'on appelle des des *dreams of contrast* alors si vous rêvez par exemple euh euh vous riez vous êtes dans la joie extrême / et souvent ça symbolise *sorrow* euh la peine et / *tears* des  
30 larmes et souffrance et tout et ça j'ai j'ai vécu ça / et si c'est l'inverse et que

vous rêvez que vous pleurez / souvent c'est une bonne chose ça j'avais lu ça /  
et c'est vrai souvent des fois j'expérience ça /

*F - Comment tu expliques ce renversement ? Est-ce que tu peux me raconter le  
plus complètement possible un rêve qui t'a aidé ou qui t'a été utile ?*

35 M - /../ (rit) Je suis un peu /../

*F - N'importe quel rêve qui t'a servi.*

M - /../ je je peux pas vraiment réfléchir là pour ./

*F - On a tout le temps. Ou un rêve qui t'a marqué, ou un rêve qui te revient en  
tête.*

40 M - /.../ Ça vient pas là / excusez-moi mais

*F - Ou bien un rêve pas forcément utile mais un rêve récent.*

M - Euh par exemple j'ai rêvé des choses qui m'ont vraiment marqué mais je  
ne sais pas comment / par exemple j'ai déjà rêvé euh le prophète de l'Islam /  
j'ai déjà rêvé euh Jésus Christ et // alors euh mais y avait des indications que  
45 peut-être ça va me prendre toute une vie pour / par exemple le rêve où j'ai  
rêvé le prophète euh de l'Islam le prophète Mohamed et / alors c'était j'étais  
petit dans le rêve alors c'était un peu l'atmosphère du désert y avait des  
petites tentes euh tout ça alors j'étais comme si à l'école et l'école se terminait  
alors tous tous les enfants qui étaient à l'école disaient on va rencontrer le  
50 prophète / alors on était tout excités alors je me vois vêtu des des vêtements  
arabes des djuballa alors je courrais courrais comme ça pour aller voir le  
prophète et j'avais un petit sac exactement comme ça / sur mon dos / sur le  
dos là je courrais courrais alors c'est vrai y a un moment que / l'autre  
séquence du rêve c'est on était dans la maison du prophète y avait une table  
55 / ronde alors ça c'est des choses / qui sont là la table était ronde là et je l'ai vu  
comme si il se mettait là là et en haut là j'ai vu le visage vêtement blanc la  
barbe le turban et /alors quand je courrais je disais quand je vais voir le  
prophète je vais / je vais faire ça / et quand je l'ai vu là c'est ça et l'autre  
séquence c'est que j'ai fait ça avec mais le sac qui était / sur le dos c'est devenu  
60 devant moi comme ça / et c'était / couleur violet vous savez comme ça là

devant alors quand je fais ça j'ai dit ah le sac est devenu devant / alors devant  
je dis ça oh alors mais mais ce rêve-là ça m'a vraiment enfin après puis c'é  
c'était terminé quelque chose là et mais le lendemain / quand quand je me  
suis réveillé vraiment j'étais / j'étais en Angleterre / à cette époque-là mais  
65 j'étais / comme si très joyeux très cool et / ça m'a vraiment marqué parce que  
même au travail *what happens* et puis j'ai dit *I have dream of the prophète*  
j'étais / une autre personne

*F - C'était il y a combien de temps ?*

M - Euh / je ne sais pas / une dizaine d'années

70 *F - Ça symbolise quoi pour toi d'avoir rêvé du prophète par rapport à la religion  
?*

M - Euh / ss dans les traditions musulmanes on dit si on a rêvé du prophète  
c'est que c'est réel on on a rêvé le fait même / parce que on dit que le démon  
ne peut pas prendre la forme du prophète ou des des autres prophètes et des  
75 saints tout ça / alors mais pour moi dans ce rêve il y avait la table la table  
ronde / la table qui était ronde ça m ça c'est quoi / et y avait le sac / qui était  
/ sur le dos et puis c'est devenu devant / et c'était couleur violet y avait  
toujours un sac de cette couleur / c'est pas comme ça c'est violet mais quand  
j'ai j'ai essayé de demander à des gens des maîtres sur le rêve-là bon / par  
80 exemple le maître Soufimen alors il y en a qui m'ont dit que / bon / c'est un  
peu / euh y y a toujours un obstacle entre soi et le prophète / c'est pour ça  
que le sac est devenu devant / mais j'ai eu une autre version qu'on m'a dit le  
sac ça symbolise euh euh je veux dire l'école / y a des livres y a des  
enseignements / et c'est ça qui va t'emmener euh avec le prophète / et la  
85 couleur violet représente la spiritualité cette euh cette chose cette  
couleur qui le chakra coronal c'est ça qui va / c'est c'est ça la connexion avec  
le

*F - Est-ce que ça a orienté la suite dans ta vie d'avoir fait ce rêve ?*

M - ./ Je trouve comme si depuis ça peut-être maintenant je réalise ça peut-  
90 être ça a déclenché un peu / ces choses que je je suis de maintenant par  
exemple j'étais en Angleterre pour étudier / l'hôtellerie j'ai fait l'hôtellerie /  
hôtel management mais je me trouve maintenant / faire le yoga le reiki ces

choses-là si à ce moment-là vous allez me dire que j'allais entrer dans la guérison ou dans ces choses-là je vais dire / non alors peut-être j'étais pas  
95 même conscient maintenant maintenant je viens de réaliser ça ce rêve là a euh cet impact sur moi-même très profond mais même pas dans mon conscient mais dans le / sub conscient même / que ça a créé une certaine / appel spirituel et

*F - Et le rêve de Jésus Christ c'était avant ou après ?*

100 M - Euh le rêve de Jésus Christ c'était un peu après / après ça mais Jésus Christ j'ai rêvé tout simplement il était là / y avait une rivière y avait les moutons et / un bâton là et c'était Jésus / mais c'est tout y avait pas d'action y avait pas de / comme si je le regardais là / il était là c'était Jésus

*F - Et après comment tu t'es senti quand tu t'es réveillé ?*

105 M - Oui bien bien toujours pareil / euh c'était bien parce que j'ai eu cette euh / j'aime bien Jésus Christ aussi j'ai eu cette / attirance avec Jésus // euh et des trucs comme ça

*F - Et est-ce que tu peux me raconter, j'espère que ça va te revenir en tête, le dernier rêve le plus récent dont tu te souviens même si c'était sans importance,*  
110 *un rêve que tu peux me raconter.*

M - ./ (rit) Ça peut être des rêves un peu (continue à rire)

*F - Oui ça peut être des rêves vraiment sans sens, peut-être un rêve qui te paraît euh...*

M - Mais excusez-moi peut-être ça va / parce que je me souviens récemment  
115 oh non c'était trop (continue à rire)

*F - C'est pas grave c'est bien pour moi.*

M - Ok / alors j'ai rêvé que il y a cette dame ou cette fille je ne sais pas je l'embrassais là juste au coin de la lèvre *at the corner* hein / enfin je connais comme ça je le côtoie on se dit bonjour enfin je l'embrassais là // et puis après  
120 quelques temps / euh je veux dire / toujours c'était la relation c'était pareil bonjour ça va *hey by* / mais après euh comme si j'ai vu que euh elle elle se

tient à moi / par exemple pendant la période du Carême / elle m'a dit tu es Carême ben je vais venir quitter le le repas pour rompre le Carême tout ça / mais elle est mariée et et / tout hein mais je sais pas / y a quelque chose / et  
125 pourquoi le coin / de la lèvre des lèvres

*F - Y avait quoi d'autre dans ce rêve ?*

M - C'est c'est c'est tout hein *corner* ça aussi y a des mes amis qui dit peut-être / dans un coin de du cœur y a a *soft corner somewhere*

*F - Avant ce rêve tu ressentais déjà quelque chose ou c'est ce rêve qui... ?*

130 M - Non le fait est que je me laisse même pas aller dans cette idée parce que je connais la personne est mariée et puis c'est pas mon ma ma priorité à moi / tu vois mais je sais pas c'est venu comme ça sans comme si ./

*F - Comment tu fais de manière générale pour analyser tes rêves ?*

M - ./ Euh mais si je peux partager un autre rêve encore qui a un peu plus de  
135 sens euh / alors par exemple une personne j'avais un un ami qui était très malade // très très malade alors / mourant / j'ai rêvé qu'il s'est guéri complètement / et puis il il est mort / le le jour même hein peut-être j'ai fait le rêve là il il est guéri complètement j'ai dit ah tu es guéri et il est décédé // je sais pas si ça allait selon les les *dreams of contrast* mais j'ai déjà aussi rêvé  
140 des des des gens que / j'ai dispute mais finalement ils sont venus me m'offrir peut-être un service ou un *gift* / par exemple euh / et ça j'attribue c'est c'est un peu le contraire c'est pour ça quand quand je je rêve des choses que j'ai / dispute avec un ami tout ça c'est assez bon signe alors ou c'est peut-être moi ma façon que / ça devient le contraire et aussi je me souviens même si ça ça  
145 ne me concerne pas j'avais ma cousine / il est marié et / je rêve que / il est en train de son mari est en train de l'embrasser // comme ça euh et puis il y a quelques / quelques mois peut-être / y a / les querelles ils se sont séparés et même divorcés maintenant // ça ce sont les choses que je dis peut-être les rêves / y a quelque chose / y a quelque chose certes et

150 *F - Est-ce que tu as d'autres rêves comme ça pas forcément les tiens mais qu'on t'a racontés ?*

M - Oh oui là là en parlant ça vient un peu et des fois récemment j'avais un peu des problèmes dans la famille tout ça / mais comme si on sépare demain qu'est-ce qui va se passer par rapport à ma sœur tout ça y avait des problèmes  
155 avec son mari tout ça / mais la veille je rêve je rêve je suis en train de discuter sur telle chose et lendemain ça se passe / mais pour moi c'est que // c'est sûr y a quelque chose dans les rêves / peut-être je peux les voir des fois qu'est-ce qui va se passer / je rêve / mais mais moi je demande pourquoi je dois voir tout ça en avant / parce que ça me perturbe / si je vois ça en avant / pourquoi  
160 / c'est mieux que je que j'ai que je rêve pas et que je je vis le mystère parce que quand vous rêvez quelque chose de né un accident par exemple / par exemple ça me vient encore une fois je reviens en Angleterre quand Lady D avait / l'ac l'accident tout ça / un peu avant j'ai rêvé un grand rassemblement comme un festin / dans à à Londres / mais y avait des fleurs y avait des fleurs  
165 des fleurs comme si que je voyais /

*F - Et c'est des fleurs qui symbolisaient quoi ?*

M - Des fleurs pour moi je dirais symbolisent la mort / parce que une fleur / naturelle surtout ça reste c'est c'est quelque chose qui va mourir là / ça reste pas

170 *F - Quand tu fais des rêves comme ça comment tu cherches à comprendre ?*

M - Enfin franchement pour vous dire des fois je cherche pas je dis / soit dans moi-même je dis non c'est un rêve c'est banal si c'est négatif comme si je sens des trucs euh négatifs dedans / je je les bannis de de mon système / ou je prie je dis ben Dieu dans dans l'Islam les les conseils des prophètes c'est que  
175 quand tu rêves quelque chose de de mauvais euh / tu tu demandes la protection divine tu dis Dieu change euh ce rêve / ou élimine ce rêve mais mais y a une autre chose dans l'Islam aussi on dit que / l'heure que tu rêves aussi c'est important / par exemple y a des rêves que tu fais euh / dans une certaine période de la nuit ce sont la plupart du temps des rêves inspirés / le  
180 rêve que tu fais tôt le matin ça aussi c'est des rêves inspirés / et si tu dors à midi par exemple quand le soleil est / au plus haut de son cours c'est c'est des rêves inspirés

*F - A qui et quand tu racontes tes rêves ?*

M - Euh ça aussi d'après l'Islam on dit ne ne raconte pas à tout le monde tes  
185 rêves / et puis tu racontes après / après que le soleil est plus haut là c'est-à-  
dire / après une heure comme ça / à ce moment-là tu peux raconter tes rêves  
/ surtout si c'est des des bons rêves

*F - Alors tu racontes tes rêves ?*

M - Pas tout le temps / disons s'il y a quelque chose que je vois c'est c'est  
190 inspiré / même pourquoi/ par exemple j'ai rêvé le prophète j'ai dit ça à mille  
et une personnes c'était tellement mais mais on dit même tu rêves quelque  
chose de de bien pourquoi on ne raconte pas parce que des fois y a des gens  
qui peuvent avoir une petite dose de / de cette négativité ou jalousie même  
que oh il prétend rêver le prophète ou / des des trucs comme ça ça peut dans  
195 l'énergie obstruer peut peut casser un peu ces choses-là

*F - Il y a des gens qui te racontent leurs rêves ?*

M - Oui / c'est surtout dans le travail y a beaucoup des gens qui racontent  
leurs leurs rêves euh / mais des fois tu tu vois ça n'a pas de sens mais / des  
fois ce sont des rêves qui ont des des des minimales des des trucs comme ça /  
200 des un autre rêve que je qui est là un peu avec moi il y a quelques temps alors  
y a mon cousin c'était tôt le matin mon cousin qui est venu chez moi / et moi  
j'étais encore / au lit et je rêvais un serpent euh un serpent volant / alors un  
serpent volant un serpent avec des ailes / en même temps moi je savais pas  
parce que / mon cousin est est venu chez moi et / je crois dans les toilettes ou  
205 je sais pas y avait une couleuvre / et il l'a tuée / et quand j'entends le bruit  
c'est ça qui a cassé le sommeil et je suis descendu au bas et puis qu'est-ce qui  
se passe y me dit voilà une couleuvre / je sais pas j'ai rêvé ça au même  
moment y a quelque chose aussi y a quelque chose qui y a une information  
qui se passe /

210 *F - Est-ce que tu crois qu'il y a des mauvais esprits des fois dans les rêves ou ?*

M - Euh oui oui y a des énergies des bonnes énergies il y a des influences aussi  
d'autres d'autres énergies j'y crois

*F - Les autres énergies elles viendraient d'où ?*

M - Parce que on on est dans ce monde duel / si y a le bien forcément y a le  
215 mal aussi alors c'est pour ça d'après les traditions islamiques strictes quand  
tu vas te coucher tu vas faire l'ablution tu tu fais des prières qui te protègent  
contre euh le satan ses influences négatives et // qui peut te te nuire dans le  
rêve

*F - Ça t'est déjà arrivé ?*

220 M - Euh oui / beaucoup des fois / des fois des fois j'ai remarqué je sais pas si  
si je laisse la fenêtre la fenêtre ouverte et ça ça a tendance à avoir des / surtout  
y a la lune aussi / je crois y a y a aussi des éléments qui doit qui doit être réunis  
par exemple si y a la lune la pleine lune surtout / la fenêtre est ouverte chez  
moi ou je suis pas trop dans un état pur je veux dire / je sens que / y a des fois  
225 des des énergies qui qui viennent influencer

*F - Tu as un exemple concret, ou tu peux raconter un cauchemar ou... ?*

M - Des cauchemars oui / des fois je sens des des je sais pas mais des fois j'ai  
déjà rêvé enfin y a un moment où y a certaines présences qui vient qui me  
bloquent je peux pas bouger je peux même pas crier et ça me / je par même  
230 et puis d'un coup j'essaye de de de répéter les prières ou des mantras tout ça  
/ et même ça des fois ça déclenche pas mais aussitôt que ça déclenche / je  
me et je sens comme une énergie des fois

*F - Ça tu peux sentir aussi des fois quand tu es réveillé, des mauvaises énergies ?*

M - // oui oui y en a / pour moi y a le bon le mauvais qui existe là /et aussi les  
235 rêves des fois / ça c'est des réflexions personnelles que / par exemple si on a  
fait un cauchemar ou un mauvais rêve c'est un peu la façon de / purifier aussi  
le le karma négatif parce que dans dans ce moment-là vous souffrez / quand  
vous souffrez c'est que c'est que vous payez un peu les les dettes les karmas  
négatifs que vous avez accumulés / mais dans dans d'autres dimensions peut-  
240 être

*F - Qu'est-ce que tu penses des rêves prémonitoires ?*

M - Si comme comme j'ai dit ça j'y crois bien parce que souvent moi-même  
quand je rêve d'une personne par exemple je dis tout à l'heure là quand j'avais

des problèmes je rêvais chaque fois / des choses et lendemain ou tout à  
245 l'heure ça se produit / la conversation alors / moi je trouve y a cette faculté  
existe / cette cette prémonition c'est là oui mais y a des gens que ça s'est plus  
développé en eux / y en a qui sont moins / tout le monde en a euh de ce côté

*F - J'ai déjà entendu que la couleuvre c'est quelque chose qui va arriver et par  
exemple le négatif veut dire le positif, est-ce que tu as d'autres exemples qu'on  
250 utilise pour interpréter les rêves à Maurice ?*

M - Euh / y y a plusieurs livres par exemple y a des des livres euh soufis y a  
des gens qui ont écrit des livres beaucoup de livres sur les rêves là maintenant  
l'autre jour tu parles de rêves parce que / semaine dernière une personne est  
venue et la première chose qu'il a fait retirer ce livre il m'a dit tu sais j'ai rêvé  
255 l'oiseau là euh pigeon ping pigeon qui sont en extinction il a rêvé euh cet  
oiseau-là / chez lui ou quelque chose comme ça / a alors on a regardé dedans  
/ mais pour moi on peut avoir mille et une livres pour moi cette chose  
d'interpréter les rêves c'est vraiment / un cadeau que euh que que Dieu a  
donné parce que tu peux dire rêvé poisson ça veut dire ça / mais mais non  
260 c'est pas forcément ça / parce que avec l'expérience / même moi j'avais j'avais  
des j'avais des livres des interprétations par rapport à l'Islam / des rêves par  
exemple si tu rêves couleuvre ça veut dire ça ça ça / mais c'est pas vraiment  
vrai / enfin je trouve pas l'exp la théorie est là mais l'expérience c'est pas  
nécessairement cette chose

265 *F - En quelle langue tu rêves ?*

M - /../ Non j'ai pas j'ai pas / si la communication se passe mais je je suis pas  
conscience de la langue / mais une autre chose qui qui me revient euh / quand  
je rêve disons chez moi / alors on on habitait dans dans l'enfance je veux dire  
zéro quand j'étais peut-être jusqu'à dix douze ans on habitait dans une autre  
270 maison à l'arrière / c'était en bois maison coloniale tout ça / et puis après ces  
douze ans on a *shifté* / pour juste aller dans une autre maison au devant qu'on  
a construite tout ça / mais je rêve jamais alors là on a habité plusieurs années  
là / plus d'une dizaine d'années où je suis mais je rêve jamais de cette maison  
que je suis / toujours c'est là-bas / toujours même si quelque chose qui relie  
275 au présent / mais je rêve dans dans l'autre maison / toujours / où j'ai vécu

l'enfance je sais pas / ça pour moi je c'est une question que je me pose  
pourquoi toujours c'est là-bas

*F - Est-ce qu'il y a un rêve que tu fais ou que tu as fait souvent ?*

280 M - non pas vraiment / mais j'ai des gens qui ont des rêves répétitifs / euh  
des choses qu'ils rêvent / la même chose souvent mais moi pas vraiment peut-  
être j'oublie le rêve mais je suis pas conscient

*F - Pour toi c'est quoi la différence entre la manière d'interpréter les rêves à  
Maurice et par exemple en Occident ?*

285 M - Humm/.. / bon je dis cette interprétation-là c'est peut-être un peu plus  
orienté vers l'Occident / alors / je crois c'est différent parce que quand j'ai  
analysé un peu euh le livre que j'avais / euh / et et ça c'est c'est les  
interprétations assez / euh différents hein c'est presque l'opposé même / par  
exemple des fois si on rêve des des choses dedans c'est bien mais l'autre te dit  
non

290 *F - Et l'autre c'est quoi ?*

M - Par exemple j'avais des livres que les les Musulmans ont écrit hein leurs  
expériences eux y y y te dit que y ont basé ça sur le Coran / mais je sais pas  
com combien de vérité et aussi comme comme je dit pour moi c'est c'est  
*gift* d'une personne parce que y a le prophète euh dans l'Islam on dit y a le  
295 prophète Joseph / Youssouf c'est Joseph je crois que c'est Joseph Youssouf /  
lui il avait le don des rêves / lui il avait vraiment le don des rêves alors / et  
on dit que si tu lis la la la sourate Youssouf / beaucoup tu vas avoir aussi ce  
don d'interpréter ses (ces) rêves et la personne qui interprète / lui il euh mais  
lui il va pas regarder dans un livre / peut-être tu as rêvé un oiseau pour une  
300 personne y va dire voilà ça c'est ça / mais une autre / rêvé un oiseau tiens une  
autre chose / parce que le contexte aussi c'est important et euh phase de la  
vie de la personne aussi / je crois que tout ça dans l'ensemble euh on peut pas  
venir juste regarder *fish* veut dire ça ou ça // par exemple moi j'ai déjà rêvé  
// un un très très beau rêve y avait des petits oiseaux le matin c'était l'aube  
305 mais j'avais y avait un ami dans ce rêve euh c'est lui qui m'appelait y m'a dit  
regarde ça regarde moi ça comme c'est beau / alors je voyais les petits oiseaux  
et c'était la plage la mer l'aube le vent très très joli et dans le rêve j'étais

émervéillé je me sens tellement bien / après deux ou trois jours l'ami en  
question là la personne que j'ai rêvé il a un problème à l'œil /et c'était grave  
310 parce que / il il a peut-être il aurait pu / perdre / un œil / mais c'est pas  
arrivé/ il a pu / prendre des soins tout ça // et peut-être moi je fonctionne un  
peu à l'inverse et moi si je pense / disons je suis très je vais faire ça  
aujourd'hui je suis très excité pour faire ça ça va pas se faire / mais quand je  
crée une sorte de négation je dis non ça je ne vais pas l'avoir / à ce moment-  
315 là je peux

**Entretien avec Razia** (communauté musulmane, femme de 55 ans)

*F - Ce qui t'arrive dans tes rêves la nuit est-ce important pour toi ?*

Raz - Oui très important / des fois quand je me sens gaie qu'il y a quelque chose de bon s'est passé alors la journée va passer bien je vais être souriante tout au long de la journée / des fois je vais même penser à ça/ tout ça je  
5 pensais / c'était vrai comment ça aurait été c'est merveilleux c'est comme ça des fois quand je fais des cauchemars y a des fois je rêvais de Reeda / avec une autre dame/ des fois je me réveille en pleurant / je dis qu'est-ce que je vais faire maintenant y a beaucoup de fois je vais rêver de ça / qu'est-ce que je vais faire maintenant / où est-ce que je vais m'en aller / pourquoi il a fait ça  
10 des fois je me réveille en pleurant il me dit qu'est-ce que tu as qu'est-ce que tu as pourquoi tu pleures /

*F - A quoi te servent tes rêves ?*

Raz - ./ Si c'est vrai / des fois pour des fois pour me situer dans la vie / des fois / des fois je le prends comme quelque chose comme un guide comme ça  
15 / s'il y a quelque chose qui va faire arriver comme je te l'ai dit l'autre fois j'ai rêvé de / de mon grand-père que j'avais jamais revu / je me rappelle même pas // je me rappelle même pas de son visage j'étais très petite quand / il est décédé / alors y avait mon grand-père y avait mon père qui est décédé / on est en train de faire une petite une petite fête comme ça il est venu il m'a dit  
20 tu me donnes pas de fleurs / alors quand je suis parti chez maman j'ai dit maman y avait j'ai rêvé de quelqu'un il était un petit peu brun le nez un petit peu rond / il avait pas trop de cheveux il portait les verres elle me dit mon père était comme ça exactement comme ça // ah ça je dis il me disait tu me donnes pas de fleurs / alors maman m'a dit fais tes prières des fois tu dis à  
25 Dieu de lui donner une bénédiction de la prière que tu fais aussi

*F - Est-ce que tu peux me raconter une situation concrète où ton rêve t'a aidée ?*

R - Situation concrète ./ je ne sais pas je ne me rappelle pas trop ./ j'arrive pas à me rappeler /

*F - Soit aidée soit servi. Une situation où tu as rêvé quelque chose et finalement*  
30 *ça t'a été utile d'une manière ou d'une autre, à comprendre quelque chose ou à*  
*réaliser quelque chose...*

Raz - /../ il y avait la lettre de Yasmine ma sœur / une lettre méchante // avant  
que / avant que je recevais la lettre j'ai rêvé qu'on avait qu'on était en train  
de se quereller je sais pas / pourquoi mais j'ai rêvé qu'on était disputé à  
35 propos de quelque chose dans la maison des fois on était dans la même place  
des fois on se dispute pour des petites des petites affaires alors j'étais en train  
j'ai rêvé que j'étais en train de disputer avec Yasmine pour quelque chose / à  
ce moment-là deux ou trois fois après j'ai reçu la lettre la lettre est arrivée  
chez maman j'ai pas j'ai pas montré à Reeda / ce qui s'est passé / parce que si  
40 un jour Yasmine vient à Maurice je ne sais pas / parce qu'il parce qu'elle a été  
très malade elle a eu une opération dans la tête il y avait une veine qui s'est  
cassée elle est partie ensuite pour pouvoir s'opérer puis elle est retournée à  
la maison / je lui parlerai pourquoi pourquoi / graver tout ça sur son cœur /  
d'une façon ou d'une autre je vais pardonner / alors j'ai pas montré la lettre à  
45 Reeda j'ai tout déchiré j'ai mis à la poubelle mais quand même quand j'ai fini  
de lire ça j'ai pleuré beaucoup / j'arrivais pas à //

*F - Peux-tu me raconter ton rêve ? Tu t'étais déjà disputé avec elle ?*

Raz - On était en train de se disputer

*F - Mais avant ça en vrai dans la réalité tu t'étais disputée avec elle déjà ?*

50 Raz - Oui parce qu'on voilà on a grandi ensemble / des fois à propos de d'une  
boîte pour ranger les fournitures à l'école / à cause des amis / des fois à  
propos de ça des fois à propos de ça mais / je sais pas c'était comme ça

*F - Tu te souviens dans ton rêve à propos de quoi tu t'étais disputée ?*

Raz - Non je me rappelle pas / des fois des fois à propos des robes des petites  
55 affaires des ami(e)s des livres tout ça

*F - Mais là dans ton rêve c'était quoi la raison ?*

Raz - Je me rappelle pas je crois que c'était une robe je sais pas

*F - Comment est-ce que tu fais pour comprendre tes rêves ?*

Raz - // des fois quand la situation arrive si j'ai rêvé des fois quand la situation  
60 / arrive c'est un petit peu pareil ce moment-là je fais je dis il y a quelque chose  
qui relie ces deux moments ensemble

*F - Est-ce que il y a un rêve que tu as fait plusieurs fois ?*

Raz - // A propos de Reeda comme je t'ai dit plusieurs fois j'ai rêvé // qu'il  
emmenait quelqu'un à la maison/ j'ai pleuré plusieurs fois j'ai rêvé de ça peut-  
65 être parce que j'ai une angoisse à propos de ça quoi je ne sais pas plusieurs  
fois j'ai rêvé à propos de ça

*F - Qu'est-ce qui se passait exactement ?*

Raz - Il rentrait à la maison avec une belle femme / alors j'ai dit j'ai j'ai tout de  
suite commencé à pleurer j'ai dit pourquoi tu l'as emmenée / elle va rester ici  
70 qu'est-ce que je vais faire maintenant j'ai plus de boulot à chaque fois je pense  
ça j'ai plus de boulot où est-ce que je vais aller / je vais m'en aller maman est  
malade / qui va / qui va s'occuper de moi tout ça pour élever mon enfant tout  
ça / à chaque fois je rêvais à propos de ça plein de fois je rêvais à propos de  
ça Reeda et la dame/ il reste là/ c'est mon subconscient je sais pas c'est là  
75 c'est pourquoi je rêve de ça et puis des fois je rêve je rêve de j'étais sur un  
bâtiment quelqu'un m'attaque j'étais en train de crier crier / ma voix  
n'arrivait pas à sortir personne ne m'entend souvent je rêve de / je rêve de ça  
aussi

*F - Quand tu étais petite tu avais un rêve que tu faisais souvent ?*

80 Raz - // Un rêve que je faisais souvent // oui des fois / tu sais maman me  
racontait il y avait une guerre auparavant / à Maurice maman était petite à  
cette époque-ci des fois maman me racontait ça à chaque fois je me je rêvais  
qu'il y avait ça on était en train de se cacher tout ça dans un coin et les gens  
nous cherchaient souvent je faisais ce rêve-là quand j'étais petite

85 *F - Il y avait qui d'autre dans le rêve ?*

Raz - Des fois y avait mon petit frère des fois y avait maman des fois des  
cousins cousines tout ça

*F - Est-ce que tu peux me raconter un rêve récent que tu trouves intéressant ou utile à me raconter et essaie de me le raconter le plus complètement possible.*

90 Raz - Comme je t'ai dit celui-là avec Yasmine j'étais à l'école ça c'est récent  
cette semaine-ci je sais pas pourquoi / il y avait un professeur qui le qui l'avait  
demandée en mariage il s'appelait monsieur Perane / mais elle n'aimait pas  
elle n'aimait pas sa façon d'être il n'était pas très grand tout ça / il y avait  
Perane il y avait tout le monde il fallait faire quelque chose en de  
95 mathématique formules / j'arrivais pas à terminer Yasmine a complètement  
écrit tout de long de mieux tout ce qu'il y avait à écrire et j'étais en train de  
regarder tout le monde la regardait ceux qui étaient à côté de moi alors j'ai dit  
/ j'arriverai pas à faire ça comme ça // y avait complètement l'atmosphère de  
l'école on était au collège à Phoenix ensemble // y avait tous les professeurs  
100 tout ça

*F - Et y avait qui d'autre à par toi et ta sœur, de ta famille ?*

Raz - De ma famille y avait / y avait que nous deux de ma famille y avait des  
professeurs d'école / y a deux ou trois professeurs que je me rappelle encore  
/ y avait un monsieur peut-être chinois / y avait d'autres professeurs encore

105 *F - A qui et quand est-ce que toi tu parles de tes rêves ?*

Raz - A qui / des fois je vais dire Reeda // des fois // des fois // peut-être à  
Reeda c'est tout / à maman des fois j'ai dit

*F - Et toi qui te parle de ses rêves et quand ?*

Raz - Maman / à chaque fois que je vais là-bas / elle a rêvé de mon papa elle a  
110 rêvé telle affaire

*F - Est-ce que tu peux me raconter des exemples de rêves ou de cauchemars ou extraits de rêve de toi ou qu'on t'a racontés. Ça peut être aussi des rêves de ta maman ou de personnes de ton entourage qui t'ont marquée.*

Raz - // Des rêves // ma belle-sœur /oui ma belle-sœur côté de moi qui est  
115 mariée au frère de Reeda / y a moins de six mois elle m'a dit elle a rêvé qu'il y  
avait de l'eau / tout plein la maison tout était tout était en train de / tout le  
monde était en train de mourir tout étouffé de l'eau montait tout en haut elle

dit c'était choquant ça / touchait beaucoup / ça m'a choquée un petit peu moi  
aussi parce que moi je sais pas nager j'ai peur un petit peu de l'eau / j'ai /  
120 quand je vais à la mer avec Reeda j'entre pas dans l'eau j'ai des crampes tout  
ça je ne sais pas j'arrive pas à nager / du moment que mon pied / quitte le  
sable là je commence à étouffer tout ça

*F - Elle elle l'a interprété comment son rêve ?*

Raz - Elle m'a dit à chaque fois qu'elle rêve rêvait de l'eau plein comme ça / y  
125 a quelqu'un de proche dans la famille qui va mourir / à chaque fois qu'elle  
rêvait / quelque chose comme ça

*F - Et là c'est arrivé ?*

Raz - Oui c'était arrivé y avait y avait un cousin / à lui à elle c'est-à-dire à elle  
/ deux ou trois fois après qui meurt alors des fois elle relie ses rêves avec ça

130 *F - Est-ce que tu connais des rêves prémonitoires et est-ce que tu en as déjà fait ?  
Des rêves qui annoncent le futur ou qui montrent une situation du futur ?*

Raz - / Non j'ai pas fait

*F - Tu connais des gens qui ont déjà fait des rêves prémonitoires ?*

Raz - // je sais pas peut-être ma sœur / celle qui est à Port Louis / des fois  
135 quand y a des situations qui vont venir des fois / elle fait des rêves

*F - Est-ce que tu peux me donner des exemples d'interprétation de rêves à l'île  
Maurice, par exemple tu sais on dit que quand on rêve de mariage ça va être la  
mort ce genre de choses d'associations tu peux m'en donner quelques unes ? Tu  
connais ?*

140 Raz - Oui y a des gens comme je te dis ma belle-sœur dit quand tu rêves qu'il  
y a de l'eau sale qui déborde tout ça c'est ça alors y a il y aura une mort dans  
la famille / et puis y a / y a des gens / qui rêvent de serpents tout ça on dit  
qu'ils vont avoir de l'argent je ne sais pas je ne connais pas trop trop /  
comme ça et puis / qu'est-ce qu'il y a encore ./ des fois on dit si tu rêves de  
145 cheval si c'est bon je ne sais pas moi

*F - Tu penses que ça vient d'où ce savoir collectif sur les rêves ?*

Raz- // peut-être des grands-parents je ne sais pas des grands-parents y a des gens qui / y a des gens qui ont / oui même un livre on dit pour les rêves tout ça les significations ça c'est bon ça c'est pas bon telle couleur si tu rêves  
150 ça

*F - Tu penses que ça vient d'où les rêves en fait ? D'une manière générale comment ça vient ?*

Raz - Je sais pas peut-être / peut-être quelque chose je ne sais pas peut-être y a / y a des situations qu'on veut vivre peut-être dans la vie on n'arrive pas à  
155 faire ça peut-être on fait ça dans les rêves // des situations dont on veut vivre alors on n'arrive pas à faire ça dans la vie alors on fait ça dans les rêves je ne sais pas moi peut-être c'est comme ça

*F - Et les cauchemars ?*

Raz - Les cauchemars c'est peut-être aussi une situation qui / qui te fatigue  
160 des fois comme je t'ai dit cette affaire de guerre raciale m'a beaucoup affectée je dis comment est-ce qu'on va vivre cette situation-là / comment ça va se passer / alors quand j'étais petite souvent je me rappelle de ça

*F - Est-ce que tu peux me dire qu'est-ce qui fait la différence entre la manière de rêver à Maurice ou autre part dans le monde et d'interpréter les rêves ?*

165 Raz - Je ne sais pas peut-être un petit peu le je ne sais pas la religion la spiritualité je ne sais pas / peut-être quelqu'un de spirituel peut interpréter ça d'une autre façon / ça dépend peut-être de l'environnement de la façon dont on vit tout ça

*F - Toi tu rêves en quelle langue ?*

170 Raz - // des fois je ne sais pas des fois en créole des fois on est en train de parler l'anglais / anglais/ ça dépend / comme je t'ai dit à la maison on parle anglais français tout

## Entretien avec le Père Rivet

*F – Quelle place a l'onirique dans le catholicisme ?*

PR - Souvent les cas que je rencontre moi des gens qui viennent raconter leurs rêves, c'est par rapport à leurs angoisses, des rêves angoissants qui sont souvent liés au fait que/ ils rêvent de... alors est-ce que c'est des rêves ? Est-ce que ce sont des demi-sommeils ? C'est souvent entre le rêve et le demi-sommeil, la réalité, il y a toujours une ligne très fine où on n'arrive pas trop trop, et la personne même n'arrive pas trop trop à définir souvent quand elle commence à s'endormir, ce genre de situation-là ; où y a un, comment dire, elle se sent oppressée, hein, oppression de/d'un esprit. Alors cet esprit-là se manifeste souvent à travers une personne du sexe opposé et souvent des rastas ou des personnes noires, voilà. Habillés en blanc. Alors là, qu'est-ce que ça veut dire ça, je vous laisse vous un peu décoder les choses. Mais ce que moi j'ai appris de mes études c'est que souvent, lorsqu'on est mal à l'aise dans une pratique que, une pratique religieuse qui m'entoure... c'est-à-dire par exemple je prends le cas de/ un jeune qui est venu me voir dont le père est tamoul ; lui il veut s'engager au niveau de la foi catholique, le père est tamoul, ça le dérange que son père suive des rites tamouls. Donc il a rêvé par exemple d'un rite tamoul où lui-même il fait ce rite-là, il se voyait faire le rite mais lui-même était engagé dans/ il n'arrivait pas à s'en sortir. Donc ce que moi je comprends c'est que souvent quand on est en bizbiz un peu avec une communauté ou bien avec des personnes, disons si on a des préjugés par rapport aux rastas, ça peut se manifester, le danger peut se manifester à travers un rasta par exemple. Hein voilà. C'est un peu rapide peut-être mais enfin...

25 *F - Mais dans la Bible par exemple, c'est quoi la place des rêves ?*

PR - Dans la Bible alors, si vous voulez, on va répondre à ça après.

*F – Oui.*

PR - Parce que ce que la Bible dit des rêves et ce que les gens disent eux-mêmes de leurs rêves, il y a du coup un décalage. Et puis disons, je prends le cas, c'est une fille que j'ai rencontrée, qui était apparemment possédée, qui

avait besoin d'un exorcisme, elle était possédée, donc elle parlait d'elle-même à la troisième personne, c'était apparemment un esprit qui parlait en elle, quelqu'un qui parlait en elle ; ensuite j'ai eu l'occasion de revoir cette fille, elle était dans un état normal à ce moment là, et j'ai cru comprendre qu'il y avait  
35 comme un espèce d... à cause de sa souffrance, un espèce de dédoublement de la personnalité où elle projetait son mal, le mal qu'elle avait sur un personnage qui avait... son âge et qui avait du coup, bizarrement, et on peut comprendre ça, vécu les mêmes difficultés. Donc ces rêves qu'elle avait, c'était très lié à son histoire. Donc elle-même elle projetait ses peurs, un peu, par  
40 rapport au deuil, par rapport au suicide de son père, par rapport au fait qu'à l'école elle était un peu embêtée sur le fait que on lui disait que c'était à cause d'elle que son père s'était suicidé ; elle a vécu aussi la mort d'un nourrisson dans sa famille, donc tout ça dans sa petite tête de treize ans, déception amoureuse, ça l'a embrouillée, et du coup dans ses rêves elle donnait une  
45 couleur religieuse aussi à ça. Couleur religieuse c'est-à-dire que par exemple cette fille... qui était décédée voulait l'emmener avec elle, en enfer, quelque chose comme ça, voilà. Un autre phénomène aussi qu'on retrouve assez souvent chez les dames, c'est le phénomène qu'on appelle « homme de nuit », les hommes de nuit. C'est que le soir elles ont, il y a un homme qui vient et qui  
50 a des relations sexuelles avec elles et elles se sentent comme un peu violées. Et le lendemain quand elles se réveillent, le physique est courbaturé, affecté par ça, et c'est une grosse source de souffrance aussi chez ces dames-là. Et donc quand elles viennent me voir moi en tant que prêtre, elles me demandent de prier pour elles, elles me demandent de/ parce qu'elles  
55 pensent que c'est la manifestation d'un esprit hein ! de les libérer de ça.

*F - Et vous, vous en pensez quoi ?*

PR - Moi je pense qu'il y a toujours, enfin toujours, que bien sûr pour moi le Malin, le Mal, Satan existe, mais qu'il passe beaucoup par nos souffrances et par nos difficultés psychologiques aussi pour nous travailler par notre esprit ;  
60 et donc je trouve que ce sont souvent des manifestations qui ont des explications psychologiques mais je ne réduis pas tout à la psychologie. J'essaye d'articuler psychologie et spiritualité, où l'existence d'esprits existe. Mais je crois que Satan est trop malin pour se manifester toujours de manière visible et de manière où on peut le repérer tout de suite. Donc quand les gens

65 viennent tout de suite avec une interprétation religieuse de ça, j'essaie de les  
ramener aussi à leur vécu, à leur humanité, du coup aussi à leur psychologie,  
pour qu'ils puissent mieux comprendre, être conscients des mécanismes qui  
occasionnent la souffrance, et du coup qu'ils peuvent bien sûr prier mais en  
même temps être un petit peu au niveau de leur humanité, pour lutter aussi  
70 contre le Mal, comme ça. Donc il utilise nos souffrances, nos blessures  
psychologiques pour agir, pour nous rendre moins sûrs de nous-mêmes, pour  
nous enfermer sur nous-mêmes et caetera... Mais c'est un discours dans le  
milieu populaire qui est très difficile à entendre ; ça veut dire que... ils  
spiritualisent beaucoup leurs problèmes et ils ont souvent un discours qui les  
75 déresponsabilise par rapport au mal qui les atteint. Par exemple, un couple  
vient de me demander de bénir la maison ; ils me disent : on comprend pas,  
notre argent, on dépense tout notre argent, alors que c'est pff c'est question  
budget aussi, on se bagarre, et dans leur manière d'exprimer leur difficulté de  
couple, ils ne parlent pas d'eux-mêmes, ils parlent, on le sent bien dans leur  
80 manière d'exprimer ça, comme si que ils étaient habités par des esprits qui  
les empêchaient de bien s'entendre... Et ça aussi ça se manifeste à travers les  
rêves aussi parfois. (Au fond la cloche de l'église) Donc si/ quand je fais la  
sieste y a un esprit qui vient, qui passe devant moi *mo pe kav en dame en blanc  
ou en zaffaire* (traduction : je peux trouver une dame en blanc ou quelque  
85 chose), c'est jamais dit clairement *en zaffaire*, pour nous il faut poser des  
questions, le Mal existe mais... on sait jamais quand. Il faut pas trop nommer  
les choses dessus. Voilà. (sourir). Lorsque je peux dire un petit peu des rêves  
des gens qui viennent me voir et qui ont une interprétation un peu religieuse,  
un peu spiritualisante des rêves.

90 *F - Est-ce que vous pouvez me dire un peu par rapport à, je suis catholique mais  
en fait au final je me rends compte que peut-être parce qu'en France on ne jure  
que par rapport à la science, je n'ai pas de savoir sur ce qu'on dit de ces esprits  
mauvais ou quelle place ça a justement les mauvais esprits dans la Bible.*

PR - Alors vous faites souvent référence à la Bible. On le fait, référence à/ au  
95 Magister. Le Magister c'est quoi, c'est la doctrine de l'Eglise ; c'est la manière  
dont l'Eglise comprend tout ce qui se passe et comment l'Eglise se situe par  
rapport à ça, parce que la Bible c'est un livre qui a été écrit il y a trois mille  
ans de ça et donc qui se positionne, comprenez bien, très différemment de

l'Eglise qui a emmagasiné aussi des données modernes de la psychologie, de  
100 la science dans son discours. Elle n'est pas complètement réfractaire à la  
modernité et à ce que la modernité, la science, nous a enseigné. Par exemple,  
lorsqu'on voit Jésus exorciser, lorsqu'on entend, dans le texte, les descriptions  
psychologiques physiques qui se manifestent, on peut parfois se poser la  
question ; il y a beaucoup de théologiens qui se sont posé la question est-ce  
105 que ce sont vraiment des gens qui étaient possédés ou bien c'était des  
épileptiques, ou bien... donc la théologie est très diverse dessus, il y a  
plusieurs courants, il y a la théologie libérale qui va dire non tout ça c'est que  
des... mais ils ne sont pas la théologie catholique ; elle est très prudente par  
rapport aux exorcismes, par rapport à tout ce qui est manifestation(s)  
110 paranormale(s) extraordinaire(s) tout ce qui est lié aux apparitions, aux  
rêves, aux révélations et caetera. Elle prend son temps, par exemple je parle  
des lieux où y a encore des apparitions ; tant que les apparitions n'ont pas  
arrêté, l'Eglise ne va pas enquêter ; enfin, l'Eglise va enquêter mais elle doit,  
pour commencer à reconnaître un lieu de pèlerinage comme étant officiel, les  
115 apparitions doivent se terminer doivent arrêter ; et ensuite elle va enquêter  
et caetera. Elle va faire des enquêtes qui sont aussi un peu d'ordre  
psychologique sur ceux qui ont eu des visions et caetera. Donc l'Eglise est  
toujours en matière d'exorcisme, de démonologie, assez prudente et elle  
prend assez en considération les aspects psychologiques. Pour ce qui est de  
120 la Bible maintenant, dans le Nouveau Testament on voit pas trop l'aspect de  
rêve, les visions, l'Apocalypse ça c'est un peu différent, et il faut vraiment avoir  
l'interprétation des symboles, des numéros, la numérologie et caetera ; et  
puis c'est un style très particulier l'Apocalypse, un style littéraire qu'il faut  
interpréter, qu'il faut... Cependant dans la Bible, les rêves, surtout dans  
125 l'Ancien Testament, ont une place assez importante. Ce sont des lieux où le  
Seigneur Dieu vient parler et vient rejoindre les gens qui ont des rêves ; par  
exemple Jacob rêve d'échelle de Jacob, c'est connu, où il voit les anges monter  
descendre ; ou le songe de, alors il me semble bien David ou de Jacob, et puis  
y a des personnages là, dans la Bible, qui ont, qui sont souvent... habités par  
130 le Seigneur à travers le monde du rêve. Joseph, je parle de Joseph, c'est celui  
qui reçoit des rêves... codés et lui il a le don d'interpréter ces rêves-là... et ça  
lui donne quelque part une aura, un pouvoir auprès de Pharaon.

*F – Et quelle est la position de l’Eglise par rapport justement à... parce que vous dites qu’il y a beaucoup de personnes qui se sentent possédées... mais on dit que*  
135 *ces gens, ils seraient possédés par Satan ou bien des gens qui sont morts qui n’ont pas eu une vie très règlementaire et qui s’infiltrèrent dans des êtres humains ?*

PR - Franchement je ne saurais pas répondre exactement à cette question. Ce que les gens disent eux, c’est que souvent... eux-mêmes ne savent pas trop  
140 hein ! C’est toujours flou ces questions-là. C’est ce qu’ils appellent parfois des malmorts, c’est-à-dire des gens qui ne sont pas morts de manière naturelle. Qui sont morts jeunes, accidentés, suicidés, là il y a une peur encore plus forte liée à la mort et aux morts. Lorsque dans notre maison y a quelqu’un qui s’est  
145 pendu, un cousin qui était accidenté et caetera, là c’est plus difficile... en terme de deuil, et du coup en terme de rapport à ce mort-là, hein, on fait tout pour que cette personne puisse nous libérer, on puisse être libéré de cette  
150 personne-là, qu’elle puisse ne pas venir nous embêter, et du coup ben quand je rêve de cette personne-là, disons cette personne vient se manifester dans le rêve, je donne une messe... parce que ça veut dire que l’âme n’est pas encore  
150 en paix, n’est pas encore auprès du Seigneur.

*F - Mais ces personnes, vous les voyez dans votre rêve ou elles vous parlent carrément ?*

PR - Moi ?

*F – Oui.*

155 PR - Non je parle des gens qui viennent me...

*F - Mais vous, vous avez déjà fait ce genre d’expérience, que quelqu’un vient vous parler ?*

PR - Moi, personnellement non. Comment j’explique ça, moi ? C’est parce que j’ai... moi, j’explique ça de manière très culturelle ; j’ai pas grandi du tout dans  
160 une famille où on était, comment dire, ingurgité de ce genre de croyances. J’ai jamais entendu ma mère, par exemple, donner une messe à un défunt parce que elle avait rêvé de quelqu’un... Y a ce qu’on appelle les phénomènes de protection et caetera, jamais quand j’étais malade ma mère m’a... donc c’est

très culturel, ça. On voit chez des jeunes qui sont à fond sur internet, sur  
165 facebook, des jeunes de 18 ans qui sont apparemment hyper modernes quand  
je les interroge un peu dans des groupes de jeunes sur des phénomènes, ah !  
ils ont plein d'histoires et parce que dans leur milieu, la grand mère, les  
parents pensent ce genre de choses et disent ce genre de choses, forcément...  
ça les imprègne, ils sont imprégnés de ça. Alors, surtout quand un malheur  
170 est ; surtout quand il y a une difficulté, il y a un obstacle. Là, on interprète  
souvent l'obstacle comme étant... étant lié à... un voisin qui a fait un sort sur  
moi, une jalousie ou quelqu'un qui a une mauvaise pensée sur moi, qui est  
jaloux donc qui m'empêche ou de réaliser mes projets, de construire ma  
maison, d'avoir une voiture, d'avoir un enfant, tous ces obstacles-là sont  
175 interprétés comme étant des mauvais sorts... des travaux.

*F - Je remarque, parce que je me suis installée ici comme psychologue, que dans  
toutes les communautés, comme ils sont chez un psychologue ils ne vont pas  
faire référence aux mauvais esprits puisqu'ils pensent qu'ils ont quelque chose  
qu'on peut régler par la psychologie, mais justement quand ils abordent sans  
180 que je les mette sur la voie le côté des rêves, ils ont des choses qui se ressemblent,  
par exemple ils se réveillent en ayant l'impression que quelqu'un les a appelés  
ou...*

PR – Oui.

*F - En fait, ici en tout cas il y a justement des petits indices, des repères de la  
185 culture dans leur manière de parler des rêves ; pourtant, ils ne vont jamais dire  
c'est les mauvais esprits. Ils vont dire oui je sais pas, j'entends justement...*

PR - Ils vont jamais dire explicitement c'est les mauvais esprits parce que ils  
ne veulent pas, comment dire, expliciter ça.

*F - Mais c'est même chez des personnes qui viennent d'un milieu très aisé  
190 mauricien.*

PR - Tout à fait.

*F - Donc pas populaire.*

PR - Je vous parle du milieu populaire parce que c'est le milieu que je rencontre le plus. Dans le milieu aisé, c'est... la tendance est moins forte, mais  
195 on retrouve beaucoup ça aussi, mais de manière un peu plus déguisée... oui...  
oui... mais oui dans tous les milieux, encore plus peut-être à mon avis dans le milieu hindou... parce que, mais les Musulmans et les Catholiques ne sont pas exemptés de ça hein, même dans le milieu des Blancs et caetera, vous verrez, mais dans le milieu hindou, pourquoi ? Parce que il y a un système ; le système  
200 religieux... alimente beaucoup ça. La manière de penser la religion, le rapport aux dieux, le rapport au(x) service(s), aux rites, qui est très important, pour se libérer des esprits, pour ne pas mécontenter les dieux et caetera ; ils sont très liés à ça, alors que dans l'Eglise catholique, enfin la religion chrétienne en tout cas, il y a toujours cette dichotomie entre la religion officielle, ce que  
205 l'Eglise dit, et ce que les gens vivent de cette religion parce que tout ce travail afro-malgache de l'esclavage, qui est toujours là, on a beau dire, mais c'est très présent et on peut pas évincer ça d'un seul coup, même dans le milieu blanc. Il faut pas oublier que les Blancs sont venus ici au XIXème siècle, au XVIIIème siècle, donc ils ont pas connu toute cette vague de modernité post Révolution  
210 française de l'Europe, donc ils ont toujours été imprégnés dans leurs rapports aussi avec les esclaves et caetera, donc ils ont vu tout ça, donc ils sont eux aussi imprégnés de ça. D'ailleurs de toute façon, même l'Europe moderne à travers des nouvelles croyances un peu différentes, même à travers le New Age et caetera, cette espèce de religiosité-là revient un peu déguisée mais...  
215 très forte aussi.

*F - Et donc vous, dans votre manière de traiter les rêves quand on vient vous en parler, est-ce que vous prenez ce que les personnes vous disent et vous les aidez à s'en détacher ?*

PR - Je ne prends pas ça pour argent comptant. J'essaie de les faire prendre  
220 conscience de, ben, du pouvoir du rêve qui, comment dire, est une espèce de manifestation de l'inconscient, des choses un peu refoulées, des choses qui sont en moi, que j'arrive pas à dire, que j'arrive pas à exprimer, et c'est des angoisses non verbalisées qui se manifestent dans les rêves aussi, dans ce genre de cas-là, en cas de difficulté. Bon après, y a des rêves aussi positifs ou...  
225 bon ça, ça ça m'intéresse moins parce que c'est pas... ça ne les dérange pas, c'est pas quelque chose de... donc, hein, dans les cas un peu difficiles j'essaye

de lier ça à leur réalité, à ce qu'ils pourraient, eux, changer, prendre conscience et où est-ce qu'on peut travailler, où est-ce que vous pouvez travailler dans votre vie, changer un peu les choses pour aller plus loin, vous

230 voyez, donc par exemple, je donne un exemple une... dame vient demander de bénir son enfant... qui pleure, ça aussi c'est/ ça arrive souvent ; l'enfant fait mauvais, il pleure, donc on pense tout de suite qu'il y a un esprit qui rôde, qui... fatigue l'enfant et caetera. Quand j'interroge la dame, elle me dit que son mari rentre souvent tard le soir, saoul, et son mari la frappe. Il y a violences

235 conjugales. Elle s'entend, elle habite chez la belle-famille, elle s'entend mal avec la belle-mère aussi. Elle s'interroge, il est possible que cet esprit ait suivi son mari, est entré dans la maison peut-être, je n'évince pas ça parce que je sais que tous mes discours sont comme une feuille très glissante, mes discours glissent et ça ne les atteint pas vraiment, parce que c'est des discours un peu

240 intellectuels, psychologisants pour eux, ça ne les rejoint pas, donc je dis écoutez peut-être qu'il y a quelque chose hein, mais il faut aussi voir dedans comment, ben, on peut régler un peu le problème de couple, on peut faire que prendre conscience que si l'enfant pleure, c'est aussi parce qu'il y a aussi une mauvaise ambiance dans la maison ; parce que ces discours-là c'est pas facile

245 à entendre, mais j'essaye, c'est en tout cas mon devoir de...

*F - Mais est-ce l'Eglise catholique dit que c'est possible, qu'il y a des rêves prémonitoires ? Quelle est votre position en tant que prêtre ? Vous pensez qu'il est possible qu'on fasse des rêves prémonitoires ? Et si oui, qui nous avertit ?*

PR – Alors, le gros problème des rêves prémonitoires en théologie c'est que...

250 ça porte atteinte quand même un peu à notre liberté. C'est-à-dire que Dieu aurait écrit dans un livre toute notre vie, que le destin tient dans la pensée de Dieu et que Dieu a tout prévu d'avance hein, et moi, rien que cette pensée-là, ça me dérange un peu, ça correspond pas au Dieu de l'Évangile pour moi ça correspond pas à la foi en Dieu qui m'aime et qui me laisse libre. Donc du coup,

255 le rêve prémonitoire, quoi dire dessus, ce genre de question est très... Elle se prononce pas, elle est très... retirée, elle tient plutôt un discours par rapport à l'amour de Dieu, par rapport à la liberté que Dieu nous donne... Et du coup, chacun avec ça qui est l'essentiel, la théologie, chacun essaye de faire son beurre un peu, essaye de comprendre. Voilà.

260 *F - Vous avez encore un peu de temps ?*

PR - Oui oui, je ne m'avance pas par rapport au prémonitoire. C'est possible qu'on sente des choses, mais est-ce que c'est de l'ordre d'un Dieu qui me dit voilà il va se passer ça, ça, ça, ça, ça, non. Moi, y a eu des paroissiennes qui sont venues me dire Jésus m'a dit que vous êtes en danger, que... écoutez, je pose  
265 beaucoup de questions. Pourquoi est-ce que Jésus aurait dit ça à cette personne-là plutôt qu'à moi ? Est-ce que on fabule pas aussi ? Il y a des choses qui sont parfois de l'ordre un peu du délire.

*F - Et peut-être de la place que vous avez pour eux aussi.*

PR - Exactement, ça c'est une question encore plus délicate et donc du coup  
270 j'essaie d'être très prudent par rapport à ça.

*F - Vous avez des écrits, pas seulement sur les rêves mais de manière générale, pour que je puisse vous citer ?*

PR - Oui, dans des revues catholiques mais pas du tout sur cette question-là.

*F - C'est quoi comme questions ? Est-ce que ça rejoint la culture ?*

275 PR - Non, pas trop non, sur les dix commandements. Par contre, je peux vous donner quelques références.

*F - Merci oui. Encore une question. Est-ce que l'Eglise catholique dit que c'est possible de pouvoir communiquer avec les morts dans ses rêves ?*

PR - Voilà. Alors, là aussi, même position, l'Eglise est très prudente là dessus.  
280 Par rapport à la communication avec les morts, l'Eglise dit attention ! Ne jouons pas avec le feu. L'Eglise bon, si vous voulez prier pour les morts, c'est possible, prions pour les morts dans les messes, donnez des messes, ok, mais n'essayez pas vous-mêmes d'entrer en contact avec les morts... parce que il faut laisser les morts aux morts. Le mort, lorsqu'on fait des enterrements, on  
285 l'offre à Dieu, on dit ben voilà, on espère que le mort rejoint le Seigneur, et ça ne nous n'appartient plus, ça. Nous, le plus important, c'est que nous vivions bien. Et il ne faut pas essayer d'entrer en contact avec les morts. Il faut laisser les morts aux morts et... croire qu'ils sont vivants auprès de Dieu et prier pour eux.

290 *F - Mais donc vous, d'un point de vue personnel, vous pensez que c'est possible  
quand vous entendez des rêves ?... En France aussi, il y aura beaucoup ça, mais  
les gens ne vont pas trop créditer cette thèse puisque on les pousse toujours du  
côté de la science. Mais souvent... par exemple mon grand-père est venu me  
parler, mais du coup ça prend une vraie consistance parce que ils ont  
295 l'impression que on les alerte ; du coup, ils font attention, parfois leur rêve  
rejoint une forme de... comme ils croient en leurs rêves, des fois leur rêve leur dit  
quelque chose d'exact au final. Donc c'est pour ça qu'on dit que la culture est  
vraiment fondamentale dans le fait d'interpréter les rêves ; en tant que psy, on  
ne peut pas gérer de la même manière quelqu'un qui est en contact avec ici que  
300 dans une autre culture.*

PR - Tout à fait ce fond culturel là, oui.

*F – Vous, vous n'écartez pas que c'est possible, par exemple, que des grands-  
parents ou des gens viennent parler dans les rêves ?*

PR - C'est pas impossible. Ecoutez, ma tante m'a parlé de, un défunt cousin qui  
305 a mon âge, qui est souvent venu lui parler ; donc c'était des rêves plutôt  
positifs, alors je l'écoute régulièrement et puis je ne/ je ne vais pas... je  
n'abonde pas dans son sens, je l'écoute simplement. Moi, mon devoir, pour  
moi, en tant que prêtre pasteur quand les gens viennent me raconter ça, je ne  
décrédibilise pas leur thèse, c'est leur rêve, c'est leur vécu ; moi-même,  
310 franchement, je n'ai jamais vécu ce genre d'expérience-là... C'est possible  
mais, à chaque fois qu'on nous interroge dessus, moi je vais recentrer la  
question de la foi sur le Christ et sur l'essentiel. Pour moi l'essentiel n'est pas  
là. Lorsqu'on essaye toujours d'être en périphérie par rapport à la foi, on se  
fait piéger. Parce que ce genre de question-là, c'est toujours périphérique par  
rapport à la foi. Lorsque vous voyez le Credo de l'Eglise, ce que l'Eglise  
315 professe, vous ne viendrez/ vous ne verrez jamais... Je crois aux esprits, je  
crois en la possibilité de communiquer avec les morts, je crois... L'Eglise ne  
professe pas ça dans sa foi et elle veut aussi centrer le focus des gens sur la  
personne du Christ qui est mort et qui est ressuscité, et qui nous ouvre à la  
320 vie éternelle ; et lorsqu'on vit, je crois, dans cette vision-là, on est comme  
libéré de la peur de l'avenir, de ce qui pourrait se passer lorsqu'on a rêvé telle  
ou telle chose, lorsque le mort est venu nous dire telle ou telle chose... Ma

tante, je n'ai pas repris dessus parce que c'était des choses positives, c'était mon cousin qui était en blanc et qui venait... rien lui dire au fait, elle sentait  
325 une grande paix, ah c'est bien, mais si elle m'avait dit par exemple que oui il est venu me prévenir que tu dois pas faire ça ou ça, ben là non, j'aurais dit écoute, là non, je suis libre, le Seigneur m'aime, donc il veut me voir libre et je pense pas qu'il va utiliser mon cousin ou un autre défunt pour me donner des messages. Pour nous, dans notre foi, le cœur de notre foi c'est que la  
330 révélation, c'est-à-dire ce que Dieu a à nous dire, il l'a dit entièrement en Jésus Christ. Dans sa vie, dans sa mort et sa résurrection, et dans le Nouveau Testament ; c'est ça le Nouveau Testament, c'est la Bonne Nouvelle et cette Bonne Nouvelle, là, pour nous du coup, nous fait être très prudent par rapport au reste, mais en même temps on a trop vécu sous une espèce de mentalité où  
335 on qualifie trop vite toutes ces croyances de superstition, et donc y a un courant dans l'Eglise assez fort, et moi-même j'ai vécu mes deux premières années de séminaire en faisant de l'anthropologie avec Stéphane Nicaise, je peux vous donner sa référence parce que c'est quelqu'un qui, un prêtre qui réfléchit beaucoup sur les liens entre culture et religion... et donc, il nous a  
340 beaucoup expliqué comment il ne fallait pas systématiquement qualifier ces croyances, ces pratiques, de superstitieuses. C'est que, ben voilà, l'esprit occidental, la théologie européenne qui vient dire que voilà, c'est ça. Mais il faut intégrer ça, essayer d'intégrer ça. Donc il y a une réflexion aussi dans le diocèse sur le fait d'intégrer les pratiques populaires, ces mentalités-là pour  
345 ne pas les rejeter, parce que quand on les rejette, le discours est incompris. On est sur deux types de différentes planètes, on est dans deux sphères différentes qui ne se comprennent pas. Il faut essayer d'intégrer et prendre acte de la croyance des gens tout en essayant de les faire bouger un peu, de les faire avancer.

350 *F - D'accord.*

PR - Hein par exemple, ce que le Père Grégoire a fait, bon maintenant c'est plus ancienne politique, mais il a commencé en faisant des sessions d'évangélisation qui prennent beaucoup en acte, en fait, que les gens sont/ aillent voir des longanistes, qu'ils se mettent des protections, passent par des  
355 rites de protection...

*F - Les longanistes font partie de quoi, exactement ? Ce sont des catholiques ?*

PR - Enfin, ce sont des catholiques peut-être de tradition, mais qui... ne viennent pas à l'Église, qui ne...

*F - Mais d'où vient cette...*

360 PR - J'ai cru comprendre que c'est le substrat un peu l'héritage malgache, vous verrez que/ il y a certains Mauriciens qui vont à Madagascar pour se faire traiter. Donc c'est un peu il y a le passé de l'esclavage de... tout ça.

*F - Il y a beaucoup de longanistes à Maurice ?*

365 PR - Beaucoup ! Je ne saurais pas donner des chiffres, rien d'officiel, vous voyez, c'est très très clandestin toutes ces choses-là.

*F - Vous avez un contact pour que je puisse interroger quelqu'un du...*

PR - Un longaniste, pfff je suis le moins bien placé, pour ça, parce que le longaniste et le prêtre, c'est comme si c'était des gens un peu euh...

*F - antagonistes*

370 PR - Antagonistes. Et on avait donc, moi-même on me dit quelqu'un serait longaniste... Mais j'ai même pas de nom, on me dit voilà quelqu'un va voir longaniste, comme ça, souvent.

*F - Vous pensez que ce serait important par rapport à l'île Maurice que j'interroge quelqu'un du côté de... est-ce que ça a une influence ?...*

375 PR - Oui, ce serait important.

*F - Ça a une influence donc sur la culture mauricienne ce mouvement-là...*

PR - Tout à fait. Longaniste tire les cartes... Je vais vous prendre un autre exemple mais (demande apparemment à ce que ce ne soit pas enregistré)

## Entretien avec Devassen

*F - Quelle est la place des rêves dans l'hindouisme ?*

D - Les rêves, c'est mâyâ. L'illusion, la fausseté. Un étage de la mâyâ, à savoir tout ce qui se manifeste. Les rêves, ce qui se passe la nuit, fait partie de ce que l'homme doit laisser de côté, se dégager pour atteindre l'union universelle et  
5 de l'âme individuelle. L'hindouisme met l'accent sur l'âme.

Quand une personne dort, il pense à ce qu'il va arriver, c'est mâyâ ça, c'est illusion. Cela ne nous donne pas la tranquillité. Pour être tranquille il ne faut rien penser, c'est la béatitude.

Que l'on fasse un rêve positif, négatif ou quoi que ce soit c'est toujours mâyâ,  
10 illusion et fausseté.

*F - D'où viennent les rêves ?*

D - Tout simplement dans notre tête. Il y a un verset qui dit dans les vedas : toutes les bonnes choses que nous voyons c'est dans notre tête, tout mal c'est dans notre tête, c'est simplement la façon de voir les choses... notre  
15 intelligence...

*F - La possibilité de faire des rêves prémonitoires, est-ce possible dans l'hindouisme ?*

D - Oui c'est possible... il y a des rêves qui peuvent nous indiquer le futur, mais c'est quand même mâyâ, la matière, l'illusion... La religion hindouiste est  
20 cassée en deux parties : matérialiste et spirituelle, dans le monde matérialiste *tout zafer mâyâ*... même ces chaises sur laquelle on est assis... Pourquoi c'est mâyâ ça ? parce que demain, après demain ? Tout sera détruit... Mais l'âme, âtman, soul, ça c'est éternel... Ce qu'on rêve la nuit fait partie de mâyâ.

25 *F - Les gens viennent-ils vous parler de leurs rêves ?*

D - Oui, les personnes qui sont dans la vie matérielle... il y a aussi pensée matérielle... Ces personnes-là sont en difficulté et les rêves pour eux veulent dire beaucoup de choses... *bann bonheur, bann malheur*, mais si un rêve arrive et indique que peut-être la personne aura un accident, alors ils prennent des

30 précautions... ils me demandent de regarder... si c'est pas la jalousie, la méchanceté, la sorcellerie... C'est des indications pour les personnes matérielles. Mais les personnes spirituelles comme les sages, les personnes qui ont délaissé la vie matérielle, cent pour cent non.

*F - Comment vous les aidez ?*

35 D - Les personnes spirituelles, elles viennent pas chez moi, parce que *bann* personnes spiritualistes elles prient leur bon dieu Shiva, ils restent en méditation... bon rêve, mauvais rêve pour eux cela ne veut rien dire... Parce que ils font la méditation Shiva, Dieu, pour eux c'est tout. Mais pour les personnes matérialistes, ils peuvent faire des mauvais rêves, qu'il leur arrive  
40 quelque chose et ces personnes-là viennent voir les traiteurs... ces gens qui s'occupent de ça... et là, ils vont donner une solution matérielle... et là, je peux vérifier... mais quand même, ça c'est mâyâ...

*F - Et vous avez appris à vérifier ?*

D - Oui... On regarde le destin... On regarde d'après la position des planètes...  
45 qui guide nous... il y a douze *la caz*... Ça représente son caractère, sa santé, son argent, sa confiance, son éducation ; après on peut voir si cette personne va prendre une maison personnelle, une voiture...

Tout ça on l'apprend dans les livres... Si une personne, disons dans l'année de 2014, risque de faire un accident, d'après son heure de naissance et son lieu  
50 de naissance, on peut le voir dans les calculs...

*F - Quel remède vous donnez ?*

D - Non, tout simplement, admettons si une personne, dans son destin c'est un accident de voiture, on lui donne ses possibilités, cette année-là tu peux avoir un accident. Alors cette personne-là, quand elle va conduire elle va  
55 conduire avec précaution, elle doit arrêter de prendre l'alcool par exemple... parce que cette personne par exemple, peut-être elle fait tout vite parce que son mental lui dit de tout faire vite... alors là il a une précaution, il sait il doit faire attention... Et on fait des prières, alors quand il fait la prière, il calme ses nerfs, la prière, son esprit, sa vitesse... Ça c'est le meilleur remède ça...

60 *F - Les gens viennent vous voir pour choisir le nom de leurs enfants, pouvez-vous m'expliquer ?*

D - Si un enfant est né un jour, en l'heure, alors *bann-là* (= ceux-là) viennent voir avec nous pour le nom... alors on regarde dans les livres, tel enfant qui naît telle heure... il y a un alphabet qui sort pour chaque personne.

65 Normalement cette alphabet-là, c'est la science et les anciens prêtres ça...

Par exemple, vous avez mal à la tête, vous avez cette douleur-là, alors vous allez voir le docteur... le docteur il dit bois ce comprimé-là trois fois par jour et la douleur va tomber... justement, le temps que l'on finisse de prendre ce médicament... la douleur est calmée... ce médicament il est testé avant qu'on

70 le donne aux gens, testé, vérifié...

Bin le nom des enfants, l'astrologie, le destin, telle planète dans telle planète et il arrive telle affaire, c'est la science qui a fini de tester par les anciens sages qui ont mis ça par écrit dans les livres, et alors nous nous apprenons ça et nous pouvons continuer la pratique. L'importance pour un enfant son nom

75 c'est comment dire, voilà d'après telle planète positionnée dans telle place, son heure commence par un alphabet... cet alphabet nous aiderait à déterminer quelque chose pour cette personne. Par un exemple si un enfant

est malade, si une personne a envie de regarder quelque chose, si un malheur risque d'arriver... Il demande pourquoi je suis malade comme ça ? Qu'est-ce

80 qui va m'arriver ? Alors je regarde dans le livre ce qui va arriver, cela nous indique quelque chose qui explique pour ces enfants-là sont malades... dans l'hindouisme on travaille avec neuf planètes, cela nous dit si quelque chose est bénéfique ou non... certaines planètes donnent maladie, accident et problème... C'est un guide ça, cette alphabet nous permet de comprendre

85 quelle planète donne cette maladie-là !

D'après ces planètes on peut aussi définir comment va être une année... la santé, comment mon travail va être ? Est-ce que je vais me marier ? Est-ce que je vais recevoir l'alliance ? Mais parfois dans destin il y a les indications qui disent que cette personne-là, elle sera en difficulté dans son mariage... C'est

90 assez compliqué à faire... c'est Panchang... on se sert du Panchang... ou kundli... Si vous allez dans l'Inde, presque tous les gens font le kundli...

*F- Comment faites-vous les calculs ?*

D -On apprend ça dans les livres avec les sages, et après on peut utiliser des logiciels sur internet... Mais après il faut savoir interpréter c a z par c a z.

95 *F - Comment vous avez décidé d'être prêtre hindou<sup>341</sup> ?*

D - Il y a quinze ans j'avais beaucoup de problèmes, stress au travail, l'argent, alors je n'avais pas la tranquillité d'esprit. Un jour un prêtre est venu faire la prière chez moi... Et là ça m'a frappé parce que j'étais tout le temps découragé avec le travail, et là le prêtre m'a dit « est-ce que tu veux pas venir faire la prière avec moi ? ». Et là j'ai pensé pourquoi je n'apprends pas à faire prêtre moi aussi ; alors je lui ai demandé qu'il me montre. Toutes les semaines je suis allé chez lui, quand il y a mariage, quand il a la prière chez quelqu'un, je suis parti avec lui. Je l'ai accompagné partout. C'était le commencement ça. J'ai regardé comment ça se passait toutes les actions et après il m'a donné les livres. Il m'a guidé comme à l'école... Simplement on regarde le guide, ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire et à la maison on apprend dans les livres. Moi, j'ai appris avec une personne, mais mon grand-père était prêtre. C'est venu dans la famille, ça. Mais on peut être prêtre hindou même si on n'a pas de prêtre hindou dans la famille. Toute personne qui a envie d'être prêtre peut.

100  
105  
110

*F - Dans l'hindouisme, la sorcellerie est-elle possible ?*

D - Oui, mais c'est pas simplement dans l'hindouisme, ça... la jalousie frère sœur, entre familles, entre collègues, pareil comme dans la politique, *en dimoun* (= une personne) agace un autre, alors après ils blâment leur prochain. Une personne qui n'a pas de promotion, elle devait l'avoir, elle l'a toujours pas eue, alors peut-être quelqu'un lui a fait une jalousie, un petit peu méchanceté... C'est pas que dans l'hindouisme, c'est dans toutes les religions qu'y a ça... Moi, je suis un prêtre hindou mais c'est pas que les hindous qui viennent chez moi, parfois c'est les musulmans, parfois les catholiques, parfois les Chinois... A Maurice, on est mixte, c'est général... une personne qui a un problème, n'importe où il va aller, son problème va se résoudre... avec un prêtre hindou, musulman, tamoul, catholique... chacun aura la solution...

115  
120

---

<sup>341</sup> A Maurice, contrairement à l'Inde, toute personne issue de n'importe quelle caste peut devenir prêtre hindou. En Inde, il faut appartenir à la caste des brahmanes.

alors *bann* jalousie, *bann* méchanceté, sorcellerie, c'est pas que chez les hindous, c'est chez les catholiques, musulmans tout, tout. Pareil pour le destin, ce n'est pas que pour les hindous, c'est pour tout le monde.

*F - Les morts peuvent-ils parler dans les rêves ?*

D - Oui, parfois quand les gens font les rêves, ils voient leur grand-père... la personne décédée. Alors ils viennent ici vérifier c'est quoi ça. Pourquoi ça vient ? Pourquoi ça arrive ? Mais parfois, c'est des indications ! Par exemple, c'est plus simple pour moi de prendre un exemple, une personne a fait une méchanceté, une sorcellerie à quelqu'un, alors le soir il peut rêver de sa grand ou de son grand-père, il y a un attachement, ils viennent le prévenir... l'avertir dans son rêve, dans son sommeil, un avertissement, ça. Ils viennent prévenir que quelqu'un a fait une méchanceté, une jalousie... Quand même, ça c'est mâtâ... dans le monde spirituel, c'est mâtâ... Ça reste l'illusion, parce que le monde matériel.

Quand une personne est décédée, cette âme-là quitte le corps, mais l'âme n'est pas morte. L'âme est éternelle. Elle prend une autre naissance, de naissance, à naissance. Pareil quelqu'un qui change de linge tous les jours. L'âme aussi, c'est pareil. On reprend naissance. Dans nos rêves parfois on peut avoir aussi accès à nos anciennes vies.

Mais quand les personnes quittent la vie matérielle, quand elles sont spirituelles, c'est la libération, elles sont libérées ; en méditation, pas de rêves, cauchemar des morts qui viennent, rien.

*F - Vous êtes rémunéré pour les rites ?*

D - Oui, pour l'astrologie il faut payer ; pour la prière, c'est un don. Quand on va faire les rituels, on reçoit des dons. Parfois on reçoit des dons bien, parfois rien, et alors là on apprend à balancer pour vivre. Alors, on fait l'astrologie aussi, et l'astrologie connectée à la prière quand même. C'est comme ça que l'on vit. Si un prêtre a une bonne réputation, si personne bien bon, alors beaucoup de gens viendront le voir.

## Entretien avec Tariq Ramadan

*F – Quelle est la place des rêves dans l’Islam ?*

TR - Donc la question, c’est le rôle des rêves. Ecoutez, c’est un sujet très débattu, parce qu’il n’y a pas qu’une seule opinion. Chez les savants et dans la tradition en fait, il y a plusieurs niveaux de compréhension. D’abord  
5 unanimement, parce que ça fait référence au Coran, le rêve est l’une des voies par lesquelles le divin inspire des messages ou des visions ou des réalités ou des vérités aux hommes. L’exemple de ceci, dans la tradition musulmane, c’est le rêve d’Abraham concernant le sacrifice de son fils, « j’ai vu en rêve que je  
10 devais te sacrifier », et c’est très fort, parce que là, ce qui vient dans le rêve, c’est pas seulement un rêve sur l’avenir, c’est un ordre de tuer son fils, ça veut dire qu’il est porteur d’une grande vérité ; il dit à son fils « regarde ce que tu en penses », et le fils lui dit « fais ce qui t’es commandé ». En d’autres termes, le père reçoit un rêve dont il croit en la vérité, le fils reçoit une annonce dont il comprend que le rêve est un commandement ; donc ça veut dire  
15 qu’essentiellement dans la tradition musulmane, le rêve est une des voies de ce qu’on appelle la révélation, c’est l’inspiration. Après ceci donc, ça c’est la tradition coranique, ensuite on a la vie du prophète de l’Islam, de grandes instances, de grands moments où il y a des relations au(x) rêve(s) essentiellement ; une première, c’est par exemple le voyage nocturne,  
20 « \_\_\_\_ »<sup>342</sup>, considéré par certains savants comme un voyage physique corps, âme et esprit, et d’autres considérés comme une vision, un voyage spirituel. Mais cette idée que il y a quelque chose qui s’est passé qui était de l’ordre de la révélation, à tel point que c’est à travers cette expérience qu’il reçoit les cinq prières quotidiennes ; donc, vous voyez que c’est important, donc le  
25 premier rêve, il est lié à la vie, à la mort ; le deuxième, il est lié au premier pilier de l’Islam qu’est la prière ; et puis ce qui est l’appel à la prière que vous entendez est aussi lié à un des compagnons, qui avait vu ceci en rêve, qui avait entendu cet appel en rêve. Et il, le prophète, va prendre ceci comme étant

---

<sup>342</sup> Tariq Ramadan dit souvent les termes clés en arabe et en français. J’ai donc opté pour la solution de ne garder que le français lorsqu’il est évident qu’il s’agit d’une traduction ; mais là où j’aurais mis entre guillemets les termes français choisis parce qu’on les repère comme une traduction qui s’adapte à la langue, j’indique par ce signe, « \_\_\_\_ », la présence d’un terme arabe.

l'appel à la prière, qui va devenir l'appel à la prière officiel qu'on entend  
30 partout. Donc entre l'appel à la prière, qui est l'appel au sens, entre l'axe de la  
prière, qui est la préservation du sens, et le rapport du rêve à la vie, à la mort,  
qui est le sens ultime, on s'aperçoit que le rêve fait partie, il est enraciné dans  
la tradition. Donc ça, là-dessus, c'est quasi unanime, y'a pas de problème  
35 parmi les savants ; maintenant, ce qui est discuté, c'est le rêve au sens de  
porteur de sens, au sens de...

Ah, il y a autre chose aussi, excusez-moi. Il y a autre chose qui est lié au  
commun des croyants, c'est voir le prophète en rêve. Voir le prophète en rêve,  
c'est comme s'il s'agissait ici d'un privilège spirituel, c'est-à-dire dans le  
parcours spirituel de la femme ou de l'homme, quand il y a une évolution à un  
40 moment donné, il se peut que ceux-ci soient gratifiés d'un rêve dans lequel on  
voit le prophète, et quand on voit le prophète, c'est un signe de santé  
spirituelle, en tout cas de progression spirituelle, ou en tout cas de bonne  
progression spirituelle. Ça, c'est-à-dire la vision du prophète dans le rêve,  
donc tout ça, c'est unanimement reconnu.

45 Ensuite les éléments sur lesquels il y a des discussions, c'est... le rêve peut  
parler... à... aux... peut être une inspiration divine comme il peut être une  
inspiration néfaste et maléfique. Donc rien ne catégorise le rêve en tant que  
tel comme forcément positif, mais ce qui nous est dit dans la tradition  
musulmane, c'est « parlez toujours de vos rêves positifs, jamais de vos rêves  
50 négatifs ». Il y a un espèce de rapport au rêve qui est : il y a du bien dans le  
rêve, parlez-en, ne parlez pas du négatif. Donc voilà une dimension. Ensuite,  
est-ce que le rêve peut être... est-ce que la notion de rêve prémonitoire existe,  
oui ; est-ce que le rêve porteur de sens existe, oui ; est-ce que le rêve  
protection, oui ; puis dernier élément, on a quelque chose qui s'appelle en  
55 Islam, unanimement reconnu aussi, c'est la demande de conseils. Et à un  
moment donné, quand on est dans le doute par rapport à une situation, quand  
on est dans une situation d'indécision, et bien et ce sont des éléments qui sont  
liés à des éléments de la vie, c'est-à-dire ça peut être un choix de vie, ça peut  
être un choix de métier, ça peut être une situation de mariage, de doute quant  
60 au conjoint, et bien c'est la demande de conseil, et elle se passe de la façon  
suivante : il s'agit de faire ses ablutions, de prier deux cycles de prière et  
d'aller se coucher tout de suite ensuite, en espérant dans ce processus-là  
recevoir par le rêve des éléments, des indices ; et donc, il y a des savants de ce

point de vue-là même, par rapport à des *fatwa*, ils font ceci en permanence et  
65 quand on doit prendre une décision, et il faut le répéter, souvent, y a des  
signes, le rêve est porteur de signes qui peuvent être des éléments de réponse.  
Alors la psychologie moderne vous dira que rien ne vient dans le rêve qui n'ait  
été déterminé par l'esprit ; ça c'est le déterminisme psychologique freudien.  
Vous pourrez en faire ce que vous voulez, ce que le déterminisme est à Freud,  
70 l'inspiration à l'Islam.

*F - Et est-ce que par rapport à ce que vous me disiez de la demande par exemple  
de conseil c'est quelque chose qui vient du Coran ou alors je crois qu'il y a les  
hadiths aussi...*

Tr - Oui ça c'est la tradition prophétique.

75 *F - d'accord.*

Tr - La tradition prophétique, comme vous comprenez, ça c'est la tradition  
prophétique mais c'est directement inspiré, tout ce que je vous ai dit, par ce  
qu'on a dans le Coran, c'est-à-dire à un moment donné dans le Coran on a une  
vraie relation au(x) rêve(s), toute l'histoire de Joseph qu'on a dans la Torah  
80 juive, la Bible chrétienne et le Coran, cette histoire de Joseph où il est à un  
moment donné dans une prison ; et toute la particularité de Joseph c'est que  
il sait interpréter les rêves, il a ce pouvoir d'interprétation des rêves. Et on a  
des ouvrages d'interprétation des rêves : quand on voit des dents, quand on  
voit des éléments qui sont des signes, quand on voit la mer, quand on voit tout  
85 ceci, ce sont des éléments qui sont interprétés ; et Sirin, il a écrit un livre sur  
l'interprétation des rêves, dont la valeur authentique est contestée quant à  
l'auteur, mais qui est reconnu comme une référence par beaucoup, en tout cas  
certains passages du livre. Et Joseph, il est en prison, et deux personnes sont  
avec lui et font des rêves. L'un, il voit qu'il est comme un éventail et des  
90 oiseaux viennent manger sur lui ; et l'autre voit que il sert du vin. Et il donnera  
aux deux des interprétations : l'un va mourir, il va être tué, il va être exécuté,  
et l'autre va servir son maître. A un moment donné, celui qui a servi son  
maître se souvient tout à coup qu'en prison quelqu'un lui a dit : voilà ce qui va  
95 sept vaches en train de dépérir... en état de salvation comme on dit de - vous  
avez compris hein, à Maurice on parle anglais - et sept qui étaient pleines... et

le maître dit : « j'ai vu ça en rêve, quelle est l'interprétation ? » ; et lui se souvient qu'en prison Joseph lui avait donné une interprétation, qui était juste puisqu'il se retrouvait en train de servir ce maître ; et il lui dit : « ben moi, j'ai  
100 quelqu'un », et il va vers Joseph et Joseph lui dit : « les sept vaches, c'est les sept années de famine, de manque, puis sept qui seront suivies, en fait sept années de plénitude dans l'agriculture qui seront suivies par sept, en fait, *down* ». Et il donne la réponse. Donc toute cette histoire autour du rêve et l'interprétation du rêve de Joseph est élevée spirituellement à voir les clés des  
105 signes du rêve.

*F – Ok. Et comment est-ce qu'on interprète les rêves en Islam, enfin : dans la culture musulmane ?*

TR - Par ce que je vous ai dit, c'est-à-dire que il y a une réalité des symboles comme dans les traditions autres, les traditions confucéennes, hindoues,  
110 bouddhistes... Vous avez aussi ce rapport au(x) rêve(s) dans la tradition musulmane ; il y a des éléments qui sont directement liés à la foi, c'est-à-dire comme je vous le dis la présence du prophète dans votre rêve est d'une proximité avec le parcours spirituel ; puis ensuite, il y a plein d'éléments qui sont liés aux symboles, qui peuvent être comme je vous l'ai dit ; par exemple,  
115 il y a des éléments : vous perdez toutes vos dents, c'est qu'il va y avoir un décès. Vous avez une science du rêve et c'est ça qui est contesté, jusqu'à quelle mesure les symboles disent la vérité et ils vont être déterminants ou pas. Donc, on a des rêves qui sont, qui vont être lus à la lumière des traditions prophétiques, d'autres qui vont être interprétés, je veux dire : d'autres qui  
120 vont être interprétés à la lumière du Coran et d'autres rêves, non ça je vous l'ai déjà dit, à la lumière des traditions prophétiques ou à la lumière de signes.

*F – Et les associations par exemple, donc les dents et quelque chose qui arriverait, ça, ça vient de quoi ce savoir collectif ? Ça vient d'où ?*

TR - Alors ça, c'est plusieurs éléments. C'est souvent lié à deux choses ; à des  
125 traditions culturelles, c'est-à-dire il y a quand même un lien avec la culture, c'est-à-dire que l'Islam ne se ferme pas à aux sources culturelles. Les sources culturelles sont aussi tant qu'elles sont positives ; donc vous avez dans les traditions culturelles arabes de la péninsule, ou ailleurs, en Afrique, vous avez des éléments, il y a eu des syncrétismes par exemple - vous avez dans les

130 traditions africaines, je ne sais pas si vous avez lu Hampâté Bâ- *l'enfant peul*<sup>343</sup>, non ?

*F – Non.*

TR - Vous devriez, excellent livre pour votre culture, mais c'est un grand livre, et lui il est dans la tradition africaine, et il y a un problème de... il y a pas un  
135 problème, mais un effet de syncrétisme, c'est-à-dire on prend, il n'y a rien de faux à prendre dans la lecture locale les langages, la linguistique culturelle, et de ce point de vue-là c'est intégré ; donc trois sources : les sources scripturales, les éléments de spiritualité, c'est-à-dire les signes et puis ensuite la source culturelle.

140 *F - Est-ce que l'imam a une place dans l'interprétation des rêves ? Dans la culture musulmane, par exemple les gens vont voir l'imam pour les interpréter, ou c'est quelque chose qu'ils font seuls ?*

TR - Parfois des gens vont et lui demandent, lui posent la question : « Est-ce que vous êtes formé à l'interprétation des rêves, est-ce que vous savez ? »  
145 Certains le font, certains ne le font pas ; il y en a certains, ils ne font que ça et on verse dans la superstition, et ils interprètent tout à l'envers à l'endroit et dans tous les sens comme dirait Rimbaud, et ça c'est problématique ; et puis il y en a d'autres qui sont beaucoup plus euh, qui sont très pondérés par rapport à ça. Moi par exemple, il m'arrive souvent qu'on vienne me poser des  
150 questions par rapport à ça et là je le fais avec beaucoup de prudence.

*F – D'accord. Est-ce que les défunts peuvent parler à travers les rêves ? Ou les mauvais esprits, ou les bons esprits ?*

TR - Les bons, les bons et les mauvais esprits, oui, les défunts peuvent apparaître, peuvent avoir un élément de protection ; est-ce que ça veut dire  
155 que c'est de leur protection spirituelle, là on a plusieurs interprétations possibles parce que ce que l'on sait, c'est que un défunt pendant... jusqu'au jour du jugement dernier, il est dans ce qu'on appelle le « \_\_\_ » ; le « \_\_\_\_\_ », c'est la vie de l'esprit entre la mort physique et le retour au jour du jugement dernier devant Dieu, et dans cet élément-là il y a la présence, la potentialité

---

<sup>343</sup> Hampâté Bâ, *Amkoullel l'enfant peul (Mémoires 1)*, 1991, Actes Sud

160 également de communication physique ; donc avec une personne vivante  
comme avec le, une personne morte.

*F - C'est autorisé de demander, justement, à parler avec un de ses défunts dans  
son rêve, ou c'est quelque chose qu'on doit attendre ?*

TR – Non, demander à parler non. Etre dans un, c'est-à-dire que là on tombe  
165 dans la superstition. Il y a des limites, il y a la communication qui est possible  
parce qu'on prie pour le défunt, parce qu'on est en communication par la  
prière, on ne lui parle pas à lui, on parle à Dieu de lui, parfois lui parle à nous,  
par Dieu.

*F - mm*

170 TR - Vous voyez ce que je veux dire, donc il faut faire attention, la médiation,  
elle est toujours liée d'abord à l'unicité du divin, tout le reste commence à  
devenir de la superstition.

*F - Est-ce qu'il y a des prières en Islam pour, par exemple pour éloigner le mal,  
et autre question : pour appeler à la vengeance ? Enfin, quelle est la place du  
175 mal, on va dire, dans la culture islamique ?*

TR - Ouf là, c'est une grande question, là c'est une conférence à elle toute seule,  
voire un séminaire, voire un cours (F rit). C'est une grosse question cette  
question du mal. Parce que la figure du mal, c'est le diable, et lui il est au  
courant de la présence de Dieu, il lui parle même, il lui dit « garde-moi un  
180 temps pour que je puisse détourner de la voie ceux des tiens qui sont les  
moins forts spirituellement », et donc à partir de ceci toute notre vie c'est  
« \_\_\_\_\_ », c'est-à-dire la promotion du bien, la résistance au mal ; et donc,  
toutes nos invocations, on a par exemple des versets du Coran, voire des  
sourates du Coran qui sont destinées à la protection vis à vis du mal. Une qui  
185 est très connue, ça s'appelle le verset du trône, je pense, si je ne m'abuse, qu'on  
doit être à la 255 ou 257 verset de la sourate 2, vous vérifierez ; Dieu, et *Dieu  
il n'est de Dieu que lui*, elle est très connue, elle est souvent, vous la voyez  
même en pendentif, vous la voyez dans des maisons, oui elle est destinée à la  
protection ; les deux dernières sourates du Coran, les deux dernières sourates  
190 du Coran, très courtes, sont des sourates de protection, et vous avez une  
sourate que on est appelé, si on le veut, à lire tous les soirs, qui s'appelle la  
sourate de la royauté, qui est aussi, qui est aussi des sourates de protection ;

c'est-à-dire qu'il y a une vraie protection spirituelle, donc il faut se protéger  
oui spirituellement, il y a une vraie, il y a un vrai monde de l'esprit du mal,  
195 potentiel, et le rôle du mal en tant que tel, nous n'avons pas, nous, vous par  
exemple, en tant qu'être humain, vous n'êtes pas déterminé en bien ou en mal,  
ni en votre âme ni en votre corps.

La particularité, contrairement à ce qu'on a souvent pensé par rapport aux  
traditions grecques ou aux traditions chrétiennes, il y a une grande différence  
200 dans la tradition musulmane ; et j'ai étudié ça dans un chapitre d'un livre qui  
s'appelle *Les musulmans d'Occident, l'avenir de l'Islam*, où je comparais la  
tradition. Il y a un autre livre aussi, qui s'appelle *Le face à face des civilisations*,  
où malheureusement on va trop trop vite dans nos comparaisons, parce qu'on  
parle d'âme et de corps ou d'esprit, on pense que c'est les mêmes catégories ;  
205 en fait, dans la tradition grecque, l'âme est catégorisée en mauvais français,  
moralement, éthiquement, comme le bien et le corps est la prison ; donc  
l'élément d'élévation qu'il y a en nous va s'emprisonner dans le corps qui est  
le lieu du manque de tempérance, de la passion de l'instinct, et va s'être  
emprisonnée. Dans la tradition musulmane, on a les deux éléments mais pas  
210 du tout de la même façon, c'est-à-dire que aucun des deux n'est qualifié  
spirituellement ou éthiquement ; c'est-à-dire que l'âme, elle peut être à la fois  
« \_\_\_ », elle peut commander le mal ; « \_\_\_\_\_ », elle peut être en tension ou  
elle peut être « \_\_\_ », c'est-à-dire en paix avec elle-même.

Le corps, c'est exactement la même chose. Vous pouvez avoir des corps en  
215 paix avec eux-mêmes, dans le bien, c'est-à-dire que quand on vit avec eux de  
bonne façon, c'est-à-dire que même l'acte sexuel quand il est dans le juste est  
une prière en l'Islam, c'est pas un mal en soi. Toute la tradition chrétienne du  
péché originel n'existe absolument pas dans l'Islam et le corps n'est pas en soi  
l'objet de la passion ; il est un élément de l'être ; et donc vous avez, le plaisir  
220 en tant que tel n'est pas connoté éthiquement mal, raison pour laquelle cette  
histoire par exemple de l'excision féminine est une, a été contestée par les  
savants en disant : « on n'excise pas une femme, parce qu'on n'a pas le droit  
de la soustraire à son plaisir qui est un droit du corps ».

D'accord, donc dans le plaisir il n'y a pas le mal, ça dépend quel plaisir et d'où  
225 il vient. Et puis vous avez donc qu'est-ce qui va déterminer le mal ; le mal va  
être déterminé par l'agir, c'est-à-dire comment est-ce que je vais être avec  
mon âme, comment est-ce que je vais être avec mon corps, comment est-ce

que je vais être avec mon être ; le mal n'est pas dans l'objet, le mal il est dans l'usage que la conscience fait de l'objet, c'est-à-dire que c'est l'acte de la volition, l'acte de la volonté ; et qui est celui qui va nous tenter, homme ou  
230 femme de la même façon, c'est l'expression du diable, c'est-à-dire celui qui va nous faire oublier le sens, celui qui va nous faire prendre nos instincts, qui sont des moyens de vie, comme les finalités de la vie.

La différence entre une émotion et une passion, c'est qu'une émotion est le  
235 moyen de l'expression, on en a besoin pour la beauté ; la passion est quand l'expression du moyen devient la finalité de la vision. Donc on est aveuglé, les passions aveuglent, sont aveuglantes, et là on passe de l'être, qui peut aller vers le bien, une émotion qui nous fait voir la beauté parce que Dieu est beau et il aime la beauté, donc on est une véritable expression du beau là ; et quand  
240 finalement cette émotion se transforme en finalité de l'expression, qu'elle ne nous fait pas aller au delà du beau pour le créateur du beau mais dans l'obsession de l'objet, on tombe dans la passion, et quand on tombe dans la passion, c'est là où la figure du diable a pris possession de notre liberté et nous a emprisonné. La passion est prison. L'émotion est chemin, chemin de  
245 l'émotion qui va aller nous mener vers la liberté ou l'emprisonnement de la passion, qui nous rend aveugle. Et donc le mal il est là. Vous voyez, c'est là qu'on se situe dans le mal, le mal c'est quand le moyen devient fin, le mal c'est quand la vision devient aveugle, le mal c'est quand l'expression naturelle vers le transcendant se ferme, devient close, et donc le mal c'est un mauvais usage  
250 du bien.

*F – Dans les entretiens que je fais à l'île Maurice avec les personnes... mais pas que les musulmans... quand ils ont des cauchemars, ils vont souvent attribuer ça à des mauvais esprits, pas forcément au diable mais à des mauvais esprits, ou parfois aussi des autres choses de leur vie ; ils expliquent ça par le mauvais œil.*  
255 *Donc ça c'est des notions qui sont très présentes dans la culture musulmane, donc du mauvais œil et...*

TR – Oui, mais le problème, c'est que le mauvais œil c'est une dimension du mauvais esprit ; mais le problème avec beaucoup de musulmans, c'est qu'on passe justement, on passe de la compréhension d'un rapport au bien/d'un  
260 rapport au mal à la superstition. C'est-à-dire que il y a dans le cauchemar des choses qui ne sont pas du tout forcément liées à... je veux dire, nous d'un point

de vue musulman, il faut qu'on s'en tienne aussi à ce que l'on sait des réalités physiques, de comment on fonctionne, c'est-à-dire que si pendant la journée, et on le sait par exemple sur vingt quatre ou quarante huit heures en matière  
265 de rêve, aujourd'hui vous avez des rapports à des espérances ou des attentes par rapport à un événement – oui, on sait que ceci imprègne l'esprit, donc il y a un vrai déterminisme, et on sait que pendant la nuit notre esprit repasse les éléments de la veille ; tout ceci, les neurosciences nous l'ont, nous l'expriment aujourd'hui. Malheureusement, on a des musulmans qui outrepassent tout  
270 ceci, et forcément c'est le mal. Non, ça peut être lié à des préoccupations qui... donc c'est le fonctionnement psychique, il faut qu'on fasse très très attention à ne pas passer de, euh à outrepasser les éléments connus de notre fonctionnement psychique, je veux dire biologique - ça on sait que ça existe - à des considérations qui sont de commencer à tout interpréter sous l'angle  
275 des mauvais esprits.

Parce que c'est ce qui est en train de se passer, je l'ai vu en l'occurrence à Maurice, mais je l'ai vu en Afrique beaucoup ; on est dans l'ordre de la superstition. Tout devient esprit, rien n'est plus physique. Rien n'est devenu, je veux dire y en a qui, quand ils ont un problème, je veux dire psychologique  
280 (rit) élémentaire, c'est-à-dire qui sont vraiment frappés de folie, c'est-à-dire y a un vrai problème psychologique pour eux, c'est un esprit, non, je veux dire non, on ne peut pas, on ne peut pas passer, là on est dans la superstition. Le mauvais œil peut exister, il y a effectivement des gens et il y a des puissances, il y a des lieux culturels, ça fonctionne en Afrique ; moi, j'ai vu effectivement  
285 des gens qui sont tout à fait surprenants. C'est très puissant. Donc ça marche quoi, on ne peut pas le nier, en Inde, c'est la même chose. Maintenant, là, on se protège, on a des éléments de notre spiritualité, de notre pratique, qui nous en protègent, oui. Et puis on a quelque chose qui s'appelle le « \_\_\_ », c'est-à-dire que quelque chose est effectivement, des gens peuvent être possédés. J'en  
290 ai, moi j'en ai vus, que à un moment donné c'est pas eux qui parlent. Un être parle dans leur être. Ça c'est vrai, c'est réel, je veux dire c'est pas, on n'est pas en train d'imaginer. Le problème, c'est de tout...

Vous savez, le problème avec ce que vous êtes en train d'étudier, dans le rêve, qui est cet espèce de rapport non pas à l'inconscient freudien mais à ce  
295 subconscient, à cet élément de la conscience qui n'est pas sous la maîtrise de la conscience, c'est que cet élément-là, quand il n'est pas géré avec

pondération ou modération, on arrive vite à quelque chose qui est la pensée victimaire. C'est-à-dire que ma conscience devient victime, ou je suis la victime de puissances qui me dépassent, c'est-à-dire la déresponsabilisation.

300 C'est un peu ce que disait, à trop y croire, on tombe vraiment dans le mal ; en fait, ce que disait Baudelaire quand il disait une des plus grandes ruses du diable, c'est de me faire croire qu'il n'existe pas. Et qu'à partir du moment, inversement c'est ça, c'est-à-dire qu'à force de croire qu'on n'est plus responsable de soi, l'élément du mal autour de nous prend possession de  
305 nous, et on devient la victime de notre propre projection.

*F – Et par rapport à la notion de djinn ? Enfin, quand j'essaie de me renseigner, c'est pas très clair. Est-ce que c'est ça les esprits qui pourraient par exemple prendre possession d'un corps, ou est-ce que c'est des esprits qui n'auraient...*

TR – Oui, les djinns dans la tradition musulmane, ce sont les êtres entre les  
310 anges, qui n'ont pas de volition et qui sont en célébration perpétuelle de Dieu, et l'homme. Donc les djinns sont des esprits, y en a des bons, y en a des mauvais. Le djinn peut effectivement prendre possession d'un être, peut entourer un être. Il y a des êtres, il y a des êtres quand vous les rencontrez avec la présence du cœur et pas forcément l'analyse analytique de l'esprit,  
315 vous pouvez sentir une présence spirituelle qui est plutôt une présence positive ou une présence négative.

*F - Quand on meurt, par exemple quand quelqu'un meurt, mais qui spirituellement n'a pas fait son chemin, est-ce que cette personne-là peut aussi venir dans les rêves, ou entrer... enfin, posséder quelqu'un ou... Qu'est-ce qui se  
320 passe pour les personnes qui se sont incarnées ?*

TR - Non non non non, c'est pas la possession d'un être mort. Les djinns ne sont pas les esprits des morts.

*F – Et les esprits des morts, alors, ils sont où ?*

TR – Non, les esprits des morts ne reviennent pas posséder un être. Ils sont  
325 partis, ils sont dans le « \_\_\_ ».

*F- mm*

TR - C'est-à-dire ils ne reviennent pas, non non, ils ne reviennent pas, ça non non, les djinns sont des êtres à part. Ce n'est ni la réincarnation humaine, mais pour certains ce fut la chute des anges par exemple, « \_\_\_ », la figure du diable  
330 aurait été selon certains un ange déchu.

*F – mm mais euh d'ap/*

TR - Ce qu'on retrouve dans la tradition.

*F – Mais d'après la croyance musulmane, les djinns ils ont quoi comme organisation sociale on va dire, enfin ils sont, parce que j'ai entendu dire aussi  
335 qu'ils ont une vie, enfin je lisais qu'ils ont une vie comme nous mais à côté de nous.*

TR – Oui, y a une vie, y a une organisation... On sait pas, ça moi je n'ai jamais été en communication avec l'ordre social, ni avec euh, ni les ministres, ni (rires)... C'est pas un univers avec lequel je communique beaucoup en  
340 permanence, mais ils ont une vie, qui est une vie où ils reçoivent des révélations, où ils reçoivent la révélation comme nous on l'a reçue, et ils s'organisent ; maintenant, comment ils le font et tout ceci, ça c'est le secret du divin, simplement nous tout ce que l'on sait, c'est qu'il y en a des bons, il y en a des mauvais.

345 *F – Et j'ai lu aussi que...*

TR - Dernière question, parce que je dois y aller.

*F - Ok, mais elle est petite, alors peut-être il y a le temps pour deux questions si c'est une petite question. J'ai lu que en fait vision/*

TR - Marchandage

350 *F – vision et rêve, on disait ru'ya dans les deux cas, que le mot rêve en arabe, c'était le même que le mot vision.*

TR – Oui.

*F – C'est vrai ça, ou/*

TR - Non non non, « \_\_\_ », c'est le rêve, « ru'ya », c'est la vision. Mais on peut  
355 aussi dire «ru'ya » pour rêve.

*F - D'accord.*

TR - Ce que je disais « ru'ya », « ru'ya » va pour les deux, mais vous avez deux  
noms, deux mots différents quand même aussi.

*F - Et je peux poser une dernière question ?*

360 TR - Oui oui, allez-y.

*F - Par rapport au fait que vous êtes souvent venu à Maurice, qu'est-ce que vous,  
vous avez remarqué de la manière des Mauriciens, justement, musulmans, de  
vivre leur culture... dans le contexte mauricien ?*

TR - Moi je suis venu à la suite d'un rêve. Non je plaisante (rires). Ben y a de  
365 ça. Les Mauriciens, y a un syncrétisme culturel et parfois un syncrétisme  
religieux, parfois des, certaines de ces superstitions, y en a qui vont très très  
loin dans la tradition qui vient de l'Asie ; donc y a des superstitions, et puis y  
en a qui sont dans une démarche de rationalisation. Donc on peut pas  
déterminer l'Islam de l'île Maurice d'une seule traite, y a beaucoup de  
370 diversité, beaucoup d'écoles, beaucoup de divisions même. Et on va de... pour  
certains par exemple, vous avez les « \_\_\_ », qui sont la majorité des  
musulmans, d'accord, ils viennent d'une école qui s'appelle « \_\_\_ » ; eux ils  
sont dans un rapport avec le prophète où ils pensent que quand ils se  
réunissent, il est présent, il leur parle, et ils sont dans une communication  
375 avec le vivant/mort, le mort/vivant ; donc c'est très très très prégnant chez  
eux, et donc certains courants considèrent que ça, c'est de la superstition ; et  
une innovation, vous avez les salafistes chez vous, qui renvoient tout le monde  
à dos en disant tout ceci n'existe pas en Islam. Vous voyez, on n'est pas  
toujours d'accord sur ces éléments.

380 *F - D'accord. Ok.*

TR - Ok ?

*F - Et/*

TR – Bon, ce sera pour une autre fois.